MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI.

TOME 3.





TOURNAI
MALO ET LEVASSEUR, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ.

AVRIL 1856.

APPENDICES.

I.

Premières lettres du traictiet de Tournay.

(22 octobre 1478.)

Maximilien et Marye, par la grasce de Dieu, duc et ducesse d'Aultrice, de Bourgongne, de Lotricq, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gheldres, comte de Flandres, de Artois, de Bourgongne, Palatin de Hainau, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Zutphen, marquis du S. Empire, seigneur et dame de Frise, de Salins et de Malines. A tous ceulx quy ces presentes lettres verront, salut : Comme pour certaines causes a ce nous mouvans, ayons fait prendre et mettre en notre main comme a nous acquis et confisquez touttes les rentes heritables, fiefs, terres, censes, revenus, pensions a vie et aultres heritages et biens quelconques que ceulx de la ville et cité de Tournay et du pays et bailliage de Tournesis, S. Amand et des appertenances avoient en nos païs et seignouries et certaine partie de iceulx donné, fait lever et apprehender, et aussy a cause de la guerre, ne avons vollu souffrir ne permettre que on leur menast de nos dits pays ne laissast passer parmy yceulx aulcuns vivres, denrées ou marchandises ne en nos dits pays les laissier communiquer marchandement ne aultrement. Et soit ainsy que les provosts, jurez, escevins, esgardeurs, doyens et soubs doyens, bourgois, manans et comunaultés de la

ville et cité de Tournay, du povoir et banlieue de de ycelle, pour eulx et yceulx du dit pays et bailliage de Tournesis, Saint Amand et les appertenances, quy auparavant avoient accoustumé hanter et converser en nos dits pays dont sont environnez et en yceulx fait pluseurs acquets. Nous ayans fait offrir se nostre plaisir est de lever nostre main et tous aultres empescemens mis en leurs dits biens a cause de la guerre et leur en octroyer la jouissance, et aussy permectre la hantise, conversacion et communicacion de nos dits pays et subjetcs, ils nous promettoient que durant le temps de ceste presente treve, ou aultres treves ou guerre quy cy apres polvoit advenir ou estre faicte ne souffriront, procureront ne feront faire directement ou indirectement par quelque voye ou maniere que ce soit, par leurs manans et subjects ou aultres estans en la dite ville et povoir de Tournesis, guerre a nous, nos pays et subjects, ne aussy ne recepvront ne sustiendront en la dite ville, ne aultrement, garnison de gens d'armes soubs umbre de la garde de la ville ou aultrement et ne bailleront passage a aulcuns gens d'armes. Et bailleront desores en avant entiere joyssance a nos subjects et aultres quy ont tenu nostre party de tous leurs heritaiges et biens quelconques, que ilz sont et ont es dites villes de Tournay et bailliage de Tournesis, Saint Amand et les appertenances et les laisseront desormais hanter et converser en la dite cité et bailliage, et les y tiendront et feront tenir seurs, come en tamps de bone et ferme paix; et a faire et acomplir les choses avant dictes et cescune de ycelles, sans aulcunement les enfraindre ou souffrir enfraindre, se obligeront, a payne de perdre perpetuellement tous les biens que le corps de la ville come

les particulliers, manans et habitàns en ycelle, ont gisans en nos pays et seignouries. Lesquels biens ils consentiront au dit cas estre a nous comis et confisquez sans ce que au cas dessus dit ils y puissent jamais clamer aulcun droit, renonceront quand a ce a tous relievemens et provisions que ils poulroient chy apres impetrer du Roy, et aultres choses quelconques quy aidier les poulroient au contraire. Et sups tout nous bailleront leurs lettres patentes en nous requerrans humblement que nostre plaisir fust a ce les recepvoir et sur tout leur ottroyer nos lettres en fourme deue. SAVOIR FAISONS que sups les choses dessus dites considerees et en sups ycelles bon advis et meure deliberacion de conseil aux dits provosts, jurez, escevins, esgardeurs, doyens et soubs doyens, bourgois, manans et comunaulté de la ville et cité de Tournay, povoir et banlieue de ycelle; inclinans favorablement a leur dite supplicacion et requestre et moyennant les promesses et seuretez avant dictes et cescune de ycelles, avons pour eulx et pour ceulx du dit pays et bailliage de Tournesis, Saint Amand et les appartenances ottroyé, accordé et consenty, et par ces presentes, nonobstant la guerre et ce quy en despend, ottroyons, accordons et consentons les points et articles cy apres declarez:

I. Premierement, que les dits bourgois, manans et habitans de la ville et cité de Tournay et du dit bailliage de Tournesis yront et converseront doresnavant et durant le temps de la presente guerre et des treves quy y sont, et des aultres se aulcunes en estoient accordees cy apres en nos pays, a nos subjects et partout ailleurs ou bon leur semblera, frequenteront marchandement et aultrement nos dites terres et seigneuries. Et semblablement nos dits subjects aront es dite

ville, cité, povoir de Tournay et pays de Tournesis et avoecq les manans et habitans en ycelle ville, povoir et bailliage communicacion, hantise et conversacion les ungs avec les aultres, come il ont eu et avoient par cy devant en temps de bonne et sceure paix, sans que aulcun destourbier leur puist estre faict, mis ou doné en corps ne en biens.

II. Item que durant le temps dessus dit, nous tenrons les dits de Tournay et pays de Tournesis en nos dits pays et seigneurie en touttes seuretés sans leur faire ne souffrir estre faict par nos dits subjects ou aultres aulcune guerre et les y garderont de touttes prinses, courses et destrousses de ennemis et sy ne soustenrons ne souffrirons estre soustenu en nos dits pays personne aulcune quy en ycelluy nostre pays ou ailleurs es dit povoir de Tournay et bailliages de Tournaisis, sups eulx ou leurs biens feroient ou auroient fait aulcun arrest, prinse, destourbier ou domaige, mais les ferons pugnir par justice, et constraindre par prinse de corps, vente et explicacion de leurs biens jusques a pleine restitucion; et sy garderons les dits de Tournay et Tournesis de lettres de marque, contremarques accordées ou a accorder pour raison de aulcunes entrefaultes advenues par aultres que par ceulx des dites villes, cités et povoir de Tournay et des dits bailliages et aussy les preserverons de touttes aultres entreprinses et nouvellitez a eulx prejudiciables et quy leur pourroient estre faictes cy apres par aulcuns de nos subjects, moyennant et parmy ce que les dits de Tournay et Tournesis feront et seront tenus de faire le samblable a nos dits subjects.

III. Item avons en oultre, par ces presentes, levé et osté, levons et ostons a pur et a plain nostre dicte

main quy mise et assise avoit esté a tous les biens des dits de Tournay et Tournesis, tant rentes heritables et viageres, fiefs, heritages, censes, revenus, profis et emoluemens de yceulx comè debtes, marchandises et aultres biens quels que ils soient en nos dits pays et seigneuries, en tel estat qu'ils soient de present, et voullons que de tous les dits biens a eulx prins et saisis quy sont encore en estre quy leur competent et appartiennent ils ayent la plaine et entiere joissance et main levée come a eulx et a leur droit appertenans, nonobstant quelconques donacions ou quittance que par maniere de recompense ou aultrement ou avons faict par cy devant ou ferons cy apres, que ne voullons tenir ou sortir effect ne que ceulx a quy ils ont estet ou seroient donné en prouffitent, pourveu toutevoies que les dits ayans obtenu lettres de recompense de nous sups les biens des dits de Tournay quy ayent fait mettre les dites lettres à execucion durant ceste presente division, demourront paisibles de tous les meubles que ils aront prins et apprehendé par vertu de ycelles lettres de recompense, ensemble aussy des frais et levées des rentes heritables appartenans aux dits de Tournay que ils aront au moyen des dites lettres de recompenses receues et exploitiés. En accordant aux dits de Tournay, pays et bailliage de Tournesis et Saint Amand que les dits biens et de tous aultres que ils ont et auront en nos dits pays et seigneuries, ils puissent doresenavant francement et paisiblement, durant le temps dessus dit, joir et user sans aulcuns empescement, ce entendu toutesvoies que les dits de Tournay et pays de Tournesis quy tiegnent de nous fiefs et arrieres fiefs nous serviront et feront servir seloncq la qualité des dits fiefs touttes et quantes fois que il appartiendra.

IV. Item que pareillement nos subiects, quels que ils soient ou aultres quy ont tenu nostre party, joiront plenement et paisiblement des biens meubles, heritages, rentes, debtes et marchandises que ils ont es dites cités et povoir de Tournay et pays de Tournesis. Et ce n'est point nostre intencion que ce present traictiet face ou demeurant prejudice aus dits de Tournay et pays de Tournesis touchant le traictiet general de la paix, se aulcune sen faisoit cy apres, mais en joiront et polront proufficter come les aultres. Touttes lesquelles choses et cescune de ycelles nous avons promis et promecttons en bonne foy et parolle de Prince de entretenir et accomplir, sans aultrement enfraindre ne aller a l'encontre par quelque voye ou maniere que ce soit, pourveu touttesvoyes que les dits de Tournay ne feront, pourcacheront, solliciteront ou procureront faire, ne feront faire, pourcachier, solliciter ou procurer aulcunement chose quy nous peust porter prejudice ne a nos dits pays, terres et seigneuries. Et donnons en mandement a nos amez et féaulx les presidens et gens de nos chambres de Conseil en Brabant et en Flandres, a nostre gouverneur de Lille et Douai, a nostre grand bailly de Haynault, a nostre souverain bailly de Flandres et a tous nos aultres justiciers et officiers quy ce regarderont, que le contenu en es dites presentes ils publyent et denoncent ou facent publyer et denonchier partout ou il appartiendra, et le dit contenu entretiennent, gardent et observent, ou facent entretenir, garder et observer inviolablement de poinct en poinct, sans aulcunement aller ne souffrir aller au contraire. Et pour ce que de ces meismes presentes l'on poulra avoir affaire en pluseurs et divers lieux, nous voullons et ottroyons que au vidimus faict soubs scel autentique

ou coppye collacionnée et signée de ung de nos secretaires, foy soit adjoustée come a ce present original. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre scel a ces presentes, données en nostre ville de Bruxelles le xxiie jour d'octobre l'an de grasce mil iiii^c soixante dix wit; ainsy signés, sups le ply : Par monsieur le duc et madame la ducesse, les contes de Saint Pol et de Cymay, premier chambrelang; le seigneur de Wyeres, cief du grand conseil; le seigneur de la Gruthuse, chevalier d'honneur; le seigneur de Champvans, president de Bourgogne, le seigneur de la Bregemont et aultres presens et le secretaire Aumont.

La seconde lettre du traictiet.

(dernier jour d'octobre 1478.)

Maximilien et Marye etc. Come par nos aultres lettres patentes et pour les causes et consideracions contenues en ycelles, avons, avoecq les provosts, jurez, escevins, esgardeurs, doyens, souldoyens, bourgois, manans et comunaulté de la ville et cité de Tournay et du povoir et banlieue d'icelle, pour eulx et ceulx des bailliages de Tournesis, Saint Amand et les appendances, fait, consenti et accordé certain traictiet de hantise et communication de entre nos subjects et eulx, seloncq la fourme et maniere et soubz les promesses et considitions plus a plain contenues et declarées tant en nos dictes lettres patentes que en celles que les dits de Tournay nous ont pour ce bailliées et expediées en datte du xxiie jour de ce present moys de octobre, et il soit ainsy que les dits de Tournay pour le bien, sceuretet et entretenement du dit traictiet nous ayent tres humblement supplyet et requis que

nostre plaisir soit leur faire interpretacion, esclaircir et declarer nostre voulloir et intencion de et sups deux poings et articles contenus es dites lettres quy de prime face poulroient recepvoir aulcun obscur entendement assavoir : Premierement, sur ce que par nos dites lettres nous leur avons consenty et accordé que ils yront et converseront desoresenavant durant le temps de ceste presente guerre et des treves quy y sont et de aultres se aulcunes en estoient accordées cy apres, ens nos pays avoecq nos subjects et par tout ailleurs ou bon leur semblera, frequenteront marchandement et aultrement nos dits pays, terres et seigneuries par especial en tamps de guerre ou de treves non marchandes; et le aultre poinct sur ce que touchent la main levée et retour a leurs biens que leur avons consenty et accordé, nous avons observé que les ayant obtenu lettres de recompense de nous sups leurs dits biens quy ayent fait mettre leur dictes lettres a execucion durant ceste presente division demouront paisibles de tous les meubles que il auront prins et aprehendé par vertu de icelles lettres de recompense, ensemble des frais et leveez des rentes heritables appartenant aus dits de Tournay dont aulcuns soubz coulleur de ce que ils voulroient maintenir que rentes et pensions viageres sont tenues et reputez pour meubles, poulroient entendre que par les dons ou quittances qu'il ont eue de nous des dites rentes ou des deniers et sorts principaux que il leur auroient estet payés et remboursés en vertu de nos dites lettres de don ou recompense, les dits de Tournay ne debvroient retourner a la joissance des dites rentes, quy seroit fort a leur tres grand interest, prejudice ou damage, attendu que le principal de leurs revenus est et consiste en ren-

tes viageres et plus poulroit estre sups nous, si par nous leur y estoit sups ce pourveu : SAVOIR FAISONS que nous, obtemperant a leur dicte requeste et affin de mettre le dit traictiet en plus cler entendement et que de tant mieulx il soit gardé en observance, avons declaré et declarons que nostre intencion en tant que il touche le *premier poinct,* est que se on retournoit a la gherre, que Dieux ne voeille, ou que entre le Roy et nous, les pays, seigneuries et subiects de ung party et de aultre eust treves non marchandes, nous ne entendons par nos dessus dictes lettres avoir interdyt ne deffendre aus dits de Tournay et pays de Tournesis, Saint Amand et les appendances que ils ne puissent venir, hanter, converser et communiquer en nos dits pays et avoecq nos subjects et partout ailleurs ou bon leur semblera, marchandement et aultrement. Sauf touttes voyes que es dits temps de guerre ou de treves non marchandes aulcuns marchans ou aultres de la dite ville, povoir, banlieue, Tournesis, Saint Amand et les appertenances se advanchoient de mener ou faire mener ou conduire aulcunes leurs denrées ou marchandises dont aulcun peril, perte ou inconvenient leur en advenist par nos gens de guerre, nos subjects on aultres quelconques, que par ce moyen on ne poulra dire, alleguer ne pretendre le dit traictiet estre aulcunement enfraint de nostre part ne en estre tenu, mais en ce cas leur ferons faire et administrer justice de ceulx nos subjects qui leur aroient fait les dits empescemens en nos dits païs, si avant que il appartiendra par raison, pourveu touttesvoyes que les dits de Tournay, bailliage de Tournesis, Saint Amand, et les appartenances ne polront mener, conduire ou faire mener et conduire aulcunes denrées et marchandises deffendues, come chevaulx, harnais, me-

tal, ferrailles, pouldres, salpetres et touttes aultres choses servantes a la guerre. Auquel cas les dits manans ou conduisans les dites denrées et marchandises ensemble ycelles marchandises seront de prinse; et pourveu aussy quil ne feront faire ou pourcachier choses prejudiciables a nous, nos dits pays, seigneuries et subjects, et moyennant que au dit temps de guerres ou treves non marchandes, il ne poulront mener aulcunes marchandises quelles que elles soyent, de aulcunes de nos bonnes villes au party de France, mais seront tenus de les mener premiers au dit Tournay et du dit Tournay en France. Et seront aussy tenus au dit tamps de guerre ou de treves quelles que elles soient, de a l'entrée et yssue de nos bonnes villes estans sups les frontieres, demander congiet et declarer que il seront de Tournay et quel nombre et quel marchandise ils voulront faire a l'entrer ou yssir de nos dites villes.

Et pareillement touchant le *second poinct,* avons declaré et déclarons que soubz la reservacion faicte en nos dites lettres des meubles que arions donné appartenans aus dits de Tournay et pays de Tournesis, Saint Amand et les appendances, nous ne entendons y comprendre les rentes viageres ou sorts et deniers principaulx des dites rentes, aus quelles rentes viageres les dits de Tournay, Tournesis et Saint Amand retourneront non obstant quelconques dons ou quitances que en avons faictes ne racats de rentes se aulcuns en estoient faits, sauf les levées et termes des dites rentes esceues avant la date de nos dites lettres de main levée, quy demeureront au prouffist de ceulx quy en ont eu les dons de nous. Et de ceste presente declaration les dits de Tournay nous bailleront leurs

lettres de recepissé par lesquelles ils agreeront et se tenront contens des choses contenues en ces dites presentes. Et pour ce que de ycelles lon poulra avoir a faire en plusieurs lieulx, nous voullons que au vidimus fait soubs scel autentique ou coppye collacionnée et signée par l'un de nos secretaires, foy soit adjoustée come a ce present original. En tesmoing de ce nous avons faict mettre nostre scel a ces dictes presentes. Donné en nostre ville de Bruxelles, le derrenier jour de octobre lan de grace mil quatre cens soixante dix et wit. —Et sups le ply : par mons. et mad. la ducesse, les comtes de Saint Pol et de Chimay, premier chambrelan, le seigneur de Wieres, cief du grand conseil, le comte de Wincestre, seigneur de la Gruthuse, chevalier d'honneur; le seigneur de Champvans, president de Bourgogne, et aultres presens, et le secretaire Aumon.

Lettres contre le dit traictiet.

(huit décembre 1478.)

Maximilien et Marye, etc. A nostre amé et féal conseiller et provost de Mons, en nostre pays de Haynault, Jehan Aubert, comis a inventoryer, prendre, saisir et recepvoir les deniers des biens appertenans a ceulx de Tournay, Tournesis et aultres tenans le party a nous contraire, estant en nostre dit pays de Haynault, sallut et dillection. Il est venu a nostre congnoissance que pluseurs personnes nos subjects, demourans en aulcuns villaiges de yceluy nostre pays sont redevables a pluseurs gens, manans et habitans au dit Tournay, a cause des rentes heritables, pensions ou rentes viageres et censes de terres, prets et pasturages que ils ont au dit pays. Lesquelles debtes, a cause des presentes guerres et divi-

sions nous appertiennent a cause que yceulx manans du dit Tournay ont tenu party a nous contraire et fait tous esplois de guerre a l'encontre de nous et de nos subjetcs et ne ont ycelles debtes peu estre par vous receues pour ce que la pluspart des villaiges de notre dit pays de Haynau, tant en la castelenye de Ath que aultre part, ont estet ars et brullez et les bonnes gens du plat pays les pluseurs prisonniers au dit lieu de Tournay et les aultres espaysez et allez demourer en nostre pays de Flandres et ailleurs querrir leur vivres, desquels en y a quy a present sont retournez sur leurs lieux, et quand on leur a demandet le deu que ils doivent a ceulx de Tournay, dient que a ceulx a quy ils sont tenus et obligiet maintiennent et dyent que soubz umbre de traictiet que ceulx de Tournay ont avoecq nous que il revendront au leur ainsy come ils le troevent, come que les termes des dites debtes sont esceues et espirées auparavant du jour du dit traictiet, en quoy nous seriesmes fort interessez de nostre droit a nostre tres grand interrests et domaige se sups ce n'y estoit pourvu : Pour ce est il que nous, ces choses considerées en meur advis et deliberacion, vous mandons et enjoignons expressement que vous vous transportez ou envoyez vos comis incontinent et a touttes dilligences en tous les villaiges et lieux en nostre dit pays de Haynault ou vous entendez que il y a aulcuns redevables aus dit Tournay et Tournesis, a cause de leurs rentes, heritages, pensions ou rentes viageres, censes ou aultres parties de debtes a eulx deues des termes esceus et espirez auparavant de la dacte du dit traictiet, et vous infourmez bien deuement et dilligemment des dites debtes. Et ce fait mandez et faictes venir yceulx debteurs en vous donnant povoir, authorité et mandement especial par ces presentes de povoir ap-

pointier et traictier avoecque les dits debteurs seloncq la faculté de leur chevance. Et de recepvoir pour et a nostre proufist ce que possible vous sera. Et a ce constraindre et faire constraindre tous yceulx debteurs a vous payer les deniers que il en debveront par touttes voyes deues et raisonnables et come pour nos propres debtes; pour les dits deniers quy en venront, rendre bon compte et reliqua en la chambre de nos comptes a Malines. Mandons en oultre et comandons a tous nos justiciers, officiers et subjects de nostre dit pays de Haynault a vous en ce faisant et leurs dépendances estre obey et entendu dilligamment et vous baillent conseil, comfort et assistance et prison se mestier est, et vous en requerrez, car ainsy nous plaist il. Donné en nostre ville de Bruxelles le wittiesme jour de decembre, l'an de grasce mil quatre cens soixante dix wit. Ainsy signé par mons^{r} le duc et mad^{e} la ducesse; a la relacion du Conseil : Margoget.

II.

Les pièces qui vont suivre ne forment qu'une partie de l'appendice ajouté au manuscrit du chroniqueur tournaisien. Les autres, se rattachant assez peu à l'histoire de Tournai et d'ailleurs n'étant pas inédites, auraient inutilement grossi le volume. Nous nous sommes contenté d'en transcrire les titres.

—

Les sept couplets qui s'ensieuent furent envoyez en la ville de Tournay durant la guerre dont le dessusd. Kalendrier fait mention en la première année d'icelle, c'est a scavoir en l'an 1477, du lez et quartier du Pays de Hainau.

Tournay jadis noble cité,
Bruyt Romain digne de cronicque,
Dont te vient telle ennormité
De trayson faulse et inique
Que d'avoir prins gent tirannique
Pour meurdrir ton pere et ta mere,
Flandres, Haynault, ta vye antique,
Ta fin t'en sera trop amere.

O tres maldicte ingratitude,
Pechiet peruers, criant vengence,
Tournay ou est de sens l'estude
Et de prudence l'abondance,
Dont solloyez auoir l'usance,
Tu te fies es fleurs de lys,
Mais la teuthonique alliance
En doeil changera tes delis.

Vyue Bourgongne et ses aidans!
Viue quy Bourguignon sera!
J'espere, auant que il soit dix ans,
Que fortune retournera.

Tournay, Tournay le temps venra
Que tu maldiras ton emprise;
Pugnicion t'en aduenra,
Car tu seras nue et desprise.

Renuoyer te faulra ton Roy,
Duquel penses auoir aïde,
Sa tirannie et grand desroy
Ne te fera quelque subside;
Retourner luy fauldra sa bride:
L'Aigle gentil et les Lions
Feront en brief, come je cuide,
Fuyr Franchois par millions.

Notte bien ce que je te dis:
Quy pense a la fin il est sage;
Se bien entendoies mes dits,
Tu cognoistroies ton oultrage;
Quel bien, quel proufist, quel gaignage
Te poelt venir du Roy franchois?
Finablement honte et damage,
Car ung tiran est ton franc choix.

Aduise toy auant ta fin;
En brief te fauldra rendre conte:
Prinse seras de ung tour sy fin
Que tu en arras doeil et honte.
Riens ne te vaulront Roy ne Conte:
On t'appelle a present Tournay,
Mais pour vérité te racompte
Que nomée seras: tour n'ay.

Je te conseille pour le mieulx,
Appercheuant ta grand discorde,
Que tu faces ta paix aulx dieulx;
Et puis en linge, au col la corde,
Crye au bon Duc: misericorde!
Preste a recepuoir mort ou vye,
Heureuse sera, s'il l'accorde:
Je te dis vraye prophecye.

Lesquels couplés envoyez en ladite ville, aulcun retorissien de ycelle fist les douze quy s'ensieuvent et les envoya audit pays pour response.

Se jadis fus dicte noble cité,
Et bien digne d'estre mise en cronicque,
A present croist ma grande felicité,
Ma renomée et bruyt tres autenticque.
Franchoise suys, la plus france et antique
Que l'on troeve pour seir a table ronde;
De trayson et fausseté inicque
Demeurée la plus nette du monde.

Ingratitude a moy attribuez
Quy me redonde hault los et bonheur;
Tous mes biens sont et seront tribuez
Au noble Roy, mon souverain seigneur.
Mon seul désir est qu'il soit le grigneur
Sups vous aultres quy prenez vos delis
A mesdire del abisme d'honneur
Et du patron des nobles fleurs de lis.

Vous esperez, auant qu'il soit dix ans,
Faire de moy griefve pugnicion;
O vous, adjoings flamens et allemans,
Que je despite aussy vostre Lion!
Le duc Gueldrois, vostre grand campion,
Par grasce Dieu cy gist mors en mes mines;
Ramenbrez vous de cette occision,
Aussy d'Espieres et du Pont a Bouvines.

Il procede de grande ennormité
De mesdire du plus noble du monde,
Et de rage me avoir exorté
De delaissier quand a luy me tiengs monde;
Ains subuertir me lairoye parfonde
Que habandonner le noble Roy Loys;
Car Tournay suys sans tourner ne estre immonde,
Plus reluisant que n'est la fleur de lis.

Quel follye présumer faire ditz
Qu'en brief terme me faulra rendre conte !
Quy est celluy qui verra mes escriptz ?
Est-il marchant, villain, gentil ou conte ?
Je mesbahis de ce que n'ayez honte
De tant parler encontre les Franchois
Et contre moy, que cescun de vous donte
Yceulx gaignant tout le pays d'Artois !

Vostre conseil pour vous meismes prenez,
Se voulez vivre et faire sagement :
C'est que touttes vos erreurs déposez
Et venez faire au Roy léal serment.
Ne attendez tant qu'il prenge vangement
De luy offrir foy, service et homaige,
Sans vous attendre a l'Aigle aulcunement,
Car j'ay espoir qu'il arra son plumaige.

Ce prophecye en contre vous approce
Quil vous saura tous mener en exil,
Et recepuoir mainte dure reproce
Du plus villain jusques au plus gentil.
Si n'est que auant que soyez pris au bril,
Pryez mercy en toute humillité
Pour euiter le dollereux péril
Du brach du Roy vainquant vostre durté.

Advisez vous, gentils bourgois, marchans,
Et paysans de Haynault bas et hault,
Et vous rendez au Roy obeissans
Ou vous auez maint griefs et durs assaults.
Car son dit bras contre les plus fors vault,
Tant est aspre, puissant et vallereux;
Faisant de lieu en aultre legier sault
En sucumbant les fols presomptueux.

Vous auez veu les Princes du Royaulme
Le habandonner par leur oultrecuidance;
Dont force fut quil presist son heaulme,
Se deffendant par armes et puissance;

Requerant Dieu que par sa pourueance
A ung cescun il rendit son guerdon;
Les ungs sont mors, les aultres sans cheuance
Et les aulcuns luy ont requis pardon.

Recordez vous du cardinal Ballue,
Dou connestable aussy semblablement;
Le ung d'iceulx est en estroite mue,
En grand misère et annuyeulx tourment;
Et le second fut par le parlement
Jugié à mort, dont la tieste est coppée
Come traistre auquel ame finement
Fust ostée, present cescun l'espée.

Vostre grand duc en a perdu la vye
Devant Nainsy en ses rebellions;
Che bien sauez, or nel oublyez mye,
Car vous verrez aultres pugnicions.
Le Roy regnant sups touttes régions
Vous moustera sa puissance absollue,
Affin de viure en paix come esperons,
Admoderant vo vye dissolue.

Que pense donc faire le Duc d'Aultrice?
Voet il gaigner le royaulme de France?
Se ferre bien et garde qu'il ne glisce,
Ou il sera pesé en no ballance.
Il est josne pour combattre a oultrance
Le grand pasteur de la crestienneté;
S'il ne se rend, faisant obeissance,
Se mettera hors de félicité.

Aultre envoy fait en Tournay l'an soixante dix et wit du léez et quartier de Picardye.

Le Roy de France garde un bacq
S'il ne s'est rendu Turlupin;
Ou il s'est bouté en ung sacq,
Ou dedans ung canebutin.
Il a sy grand peur de hutin
Que sy loing quil voit la chigongne,
Il tire et tira son cemin
Arriere du duc de Bourgongne.

Recreant Roy, mande en ung lieu
Tes rois et tes petits pions,
Sans parjurer la Pasque Dieu
Et se approce les horrions.
Tu trouveras les fors lions
Pour garder honneur et noblesce,
Avoecq maint gentils campions,
Car ta tirannye nous blesce.

Le sang de ton frère germain
Que tu as fait a tort murdrir,
Crye vengance au Dieu haultain,
C'est assez pour toy esbaubir.
Egalement tu doibs morrir
Que coyon quy occist son frère;
En honte et en dolleur courir,
Car tu as comis vitupere.

Se tu estois sorti en loy,
Tu yrois a sursum corda,
Faulx Roy, sans honneur et sans foy,
Une fois il t'en mescherra.
Le noble duc t'en pugnira
A l'aide du Roy de gloire,
Quy reallement luy donra
Seloncq son bon droit la victoire.

Finablement, gentils sauldars,
Affin qu'il soit de nous recors,
Combatons d'espées et de ars
Ce faulx Roy, car c'est mesaccords.
Gardons diligamment le corps
De ce bon et redoubté prince,
Le plus corrageux et plus fors
Quy soit en cent mille provinces.

Response audit envoy.

Fastrouleur et gasteur de quartes,
Que de eloquence honys le art,
Ahers sanglantes fieures quartes,
Car tu ne es que ung meschant coquart.
Et te mesles de pois au lard
Mengier, et de boire boullye,
Sans plus demonstrer ta follye.

Tu parles de Rois et pions,
Mais ce n'est que par oyr dire;
Assez mieulx congnois frans pions
Quetelleurs tout prests de mal dire.
Quy ne se scevent escondire
De parler des vollans chigognes
Come toy, c'est fait de yurognes.

Le ung dist rescreant est le Roy,
Le aultre le nome faulx mourdreur,
Traytre, parjure; quel desroy
De sy digne et noble seigneur!
Toy versiffieur, fol menteur,
Quy a mis tes criesmes par rolles
Delaisse tes faulses parolles.

Pense avec tes meutins meschans,
Sans en riens des Princes marler;
Quy n'est regle que de marchans,
C'est adont vous debuez mesler.
De trois savez bien a parler
Ausquels avez eult affaire,
Recepuans denrée ordinaire.

Le ung desquels estoit vieswarier,
Marchandant tres legierement;
Le second grascieux fruitier,
Mais son fruit vendoit chierement;
Et le tierch subtil et prudent
Marchant de drap quy s'en hardy
Vendre a tous par un merquedy.

Le vieswarier ayant surcos,
Robbes lachiées aulx costez,
Et capperons a longs picots,
Quy moult estoient assotez
Vous vendy come a peu amez
Pour le Roy aussy pour les miens
Roidement vieswarе a Amiens.

Le fruitier quy n'estoit rebours,
Ayant nepples pour vous restraindre,
Sans avoir verdeaux ne rambours,
Ne chucrées pour le soif estaindre,
Poire d'angoisse, sans se faindre,
Vous liura et bons et maulvais,
Gros et lours croques a Beauvais.

Et le drappier estant sortis
De draps de diuerses coulleurs,
A vous allez en ses cordis
Vendit sans ja chercher ailleurs;
Et liura tant pour grans seigneurs
Que pour Guillaume ou pour Jehan
Toutes ses sortes a Rouan.

Dont on prye au moustier pour eulx,
Quy marchandent sur terre et mer,
Et non pour paillars ne precheux
Quy ne servent que a blasmer.
Le Roy ou va drasme de amer,
Pour tant vendez aulx ou oignons
Se serez marchands Bourgheignons.

—

Sensieuent trente couplets en fourme de canthique nouviel par Moulinet, chanoine de Vallenchiennes et arrateur du duc d'Aultrice après que les Franchois eulrent desseigiet la ville de Threouane et mis ledit duc et son armée en fuyte estant devant ycelle avoeq prins et emmenez pluseurs seigneurs et aultres des gens de ycelluy lequel allez a Aire a garant et les gens de guerre de France partis avoecq leur praye les Flamens se rassamblerent et retournèrent a leur fort, ou les francs archiers de France habandonnez desd. gens de guerre, pilloient et butinoient sups lesquels lesd. Flamens ferirent et en firent grand occision et neantmoings led. siège demoura levé sans plus y tenir parcq par lesdits Bourghegnons et fut cette journée de deux victoires, la première aux Franchois et la seconde aux Bourghegnons le XXVIIe du moys d'aoust l'an mil IIIIe soixante dix noef quy fut environ chinq semaines apres les treves de ung an expirées dont mention est faicte au Kallendrier de la guerre de Tournay chy devant escript.

Chante, Clyo, jue de ta musette,
Et si te accorde a la harpe orpheenne;
Chante Amphion, desgorge ta voisette
Qui de ta harpe assez propre et doulcette
Edifiant la cité thebeenne
Chante Mercûre, à la vergne auréenne,
Qui les cent yeux Argus fist sommeiller
Vechi le temps qu'on se doit resveiller.
etc. etc.

On peut trouver les vingt-neuf autres couplets dans les OEuvres de Molinet.



Response audit cantique faicte et composée en la ville de Tournay par le dessus d. Johannes Nicollay, auteur du Kallendrier de la guerre de la d. ville come dessus appert.

Sups, Boréas, avance tes soufflets,
Assamble vents, fais Aquillo destaindre :
Surus, Nothus, chifflez de vos chifflets,
Il faut souffler contre ces mattoufflets
Quy sefforcent du bruyt franchois estaindre;
Sups, Zephirus, et Circhius sans faindre
Donnez fort vent plus que ne aves apris;
Il est besoing, on souffle pour le prix.

Soufflez, flagos, challemelles, buisines,
Trompes, clarons, pipescorps et cornets;
Soufflez bons cops, comères et voisines,
En visetant ly une l'aultre en gesine
Jongleurs, questeurs, tryachers, fragornets,
Quy de mentir n'auez coer ne corps nets,
Pipeurs, baieurs sans foy et sans convent,
Nous mouldrons bien, le moulin a bon vent.

Un grand souffleur soufflant a gheulle bée
Nous a soufflet, poussant a plaine joe,
Que des Franchois la puissance est tumbée,
L'honneur gasté, la puissance essorbée.
France a l'espoir romput, gisant en boe
Possible n'est que jamais se ravoe
Ne que son bruyt ne son estat recoeuure,
Ung tel soufflet doit estre mis en oeuvre.

Il a soufflé d'un vent villain et ort
Coment Franchois ont esté ravallez
Et par follye ou par maulvais enhort
Ont enduré terrible vent du nort
Et durement ont estet trondellez
Tuez, plumez, tarabusquiez, pillez ;
Oncques Franchois ne veirent tel ducase,
C'est grand pitié coment on les fricasse.

Pour bien loer ce notable souffleur
C'est ung venteur de ordre puante alayne,
C'est des haulx vens le oultre passe et la fleur,
C'est ung riffleur, geugleur, escorniffleur
Et boursouffleur mentant a gheulle playne,
Chantast de Helaine ou de la chastelaine
Sups voix villaine et sans aultruy blasmer
Tel veut souef le poulroit faire amer.

Viengs cha, souffleur de fantosmes et songes,
Rattripeleur de langaiges cornus,
Duyst ton soufflet avoir nom a menchonges
Tu as soufflet par faghos et par bonges
Mil fatras dont il n'est encore nuls
Souffle coment depuis le tamps Tournus
Tel brach ne fut pour donner la souffrance
Que aujourd'huy ont les gens d'armes de France.

Tu as soufflet dont tu doibs avoir honte
Que les Franchois ont perdu chinq cens lances
Et le supplus, ce dis tu, fut bien dompte
Certes, soufflet, tu en scez mal le compte.
La disme part n'en fist quelques samblances
Et se on mettoit en deux justes balances
Le gaing del ung et del aultre la perte,
On jugeroit de ta menchonge apperte.

Tu as soufflé come tieste parloire
Des francs archiers plus de sept mille mors.
En invitant Flamens a venir boire
Des vins frians en lieu de crauentoire
Le goust te plaist, ny a nul malvais mort.
Or boiuent fort se attendent le remort
Du vin franchois ce que ils ont assayé
Boiuent assez, l'escot est bien payé.

Tu as soufflé de ton gosier pugnais
Le infortune des dorez esporons;
Souffle celle d'Amiens et de Beauvais
De Nus, Morach et Nansy tu t'en tais
Que n'en fais tu tes exortacions.

Pour ton César et tes fiers Scipions
Faire amer paix et cremer tel loyer
Que eult ton dieu Mars, que tant sollois prisier.

Tu deffoulles Franchois et despestielles,
Defflayelles et pilles en tes dis,
Ratripielles et refais tes grousielles,
Tes fourcielles et jureur de voyelles,
Cheus des sielles mas, flatris, pourbondis,
Cent mille occis es chincq lieus dessus dits,
Noircis, pourris, sans ceulx avoeq leurs signes
Du pont d'Espieres et du Pont a Bouvines.

Soufflé coment ceulx la furent chargiez,
Cachiez, lanchiez, royez, tailliez, cousus,
Desharnesquiez, estrilliez, desfroisiez,
Hochiez, guinguiez, debrelesquiez, perchiez,
Noyez, grilliez, escabochiez, pendus,
Tissus, batus, estendus, derompus,
Confus, vaincus, nobles et paysans,
Foebles et fors, jusques aux plus vaillans.

On perchoit bien, soufflet, a quoy tu tens;
Tu voels flatter tes povres Flamengs,
Aussy fais tu tes gens darmes tous tamps;
Pense coment ils en seront contens,
Quand tels tresors verront en tes mugots;
Ne te plains point se pour tous tes fagos
Te font present sans trait de caniuet
De deux ou trois plumes de picauet.

France a perdut aulcuns petis ponets
Et gaigniet roys, chevalliers et alphins;
Lhonneur n'est point a ces pietons peu nets,
A ces paillars desquirez et grillets.
Les beaux trais sont aux nobles come or fin,
Tels a prins France et mis en ses coffins:
Si elle tiroit encore ung sy fel cop,
Esquiecq et mat te troueroys a cop.

Tu as soufflé a ta malle vergogne
Que le prince d'Orrenge, de tous poings,
A reconquis le pays de Bourgongne;
Or verité le contraire tesmoigne.
Tout est au Roy, hault et bas, près et loings
Mais se ne voels au fort croire tiesmoings
Dignes de foy, bien te conseilleray:
Va jusque a la, sen rapporte le vray.

Ton vent soubtil, en soufflant coyement,
A vollu mordre en maiesté royalle,
Pour exauchier le aultry couronnement,
De élection le noble tenement,
En alleguant haultesse imperialle.
Mieulx doit auoir loenge especialle
Quy donne aulx gens de santé recouvrance;
Or dis quy cest, fors le seul Roy de France.

Le roy Midas auoit belles orreilles
Quand a la harpe il preffera la flute;
Tout tel es tu, soufflet, quy tout broueilles
Que aulx limoges tu preferes corneilles
Et aulx vertus toute œuvre dissolute:
Ou tu es yvre ou fol toupich que blute,
Quand tous tes dis dont tu as largement
Ne sont furnis de un seul vray jugement.

Mais tu yes fol folliant, quoy con die,
Sy non des fols que on appelle fols sages,
Quy nuyt et jour mettent leur estudye
A bouter gens en une malladye;
Quy tousiours voelt oyr nouveaulx messages.
On voit ces fols ayant doubles visaiges
Souffler ung vent par dictier ou ballades,
Quy vault clistere a bourse de mallades.

Je crois que Liex, le senescal Artus,
Te a retenu a gaiges et a bien faits,
Pour le loer come plain de virtus,
Ayans fors brachs, donnant grans cops tortus,

Dont Lansselot et Garain sont deffais.
Liex se couvroit de tels lots contrefais,
Mais al estour le malheureux trompeur
Laissoit cheoir son espée de peur.

On voit coment tes vaillans piquenaires,
Tes flif, flaf, flouf, haquebutiers, canoniers,
Ont, en jouant de leurs jeulx ordinaires,
Prins Therouenne, et come reuenaires
Ont tout rapuy et vaissielle et deniers,
Et prins chinq cens des plus grans prisonniers
Dont France auoit eslevé les nourices;
C'est de cela que tes gens sont sy rices.

Pleust orre a Dieu, soufflet, que je cogneusse
Ton quy, ton quel, ton estre et ta demeure,
Et que jamais plus rimer je ne deusse
Ne ballader quelque part que je feusse,
Tant que avoecq toy arroye estet ung heure,
Pour toy moustrer que on doit mettre au deseure
La verité et deprimer le faulx,
Sans moissonner aultry blet de sa faulx.

Or souffle assez, soufflet, car je me tasne
De plus respondre aulx vens de tes wideurs;
Fay bruyt des tiengs, pourbondis Therouanne,
Fay lun cheval, l'aultre mullet ou asne;
Dis ce que voels, tu yes Roy des bourdeurs,
Architrompeur, prince des ghiffauldeurs,
Pour abuser le monde de langages;
Adieu, soufflet, prens ces mots pour tes gages.

Explicit.

Chy après s'ensieult le épitaphe du Roy Loys de France, onziesme de ce nom, que Dieu absolle et nous tous, faicte et composée en chincq couplets wittains.

Loys onziesme fus de ce nom Roy de France;
Moult me greua fortune, au tamps de mon enfance:
Charles, mon père, Roy septiesme me escacha,
Hors du Royaulme fus jusques il trespassa;

En Flandres, en Brabant longement fus tenu
Par le duc Bourgheignon Phelippe soustenu,
Présent lequel fut puis sacré et couronné
Et en pompe et triumphe a Paris enmené.

Je eslevay basses gens et mis en hault estat,
Dont les seigneurs de France en heulrent le coer mat;
Mon royaulme trouvay entier et pacificque
Jusques le entreprinse dicte *le bien publicque*,
Que Charles, mon seul frère, et aultres misrent sus;
Mais, loenges a Dieu, je en vins a mon dessus
Et demouray puissant en la fin sups eulx tous,
Tant que mes ennemis domptay et mis dessoubs.

Chinquante mille anglez que le Roy d'Angleterre
Edouart amena pour envahir ma terre,
Sans faire effusion de sang ne perdre place
Fis briefment partir, Dieu en donna la grasce.
A Picquigny se fist la veüe de nous deux,
Dont le duc bourguegnon Charles fut peu joyeulx,
Quy pour France greuer l'auoit promeu venir,
Comme il fut magnifeste apres son departir.

Je conquis Roussillon, Sardaine, en peu d'espasse,
Pluseurs villes d'Artois, Bourgongne haulte et basse,
En ma main mis Provence, Guise et le Maine
Et adcrus de tous lez mon royaulme et domaine;
Aulx églises donnay grand somés en maint lieu,
En rentes et deniers, en gret l'ayt rechut Dieu;
Aulx Flamens donnay paix en mariant mon fils,
En la fin de mes jours ce singulier bien fis.

Tous ne ay mal contenté ne a tous n'ay compleu,
Je ay mon regne conduit come a Dieu a pleu.
A Montilz trespassay de aoust en fin du moys,
En l'an mil quatre cens quatre vingts avoecq troys;
Je ordonnay que mon corps fut mis soubs ceste lame;
Priez ua seul Seigneur que il lui plaise avoir le ame,
Et que Charles mon fils regner après moy puysse,
Longuement et en paix du Royaulme joysse.

Amen.

S'ensieult une lettres du duc de Aultrice, se disant roy des Roumains, lesquelles apres la paix par luy enfrainte et non pouant parachiefuer son entreprinse, il enuoia au roy Charles de France par ung sien herault contenant ceste fourme :

(A Bruges, le dernier jour de juillet 1486.)

Sensieult les lettres du roy Charles de France responsiues a celles dudit Maximilien duc d'Aultrice, lesquelles un moys apres lui furent enuoyées de par le Roy et son conseil contenant ceste forme :

(A Bruxelles le dernier jour de aoust 1486.)

Ces deux lettres, postérieures de quatre ans au traité d'Arras, n'offrent pas d'intérêt pour l'histoire de Tournai. Elles sont au surplus imprimées dans les *Documents inédits* publiés par les soins du ministre de l'instruction publique de France, tome IV, p. 463 et 467.

S'ensieult la complaincte de justice faicte et composée par le dessusd. Mollinet quy estoit sy affecté, aueuglé et endurcy a la rebellion du party contraire de France que en touttes ses oeuures il yssoit de la voye de raison, en chargeant et diffament le Roy, quy ne faisoit la guerre fors pour garder justice, equité et droiture, car nuls subjects ne doibuent faire armée eulx esleuans ne rebellans contre leur cief, come auoient fait et faisoient les duc et ducesse d'Aultrice en ensieuvant le duc Charles de Bourgongne, lequel duc d'Aultrice ne tenoit quelque accors ou treues et meismement enfraindy le pais cy deuant escripte tout au long, come on poelt veoir es responses a luy faictes par le Roy es lettres a luy enuoyées et cy deuant escriptes pour mémoire. Et quand teles desrisions et ennormitez aduiennent, le bon cief licitement poelt et doibt reduire les rebellans par amour ou par armes, adfin que son peuple puist en paix viure soubs luy quy en a le charge par divine ordonnance. Etfit le dit Mollinet ceste complainte peu auant la dite paix faicte, comme assez on peult entendre par le contenu de ycelle commenchant en ceste fourme :

Pour ce que nagaires vent faillit aux vollans de mon mollinet qui multitudes de nouvelles histoires devoit tourner entre ses moelles pour en tirer fleur et farine, etc.

Voyez, pour la suite, les OEuvres de Molinet.

—

S'ensieult aultre œuure dudit Mollinet intitullé LES BREGIERS SANS SOULLAS, lesquels il fist trois mois après la paix, peu auant que le duc d'Ostrisce eult enfraint ycelle. Et commencha la dite œuvre en ceste fourme :

Depuis que Pan eult mis ses buseaux jus,
Cirez, cousus, souldez et bien loyez,
Et que les champs quy sont fort prés tondus
Furent tendus de verd, et que Phebus
Les fit barbus de synople armoiez,
Trop ennuyez, en larmes de yeulx noyez
Et desvoyez sont les bregiers des champs,
En temps de doel ne seruent nulz des chants, etc.

Voyez le reste dans les OEuvres de Molinet.

—

Sensieult dix wit coupplés septains faits et composez par aulcuns retorriciens de la ville d'Amiens sups le fet et voyage que le duc de Aultrice et ses gens firent en emfraindant la paix, en l'an mil quatre cens quatre vingts et six et commenchant en telle manière : (1)

Par ung fort vent que Borréas souffla
Devant Nainsy aulx Roys en plein yver,
Et par fouldre que Vulcanus forgea,
Mars cheuauchant radement parmy l'air,
Le arbre orguilleux contempnant Jupiter
Fut prosterné a terre en brief termine
Et perdy troncq, brance, sceve et rachine.

(1) Le manuscrit de la bibliothèque de Tournai que nous avons sous les ieux ne contient ni ce titre ni les cinq premiers couplets. Le copiste explique cette lacune par ces mots : *il manque icy un role dans le manuscrit.*

Mais ung estoch femenin demoura
Quy dudit arbre avoit prins sa substance;
En Flandre fut quy Flamens conforta,
Car en luy seul estoit leur esperance,
Pensant avoir quelque brance a plaisance
Pour enter sups et avoir fruyt en fin
Et restablir en vigueur leur gardin.

Dont que firent Flamens a ceste fois,
Contre raison et come gens fallis?
Ne voullirent du vergier des Franchois
Pour lors avoir quelque jecton des lis.
Ainchois dirent que leur voeil et advis
Estoit d'aller querir a lengletier
Quelque graffe pour sups l'estoc fichier.

Fait eult estet contre droit et raison
Le plus voeillant le litz adamagier,
Se il n'eust estet dit que en toute saison
Et en tous lieulx poingnant est lengletier,
Et quil poulroit leurs nacions hahoquier
A ses apres, poingnans et durs rainseaulx
Et leur oster les laynes et les peaulx.

Et non obstant eulx delaissant le lis,
Sen allerent bouter en leur erreur
Hors du royaulme en estrange pays
Quierre ung chien au camp de lempereur.
Ils l'ont eu vert et josne a malheur;
S'en ont esté ja batus plusieurs fois,
Je m'en rapporte au serment des Gantois.

Or se est vollu ce chien eslever
Et couronner sups tiltre des Romains,
Puis pour cuidier en Artois dominer
Sups Therouanne a fait mettre les mains;
Sans cop ferir fut conquise neantmoings
Ses biens furent saisis et mis a part,
Come bien scet le petit Sallezart.

Therouenne quy estois frontière
Et avoyes ta garnison widye,
Tu doibs estre de royalle banière,
Et par toy yes soubs ciefs de pillerye;
Ville sans fruyt, ville très esbahye,
Ville gastée, orde, maldicte et vayne
Ville inutille et de tous malheurs plaine.

Morineus venant de la montaigne,
Tres hault troyen te fist ville amasser,
Bruchus roy vint du pays de Bretaigne
Par lequel fut ta muraille raser;
Mais Brunehault dont mémoire est gardée
Te donna Roy puissant avoecq ricesse;
Or as tu fait tant que en toy tout ris cesse

Le roy Suard et Ceruse, son fils,
Et Gaynus furent tes roys nomez,
Mais tes enfans furent depuis desconfis
Par les Wandes tres cruels renomez;
Tirez, traynez, par terre prosternez
Et lors tu fus terre vayne appellée,
Terre inconstante et terre désollée.

Nous congnoissons de plante et de racyne
Ces instructeurs et toutte ta naissance,
Quy maintenant pour petite bruyne
As rompu paix et tourne dos a France.
Advise toy, reviens a cognoissance
Et ne crois point Allemans et Anglez,
Mais verité quy ne quiert nuls anglez.

Or retournons a no point principal:
Ce roy romain donc entre en Artois
Avec ses gens de pied et de cheval,
Ne prinrent poulx mais Lens a leur degois
Puis a Vimmi aulcuns gentils franchois,
Dessups les champs se mirent en frontiere,
Mais il ne osa issir de sa tasniere. (1)

(1) Ce couplet manque dans le manuscrit de Paris; nous le donnons d'après celui de Tournai.

Les garnisons de Arras, Bethune et Aire
Eulrent d'Englez et broudes tels monceaux
Que pour deux frans ils donnoient le paire,
Tous les plus cras ne estoient que a wingt saulx.
Lors ce dit Roy, percepuant tels assaulx,
Retourna tost ainsy que homme inutille,
Triste et plourant, et rentra dedans Lille.

Dedens laquelle il veult estre compere
Des habitans, car leurs biens il leua;
Les Allemans furent a ce mistere
De estre parains tres bien dhuys de piecha;
Et puis d'illecq Montigny les mena
Seconde fois esquieller Saint Quentin,
Ou lessierent esquielles sans butin.

O Saint Quentin, on te a fait grand diffame
De te esquieller sans cause par deux fois,
Car de vray scay que oncques ne eulx deux fames,
Mais cest destours des seigneurs aultrichois;
Toy, Montegny, que as tu longlée aulx dois
Quy ne as sceu ta voye bien a point tendre,
Faillant deux fois de Saint Quentin sousprendre...

Tu le a vollu prendre sans noise faire,
Te esbahis tu se bien ce voelt garder;
Il scet tres bien coment Rictionaire
Luy fist les dois et espaulles clauer,
Et puis souffrir martire tres amer,
Dont il est saint es cieulx passé loing tamps;
Va tout allieurs porter cuire tes flans.

Se tu ne poels dormir ou prendre some,
Avoir te fault mol lit et blancq coussin;
Oultre se avoir voelz de lyaue de some
Deux ou trois pots pour moderer ton vin,
A sur some c'est asses le chemin;
Boys donc avoecq les tiens habondamment
Et nous laisse dormir paisiblement.

Vecy liver, trouver te fault le tour
De retourner vers ton Roy par honneur,
Car je cuide que quand feras retour
Serré seras du groing, soyes en sceur;
Et croys de vray que se je avoye lheur
Que mes souhais advenissent parfaix,
Toy ne ton Roy plus ne emfraindriez paix.

Nul de vous tous ne aguise point encorre,
Je ne say quand trencheront vos couteaulx;
Mettre faulra vos beaux fais en memore,
Car ceste anée en avez fait de beaux.
Retirez vous jusques aulx quarremeaulx,
Et remenez vos broudes reposer,
Car vos sieges rompus fault rempiecer.

—

Sensieult unes lettres envoyées dudit duc de Aultrice aux seigneurs de Rauestain, de Bieures, de la Gruthuse et de Rassenghem, aueecq a ceulx quy estoient pour les trois membres de Flandres, apres aulcunes rescriptions par eulx faictes audit Duc touchant le gouuernement et manburnye tant dudit pays come de Philippes, fils dudit duc estant en mynorité de eage; pour lesquelles coses, aigreurs et arrogances se engendrerent entre lesd. parties et meismement entre les villes de Gand et Bruges, quy fut cause que le dit duc aueugly de vaine presumption usurpa nom de Roy des Romains et en faisoit son tiltre, dont pluseurs tenoient son party que point ne le eussent tenu se ne eust esté ceste cautelle, mais auant que il se escripuist teles furent ces lettres par luy enuoyées a monsieur de Aymeryes, grand bailly de Haynault, luy comandant que il les feist publyer en la ville de Mons, laquelle chose ledit sieur fist faire en la fourme que il sensieult :

(Bois le duc, 1.er novembre 1483.)

ON VOUS FAIT ASSAVOIR que monsieur d'Aymeryes, grant bailly de Haynault, a presentement receu lettres closes de mon tres redoubté et souuerain sei-

gneur monseigneur le duc de Aultrice, de Bourgogne, etc., contenant ce quil sensieult : « A nostre amé et féal cheualier, chambrelan et grand bailly de Haynault, le seigneur de Aymeryes et les gens de nostre conseil a Mons, de par le duc de Aultrice, de Bourgogne, etc. Tres ciers et bien amez, pour ce que les seigneurs de Rauestain et de Bieures, nos cousins, les sires de la Gruthuse et de Rasseghem et certains aultres, eulx portans pour les trois membres de Flandres de nostre bon pays et comté de Flandres, nous ont naguerres rescript unes lettres grandement tendans a nostre charge, dont comme nous entendons, ils vous ont enuoyé la coppye, laquelle oye il poulroit sembler a aulcuns de vous et aultres quy ne seroient aduertis de la vérité des choses, que yceulx et aultres dessus nomez euissent cause de dire ou escripre ce que ils escripuent. Et nous, pour vous aduertir et infourmer de ycelle verité, vous et aultres bons et leaulx subjects de nous et de nostre tres chier et tres amé fils, messire Phelippe duc de Aultrice, de Bourgogne, etc., vous enuoyons cy dedans enclose la coppie de nos lettres que pour response leur auons sups ce rescriptes, affin que soyez infourmez du tout et entendez nostre corraige et intencion et consequemment faciez quelle prouision et remede nous desirons mettre a l'encontre de telles indeues escriptures et seneśtres langaiges. Et vollons et comandons que ycelle nostre response vous publiez ou faictes publyer en vos lieux et places ou vous auez coustume faire crys et publiemens, tellement que il viegne a la cognoissance de tous, et de aultre part dorresenavant plus ne recepuez telles lettres ou coppies, mais prenez et apprehendez au corps ceulx quy les apportent pour en faire la pugnicion telle quil apper-

tiendra, et vous gardez de faire le contraire saps tant que nous doultez desplaire, car nostre plaisir est tel. Tres chiers et bien amez, Dieu soit garde de vous. Escript en nostre ville de Bosleducs, le premier jour de nouembre an quatre vingt et trois. Ainsy signé : *Maximilianus*, et de secretaire, De Wiete.

Sensieult la coppye des dites lettres.

(A Bois le Duc, le 23 oct. 1483.)

» De par le duc de Aultrice, de Bourgogne etc., seigneur de Rauestain et vous, sire de Bieures, nos cousins, sires de la Gruthuse et de Rasseghem, et vous qui vous portez pour les trois membres de Flandres, etc.

(Cette pièce est imprimée dans l'*Histoire de Flandre*, de M. Kervyn de Lettenhove, t. 5, p. 530.)

S'ensieult la coppie de la responsse.

(De Gand, le 8 novembre 1483.)

« Tres haut et puissant prince, nous avons veu et visitet les lettres que vous auez depuis nagaires enuoyées a messieurs de Rauestain, Bieures, Gruthuse et Rasseghem..... etc. »

(M. Kervyn de Lettenhove a également donné cette pièce, *Histoire de Flandre*, t. 5, p. 537 et suiv.)

—

Chy apres sensieult une canchon faicte tant pour la conqueste de Therouanne come pour la victoire de empres la ville de Bethune obtenue contre les Aultrichiens en lan mil quatre cens quatre vingts et sept, en laquelle journée furent prins le conte de Nassault, cief de l'armée de Maximilien dAultrice, se escripuant Roy des Romains, le duc de Gueldres et tant de aultres que pluseurs jours furent occupez en la vendicion de yceulx, et que pour la grande habundance, ung fort et rade ostrichois fut donné pour deux cens de pronnes, etc.

Resueillez vous tous, coers franchois,
Ne crenez plus rebellion;
Dieux vous a donné come a choix
Vigheur sups le Aultrice et Lion;
Gagniet avez ung million
D'or fin, non mains;
C'est mieulx tendu que au paueillon,
Puisque auez la fleur des Romains.

Regardez bien depuis Nanssy
Quelle chose ils ont conquesté,
Synom dolleur, payne et soussy,
Misere et toute meschanté.
Tenir le accort non viollé
Eult esté sens;
C'est trop tart, Alymart, trouué
De retirer ses cornes ens.

On leur peult bien ramenteuoir.
Le pont d'Espierre maintenant,
Et aussy leur dire le voir
Du Pont a Bouvines scieuuant,
Ou il furent en fier beubant,
Pour vins chargier,
Que tres chier payerent contant
Sans en pouoir trait assayer.

Pour rauoir le pays d'Artoys,
Tirèrent devers Saint Quentin,
Ou Monteigny faillit deux foix,
Car il nen sceut venir a fin;
Esquielles laissa pour butin
Ens ses fossez;
Puis a Guise trouva hustin,
Dont tost apres fut trepassez.

Je ne scay quy les garira
Du mal que ils ont de Saint Omer;
Martin de Soert cilz la yra
A Diepe par dessoubs la mer

Se il le prend ny fera sonner
Trompe ou cornet;
Sil eust piecha bien peult humer
Je croy que ce fust ores fait.

De Therouenne fault parler
Quy moult a cousté a tenir;
Trop despendoient a amener
Vivres pour les leurs soustenir;
Mais ne lont peult parmaintenir
S'en sont si fais,
Car quand virent Franchois venir
Vaillans ne furent que de plais.

A Bethune sont puis venus
Descendre dedans les fossez;
De Franchois adont n'estoit nuls,
Mais a cop en suruint assez,
Quy prindrent tous les plus huppez
Des nobles gens,
Et les butins des decoppez
Et occis par milliers et cens.

Le Roy des Romains adverti
De la griesue perte des siens,
Pluseurs secrets consaulx basty
Pour eslever argent et biens;
Dont, malgré luy et ses moyens,
Les Brughelins
Le detindrent en leurs lyens,
Eulx demonstrans fins contre fins.

Ledit seigneur ainsy constraint
Fut plus dompté que ung tarinet,
Et de paour au coer attaint
Chergant aultruy se faindy net;
Reffusant remettre en effet
Justice et paix,
Pour le quoy le tindrent subject
En convaincant pluseurs mauluais.

Ainsy tenus plus de trois moys
De yre et courroux pres mauoya;
Mais les Brughelins et Gantois
Ensamble unis cescun sogna
Que en maison que on fortefya
Fust bien gardé,
Tant que paix leur fist et jura
Aussy en france liberté.

Mais apres grans deniers receus,
Gaires ne tint foy ne serment,
Car guerre resmeut boutans feus,
Gastans le pays et la gent
Que il debuoit garder francement,
Pour son seul fil,
Dont Philippe monseur sagement
Se mist hors de mortel peril.

C'est diuine pugnicion
Que Dieux permet, crez le pour vray,
Et pour toute probacion
Bien le sceurent ceulx de Douay,
Quy ont fait canchon menant glay
Du grand cordier,
Mais en lieu de chant criront : ay !
Quand aualleront sans machier.

—

Sensieult la coppye de unes lettres enuoyées de Philippe de Cleues a Maximilien de Aultrice, se escripuant Roy des Roumains, apres paix faicte par luy et juree aux Flamens, quy depuis le entrée de feburier an mil IIII^c IIIIxx et sept jusques au my may au IIIIxx et wit le auoieut tenu prisonnier en la ville de Bruges, pour les exactions et insollences que il faisoit et machinoit faire jusques le auoir en suspicion par aulcuns apparaulx trouvez en la dite ville de Bruges de volloir pillier ycelle, lequel Philippe de Cleues estant ostaiges pour le dit Maximilian en la ville de Gand, et sachant

ycelluy contre son serment auoir enfraint la dicte paix, se pascifia ausdits Flamens, leur promettant assitance et confort contre luy et les siens, et apres, luy seignefia en la fourme quy sensieult :

(A Gand, le 9 juin 1488.)

« Mon tres redoubté seigneur, le plus desplessant que jamais fus depuys que ay eu congnoissance tant humblement que plus puis me recommande en vostre bonne grasce et vous plaise sauoir, etc. » (1).

Sensieult la copie de la response par le dit Maximilian audit de Cleues ou de Rauestain.

(Au camp d'Evelghem, le 14 juin 1488.)

« Beau cousin, nous auons receu vos lettres, par lesquelles nous signefiez que estes deliberez et voullez assister ceulx de Gand, etc. » (2).

Sensieult la copie de aultres lettres enuoyées dudit Philippe de Cleues, aultrement de Rauestain, audit Maximilian de Austrice.

(A Gand, juin 1488.)

« Mon tres redoubté seigneur, tant et sy humblement que puis me recommande a vostre bonne grasce, et vous plaise sauoir que, en toutte humilité ay receu vos lettres, etc. » (3)

Sensieult la copie de aultres lettres enuoyées dudit Maximilian audit Philippe de Cleues ou de Ravestain.

(..... vendredi ......)

« Beau cousin, nous auons receu vos lettres touchant l'article principal de la paix et en cela etc. » (4)

(1) (2) (3) (4) On peut voir ces pièces dans Molinet, édit. Buchon.

Sensieult coppie de la response du dudit Philippe de Rauestain.

(Sans date.)

» Mon tres redoubté seigneur, tant et sy humblement que je puis, me recommande en vostre bonne grasce, ayant receu en toute humillité certaines lettres toutes escriptes de vostre main, etc. (1)

—

Sensieult la vraye description de la desconfiture des Bretons faicte par les gens du Roy, nostre sire, le lundy xxviij^e de juillet an mil quatre cens quatre vingts et wit.

« Vray est que monsieur de la Trimoille, lieutenant general de l'ost du Roy, nostre sire, monsieur de Baudricourt, etc. »

(Nous nous nous contentons de donner le titre et les premières lignes de cette pièce, ainsi que des pièces suivantes, qui ne se rattachent pas au *Kalendrier des guerres de Tournay*.)

—

Sensieult certains couplets witains apportez des partyes de France et contenans la meisme journée et victoire contre les Bretons.

Le lundy vingt witiesme jour,
En juillet lan quatre vingts,
Avoecq huyt, sans faire séiour
Bretons, Allemans, Biscaïns, etc. (2)

(1) La suite se trouve dans les OEuvres de Molinet, édit. Buchon.

(2) Ces couplets sont au nombre de vingt dans le MS.

—

Sensieult la complainte que les Bretons faisoient ou pouuoient faire :

Oi, Dieu le veult, nous sommes desconfis,
Vray pour nous griesve confusion,
Tous les nostres sont des Franchois occis
Jamais ne eusmes telle destruction. etc. (1)

—

Sensieult le traicté de Flandres entre Maximilian de Aultrice, soy escripuant Roy des Romains et les Estats des pays, cest assavoir : Brabant, Haynault, Zelande, Namur, Lembourq, Luxembourc, Vallenchiennes, etc., pour lors assemblez en la ville de Gand; ledit seigneur encore tenu prisonnier en la ville de Bruges, lequel traictiet luy accepté, promis et juré en la prison come en france liberté, et les deniers de ycelluy receus, il lenfraindy tantost recomenchant faire guerre a ceulx de Flandres en ardant et destruisant le pays de son fils, tant et sy longement quil furent constrains faire le second traictiet par le conte de Nassault et payer aultre grand some de deniers, come cy apres sera dit en son livre et ordre.

(Gand, le 12 may 1488.)

« Premier est assavoir que les trois Estats s'estoient joings avoecq les trois membres de Flandres et se sont declarez de voulloir tenir la paix aultreffois faictes en France, en lan mil quatre cens quatre vingts et deux, et ordonnerent ambassadeurs pour enuoyer deuers monsieur des Cordes, etc.

—

Sensieult unes lettres enuoyées de Mallines en la ville d'Audenarde, a Albrecq, duc de Viphem, lieutenant gene-

(1) Cette complainte n'a que trois couplets, mais c'est déjà trop.

ral du Roy des Romains, luy comandant que il feist publyer le traictiet de paix que il disoient avoir fait entre le Roy de France et celluy des Romains, en la ville de Francquefort, luy enuoyant ung briefuet tel que il voulloient que le Roy fust enclos esd. lettres, lequel seigneur incontinent faire lad. publication de lad. paix come le briefuet cy après escript le porte. Après lequel briefuet aussy ensuit le contenu dud. traictiet de paix auquel des lors tout expert enquis pouuoit assez sentir et perceuoir que aulcun home en la feste d'Anuers du chinquiesme precedent quy fut lan mil quatre cent quatre vingt et noef, auoit estet decapités et mort pour dire vérité, cest assauoir pour auoir declaret aulcuns vassaulx, perils en mer par tourble et tempeste en lieu desquels on disoit le Roy des Romains estre ycelluy, disant auoir veu led. dangier et en estre escappé auoecq petit nombre; laquelle decapitacion ne fut executé fors que pour tenir le peuple auugle et ignorant, affin que aulcuns capitaines peussent mieulx gouuerner le pays a vollenté. Come depuis est assez plainement apparu. Sensieult dont la coppye desd. lettres, etc.

« Tres chier et bon amy, nous vous ordonnons de par monsieur le Roy des Romains et nostre cousin et requerrons de par nous que faites incontinent publyer partout et mettez de vos officiers ou l'on a acoustumé de faire cris et publications, la paix naguerre prinse et conclute a Franquefort entre mon dit seigneur le Roy d'une part, et le Roy de France daultre part, seloncq le briesuet que vous enuoyons cy enclos. Et ce faict, le faictes entretenir sans souffrir que aulcune chose se face au contraire en manière quelconque. Tres chier et bon amy, Dieux soit garde de vous. Escript a Malines le xxiij[e] jour d'Aoust au iiij[xx] et noef. Seigné, Ramon. *A nos tres ciers et bons amis les cappitaines, baillys, escevins et conseil de la ville dOudenarde.*

Sensieult la coppie dudit briesuet.

« Lon vous fait assavoir que bonne et ferme paix a esté naguaires faite et conclute etc. »

Sensuyt la coppye du traictieet de paix telle quelle fut faicte en Francquefort.

(1489.)

« Au nom et a la loenge de Dieu, nostre Createur et de toutte la court celeste, finalle paix, unyon, alliance et intelligence a tousiours est faicte, promise et jurée etc. » (1)

—

Cy apres sensieult le traictiet de paix fait a la loenge de Dieu, nostre Créateur, et pour le honneur et contemplacion de tres hault et tres puissant et tres excellent Prince le tres crestien Roy de France, entre tres grand et tres puissant Prince le Roy des Romains, tant en son nom que pour et au nom de monsieur lArceduc Philippe d'Aultrice, comte de Flandres, son fils, myneur d'ans, de une part, et ceulx du pays de Flandres daultre part, aiusy que il sensieult :

(Montils lez Tours, 30 octobre 1489.)

« Et premierement ledit seigneur Roy des Romains sera reintegré plainement et entierement en la manburnye de mondit seigneur l'Arceduc etc. » (2)

—

Sensieut le traitiez mieulx dit composition ou execution que monseigneur de Nassau fit contre ceulx de la ville de Bruges pour et au nom du Roy des Romains et de son fil conte de Flandres, en lan mil quatre cens quatreuingts dix, en cette fourme et manière :

(1) (2) Se trouvent dans un grand recueil de traités de paix imprimé à Amsterdam en 1700, t. 1. p. 743; se trouvent aussi dans Molinet, édit. Buchon.

(Décembre 1489.)

« Monseigneur le comte de Nassau et de....., s[r] de Breda, lieutenant general du Roy des Romains, nostre sire, etc. » (1)

—

Sensieult sept couplets witains parlant generalement et briefuement de la conqueste et prinse de Nanctes en Bretaigne, faicte par les gens du Roy tres crestien Charles witiesme de ce nom, en lan mil quatre cens quatre vingts et dix.

Vive le Roy de France la louée,
Son bon conseil et tous ses bien voeillans;
Vive son ost et toutte son armée,
Malgré tous ceulx quy luy seront nuysans, etc.

—

Sensieult lentrée du Roy Charles de France, witiesme de ce nom, faite en la ville de Nantes en Bretaigne, le samedy xxvj[e] de mars et nuyt de Pasques floryes, lan mil quatre cens quatre vingt et dix. (2)

« A l'honneur et a la loenge de Nostre Sauveur Jesus Christ et de toutte la court celeste, le noble Roy de France fist son entrée en la ville de Nantes en la manière quy s'ensuyt : Premièrement le dit seigneur auoit en son aduant garde faisant ladite entrée quinze cens Suisses en armes, bien appointiez et fort embastonnez, cest a scavoir de piques, hallebardes, arbalestres, culeuurines a main, flutes et gros tam-

(1) Cette pièce, qui occupe 4 pages dans le manuscrit de la bibl. de Tournai, n'est pas dans celui de Paris.

(2) Le peu d'étendue de cette pièce et les détails assez curieux qu'elle renferme nous ont décidé à lui donner place ici.

burs que ils faisoient souuent mener moult grand bruit, selon la mode de leur pays.

« Item apres lesdits Suisses marchoient tous les gentilshommes de la maison du Roy en armes, tres fort accostez et bien montez avec les pensionnaires et aultres grand nombre de gens de bien semblablement en armes.

« Item apres marchoit le dit seigneur en sa compagnie, mons[r] de Bourbon, mons[r] de Angouleme, mons[r] de Vandosme, mons[r] de Monpencier, mons.[r] de Albrech, mons.[r] le marescal de Bourgogne, mons.[r] d'Esquerdes, de Neuers, Englebert de Cleues, et plusieurs aultres grands seigneurs, desquels ne scais pas le nom.

« Item après le dit seigneur marchoient les quatre cens archiers de la grande garde dudit seigneur semblablement en armes, bien appointiez et en leurs compagnies grand nombre de aultres gens de bien aussy en armes et tous en ordonnance, lesquelles choses avec leur estat estoient fort plaisantes a veoir.

« Item vinrent au deuant du dit seigneur mess[rs] de la cathedrale de la ville aians croix et bannieres ensemble les aultres gens de eglise de ycelle, les escoliers et grand nombre de menu peuple apres eulx les officiers et les bourgeois qui tous sortirent de la dite ville au deuant du dit seigneur et de sa compagnie et la firent une moult belle harengue.

« Item auoient les officiers et bourgeois de ycelle ville le beau pauillon de drap de or a lentrée de ladite ville en la porte par ou debuvoit passer ledit seigneur et sa compagnie auec les clefs des portes de icelle ville, lesquelles choses ils présentèrent audit seigneur en moult grande reuerence en criant, petits et grands : Viue le Roy !

« Item estoit ladite ville tendue de moult belle tapisceryе sups les rues, et bien pres de une mason a laultre grandes queues de vin de Beaune et de Orleans, et empres tables cergiées de viures a tous venans quy prendre en vouldroient, et estoit cella par cascune des rues de la ville.

« Item auoit en pluseurs quarefours de la dite ville grans buffets bien appointiez et ricement aornez de belle vassielle dor et dargent, touttes lesquelles choses dessusdites il faisoit beau veoir et demonstroient tous les habitans de ladite ville faire touttes lesdites choses de affection et de bon coer. »

—

Sensieult la rescription et remonstrance faicte par Monseur de Urphé, grand escuier de France, de par le Roy, a l'université de Paris, touchant le mariage fait entre le Roy de France et madame Anne, Ducesse de Bretagne, en la fourme et manière qui cy après est contenue :

« Monseur le recteur et messeurs les docteurs et méstres de la noble Université de Paris, come chargiée de par le Roy vous faire sauoir aulcunes choses pour vous aduertir et donner a entendre le mariage faict entre notredit seigneur et la duchesse de Bretaigne, etc. » (1).

—

Sensieult le couronnement et entrée de la royne de France en la ville de Paris fait au moys de feurier an de grasce mil quatre cens quatre vingts et onze, en ceste manière :

« Le merquedy huitiesme jour de feurier an de grasce

(1) Ce document n'a pas moins de dix pages dans le MS.

mil quatre cens quatre vingts et unze, fut la noble Dame Anne de Bretaigne couronnée come Royne de France en leglise de Saint Denys, etc. » (1)

—

Ces six couplets witains qui sensieuuent furent faits en la ville de Vallenchiennes et enuoyez en la ville de Tournay peu après la celébracion des nopces de Charles Roy de France, witiesme de ce nom, et de la Ducesse de Bretaigne dont cy devant est dit :

Charlot, Charlot, quy nous desplaist
Plus que espautelle de jesiere,
Par le faulx hennort et faulx plait
De Beaujeu le compaignaigiere,
Auez laissiet nostre bregière
Pour une aultre au despit de nous.
Cest trop tost cent bourde legière,
Charlot, coment l'entendez vous?

Se vous auez ung fienchonnet
De la bretonnoise ganuière,
Bastart sera lenfanchonnet
Non de lignye droicturière;
Ce n'est que vostre chamberière,
Quoyque ayez son plichon escous;
Besongne on ainsi en derrière,
Charlot, coment l'entendez vous?

Se vous ne renuoyez de fait
Margherite nostre héritière,
Et que luy ayez satisffait
Ses biens, son pays, sa frontière,
Le toison d'or et la guerretière
Le yront requerrir a vos cousts;
Et se conseil de curatière,
Charlot, coment l'entendez vous?

(1) Cette pièce remplit les neuf derniers feuillets du manuscrit de Tournai : celles qui la suivent appartiennent à celui de Paris.

Nous auons ung beau lyonnet
Quy sauldra hórs de sa tanière,
Et quoyque il soit assez josnet
Se a il de or et de argent crinière;
Pour brief desployer sa bannière
En France et vengier son courroux,
De ainsy faire esse la manière?
Charlot, coment l'entendez vous?

Je ne croy point que maconnet
Se fist œuvre sy peu entière,
Dont m'esbahis con ne vous met
A l'escelle a tout mestre chière,
Et deux queneulles, par saint Pierre,
Deux fames aues present tous;
En ferez vous des deux litière?
Charlot, coment l'entendez vous?

Vous vous dictes en roy parfait,
Tres crestien, mais vostre œuure fière
Et vostre infidelle meffait
Expulsera ce tiltre arrière.
Vous auez casset la verrière
De foy par vos consaulx reboux;
Esse chose quy a roy affiere?
Charlot, coment l'entendez vous?

—

Sensieult la response aulx dessus dits vers ou coupplets de creminel meffait, ja soit que en la ville de Vallenchiennes en fut fait quelque pugnicion en justice.

Burgairs, hanuyers, ballourdeaux,
Chahortes, tiestes parloires,
Langhes plus tranchans que couteaux,
Impetueuses merhughoires, (?)

Entiers layts, canchons ritheleurs
Fabriques en blasmant le roy
Quy de vos bourdes flagolloires
Mal se contentera, je croy.

Charlot, Charlot vous l'appelez
Et espautelle de pesière,
Disant qu'il est en dourdelez
De Beaujeu la compegnagière;
Le langhe auez par trop legière,
Car vos langages dissollus
Sont cause que vostre bregiere
N'est en bonneur par vos meffais.

Quantes fois avez ceulx maldis
Quy conclurent le mariage
De vostre bregière au beau litz
Vos coers creuans d'amere rage,
Ayans tousiours voeil et corrage
De aller querre jusques a Tours,
Dont le Roy voyant vostre usage
A fait plus nouuelles amours.

Par mariage se a vollu
Alyer a la bretonnoise,
De laquelle Ane, le an reuollu,
Dieux devant sauldra fleur franchoise,
Non bastarde ne questronnoise,
Come dictes, villains matins;
Mais abaissera vostre noise,
Monopolles, plais et chutrins.

Que voullez vous dire en effect
De nostre nouuelle alliance;
Le Roy ne en tenez pour suspect
Synon vostre mescognoissance;
Orgueil et desobeissance
Vous ont a tels fais amenez,
Ne fault dont que assembler puissance
Fors pour garder ce que tenez.

Comment donryez aultruy honneur
Quand vous ne declarez le vostre,
Je ne scay se il est pardonneur,
Ayans lue tel patre nostre;
Car soit en camp, bourcq, ville ou cloistre,
Vos matines en tout desroy
Comenchiez criant : tout est nostre!
Et fuiez en blasmant le Roy.

Laissiez a brelots et brocars,
Et aprestez haubers, cuirasses
Bringandines, faillez, flanquars,
Hocquebardes, piques et harcs,
Sortissant vos villes et places,
Car l'estet brutteleux sera;
Quy na ses vestes jus de glaces,
Soigne coment il les ara.

Vous avez myniere d'argent
Dont vous vantez; se vous conseille
Que l'espargniez, car bien souuent
Apres la proufist on le exille.
Se la guerretiere s'appareille
Ou le toison pour prendre Artois,
L'ordre du Roy point ne sommeille
Lors verra on les plus courtois.

Vous dictes con deust mistrer
Le Roy et le mettre a lesquelle,
Et deux queneulles pour monstrer
Quil a deux femes (quel libelle!),
Puis demander se de la belle
Margherite littiere arroit,
Fols balleurs, se amyes l'honneur delle
Tels mots de vos sos n'isteroit.

Du Roy vous faites Machomet
Rompant sa foy come infidèle,
Et que a tort nomer se permet
Très crestien, voullez telle

A la jehene villaine et mortelle
Contre le Roy coutumer,
Quand avez par dol et cautelle
Aulx piés vollu la paix fouller.

Par vous est cassée la paix
Enfraindant toutes vos promesses,
Come sarrez dont vos abbait
Casseront malgré vos proesses.
Le feu Roy vous feist des adresses
Dont ne auez le sentier tenu;
Quy cange plaisir a tristesse
De son preu est mal souuenu.

Gens de justice et Gouverneurs,
Qui souffrez, en prose ou en ryme,
Chargier le Roy telles horreurs,
Vous comettez vice d'abisme.
Mieulx vauldroit batre au trentiesme
Que tels langardeurs soustenir,
Mettez donc en vous vray regisme
Ou catel n'y sarrez tenir.

—

Sensieult aultres dix coupplets faits et composés en la ville d'Ath en fourme de canchon et pareillement enuoyés en Tournay tost apres le dessusdit mariage fait et sollempnisé.

Tambours, sonnez alarme,
Trompettes et clarons;
Temps est que cescun s'arme,
Car vescy la saison;
Lances et hallebardes,
Failles, flancars, corses,
Armes, champhrains et bardes
Et ces grosses bombardes
Aront bruyt plus que asses
Yvers passés.

Pour tant ducs, comtes, princes,
Chevaliers et marquis,
Seigneurs tenans prouinces
Et tous homes garnis,
Apugniez tous la lance
Armez et bien en point,
Car no prince a puissance,
Sy entra dedens France,
Pour luy vengier a point,
L'espée au point.

Vous sauez la rudesse
Dou faulx roy des Franchois,
Quy le ciel de noblesse
Trahist ceste fois.
Margherite sans blasme
Son espeuse de pris,
Che est le Roy a deux femes;
Pour ses fais tres infames
Deveront estre mis
Au pilloris.

A peu que dire daigne
Au famete de luy,
Car il a en Bretaigne
Prins la feme d'aultruy.
C'est par trop grand outraige,
Croquez bien ceste noix,
Car present son bas aige
Est mors de malle raige
Le comte de Dunoys,
Par ses exploix.

Car il donna conseil
A ce roy interdit,
Que par faulse cautelle
Leur ottroya respit
De enmener la Ducesse

A leur derision;
Mais quant eut sa forteresse
Parjura sa promesse,
Sans droit et sans raison,
Par trayson.

Pour ce grand vitupere
Pugnir bien temprement
Et pour vengier son pere
Bien et hardyement,
S'en yra quy qu'en groigne
En France sy auant
Cryant viue Bourgogne,
Que s'il est quy en groigne
Tost lira combatant
Et tout tuant.

Car il ara victoire
Sups grands et sups petits,
Cescun honneur et gloire
Quy fera j'en suys fis;
Pour tant venez vous rendre,
Franchois crians mercy,
La corde au col pour pendre,
Et vers luy les mains tendre
Se estre voullez uny
Avoecques luy.

Car saciez sans doultance
Que le Roy des Romains
Vient a tres grand puissance
Et maint princes haultains
Pour tout mettre a l'espée,
Limosins et Franchois,
Et rauoir la contrée
Bourgoingne la loée,
Picardye et Artois,
Car c'est ses drois.

Tournay vostre semence
Point mal semet n'auez,
Car en vostre presence
Porrez veoir assez
D'Allemans en tel nombre
Acroistre en vos fossez
Pour a vous faire encombre,
Qu'il comende qu'a l'ombre
De vos murs a tous léez
Bien vous gardez.

Ceste chanson fut faicte
Dedans Ath, se scet on;
Ungne bonne villette
Plaine de Bourguegnons;
Mais point je ne vous aye
Qu'il n'y ait des Phillipus,
Dont pour vray vous affye
Que a moy seul ne tient mye
Que il ne soyent pendus...
Je n'en dis plus.

—

De la rendicion de madame Margherite en la ville de Saint Quentin, et de la paix quy se ensieuuy entre le Roy tres crestien et l'arceduc d'Aultrice.

« Au nom et a la loenge de Dieu le pere, le fils et le saint esprit, de la tres glorieuse vierge Marye et de la court celleste, Bonne paix, union, alliance et amitié a toujours a esté et est faicte, promise et jurée entre le tres crestien Roy de France, monsieur le Doffin, leurs royaulmes, etc. (1).

—

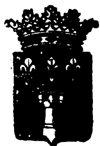
(1) Le surplus se lit dans l'édit. Buchon, *Paix de Senlis*, 1493, t. 46, p. 358,

---

Le manuscrit de la bibliothèque de Paris se termine par les lignes suivantes :

« Chy fine le Kallendrier de la guerre de Tournay, quy comence depuis le Montlehery et des aduenues de la garnison de Tournay et aultres choses pluseurs, jusques au renuoy de madame Margherite d'Aultrice, et de la paix quy alors fut faicte.

« Escript de la main de Jehan Blancpain, lan quinze cens et sept; finy le viiij[e] d'apuril auant Pasques aud. an. »



III.

EXTRAITS DES REGISTRES AUX RÉSOLUTIONS DES CONSAUX de la ville et cité de Tournai.

Nous transcrivons le titre du premier de ces registres. :

« Registre seruant a enregistrer et escripre les affaires et choses touchans et regardans le gouuernement et policije de la ville et cite de Tournay mis en termes par deuant les preuostz, jurez, escheuins, eswardeurs, doyens et soubz doyens des mestiers de ladite ville. Et aussy des requestes et suplicacions a eulx faictes et les deliberacions, accords et assens desdits consaulx sur ce fais. Comenchant le mardj xiijᵉ jour doctobre lan mil iiijᶜ lxxij. »

Consaux du 23 mai 1477.

Le venredy xxiijᵉ jour du mois de may lan mil ccoc et lxxvij, vinrent et ariuerent en ceste ville de Tournay, tantost apres disner, les sires de Moy et du Coulembier, conseilliers et chambellans du Roy nostre sire, a tout gens darmes en nombre de deux cens lanches, lesquelz demanderent logis qui leur fut baillie et distribue par les ostelleries de la cite. Et tantost apres leur descente, allerent deuers ledits seigneurs les chiefs de la loy soffrir a eulx pour lonneur du Roy nostredit seigneur. Et lors lesdits seigneurs baillerent ausdits chiefz unes lettres closes de par le Roy, contenant creance, dont le teneur est telle :

DE PAR LE ROY.

Tres chiers et bien amez. Nous enuoyons presentement par de la noz amez et feaulx conseilliers et chambellans les sires de Mouy, nostre bailly de Contentin et de Coulombiers, pour aulcunes matieres qui grandement nous touchent et que auons fort a ceur et pour vous aduertir bien au long de notre intencion. Sy les voeilliez croire et adiouster foy en tout ce quil vous diront et exposeront

de par nous, comme se nous mesmes le vous disions, et nous y seruir ainsi que nous en auons en vous la fiance. Donne a Boschain le xxij[e] jour de may. Ainsi soubscriptes : Lovs, et signées *J. Mesure*. Et en la superscription auoit escript : *A noz tres chiers et bien amez les mayeur, escheuins, bourgois, manans et habitans de nostre bonne ville et cite de Tournay.*

Apres laquelle presentacion de lettres, lesdits seigneurs dirent quilz vouloient exposer leur charge et creance en lostel de la ville, pardeuant tous les quattre consaulx en publique. Lesquelz consaulx a ce propos, le lendemain matin, qui fut le sabmedy veille de Pentecouste, xxiiij[e] jour dudit mois de may oudit an, furent assemblez en ladite halle, ou comparurent lesdits seigneurs et auec eulx le cappitaine du pont de Mulan et aultres gens du Roy qui estoient en icelle ville. Et ilec, a huys ouuers, en la presence desdits consaulx et pluseurs du peuple de ladite ville, dirent et exposerent lesdits seigneurs pour leur dite credence, par la bouce dudit seigneur de Moy, quil estoit assez notoire comment le Roy venu nagueres es marces dArtois auoit clerement demonstré quil ne desiroit point la guerre et auoit tenu termes douchs et amiables, démonstrant qu'il ne vouloit que la paix, mais on nauoit a ce voulu entendre et luy auoit convenu tenir le chemin rigoreux ou il auoit besongnié contre ses rebelles jusques apresent, et auoit voulenté de plus continuer et de y proceder en aussi grant righeur quil auoit fait par auant en doucheur, puis que enuers luy on ne sestoit voulu autrement conduire. En ce faisant se vouloit aidier de ses aljiez et subges, entre aultres de sa ville de Tournay, qui tousiours lui auoit esté loyalle. Vouloit sur ce savoir la voulenté de ses subges et quilz se declairassent, car son intencion estoit de sen seruir en sa guerre contre ses aduersaires. A ceste cause ne vouloit

plus que ceulx de Tournay eussent communicacion auec ceulx des pays voisins non estans de son obeissance ne ceulx desdits pays en la ville, et que plus on ne les y laissast entrer ne conuerser, disant que le Roy estoit aduerty ceulx de la ville auoir faict aulcun traictié auec la damoiselle de Bourgongne a son dessceu, dont sainsi estoit, il nestoit content; et oultre dirent que le Roy vouloit que on enuoyast deuers luy aulcuns notables de par la ville, pour leur declairer plus adplain son intention et aulcunes choses quil leur vouloit dire touchant sa dite guerre, en déclairant que le Roy nostredit s[r] avoit intention de brief venir en cestedite ville.

Oye laquelle proposicion, lesdits consaulx, quand au traictié que on leur imposoit auoir fait auec ladite damoiselle, baillerent promptement en laudience de tous les assistens response et excusacion, disans quils ne seroit sceu ne trouué que avec elle ilz eussent fait aulcun acord ne traictié; mais il estoit vray que, apres le trespas du feu duc de Bourgongne avec lequel, par le congié du Roy, ilz auoient vescu par patis a cause de la scituacion de ceste cité enclose entre les pays quil occupoit, pour ce que les gens de ladite damoiselle sestoient ingerez prendre et arrester es pays voisins pluiseurs des manans de la ville et du bailliage et meismes des gens de maistre Oliuier le Dain, premier varlet de chambre du Roy, nostre sire, qui résidoit en ladite ville, ilz auoient, a la requeste et poursuite meismes dudit maistre Oliuier, et par laduis des officiers du Roy, es dits bailliages, rescript et renuoyé vers icelle damoiselle afin desdits arrestez estre mis a pleine deliurance, ce quelle auoit acordé et par ses lettres auoit ordonné de laissier conuerser

et communiquer ceulx de ladite ville et bailliaige par tous ses pays jusques a ce que on permetteroit et lairoit les subgez des pays delle conuerser et communiquer en ladite ville et bailliaige, sans en auoir fait ne baillié par ladite ville promesse, lettre ne obligacion a ladite damoiselle, laquelle chose auoit esté le grant bien et entretenement dicelle ville et bailliaige scituée et enclose, comme dit est, qui nauoit entrée ne passaige pour aller en France, et en auoit esté mestier et marchandise excerser jusques a present et le peuple pourueu de vivres dont aultrement il eust eu disette, et par ce moyen ladite ville et bailliaige esté gardé et conserué entier soubs lobeissance du Roy, en quoy on entendoit auoir fait le bien, honneur et proffit du Roy qui nauoit fait quelque deffence au contraire, ains auoit mandé et declairé par auant quil vouloi les subgez desdits pays paisiblement hanter et marchander en son royaume. Par quoy leur sembloit que le Roy bien aduerty nen seroit fors bien content, prians que ces choses considerées, on en volzist tenir ladite ville et bailliaige pour deschargiez et excusez, disans oultre que sur les aultres poins et la déclairacion demandée par lesdits seigneurs, voulentiers lesdits consaulx parleroient pour en faire et donner leur responce.

Et sur ce lesdits consaulx se retrayrent par colliegės, et par deliberation et assens uny et concordé, dirent et respondirent sur le demourant de ladite proposicion, que tousiours ilz auoient esté bons, loyaux et obeissans subges au Roy sans auoir diuerty ne failly, et que ainsi le vouloient continuer jusques a la mort, et estoient prests de seruir et obeyr le Roy et faire tous ses bons plaisirs et commandemens, en ad-

uertissant lesdits seigneurs que dores en auant, au moyen de ladite guerre et deffence de communicacion, cesseroit en ladite ville le fait de labeur et marchandise et dauoir viures venans des villes et pays voisins, comme il estoit acoustumé, pour quoy estoit necessité trouuer manière que ladite ville feust pourueue de viures et aultres ses necessitez, et dauoir a ce propos ouuerture et communicacion es lieux et pays estans en lobeissance du Roy.

Et quand estoit denuoyer deuers le Roy, eulx le feroient le plus tost quilz pourroient, et pour eslire ceulx qui yroient commirent et rechargerent les chiefz et deputez dentre eulx.

Du dimence, jour de la Pentecouste, xxve jour dud. mois de may, du matin.

Lesd. consaulx assemblez pour deliberer sur la requeste desdits seigneurs de Moy et du Coulombier, tendans a auoir de lartillerie de la ville, tant canons que arbalestres, culleurinnes, esquelles, trait et aultres habillemens de guerre et gens de sermens, pour, ou nom du Roy, aller ledit jour prendre et conquerrir aulcunes places, apres ladite requeste par les chiefz referée ausdits consaulx et la matière debatue, iceulx consaulx furent dassens et ordonnèrent, pour lonneur du Roy, lesdites gens et artillerie leur estre deliurez, comme il fut fait, et allèrent a Leuse en Haynnau, ou ilz prinrent et pillèrent le chastel dudit lieu.

Venredj penultieme jour de may, lan mil iiijc lxxvij.

Sur ce que le jourdhier, incontinent apres le retour de monsieur de Moy de deuers le Roy nostre sire en ceste ville, et ayans conduis les depputez di-

celle vers ledit seigneur, se transporterent les chiefz de loy et le conseil vers ledit seigneur a son hostel pour oyr et sauoir des nouuelles, plaisir et volenté du Roy, nostredit seigneur, lequel de Moy dist ausdits chiefz et conseil quil auoit lettres du Roy adreschans a la loy de la ville, auec aussy auoit a exposer de par ledit seigneur aucune charge ausdits de la loy.

Et pour veir lesdites lettres et oyr ce que ledit de Moy auoit charge de dire, ont esté aujourdhuy assamblez en halle les consaulx, pardeuant lesquelz ledit de Moy presenta deux lettres closes du Roy nostre dit seigneur, lesquelles en sa presence et en la presence desd. consaulx, furent leues dont les teneurs sensuiuent :

De par le Roy,

Tres chiers et bien amez, Nous auons esté aduertis du bon vouloir et de la grant loyaulté que auez heue et tousjours monstrez par effect auoir de plus en plus enuers nous, dont nous vous merchions tant que faire pouons, en vous priant que y continuez ainsy que nous en auons bien la fiance. Nous enuoyons par deuers vous noz amez et feaulx le sire de Moy, nostre bailly de Constantin, nostre conseiller et chambellan, et maistre Oliuier le Dain, nostre cappitaine de Meulent, ausquelz nous auons chargé vous dire aulcunes choses de par nous. Si les vueilliez croire de tout ce quilz vous diront et y adiouster foy comme a nostre propre personne. Donné a Boschain le xxviij[e] jour de may. Ainsy signées, Loys : et souscriptes, *Petit* (1).

Apres la lecture desquelles par ledit de Moy, fut dit que le Roy lui auoit commandé remerchier toute la ville du bon voloir quil percheuoit en tant que on auoit

(1) L'autre lettre est de la même teneur et de la même date.

obey a luy dilligemment touchant ce que ledit de Moy nous auoit par auant exposé, priant le Roy que on se entretinst en ce bon voloir et il feroit telement que on seroit content de lui.

Lauoit le Roy de son motif renuoyé avec la compaignie quil auoit ramené pour nous garder, disant que se volions quil en enuoyeroit des aultres.

Auoit le Roy commandé se les anemis faisoient trop forte et fiere guerre, que on enuoiast encores querir aultres gens.

Auoit aussy dit le Roy que se il sembloit bon aux bonnes gens de ceste ville non suspects a mademois. de Bourgongne quil y venroit en personne.

Mais il atendoit dix mille Suisses, et se bon nous sembloit il atenderoit ceste venue pour faire bataille contre ses anemis.

Estoit ce quil nous mandoit pour y auiser, et se bon sembloit, estoit prest de communiquier touchant ceste matere auec nous pour sur tout auoir aduis et deliberer de ce quil seroit a faire.

Disoit oultre ledit de Moy pour ce que aucuns ou tous pouroient auoir ymaginacion que le Roy feust mal content de nous, pour ce quil auoit fait par dela demourer les trois personnaiges, on entende que ce il ait fait en hayne de la ville. Car se de piecha il eust peu faire le cop, il leust fait, et bien meu a ce faire par laduertissement quil auoit heu, et auoit bien congneu que lesdits personnaiges et aultres auoient mengie grandement sur la ville.

Car les aucuns deulx mil livres de rente quilz ne pouroient auoir sil nauoient mengié sur ladite ville.

Et ne nous mouuons pour ce, se il voelt roster a la ville telz mengeurs.

Leur fera le Roy raison et justice, puet estre quil reuenront; se il en fait justice estoit pour monstrer exemple de telz mengeurs et pour faire le prouffit et honneur de la ville.

Ne besongne seulement sur ceulx de la ville, mais aussy sur ses officiers qui mengnent sur le poure peuple de Tournesiz, dont il auoit la commission a lui baillie par le Roy pour y besongnier.

Luy dist oultre le Roy quil feist ce quil auoit desia commenchie des fieuez et arriere fiefuez pour faire les monstres, adfin quil ait les hommes a cheual ceulx qui sont habilles pour ghider et les aultres non habilles garderont la ville, se viengnent chacun faire monstre au jour ordonné et ceulx qui fauront confisqueront leurs fiefz, cest a entendre ceulx de dehors qui ne tienent son party.

Estoit ce que le Roy lui a chargíe de dire, et auoit encores aultres choses a dire quil dira, non point a sy grant numbre et a plus secré conseil.

Auoit parlé au Roy quil puisse communiquier auec nous des affaires du Roy, et que ce soit tout ung de lui et de nous, et voelt entretenir les preuuileges.

Auoit parlé au Roy pour le bien de ceste ville que quatre ou cinq lieuwes autour par partis on peust communiquier de viures.

Offroit faire aller les marchans querir des vins en France, et lui meismes les conduire et raconduire en la ville.

Auoit charge faire la guerre a Flamengs pour ce qui le font et quil lont comenchie.

Estoit le Roy enclin de faire bon traictie et en communiquera en plus grant secré.

Touchant ledit patis estoit le Roy content se on voit que ce soit le bien de la ville.

Du fait des monnoies, que on se use des monnoies du Roy a gens darmes comme on fait en Franche, puisque nauons communication que a ceulx de France, et ne doit on differer mettre les monnoies comme elles ont cours en France, tant que la chose dure en cest estat.

Lesquelz consaulx, tant sur le contenu desdites lettres comme de lexposition de ladite credence, et aussy sur le rapport a eulx fait par les chiefz et depputez desdits consaulx de ce que ledit de Moy leur auoit dit quilz deissent a jceulx consaulx, quil leur auoit oublié a dire que le Roy pour ceste fois et sans preiudice vouloit que on rendeist a tous banis et registrés la ville. Remerchierent le Roy desdites offres et de sa bonne amour et affection, et en tant que touche du fait des monnoies, et sil semble bon que le Roy viengne en personne ou quil enuoye plus grant numbre de gens darmes quil ny a, et de la voulenté dudit seigneur de tous banys rauoir la ville pour ceste fois et sans preiudice, sont dassens, en rechargeant les chiefz, conseils et depputez, de sur tous lesdits points communiquier auec ledit de Moy pour y auoir aduis et delibéracion en rapportant.

Et les consaulx retrais en la presence des chiefz et conseil, declara ledit de Moy quil voloit faire la volenté du Roy, dont il lui desplaisoit dauoir la commission et la charge.

Dist que le Roy auoit en son ymaginacion que les detenus par dela nont sy grant richesses quilz nayent mengié la ville.

Aussy auoit ymaginacion quilz tiegnent le party de mademoiselle de Bourgongne.

Auoit en oultre suspicion sur aultres des consaulx quil voelt quilz ne soient plus au gouuernement de la ville auec les bons ; estoit content quilz demeurent ou royaume tant que ce temps dure, sans demourer en la ville.

Lui auoit commandé le Roy de tous ceulx qui ont seruy mons[r] de Bourgongne en les guerres, que on les mette hors et que y besongnons auec lui.

Denommera cy apres ceulx sur lesquelz le Roy auoit suspicion.

On auoit dit au Roy quil y auoit des sergens bourgueignons, que on les roste, et en y a qui furent au Mont le Henry contre le Roy.

Auoit dit quil auoit a dire a consaulx que le Roy pour ceste fois et sans preiudice voelt que on rende a tous banis et registrés la ville.

Lesquelles choses les dits chiefz et conseil communiqueront ausdits depputez de consaulx, et par eulx ensamble heu sur tout aduis, delibererent de a lapres disner lesdits chiefz et conseil aller deuers ledit de Moy, adfin de auec lui debattre des choses dessusdites, et aduiser et conclure de ce qui sera a faire pour le mieulx.

En ensuiuant lad. deliberacion, audit apres diner, lesdits chiefz et conseil se transporterent vers ledit de Moy en son hostel, et illec remerchierent le Roy nostre sire et ledit seigneur de Moy de la bonne amour et affection quilz demonstroient auoir a ceste cite, offrans lesdits chiefz au nom de toute la ville eulx entretenir en leur loyauté enuers le Roy nostre sire jusques a la mort, sans aucune variacion, ainsy que de toute anchienté auoient fait. Et quant aux personnaiges

retenus deuers le Roy et aultres contre lesquelz le Roy auoit suspicion, fut remonstré audit seigneur que les consaulx nauoient sceu ne veu en eulx ne en aultres de la loy et du gouuernement, en parolles ne aultrement, que toute preudommie et loyauté. Et apres ces remonstrances et aultres, furent tous lesdits poins et articles debatus auec ledit seigneur, et sur iceulx prins les aduis et conclusions qui sensuiuent. Et premiers touchant le point se le Roy enuoyeroit plus grant numbre de gens darmes quil ny auoit, ou se il sembloit bon que le Roy y venist en personne, fut dit audit de Moy que se il percheuoit quil feust necessité den auoir plus grant nombre quil ny auoit, et que ceulx qui y estoient ne peussent auec ceulx de la ville porter le fais, on se agendoit a lui den faire venir tel numbre qui lui sembleroit estre necessaire. Et aussi de la personne du Roy y venir, on sen attendoit a son bon plaisir et volenté. Lequel de Moy dist que bonnement ilz ne pouroient, attendu la grande puissance des aduersaires, tousiours soustenir le fais et la charge, et quil lui sembloit bon den rescripre au Roy. Au regard des fiefuez, bourgois et manans de la ville, ledit de Moy dist quil les lairoit a la garde d'icelle. En tant que dudit patis, on le laisoit encores en delay tant que on verra comment on se pourra conduire. Du fait des monnoyes, que les gens de guerre rechoiuent les trois doubles blancs pour cinq gros et demy, et que ainsy les voellent alouwer pour euiter debas et questions apparans de mouuouir entre lesdits gens de gherre et ceulx de la ville, auisé est que sans publicacion lesdits doubles blans se alouweront ainsy qui les rechoiuent. Et quant aux bannis, adfin de augmenter la ville et le seruice du Roy, fut accordé quilz

raroient labitacion de la ville, reserue les registrés ou banis pour sedicion, lesquelz on a reserué pour en parler au Roy, auquel seigneur sera remonstré les preuileges et le dangier que, pour la reddition diceulx, se pourroit ensieuir. Touchant les suspicionnez, auoit ledit de Moy declaré sire Gilles de Loyaucourt, et que les aultres laisoit encores en delay. Et que les sergens demourassent, reserue ceulx qui auoient esté es gherres contre le Roy.

— De mectre prouision sur le pris des foerres, bledz, auaines, bure, fromaiges, vins et aultres viures, oilles, candeilles et aultres crasseries.

Y soit mis pris competent.

Du samedy darain jour de may lan mil iiij^{c} lxxvij.

— Du rapport des chiefz touchant les poins dont ilz estoient rechargiez communiquier auec monsg^{r} de Moy, sur la credence par lui exposée le jour dhier aux consaulx.

Il leur semble quilz ont bien besongnie et se tienent au rapport.

— De monsg^{r} de Moy qui requiert sauoir le cry de le nuyt, a chacune nuyt.

Les jurez, escheuins et esgardeurs sont contens quil lui soit baillie par le quartenier a lui seulement, et les doyens rechargent les chiefz de le faire, se il leur semble qui soit bon fait.

— Et que les clefz des portes soient baillies a aucunes personnes notables, pour en faire prompte ouuerture a chacune fois quil sera besoing, present l'une des chiefz.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez.

— De faire acroistre le ghet de quatre ou cinq disaines, tant de lordinaire comme de ceulx des sermens, adfin de garder lesd. portes quant elles seront ouuertes extraordinairement.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez.

— De le fourme des lettres pour enuoyer aû Roy nostre sire.

Elles leur semblent en bonne fourme et quelles soient enuoyées selon la teneur dicelles cy ensuiuant transcripte :

Notre souuerain et droicturier seigneur. En tres parfaite humilité nous recommandons a la haulteur et excellence de vostre magesté royal. Nostre souuerain et doicturier seigneur, nous auons receu voz amiables lettres missiues contenant credence sur mons[r] de Moy, laquelle il nous a exposé en pluiseurs poins et articles qui se declarent par les aduis et conclusions sur ce prins cy apres touchez. Premiers tres humblement vous remercyons de la grande amour et affeccion que par vosdites lettres et lexposicion de ladite credence vous a pleu demonstrer auoir a nous et ceste vostre bonne cité, en tant que de vostre motif nous auez renuoyé ledit seigneur de Moy en la compaignie quil a ramenée pour nous garder et deffendre et nous fait sauoir que se il sembloit bon auoir plus grant nombre de gens de guerre que encores nous en enuoiriés, et se mestier estoit y venriés en personne, qui nous vient a grant joye et sceurté. Ja par deux fois aucunes compaignies de Flamens, voz anemis et les nostres, se sont aduanchiez dentrer, pillier et bouter feux en pluiseurs lieux du bailliage de Tournesiz. Lesquelz ont esté vilainement repulsez la premiere fois par mons[r] du Coulombier en labsence dud. seigneur de Moy lors estant deuers vous, et la seconde par lesd. seigneurs de Moy, du Coulombier et leurs gens, et en y a heu grant quantité occis, et est vraysamblable que tous y feussent demourez, se lesdits seigneurs et leurs gens heussent heu auec eulx deux ou trois cens lances et deux ou trois mil frans archiers. Se lesdits ennemis faisoient souuent telz entreprinses et se multipliassent en grant nombre, comme on nous a dit quilz font, il seroit difficille audit seigneur de Moy a le longhe supporter tel faiś. Sur quoy, nostre

souuerain et droicturier seigneur, saurez bien pouruoir selon lexigence du cas. Quant a ce que on a chargié aucuns de ceste votre ville, estans a present deuers vous et aultres ycy demourans dauoir mengié la ville et destre suspects a mademoiselle de Bourgongne, il nest point venu a nostre congnoissance que aucuns des dessusdits ne aultres ordonnez au gouuernement de vostre dite ville ayent icelle mengié ou desrobé, ne en fais ne en parolles auoir commis chose dont ilz fucent a reputer suspects, et se a nostre congnoissance feust venu ou venoit que aucuns en y heust heu ou ait, pour riens ne les volrions maintenir auec nous. Notre souuerain et droicturier seigneur, selon la teneur de vosdites lettres et lexposicion de ladite credence, soiez asseuré sans quelque variacion, que nous sommes voz bons, vrays, loyaulx et obeyssans subges et seruiteurs et telz auons tousiours esté et voulons estre et demorer jusques a la mort. Sy vous supplions, nostre souuerain et droicturier seigneur, que nous et ceste vostredite cite vous plaise auoir en vostre singuliere amour et recommandacion, ainsy que auez tousiours heu, et nous commander voz bons plaisirs que de tout nostre pouuoir desirons accomplir a layde de nostre s^r qui vous, nostre souuerain et droicturier seigneur, voelle donner accomplissement de voz tres nobles desirs. Escript le darain jour de may lan lxxvij.

Au Roy, nostre souuerain et droicturier seigneur.

Voz tres humbles et obeyssans subgés et seruiteurs, Preuotz, jurez et aultres consaulx de vostre bonne ville et cite de Tournay, appareilliez a tous voz commands et plaisirs.

Du mardj iij^e jour de juing lan mil iiij^c lxxvij.

— Des rejecteurs qui demandent auoir cent libz. t. pour payer les pionniers et hoteurs.

Accorde, en rendant compte.

— De sauoir se on ne tendera plus les kaynes, attendu que les gens darmes sont logiez en diuers lieux, et qui les fault pluisieurs fois passer et rapasser de nuyt.

Les consaulx sont dassens que on ne les tende plus.

— Des cartons qui menerent les engiens de la ville a Leuze, requerans estre payez de leur sallaire de six cars et xxxij chevaulx.

Les chiefz en sont rechargiez.

— Des manans de dehors les portes du bruille et moreauporte, qui requierent auoir des ars a main de la ville pour garder les faubours.

Accordé que on leur baille deux ou trois ars et une bote de flesches.

Mardj x^e^ jour de juing lan mil iiij^c^ et lxxvij.

— Des lettres enuoyés par sire Lion Haccart, maistres Salmon Testelin et Jehan Maurre, enuoyez par la ville deuers le Roy.

Les consaulx sont dassens que on leur face toute laide et assistence que on pora a toute diligence, pour leur deliurance et prouision.

— Deslire des saudoyers pour les employer a la garde et deffence de la ville, et acompaignier les gens de loy et de justice, aux gaiges et parures de la ville.

Les chiefz, depputez et conseil sont rechargiez de les esleir et aussi du nombre; lesquelz en ont esleu seulement xxiiij et leur ordonné a chacun iij gros pour jour.

— Des salaires que demandent les canonniers, arbalestriers et archiers des sermens de la ville, et aussi des sergens bastonniers dicelle, pour les paines et labeurs quilz ont heu et ont journelement.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez, lesquelz, touchant les sergens, ont ordonné a chacun xx solz. Et au regard des gens de sermens, on mandera les connes-

tables pour parler a eulx. — Et depuis lesdits chiefz et depputtez ont ordonné ausdits canonniers, pour eulx tous et leur varlet, lx s. t. de grace et pour ceste foiz seulement.

— De instituer plus grand nombre de canoniers quil ny a, attendu la disposicion du temps qui est a present.

Les consaulx rechargent les chiefz et deputtez den eslire tel nombre quil leur semblera bon.

— De sauoir se les trenquis encommenchiez vers Maire sont utilles et necessaires et se on les parfera.

Soit louuraige encommenchié parfait, et de ce qui sera a faire au sourplus on en recharge les chiefz et depputez.

— De deffendre que quant les gens darmes yront hors de la ville que nulz ne voist aux portes, fors gens armez ordonnez pour le garde et deffence de la ville.

Soit la deffence faicte.

— De Gillequin de le Becq, messaigier, qui requiert estre recompensé et restitué d'un cheval bay qui naguere lui a esté prins et detenu en portant lettres de monsg^r de Moy et de la ville en la ville de Gand.

Les chiefz en sont rechargiez. Lesquelz informez de la valeur du cheual lui ont ordonné xxxij s. de grace.

— Des manans de dehors le porte morelporte et le fermier de le taille du bos de Breuze, qui requierent lad. porte estre ouuerte et quilz aient du traict et ars a main.

Accordé la porte estre ouuerte et quil y ait bonne garde et quil leur soit baillié ij ars et demi cent de flesches.

Du venredj xiij jour de juing lan mil cccc et lxxvij.

— De la publicacion que mons[r] de Moy a fait faire aux bretesques mardj darrain, contenant mot apres aultres ainsi quil est ycy enregistré. Et des dons que on dist estre fais par ledit mons[r] de Moy au preuost de Pontoise des biens meubles et maison de Jehan Lecocq, chirurgien, seant en grant rue du Bruille, qui sen est alé demorer ou pays de Haynnau. Et aussy les biens de Loys Bastin, orpheure, absenté pour ses debtes, comme confisquiez sans voloir paier lesdites debtes.

On vous fait assauoir, de par le Roy, que toutes personnes de quelque estat ou condicion qui sont, tant gens deglise comme aultres, qui tiennent, gardent ou doiuent aucuns biens, meubles ou immeubles appartenans a ceulx qui sont ou tiennent parti contraire au Roy, viengnent dire et denonchier ce quilz en seuent a Piat Desquesnes, clerc du bailliaige de Tournay et Tournesis, en dedens dimenche prochainement venant, pour iceulx biens estre regis et gouuernez ainsi que le Roy la ordonné, sur paine de confiscacion de tous leurs biens, et destre declarez rebelles et desobeissans au Roy.

— Les consaulx sont dassens que les chiefz et conseil assemblent aucunes notables gens, tant deglise, du conseil du Roy en ces bailliaiges, comme marchans, pour sur tout auoir leur aduis et deliberacion de ce qui sera affaire et a raporter.

En ensuiuant ledit assens furent ledit jour apres disner assemblez en la halle du conseil, present les chiefz, conseil et depputez, les personnes qui sensuiuent :

Maistre Simon de Proisy, president de chapitre;
Maistre Jehan de Zadelare, official de la court espirituelle;

Maistre Jehan Culsbroucq, Maistre Gilles Lapostoille, Maistre Nicolles Deswastines, Monsr lescolastre,	chanoines;

Maistre Jehan Leurens, curé de le paroische saint Jaques;
Maistre Jehan Hermetis, promoteur de lad. court espirituelle;
Maistre Jehan de le Hamaide, aduocad;
Maistre Nicolles Repus, théologien;

Jehan de Preys, Pierart le Paige, Maistre Jehan de Landas, Adrien Daigremont, Quentin Dare, Jehan de Roquegnies, Andrien Lebart, Jehan du Bos, filz de feu Jehan, Jehan le Lombart, Jaques Desmarquais, Jehan de Hurtebise, Loys Du mortier, Anthonne Marissal,	bourgois et marchans.

Ausquelz fu par lesd. chiefz, conseil et depputez remonstré toutes les choses dessusd., requerant auoir sur ce leur aduis et deliberacion.

Lesquelz chanonnes, official et promoteur, apres lesd. choses par eulx ensemble debatues par la bouche dudit de Proisi, fu dit que leur aduis estoit que en toutes choses ilz entendent que le bon plaisir du Roy soit fait, mais aucuneffois les princes ne sont point auertis de tout, et a ceste cause seroit bon se traire deuers monsr de Moy, qui est natif et bien amand la ville, lui requerir delay et mettre la chose eu surseance, et durant icelui que on alast deuers le Roy pour lauertir, et que en ce nous employons, et leur semble le meilleur expedient quilz saroient aduiser.

Et par lesdits Hamaide, Repus, bourgois et mar-

chans, apres quilz eubrent oy led. aduis, dirent quilz se tenoient aud. aduis et deliberacion et quil leur sembloit estre bon.

Et led. jour meismes, apres lad. deliberacion, sire Robert le Louchier, preuost, sire Guerard Pippart, juré, maistre Jehan du Hauron, aduocat, et maistre Jaques Alegambe feurent enuoyez vers led. seign^r de Moy et lui remonstrerent plus.^rs causes, raisons et moyens pour le mouuoir a mettre lexecucion de ladite publication en surseance, et meismement quil ne voulsist proceder a leuer lesd. biens, mais lui pleust les delaissier es mains de ceulx qui les auoient en garde ou en gaige jusques a ce que ceulx de la ville en heussent aduerti le Roy nostre sire et sur ce sceu son bon plaisir. Lequel s^r de Moy respondj que desd. biens il entendoit faire et user selon le bon plaisir du Roy nostred. seign^r, sans aucunement mettre la chose en surseance ne delay; et quant estoit den auertir le Roy, il sen attendoit a ce que ceulx de la ville en vouldroient faire.

Sur quoy le samedj xiiij^e jour dudit mois de juing feurent rassemblez lesdis consaulx, et a iceulx feust fait rapport et declaracion de ce que dit est par la bouche dudit du Hauron.

Lesquelz consaulx delibererent sur ce et rechargerent les chiefz et le conseil de enuoyer ung homme habille et ydoisne enuers le Roy nostre sire, adfin de le aduertir des affaires et necessitez de la ville.

Et auec ce feust lors leue ausd. consaulx la forme et minute des lettres enuoyées au Roy nostre seign^r, dont Nicolas De le baix estoit porteur, et dont la teneur sensuit :

Notre souuerain et droicturier seigneur. En tres parfaite humilité nous recommandons a lexelence de vostre magesté royal. Nostre souuerain et droicturier seigneur, de vostre benigne grace vous soit plaisir de sauoir que depuis la venue en ceste vostre ville de mons[r] de Moy, vostre lieutenant, et aultres gens de gherre estans en sa compaignie, tous ceulx des villes et pays voisins possessez par mademoiselle de Bourgongne, desquelz sommes enclos et enuironnez de toutes pars, se sont mis en gherre formele contre nous et ceste vostre dite ville, et meismement les Flamgens dont sont chiefz le duc de Gherles, sire Jehan de Luxembourg et aultres s[rs], tiennent les champs a grosse et puissante armée que l'on extime de xx a xxx mil hommes, garnis de tentes et pauillons et de plusieurs gros engiens a pouldre et aultres habillemens de gherre, et journelement en y asssamblent et se multiplient et desia sont entrez en vostre bailliaige du Tournesis jusques au lieu appellé le pont dEspierre, distant de ceste vostre dite ville deux lieues ou environ, et ont les aulcuns deulx fait courses, saillies et pilleries en plusieurs lieux dudit bailliage et y bouté les feux et ars et brulé plusieurs maisons et edifices et que plus est se vantent de venir mettre le siége deuant vostre dite ville et de gaster et bruler tout le pays a lenuiron. Et combien que mondit sieur de Moy et les aultres de sa compaignie se soient employez et employent journelement, vaillamment et a toute dilligence a obuier aux entreprinses desd. Flamengs et aultres voz ennemis et les nostres, neantmoins actendu le grant nombre desd. ennemis, qui de jour en jour se multiplient, ne nous samble pas possible quilz les puissent rebouter ne en deliurer la place. Parquoy nous sommes enuironnez et approuchiez de si pres et si puissamment que de plusieurs viures necessaires, si comme sel et aultres choses que solions coellier es pays voisins, ne pouons a present recouurer, se non que. par vostre ayde, vosdits ennemis et les nostres soient reboutez et que ayons passaige et ouuerture pour aler en France se pouruoir de noz necessitez. Et pour ce, nostre souuerain et droicturier seigneur, nous recourons a present deuers vostre tres excellente et tres noble magesté, comme a nostre seul refuge, en vous suppliant tant et si tres humblement que plus pouons, que de vostre benigne clemence vous plaise pouruoir a nos dites necessitez en maniere que vosd. ennemis soient reboutez, et passaige et ouuerture a nous baillié. Et nous et vostred. cite auoir

en vostre singuliere amour et recommandacion ainsi que tousiours auez heu. Et aussi auoir en vostre tres noble memoire lexpedicion et deliurance de voz bons et loyaulx seruiteurs les gens de loy et du conseil de vostred. ville, par vostre ordonnance enuoyez a Paris, lesquelz au gouuernement de ceste dite ville, se sont notablement employez et a present y seroient tres proppices et necessaires, et au moyen desquelz nous pourrions auoir grand et bon conseil, ayde et confort en noz affaires qui sont les plus grans qui jamais nous aduenissent. Nostre souuerain et droicturier seigneur, plaise a vostre tres noble magesté nous faire surtout sauoir voz bons plaisirs, commandemens que de toute nostre puissance desirons accomplir a layde du beneoit filz de Dieu qui vous, nostre souuerain et droicturier seigneur, voeillie tousiours maintenir en sa sainte garde et protection et accomplir voz tres nobles desirs. Escript en vostred. ville de Tournay, le xj[c] jour de juing lan mil iiij[c] lxxvij.

Voz tres humbles et tres obeissans subgés et seruiteurs, preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens et soubz doyens des mestiers de vostre bonne ville et cite de Tournay, appareilliez avoz commandemens et plaisirs.

Au Roy, nostre souuerain et droicturier seigneur.

Laquelle fourme et ce qui sur ce auoit esté fait feust aduoue par lesd. consaulx.

Mardy xvij[e] jour de juing lan mil iiij.[c] et lxxvij.

— Des lettres missiues enuoyées par sire Lion Haccart, maistres Salmon Testelin et Jehan Maurre, estans presentement a Paris.

Les consaulx sont dassens de les aidier et assister en tout ce que on pora.

— Du rapport des chiefz touchant les causes pour lesquelles on a delayé a enuoyer deuers le Roy, ainsi que par les consaulx auoit esté conclud sabmedj darain.

Les consaulx sont bien contens du delay, et que on attende le retour de Nicolas De le bais.

— Des demorans es faubourgs dehors le porte Coqueriel qui requierent lad. porte estre ouuerte, et que les quesnes estans au dehors soient ostez.

Accordé lad. porte estre ouuerte, et soient les quesnes mis en la ville.

— De laccord fait le jour dhier par les chiefz aux bailli et officiers du Roy en ces bailliaiges de tenir leurs plais le jour dhui en ceste ville, attendu la disposicion du temps, en baillant lettres de non preiudice.

On adueue led. accord.

— Du rapport des chiefz de la declaracion a eulx faite par mons[r] de Moy, lieutenant general du Roy, que le Roy voelt qui soit pourueu a loffiçe de greffier de la ville ou lieu de maistre Jehan Maurre, auquel office le Roy vouloit auoir commis homme qui feust bon leal franchois, non rapineux ne conuoiteux, ydoisne a faire et exerser ledit office a lonneur du Roy et au bien publique de ceste ville et cite, lequel led. s[r] de Moy auoit intencion de nommer.

Les consaulx voellent obeir aux bons plaisirs du Roy en rechargant les chiefz et le conseil de communiquer auec led. de Moy.

— Le joedj xix[e] jour de juing lan mil cccc lxxvij, feurent assamblez les consaulx, ausquelz fut par les chiefz, par la bouche de maistre Jehan du Haueron, remonstré que apres que mons[r] de Moy, lieutenant du Roy, auoit

declaré que point ne delayroit de pourveir a loffice du premier greffier de la ville, lesd. chiefz auoient conferé auec led. s^{r}, et pour la conseruacion des preuilleges de la ville par lesquelz appartenoit aux consaulx disposer des offices dicelle, auoient denomme audit seigneur deux hommes qui leur sambloient estre bien ydoisnes a faire et excerser led. office et quil estoit de la condicion que led. s^{r} auoit declaré, cest assauoir maistre Jaques Alegambe, clerc des escheuins, et Oliuier de Temploeue, procureur general de lad. ville, pour en prendre et eslire lun diceulx, lequel que mieulx plairoit aud. s^{r}; lequel maistre Jaques, ilec present, remonstra aud. s^{r} que, pour cause de son ancienneté et foeblesse, il ne pouroit bonnement porter ne furnir les grans charges et labeurs dud. office. A quoy iceluy s^{r} auoit respondu quil sen informeroit; et le lendemain auoit declaré quil se tenoit pour bien informé de la remonstrance dudit Jaques, et de la personne dud. Oliuier de Temploeue, et estoit son plaisir, tout consideré, que led. Oliuier feust cree oud. office. Et oultre auoit led. s^{r} declaré quil vouloit auoir lettres desd. consaulx contenant que led. Oliuier ilz auroient pourueu aud. office comme bon preudomme, vray et leal franchois, bien amant le Roy et ydoisne et expert a excerser a lonneur du Roy et au bien publique de lad. ville. Et incontinent apres lesd. remonstrance, relacion et declaracion, ainsi faite que dit est, feust par ledit Oliuier requis ausd. consaulx que veu ce que dit est, ilz lui voulsissent accorder led. office.

Sur quoy lesd. consaulx, oy lad. relacion et remonstrance et aussi la requeste dud. Oliuier, accorderent aud. Oliuier loffice dessusd. pour le faire et excerser tant quil leur plaira. Et si accorderent que aud. s^{r}

feussent de ce bailliées lettres teles que requises les auoit.

Lundj xxiij^e jour de juing lan mil iiij^c lxxvij.

— Des lettres closes enuoyées par le Roy, nostre s^r, responsiues de celles qui de par les consaulx lui auoyent parauant esté presentées par Nicolas De le bais. Et aussi de celles enuoyées par maistre Oliuier le Dain, conseiller et premier varlet de chambre dud. seigneur.

Les consaulx remercyent le Roy et maistre Oliuier de la bonne affection quilz demonstrent a la ville, et sont tres ioyeulx que le Roy et led. maistre Oliuier ont rescript si doulcement et amiablement.

— Des sallaires et despens que demande Nicolas De le bais pour le voyaige par lui fait pour la ville par deuers le Roy nostre seigneur.

Ordonné que en affirmant ses mises, elles lui soyent payées et du surplus on en recharge les chiefz et depputez qui lui ont tauxe, oultre ses journées ordinaires, la somme de vij l. t.

— Des lettres closes enuoyées par le Roy nostre sire, par lesquelles il mande pourueoir Guerard Jacob a loffice destre messaigier de la ville ou lieu de Jehan le Feure, dit de Valenchiennes.

Accordé.

— De pourueoir a loffice de procureur general de la ville dont requierent : Colart Le Roy, — Johannes Nicolay, — Colinet Didier et maistre Jehan Leleu, licencyé en lois.

Les escheuins et les esgardeurs en rechargent les chiefz et depputtez, et les jurez et doyens en rechargent les chiefz et depputez et conseil. Lesquelz depputez y ont esleu et ordonné maistre Jehan le Leu, licencyé en lois, aux charges, drois, profiz, honneurs et emolumens accoustumez et en delaissant tout aultre practique, lequel le a ainsi accepté et fait le serment en tel cas introduit.

— Des mises qui sont apparentes estre necessaires a faire po^r le bien publique et la conseruacion des drois, franchises, preuilleges et libertez de la ville, heu regard a la disposicion du temps present.

Les chiefz, depputez et conseil en sont rechargez.

— Des demourans hors la porte Coquerel qui requierent auoir des ars et du trait pour la deffence de leurs fauxbours.

Et pareillement hors le porte saint Martin.

Les chiefz en sont rechargiez.

— Des demourans hors le porte Valechiennoise, qui requierent auoir lad. porte ouuerte.

Accordé quelle soit ouuerte.

— De mons^r de Moy, lieutn. du Roy qui requiert donner a Colart du Hauron, son filloel, loffice destre sergent des maltoteurs et rescheu a la ville par le trepas de Willeme Frayere.

Les chiefz sont rechargez de desmouuoir mons^r de Moy de sa requeste, et lui remonstrer que cest un office

qui se vent au profit de la ville, parquoy les consaulx ne le peuent donner. (1)

— Le venredj xxvij[e] jour de juing lan mil iiij[c] lxxvij, se assemblerent les consaulx et euoquerent auec eulx, en la halle du conseil de la ville, mess[rs] de cappitle, les lieutn. de baillj et autres officiers du Roy nostre s[r] en ces bailliages, mons[r] labbé de s[t]. Martin et pluiseurs des notables bourgois, manans et habitans de la ville entre lesquelz estoit mons[r] de Warcoing, cheualier, et ilec, a huis ouuers, presens tous ceulx qui venir y volrent, furent leues unes lettres missiues contenant la glorieuse victoire que ses gens auoyent heu en Bourgongne a lencontre du prince dOrenge et autres bourgheignons et alemans, contenant icelles lettres la teneur qui sensuit : *Tres chiers et bien amez,* etc. (2)

Et prestement apres la lecture desd. lettres, feut par lesd. de cappitle, en la presence de tous les assistens, conclud et deliberé de chanter *Te Deum laudamus* etc., deuant lymaige de la glorieuse vierge Marie, et de a dimence prochain faire sermon et procession generalle pour rendre graces a Dieu nostre createur desd. nouvelles et pryer pour la prosperité du Roy nostred. sgn[r] et de son royaulme. (3)

(1) Cependant, on s'est relâché de cette rigueur dans la séance du 1[er] juillet. L'office a été accordé au filleul moyennant 80 liv. tour. pour une fois, « en la faveur du seign[r] de Moy et afin quil ait les affaires de la ville pour recommandées. »

(2) Le texte de ces lettres a été donné par Jehan Nicolay *(Kalendrier,* p. 75.*)*

(3) Le *Kalendrier* contient (p. 75 et 84) quelques autres détails sur l'accueil fait à ces bonnes nouvelles.

Mardj premier jour de jullet lan lxxvij.

— Des maletoteurs du vin qui requierent prouision sur le fait des gens de gherre qui ont amené en la ville grand quantité de vin prins au butin, lequel eulx, leurs hostes et aultres boiuuent et dispensent sans en vouloir payer quelque assis.

On sen depporte.

— De Gossart Plonderoy, feure, qui requiert que la ville prendre par achat ung mortier et aucunes serpentines quil a nouuellement parfaictes.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardi viij[e] jour de jullet lan mil iiij[c] lxxvij.

— De le despense faite pour le disner presenté et donné en halle a mons[r] de Moy, lieutenant du Roy et aultres s[rs] et cappitaines, qui feurent accompaigniez de mons[r] le lieutenant de bailli de ces bailliages, mons[r] de Warcoing, le procureur du Roy et plusieurs gens de loy et doffice, montant lad. despense iiij[xx] j lbz xvj[s] v[d] tournois.

Ordonné quil soit payé des deniers de la ville.

— De renouueler les dizaines de la ville et sauoir se on commettra auec les quarteniers pour ce faire.

Ordonné quelles soyent renouuellées et y sont comandez auec les quarteniers les jurez des paroices.

— Des lettres enuoyées par sires Gilles de Loyaucourt, Lyon Haccart, maistres Salomon Testelin, Jehan de Tournay et Jehan Maurre, de present estans a Paris par

lordonnance du Roy nostre sire, et de la remonstrance sur ce faite par maistre Pierre Legier, de lordre des Augustins.

Les consaulx sont dassens quilz soyent aidiez et assistez par toutes les meilleures manieres que se pourra.

— Des manans dehors luicquet des cauffours qui requierent luicquet estre ouuert.

Accordé quil soit ouuert et aussi celui de le tieulerie.

Merquedj ix[e] jour de jullet lan m cccc lxxvij.

— Led. jour vint en halle maistre Jehan de Chaumont, notaire et secretaire du Roy nostre s[r], assisté de mons[r] de Moy, lieutenant du Roy, mons[r] de la Roche et mons[r] Philebert de Boutillart, thesaurier de France; lequel de Chaumont, en la presence desd. s[rs], presenta aux consaulx lettres closes du Roy nostred. s[r] portans credence sur sa personne, et apres quelles feurent leues ausd. consaulx, icellui maistre Jehan, en exposant sa credence, remonstra ce qui sensuit:

Premierement, que le Roy nostre s[r] auoit a present de grans affaires et necessitez a cause de ses gherres, et lui conuenoit journelement trouuer de grans finances pour payer ses gens de gherre, tant de lordonnance comme pour les frans archiers et arriere ban et aultrement en plusieurs manieres.

Secondement, dist que du viuant du duc de Bourgongne, darrain trespassé, la ville lui payoit tous les ans x[m] escus, et estoit le Roy aduerti que au jour du trespas dud. duc en estoit escheue et deue une année, dont les deniers avoyent esté leuez et estoient entiers en la main de la ville, lesquelz, comme deniers deus

aud. duc et confisquez, le roy disoit a lui appartenir et les entendoit leuer.

Tiercement, dist et remonstra que limpos et ayde sur lequel se deuoyent prendre annuelement lesd. x^m escus a esté continué depuis la mort dud. duc et estoit encores en cours, par quoy le Roy entendoit auoir a son prouffit annuelement lesd. x^m escus.

Disant oultre que, aussi bien que on les payoit aud. duc, qui estoit ennemy de la ville et qui jamais ne lui fist bien, aussi bien les pouoit auoir le Roy pour maintenir sa gherre, laquelle touchoit plus a ceste ville que nulle autre ville du royaulme, et auoit icelle ville bien interest que le Roy parfeist et boutast oultre la gherre.

Apres lesquelles remonstrances les consaulx se retrayrent par coleges, et par deliberacion ordonnerent que lestat de la ville soit veu et visité, et rechargierent les chiefz et depputez de aduiser quelle chose seroit a faire au surplus et quelle responce se bailleroit ausd. s^{rs} sur les remonstrances dud. de Chaumont.

Lesquelz chiefz et depputez, apres lestat de la ville visité, concheurent et aduiserent certaine responce qui le lendemain feut communiquée ausd. consaulx; lesquelz sur ce ordonnerent quil feust remonstré ausd. s^{rs} que, touchant lannée que on disoit estre deue et limpos que on disoit auoir esté mis sus pour les années a venir, le Roy avoit esté mal aduerti et que sur ce on excusast la ville, et de ce faire rechargierent les chiefz. Et si ordonnerent lesd. consaulx que on tendist que la chose feust ung petit mise en surseance pour, pendant ce temps, aduertir le Roy de la verité et des necessitez de la ville.

Sur quoy lesd. chiefz, le jour de lendemain apres disner, se transporterent par deuers led. de Chaumont

en lostel de maistre Gilles Grenier, et ilec, en la presence desd. s[rs], par la bouche de maistre Jehan du Hauron, conseiller, remonstrerent a icellui de Chaumont que les consaulx, comme bons, vrais et loyaux subgés et seruiteurs au Roy nostre sire, estoient ceulx qui en toutes choses a eulx possibles vouloyent obeyr au Roy nostred. s[r].

Quant aux affaires du Roy nostred. s[r], les consaulx les consideroyent bien, et leur pesoit que la ville nauoit la faculté de le secourir et aidier a sesd. necessitez.

Touchant lannée que on disoit estre deue au jour du trespas du duc de Bourgongne, feut remonstré que le Roy nestoit point bien aduerti de la verité, car le duc estoit mort le cinquième jour de januier darrain passé, et lad. année escheoit le premier jour de feurier, et le payement se deuoit faire au premier jour du mois de mars ensuiuant, et ainsi nestoit point deue lad. année.

Semblablement auoit le Roy esté mal aduerti en tant que lon disoit les deniers auoir esté leucz et quilz estoient entiers en la main de la ville, car lesd. deniers nauoient point esté leuez; bien estoit vray que on sestoit disposé de vendre rentes pour recouurer lesd. deniers et en pouoit auoir le massart recoeillie aucune chose, mais incontinent que on feut adcertené de la mort dud. duc, ce qui auoit esté coeillie desd. deniers furent rendus et nen auoit lad. ville quelque chose en ses mains.

Au regard del assis que on disoit estre mis sus et demouré en cours etc., feut remonstré que, pour lad. année ne autres subsequentes, nauoit esté imposé que une maille sur chacun lot de keute et double biere qui ne montoient point le xiiij[e] deniers dune année, duquel

assis nauoit esté encore receu que j quart et auoit esté delaissié en cours celle premiere année pour les deniers conuertir en le reparacion des tours et murailles de la ville fondus et cheus, que on ne sauroit reparer pour xiiij m. frans et plus.

Et ainsi apparoit que en tous ces poins le Roy auoit esté mal informé. Et pour ce les consaulx auoient esleu aucuns dentre eulx pour aller vers le Roy le aduertir de la verité de ces choses et des autres affaires et necessitez de la ville. Et pour conclusion feut supplié aud. de Chaumont et ausd. seign^{rs} quil leur pleust ceste matière mettre en surséance jusques a ce que le Roy feust aduerti, et led. aduertissement fait les consaulx de toute leur puissance estoient prests de faire et accomplir le bon plaisir et voulenté du Roy.

Lequel de Chaumont, apres que sur lad. responce il eubt conferé avec lesd. s^{rs}, dist ausd. chiefz que lad. responce estoit negative, laquelle le Roy ne prendroit point bien en gré, remonstrant que on aduisast et pesast bien quel mal on faisoit et en quelz dangiers et inconueniens la ville pouoit encourir par refuser led. ayde au Roy qui le requeroit pour bouter oultre sa gherre, laquelle touchoit a ceste dite ville plus que a nulle aultre ville de son royaulme; disant oultre que au fort, se ceste ville ne lui vouloit faire led. ayde, que autrui lui feroit. A quoy feut soustenu et respondu que lad. response nestoit pas negative, mais par icelle apparoit que le Roy estoit mal informé et que lui bien informé et aduerti, lesd. consaulx accompliroient son bon plaisir si auant quil leur seroit possible, prijans lesd. chiefz ausd. de Chaumont et autres s^{rs} dessusd. quil leur pleust de ce estre contens.

A quoy ils ne volrent obtempérer, disans que posé

que le Roy heust esté mal aduerti, si lui pouoit bien faire lad. ville layde quil demandoit, attendu ses affaires qui estoient si grans et si notoires, et ny auoit ville en son royaulme qui présentement ne lui feist aucune subuencion, disans oultre que se on lui refusoit lad. somme, il pourroit beaucoup plus couster a la ville, car le Roy auoit entencion, durant ces presentes gherres, leuer sur lad. ville chacun an les x^{m} escus que lon souloit payer au duc de Bourgogne, mais se la ville lui vouloit faire aucun bon ayde pour celle fois, il feroit la ville auoir bonne quittance et descharges.

Oy lesquelles choses, lesd. chiefz, auant leur partement dud. hostel, feurent doppinion et conclurent ensemble que de tout ilz feroyent rapport anx consaulx pour sur ce prendre tel aduis et conclusion que bon leur sembleroit.

Et sur ce feurent lesd. consaulx rassemblez le venredj xj^{e} jour dud. mois de jullet, et a jceulx fait rapport des choses dessusd.; lesquelz sur ce heu aduis et deliberacion, chacun en son colege, ont esté et sont dassens que nonobstant les grans charges que la ville a a susporter, de faire au Roy nostre s^{r} ayde de xiiij^{m} liures tournois, et que pour la somme recouurer soit vendu rente viagere sur le corps de lad. ville, sil plaist a la communité, pourueu que on ait congié du Roy nostred. s^{r} de faire lad. vente. Et ont ordonne lesd. consaulx que a dimence au matin le peuple soit assemblé pour auoir sa deliberacion sur ce.

Et le samedj xij.^{e} jour dud. mois, lesd. consaulx se rassemblerent en halle, et leur feut monstré la fourme de la remonstrance que len deuoit faire au peuple touchant la matiere dessusd., laquelle fourme leur semble bonne et le accepterent.

Et declairent lesd. consaulx que lad. somme feust presentée de bouche au Roy par les ambaxádeurs esleus pour aler vers led. seign.r pour le deliurer a qui quil lui plaira, et que par eulx soit au Roy remonstré les necessitez de la ville, et que touchant les poins remonstrez par led. maistre Jehan de Chaumont la verité soit a plain declairée au Roy, afin que de tout il soit plainement informé et aduertj.

Et led. jour de dimence xiije jour dud. mois de jullet, apres lassens du peuple relaté aux consaulx lors assemblez en halle sur la remonstrance dessus touchiée, iceulx consaulx rechargierent les chiefz et depputez pour aduiser a quel pris on venderoit les rentes pour recouurer lad. somme de xiiijm l. t.

Et si depputerent avec sire Martin de Bary, Jehan Canonne et maistre Jehan du Haueron, qni estoient depputez pour aler deuers le Roy, sire Guerard de Hurtebise, mayeur des escheuins de St Brixe, et Pasquier Grenier, eswardeur.

Mardj xve jour de jullet lan m cccc lxxvij.

— Du rapport du massart de la ville qui dist quil ne sauroit recouurer les xiiijm liv. t. octroyez au Roy nostre sr par vendre rentes a xij ne a xj d. le denier.

Accordé vendre a x d. le denier, en se aydant premiers des deniers dorfenes et de deux mil escus que Zegre Leleu est content de prester a la ville.

— Des demourans es fauxbourgs de le porte de Maruis et a Warchain, qui requierent pouoir venir coucher en la ville, attendu quilz ne sont point puissans pour garder lesd. fauxbourgs et que on les face tenir

quites de la poursuite contre eulx encomenciée par le procureur de la ville.

Il ny a point dassens.

— Du salaire des pyonniers, carpentiers et bosquillons qui ont deffait le fort du pont d'Espierre, et de ceulx qui ont esté auec les gens darmes au pont a Tressin.

Ordonné quilz soient payez des deniers de la ville.

— Des bazeniers qui requierent pouoir faire sorlers de toutes sortes de cuirs passant leswart, attendu quilz ne peuent recouurer de cuirs de bazenne.

Ordonné quilz le puissent faire durant la gherre.

Joedj xvij^e^ jour de jullet lan lxxvij.

— De sauoir se les ambaxadeurs esleus pour aler deuers le Roy porteront les xiiij^m^ l. t. auec eulx pour en faire present au Roy manuelement, ou se lon lui presentera de bouche seulement, pour apres les deliurer a qui quil lui plaira, attendu le peril des chemins.

Les consaulx ont ordonné que lesd. deniers soyent deliurez aux ambaxadeurs esleus et quilz les portent et presentent au Roy, en prenant grace de vendre rentes viagieres et bonne descharge de la deliurance diceulx deniers.

Mardj xxixe jour de jullet lan mil cccc lxxvij.

— Du rapport de sire Martin de Bary, preuost, et aultres depputez de la ville retournez de deuers le Roy nostre s^r^, et des lettres dud. seign^r^ par eulx aportées, par lesquelles il requiert que oultre les xiiij^m^ livres t.

vaillables vjim vc escus dor, qui lui ont esté presentez de par la ville, on luy face ayde de cincq mil cincq cens escus dor qui font ensemble xiijm escus dor, laquelle somme led. seignr a assignée pour le fait de sa guerre et desia en a baillé ses lettres de quittance ausd. deputez, auec descharge et declairacion de jamais riens demander a la ville a cause des dix mil escus que on solloit payer au duc de Bourgongne derrenier trespassé, auec lettres du don fait a lad. ville des rentes que icelle ville doit aux estrangiers tenans party contraire, et preuillege dauoir en Tournay lestapple des vins qui soloit estre a Valenchiennes.

Les consaulx mercyent les depputez du bon deuoir quilz ont fait, et au surplus sont dassens de parfaire layde que le Roy a demandé, et pour ce faire soit vendu rente viaigiere sur le corps et communité de lad. ville, sil plaist a icelle communité, et que a ce propos le peuple soit assemblé a venredj 'prouchain venant au matin, pour sur ce auoir son aduis et deliberacion.

— Des cent et xij libz. t. de rentes viaigieres que la ville doit a aulcuns estrangiers tenant party contraire au Roy, desquelles rentes Arnoul Desproquelles, eschansson du Roy et preuost de Pontoise, voel leuer les arrieraiges a tiltre de don a lui fait par monsr de Moy, lieutenant du Roy, sans preiudicier au droit que led. Arnoul maintient auoir au principal dicelles rentes.

Les consaulx sont dassens que lesd. rentes demeurent au prouffit de la ville, selon le don et ottroy que le Roy en a fait a jcelle ville par ses lettres patentes.

— De sauoir se on permettera a chacun vendre char

et pain en la ville, attendu la guerre et disposicion du temps present.

Accordé quil se face durant la gherre.

Mardj v^e jour daoust lan mil cccc lxxvij.

— Du rapport des doyens touchant la deliberacion prinse par la communité sur la remonstrance mise deuant icelle communité assemblée par colleges de banieres a cause des lettres closes enuoyées par le Roy nostre s^r et du rapport fait par noz depputez lors retournez de deuers le Roy nostred. $seig^r$, par lesquelles lettres et rapport led. s^r demandoit v^m v^c escus pour le parfait de $xiij^m$ escus dayde dont lad. remonstrance fait plus a plain mencion.

Les rapports des bannieres ont esté leus, desquelz appert tous les colleges estre dassens que la somme de v^m v^c escus requise par le Roy pour le parfait de $xiij^m$ escus soit deliurée au Roy, et y a plain assens que les deniers se lieuent selon laduis conceu par les consaulx.— Et se y a iiij desd. colleges qui sont dassens que il y ait gens de bien de par la ville deuers le Roy pour soliciter les affaires dicelle, et j autre est doppinion que pour recouurer les deniers on emprunte les deniers dorfenes, se aucuns en y a. Sur quoy les consaulx ont deliberé faire dilligence de recouurer lesd. deniers comme ilz ont autre fois concleu.

— De maistre Jehan du Haueron, de present exercitant loffice de conseiller de la ville, pour labsence des aultres conseillers estans a Paris, qui requiert auoir des parures de la ville a le procession prochaine auec les aultres officiers dicelle.

Accordé quil ait vj aulnes de drap pour une robe pareille aux autres conseillers et au pris accoustumé.

— Des canonniers qui requierent salaire estre ordonné a ceulx qui ont esté en garnison a Saint Amand, et des archiers et arbalestriers qui pareillement y ont esté.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj xixe jour daoust lan mil iiij^c lxxvij.

— De Jehan Geneuiere, poursuiuant de mons^r de Moy, qui requiert que, en faueur dud. s^r, on lui voeille ottroyer la demeure de la tour deseure luicquet des salines, pour en joyr durant les vies de lui et de Jaque Ympe, sa femme.

Accordé, la vie dud. Jehan durant seulement.

— Des arbalestriers du grand serment qui requierent estre depportez de faire le ghet de nuit hors des portes.

On sen depporte quant a present, et ont ordonné les consaulx que le ghet se continue esd. fauxbours et que on face ghectier les habitans diceulx fauxbours.

Joedj xxj^e jour daoust lan mil iiij^c lxxvij.

— Du lieutenant de mons^r de Moy qui requiert auoir du trait darbalestres de la ville pour la garde et prouision de Mortagne.

Il ny a point dassens den bailler, pour ce que ce seroit desgarnir la ville qui a bien besoing destre pourueue pour la deffence dicelle.

Mardi xxvj^e jour daoust lan lxxvij.

— De le despence extraordinaire faite par sire Martin de Bary, preuost, sire Grard de Hurtebise, mayeur des eschevins, Jehan Canonne, grand doyen, Pasquier Grenier, eswardeur, et maistre Jehan du Haueron, a present conseiller de la ville, au voyaige que naguaire ilz ont fait deuers le Roy nostre sire, par lordonance des consaulx, montant icelle despence extraordinaire xj.^c iiij^xx xiij liv. xj s. ij den. t., en ce compris lx escus dor pour le sceau des lettres de labolicion des fiefuez qui auoient esté constrains de seruir le duc de Bourgongne, etc.

Les consaulx aduouent lesd. mises et ordonnent quelles soyent payées des deniers de la ville jusques a la somme contenue oud. article, attendu quelles ont esté faites pour le bien, proufit et honneur dicelle ville.

— De Guer. Carlier qui requiert estre restitué des derniers de la ville de la valeur de iij esquielles que on lui fist liurer quant les gens darmes alerent au chastel de le Royere, lesquelles furent la delaissées.

Accordé quil soit restitué de ses esquielles.

— De ordonner et remettre sus le ghet des xviij notables personnes, ainsi quil en feut fait par cy deuant au temps des deffences de convocation, et de faire sombre ghet aual la ville deuant my nuit et apres pour euiter le peril de feu, et aultrement entendre a la seurté et garde de la ville.

Ordonné est que led. ghet soit remis sus et que on face les sombres ghes par la ville comme lart. le contient, et pour eslire ceulx qui seront commis a faire led. ghet les chiefz en sont rechargiez.

— De depputer aucuns notables de la loy pour entendre a la garde des portes quant aucun effroy vient en la ville.

Les consaulx y ont depputé ceulx qui sens., cest assauoir : a le porte st. Martin, *sire Engher. Coppet et Anthoine de Touwars ; — a le porte* coquerel, *Jeh. de Wauldripont et Jehan de Preys ;* — sainte fontaine, *Jehan Bignon et Pre. Cambier ;* — bruille , *Jehan Jouene, Col. Cornut;* — moreauporte, *Jaques de Gand et Jeh. Vilain;* — marvis, *Eleuthere Bernard et Jehan Joseph;* — Valenchenoise, *Phil. Dasse et Pierre Copin.*

— De renouueller que on face le ghet a le lanterne, que on mecte de lyauwe as huis et quon se pourueye deschelles par connestablies.

Accordé quil se face.

— De maistre Jehan de Grandmont et Pre. Paillart qui requierent estre recompensez des deniers de la ville des labeurs quilz font a lospital qui multiplient de jour en jour a cause de la gherre; et aussi quilz ayent chacun une aulne de drap, oultre les iiij aulnes quilz ont acoustumé pour leurs parures.

On se deporte de laune de drap, et du surplus les chiefz en sont rechargiez.

Mardj second jour de septembre lan lxxvij.

— Du rapport des chiefz touchant la grace requise par les lieutenant de bailli et autres officiers du Roy en ces bailliaiges de tenir leurs plais en Tournay lespace de iij mois auenir, attendu que la ville et le bailliaige sont en guerre ouuerte et que la maison du

Roy a Maire ou ilz soloyent tenir leurs plais est arse et demolie.

On se tient a ce que les chiefz en ont fait, cest assauoir quilz accordent lad. grace, en prenant lettres de non preiudice ainsi que on a accoustumé de faire.

— De aucuns archiers du grant serment et du petit qui requierent auoir salaire de ce quilz ont este garder ceulx qui ont amené les quesnes de la ville au bos de Breuze, pour doubte des ennemis et aduersaires.

Les chiefz en sont rechargiez. — Lesquelz leur ont tauxé iiij l. t.

— Des canonniers qui requierent destre payez de pluiseurs despens quilz ont fait au retour de pluiseurs voyaiges quilz ont fait durant la gherre presente.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj ixe jour de septembre lan mil iiij^c^ lxxvij.

— Del aduis des chiefz touchant la publicacion de la franche feste que lon a accoustumé publijer annuelement aux bretesques de la ville, laquele publicacion, par deliberacion de conseil, ilz ont differé faire ceste presente année a cause que lad. ville est presentement en gherre ouuerte contre les pays voisins tenant partj contraire au Roy nostre sire, pourquoi lad. publicacion et meismement les lettres de saulfconduit données de feu le Roy Philippe, que lon a accoustumé lire led. jour, ne pouuoient auoir lieu ne sortir effect attendu que toute communicacion est deffendue.

Et auec ce ont esté lesd. chiefz de aduis auec les depputez de cappitle que se endedens venredj prochain

il ny a mutacion par paix ou par treues de faire le tour de le procession dedens le ville pour euiter a tous perilz et escandeles.

Les consaulx se tiennent a laduis et oppinion desd. chiefz, et que on lièue lettres de la protestacion de non preiudice qui en a esté faite pardeuant le lieutenant de bailli et aultres officiers du Roy nostre sire, lesquelles lettres led. lieutenant a accordé.

Merquedj x[e] jour dudit mois de septembre lan lxxvij.

— Des lettres du Roy nostre s[r], par lesquelles entre aultres choses, led. s[r] mande que les cinq[m] cinq cens escus, parfaisans les xiij[m] escus dor nagaires octroyez a icellui s[r], soyent deliurez a Pasquier Grenier pour les furnir au clerc commis a faire le payement des gens darmes de la compaignie de mons[r] de Moy, icelles lettres en datte du iiij[e] jour daoust darrain passé.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez pour en faire ainsi quilz verront estre a faire pour le bien de la ville.

Lesquelz, led. jour, receurent unes aultres lettres dud. Roy, faisans mention desd. cinq mil cinq cens escus, contenant la fourme qui sensuit :

A noz chiers et bien amez les prevostz, jurez et communaulté de nostre ville et cité de Tournay.

De par le Roy.

Tres chiers et bien amez. Nous auons prins par de ca du clerc qui a charge soubz nostre tresorier des guerres de faire le payement des gaiges et souldes des gens de guerre de la compaignie du s[r] de Moy, du quartier davril, may et juing darrain passé, en ensuiuant ce que vous auons escript, la somme de cinq mil cinq

cens escus dor de xxxij s. j d. t. pièce. Et pour ce incontinent remboursez led. clerc porteur de cestes, de lad. somme de v^{m} v^{c} escus sans y faire faulte, en prenant seullement ces presentes signées de nostre main. Donné a Bethune le cinq^{me} jour de septembre, lan mil cccc soixante dix sept. Et estoient signées : Loys, et J. de Chaumont.

Veu lesquelles lettres, lesd. chiefz et depputez ont conclu et ordonné que lesd. cinq mil cinq cens escus soyent par le massart deliurez a Jehan Gale, clerc du Roy nostre s^{r}, sur le fait de sa gherre, commis au payement de iij^{c} lanches, lequel est porteur des lettres dessus transcriptes, en prenant de lui sa descharge et recongnoissance.

— Des lettres enuoyées par sire Guerard de Hurtebise et maistre Jehan du Haueron, estans a present vers le Roy nostre sire, touchans les vins et sel que on amaine par deca et que on pouruoye charroy pour en aler querir des aultres en y depputant homme a ce ydoisne, furni de deniers pour faire les despens et payemens qui y seront necessaires.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez.

Lesquelz ont depputé sire Jaques Cottrel, sire Engheran Coppet, jurez, Pasquier Grenier, eswardeur, et Pierre Cambier, doyen, pour entendre a la reception desd. vins et sel, et en faire et tenir le compte quant ilz seront arriuez. Lesquelz commis ont relaté depuis quilz ont receu led. sel montant, selon la relacion de ceulx qui lont deliuré, a xiij muys et dix mynos, mesure de France, montant au pris de xliiij escus dor le muy, a la somme de cinq cens iiij^{xx} escus dor de lxiiij gros piece, vaillans xj^{c} vj lbz t. Et si ont receu, au nom de la ville, ix queues et deux ponchons au pris de xx escus dor le queue,

qui montent deux cens escus, vaillans iij^{c}. l lbz. t. sont ensamble xiij^{c} lvj libz t., laquelle somme a esté par les chiefz et depputez ordonnee estre payee par massart a Jehan Gale, clerc du Roy nostre sire, a ce commis par mons^{r} maistre Oliuier le Dain.

— De aduiser se, attendu les treues de dix jours, le jour dhier apportées et publiées, on entretenra la conclusion prinse led. jour dhier de faire le tour de le procession par dedens la ville, ou se on le fera par dehors en maniere accoustumée.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez. — Lesquelz, attendu lesd. treues, ont conclu auec mess^{rs} de cappitle de faire lad. procession par dehors la ville durant lesd. treues; seulement, ce entendu, que la procession que lon a accoustumé de faire de nuit en portant la sainte vraie croix, se fera par dedens la ville, pour euiter tous perils et escandeles.

— Lesd. chiefz et depputez rechargiez des consaulx par la maniere que dit est dessus, ont depputé Lyon Mye et Henry Pippelart pour aler querir en France des vins et sel pour la prouision de la ville, attendu la petite quantité qui y est amenée et meismement desd. vins. Et pour ce faire leur ont fait deliurer par le massart de la ville xiiij^{c} lbz t. dont ilz seront tenus rendre compte.

Mardj xxiij^{e} jour de septembre lan mil lxxvij.

— De la despense faite au soupper au retour de la visitacion des pons ordonnez pour le tour de le pro-

cession, ou feurent les chiefz, les depputez de mess[rs] de cappitle et aultres officiers, en maniere accoustumée.

Accordé que la ville en paye c sols t., en maniere accoustumée.

— De commettre a la reception, payement et distribution des vins et sel, de present enuoyez par deca pour la prouision de la ville.

Il ny a point dassens.

— Led. jour comparu en halle, pardeuant les consaulx, noble et puissant s[r] mons[r] de Moy, lequel presenta unes lettres closes du Roy, nostre s[r], contenans credence, desquelles la teneur sensuit :

A noz tres chiers et bien amez les mayeurs, preuostz, gardeurs et jurez de nostre bonne ville et cité de Tournay.

De par le Roy.

Tres chiers et bien amez. Nous enuoyons presentement pour la garde et sceureté de nostre bonne ville et cité de Tournay, la compaignie de nostre amé et feal cousin le s[r] de Loheac, mareschal de France, nostre amé et feal conseiller et chambellan Morice du Mene, cheualier, auec sa compaignie de cent lances, auquel messire Morice du Mene auons donné la congnoissance, puissance et auctorité sur toutes les compaignies qui sont et seront en nostred. ville de Tournay, et lui obeyront tous les capitaines en labsence dud. s[r] de Loheac. Et adfin que, vous et les gens de gherre, puissent mieulx sauoir et entendre nostre entention comme ilz se doiueront gouuerner, nous renuoyerons en nostred. ville de Tournay nostre amé et feal conseiller et chambellan le s[r] de Moy, baillj de Constantin, lequel veulliez croire de ce quil vous dira de par nous. Et vous prions que toute la faueur qui sera a vous possible pour le bien de nous et de nostred. ville, veulliez donner aud. messire Morice, et se aucune chose suruint dont nous doyez aduertir, faites le nous sauoir par led. s[r] de Moy, lequel nous laisserons

nostre lieutenant en nostre ville dArras, et lui auons chargié vous donner tout ayde et confort qui sera necessaire pour le bien de vous et de nostred. ville. Escript a Arras, le xxj^e jour de septembre. Ainsi signées : Loys.

Et apres lesd. lettres leues, led. s^r de Moy dist et remonstra ausd. consaulx, que on pooit bien appercheuoir la bonne affection que le Roy auoit enuers la ville, en tant quil ne le laissoit pas sans garde et sans gens darmes, et aussi quil avoit heu souuenance de le pourueoir de viures.

Dist que le Roy lui auoit baillié la charge et conduite de viij a x^c lances pour secourir la ville, se besoing en estoit; a quoy led. s^r de Moy sest liberalment offert.

Dist que le Roy lui a chargié de dire que ne nous soussions et quil ne nous laira point en dangier, et merchie ceulx de la ville de ce quilz se sont enuers lui si bien portez et que si liberalment ilz se sont declairez a sa gherre.

Dist que se la guerre est, il a intencion de secourir la ville, selle en a mestier, et de aucuneffoix faire de grandes courses en pays et nous venir veoir, par quoy verroit voulentiers sil sambloit bon que les logis quil a par cideuant occupez lui feussent reseruez sans y logier aultruy, adfin que quand ilz nous venroit veoir quil trouuast logis pour lui et ses gens.

Dist que en labsence de mons^r de Loheac, sire Morice du Mene est commis lieutenant du Roy en ceste ville et en Tournesiz, qui auera la charge des gens darmes et de faire la justice sur iceulx.

Dist que durant le temps quil sest tenu en la ville, il y a fait le mieulx quil a peu et ce poise lui quil ny a mieulx sceu faire, priant que ce quil y a fait on le

veulle prendre en gré et se recommandoit a la ville. Et apres que, par la bouche de sire Robert le Louchier, preuost, lui eust esté dit que les consaulx et habitans de la ville estoient tousiours prestz dobeyr aux bons plaisirs du Roy nostre s^r^, et de faire en tout et partout le mieulx quilz pourront, led. s^r^ se party atant.

— Led. jour, apres disner, sire Guerart de Hurtebise, mayeur des escheuins de s. Brixe, et sire Guerart Pippart, juré, relaterent aux chiefz et depputez que led. mons^r^ de Moy leur auoit chargié de aduertir lesd. chiefz et depputez comment led. s^r^ auoit prins de grans peines et labeurs a garder ceste cité et les habitans, en exposant son corps et sa personne en grant peril, de jour et de nuit, comme chacun pooit sauoir, et si estoit bien en lui, attendu la charge des gens darmes que le Roy lui a baillié, de faire des grands biens a la ville en le secourant a sa necessité selle estoit oppressée dennemis, et si a espargnié de bruler et ardoir les lieux prouchains de ceste ville, ou estoient scituées plusieurs maisons et ediffices appartenans aux bourgois et manans de lad. ville, qui estoient choses que la ville lui deuoit et estoit tenue de recongnoistre, et lui sembloit que on ne lui pooit donner mains de iiij a v^c^ escus, aduertissant que se on ne lui recongnoissoit, il estoit en lui de faire beaucop plus grant dommaige a la ville que lad. somme ne pooit porter. Et se on lui voulloit recongnoistre ses paines, il seroit a tousiours obligié destre vray amy a la ville et de le aidier a ses necessitez, a quoy il estoit prest et desirant se employer, en cas que on lui feist la courtoisie a quoy il pretendoit.

Lesquelz chiefz et depputez, oy lad. relation, considerant comment ceste ville estoit en gherre, ouuerte,

enuironnée dennemis de toutes pars, et aussi que led. s[r] de Moy auoit grant puissance et auctorité a la court du Roy, furent dauis et oppinion de tant faire enuers led. s[r] quil se tiengne amy a la ville et quelle puist demourer en la bonne grace dicellui s[r], et que a demain matin les consaulx soient assamblez pour sur ce auoir leur deliberacion et bon aduis.

Et le lendemain matin, xxiiij[e] jour du mois de septembre, furent assamblez lesd. consaulx et leur fut remonstré laduis desd. chiefz et depputez et comment, en lostel dud. s[r] de Moy, auoient esté dispensez......... (1) de vin et xxxiiij tonneaulx dambours, pendant le temps quil auoit esté lieutenant du Roy en ceste ville, dont led. s[r] nentendoit point paier dassiz.

Lesquelz consaulx ont de tout ce que dit est rechargié les chiefz et depputez, pour en faire le mieulx quilz pouront pour le bien et utillité de la ville.

Sur quoy lesd. chiefz et depputez ont debatu la matiere et tout consideré ont ordonné que pour entretenir led. s[r] en lamour de la ville, il lui soit presenté avec le droit de lassiz dud. vin et ambours, la somme de ij[c] escuz dor des deniers de la ville, laquelle somme lui feut led. jour presentée et deliurée par sire Robert le Louchier, preuost, present aulcuns autres de la loy et du conseil de la ville.

Mardj darrain jour de septembre lan lxxvij.

— De aduiser quil sera expedient de faire touchant iij[c] pipes de vin que maistre Oliuier le Dain, capitaine de Mulen, voelt, par la licence du Roy, faire vendre en Tournay sans en payer maletote.

(1) La quantité de vin *dispensé* est en blanc dans le registre.

Les consaulx sont doppinion que on enuoye deuers le Roy pour obtenir prouision au contraire de limpetracion dud. maistre Oliuier, et que au surplus soit empeschie vendre led. vin sans assis par toutes voyes de justice.

Mardi viij[e] jour doctobre lan mil iiij[c] lxxvij.

— Des laboureurs qui requierent prouision estre mise sur les gens des gherre, qui par force les constraindent a bailler leurs cheuaulx et seruiteurs pour aler au fourraige, dont par ce moyen leurs terres demeurent a labourer et remettre sus.

Les consaulx sont dassens que remonstrance soit faite aux cappitaines, afin que prouision y soit mise.

— De Mahieu Doulchement et Jaquemart de le Mote, tixerans de Saint Amand, qui requierent que durant la gherre ilz puissent tistre les draps des drappiers de Saint Amand.

On leur accorde leur requeste, la gherre durant seulement.

— Des manans es fauxbourgs de le porte Valenchenoise, qui requierent lad. porte auoir ouuerte.

Accordé.

— Le mardj vij[e] jour doctobre, apres disner, furent euoquiez et comparurent en halle du conseil de la ville ceulx qui sensuiuent, est assauoir :

Mess[rs] le lieutenant de bailli et autres du conseil du Roy en ces bailliaiges ;

Les depputez de mess[rs] de cappitle, cest assauoir : maistre Simon de Proisy, maistre Jehan Culsbroucq, maistre Alard de Touwart,

maistre Gilles Lappostolle et maistre Nicolles Deswatines, tous chanonnes;

Sire Extasse Sauary, seign^{r} de Warcoing;
Jehan Cottriel, seign^{r} dEre;
Jehan Descourcelles,
Loys Du mortier.

Ausquelz seign^{rs}, par la bouche de maistre Jehan Leleu, procureur general de la ville, en la presence des chiefz et autres depputez des consaulx, fut remonstré lestat et disposicion de la ville, cest assauoir comment elle estoit en guerre ouuerte, et que passé quatre mois toute communication lui a esté ostée, toute marchandise et labeur y sont cessez, le plat pays al enuiron de la ville estoit gasté et ny peuuent nulz viures estre coeillez ne trouuez dores en auant.

Est la ville grandement populléе de poures gens, qui ne sceuent a quoy gaingnier leur vie.

Y a aussi grant nombre de gens darmes et de cheuaulx, et se y sont retrais grant multitude de peuple, tant de Saint Amand que dautres villes du bailliaige, par quoy tant peu de viures qui sont en la ville pourroient legierement et en brief de temps estre consumez.

Ce aduenu, les gens darmes ne le peuple ne saueront de quoy vivre.

Est la ville tant au bas que jamais en tel point ne feut veue, car de liij censes qui estoient a censir a ceste Saint Remy nen y a que xij censies, et encore a mains le moictié quelles ne solloient.

Tout le surplus est demouré en la main de la ville, dont elle est apparant quelle en fera petite recepte, et par ce ne saura aquicter ses charges.

Ces choses sont de grand importance, et touchent a tous ceulx de la ville en general et en particulier, car

atendu que le Roy remonte en France, ny a espoir dauoir ouuerture durant cest yuier, et auoit samblé à aucuns quil estoit expedient den aduertir le Roy. Pourquoy les chiefz et depputez auoient fait assambler lesd. seign^{rs}, adfin de sur ces choses auoir leur bon aduis et deliberacion.

Lesquelz officiers du Roy, gens deglise et aultres dessus declarez repondirent que la matiere estoit grande et de grant pois, et pour tant y vouloient penser auant que en baillier responces, et en cel estat se deppartirent.

Joedj ixe jour doctobre lan mil iiij^c lxxvij.

— Del aduis des chiefz et depputez touchant les iij^c queues de vin que maistre Oliuier le Dain sepforchoit faire vendre en Tournay sans en payer assis, sur quoy les consaulx auoient par cy deuant ordonné enuoyer ambaxade vers le Roy pour obtenir reuocacion del otroy fait aud. maistre Oliuier, et depuis lesd. chiefz et depputez oy la relacion de maistre Jehan du Haueron, nouuellement retourné de deuers le Roy, auoient esté dopPinion et aduis, sil plaisoit aux consaulx, de traictier contieusement auec led. maistre Oliuier ou ses deputez afin quil se depportast de son impetracion et que on en heust lettres et ce qui ne se pouoit faire sans despence.

Les consaulz en ont du tout rechargié les chiefz et depputez diceulx consaulx. Lesquelz chiefz et depputez, considerants lenorme preiudice et dommage que la ville heust prins se limpetracion dud. maistre Oliuier heust sortj effect, aussi que difficile heust este obtenir reuocacion dicelle impetracion au deplaisir dud. maistre Oliuier, et que pour ce la ville heust peu encourir son indignacion, dont aultres nouuelletez et preiudice se heussent peu en-

gendrer et susciter, ont pour ces causes et aultres a ce les mouuans, traictie auec Jehan Gale, principal facteur dud. maistre Oliuier, en maniere que pour recompense des pertes que led. maistre Oliuier dist auoir heu en la pourueance des vins et sel quil a euuoyez par deca sera deliuré aud. Jehan Gale, des deniers de lad. ville, cinq cens escus dor de lxiiij gros le piece, pour les deliurer aud. m^e^ Oliuier, et parmy ce led. Gale sest desisté de plus vendre led. vin sans assiz, et a promis de bonne foy de faire lad. ville auoir et obtenir lettres du Roy nostre sire, contenant reuocacion de l'impetracion dud. m^e^ Oliuier et adnulans dautres samblables fais et a faire au preiudice de lad. ville, et se faire ne le pouoit, il a promis rendre lad. somme, si quil appert par sa cedulle baillée au massart.

Mardj xiiij^e^ jour doctobre lan m cccc lxxvij.

— De la fourme conceue des lettres des rentes viagieres vendues darainement sur ceste ville pour le recouurement des xiij^m^ escus donnez au Roy nostre seig^r^, et de la monnoie que lon payeroit au rachat desd. rentes saucun sen faisoit, apprecisée a liures tournois tele monnoie et aussi suffisante que le Roy fait apresent forgier en sa monnoie de Tournay, est assauoir a iiij den. g. de loy argent le Roy et de lxxviij et demy de taille ou marc de Troyes et non menre, ayans cours a present en lad. ville pour xiiij den. t. la piece.

On se tient a la forme conceue et a lapreciacion de la monnoye, ainsi que declaré est en larticle present.

— De Renauldin le Neult, clerc a maistre Jehan Maurre, qui requiert que la ville paye un voyaige que

darrainement il a fait a Paris, par deuers les gens de loy et officiers de la ville estans illec, ausquelz il porta lettres des chiefz touchant les affaires dicelle ville.

Les chiefs en sont rechargiez, lesquels lui ont tauxe pour tout led. voyaige ou il comptoit liiij journées, xx l. t.

—De Mahieu Hustin, banny a tousiours, qui requiert rauoir la ville, et que durant la gherre soient mis en suspens les bans dargent et voyaige quil a auec led. ban.

On lui quicte le ban de tousiours, en mectant en suspens le ban de six fois dix liures et voyaige de Saint Nicolay du Bar, jusques a ce que aultrement en soit ordonné.

—Des laboureurs, demorans dehors moreau porte et es folés, qui requierent les fossez dempres le pont des folés estre releuez dun coste et daultre, pour empeschier le passage des aduersaires qui facillement y passent a pié et a cheual.

Ordonné est que lesd. fossez soyent releuez aux despens de la ville.

Mardj xxj[e] jour doctobre lan lxxvij.

— Des boulenghiers qui requierent que pris raisonnable soit mis aux bledz et aux raymes seruans a cuire leur pain, disans que de jour en jour on renchierist oultrageusement lesd. bledz et raymes, telement que se pourueu ny estoit, ilz ne sauroient plus furnir le peuple ne les gens darmes.

Les consaulx sont daccord que pris raisonnable soit mis aux bledz et aultres viures, et de ce faire en rechar-

gent les chiefs et depputez, lesquelz y ont apposé les pris declairez au liure des publicacions.

— De comectre aucuns des consaulx pour constraindre ceulx qui ont blez largement a furnir le marchié chacun samedj jusques a xij ou xiiij muys de bled, pour le prouision du peuple de la ville.

Pierre le Senescal, juré, Jehan Bernuyt, escheuin, Jehan du Fresne, eswardeur, Jehan Repus, grant soubz doyen, y sont commis.

— Des despens fais par les chiefz et aultres des consaulx a aucuns que par cy deuant ilz ont fais en vaquant a le garde de la ville, tant au jour que le duc de Ghueldres feut occis que a aultres journées, que le peuple de la ville feut assemblé et mis en armes pour resister aulx entreprinses des ennemis, montant xix l. Flandres.

Accordé quil soit payé des deniers de la ville.

— Des canonniers, arbalestriers et aultres gens des sermens de la ville, qui requierent quilz puissent faire le ghet pour aultruy, nonobstant quil soit ordonné que chacun face ghet en personne.

On sen depporte.

— Le joedi penultiemme jour doctobre lan mil iiij^{c} lxxvij, a la requeste de mess^{rs} les chiefs et depputez des consaulx, vinrent en la halle du conseil de la ville les personnes cy apres denommées, cest assauoir :

Nobles hommes : sire Maurice du Mene, lieutenant du Roy nostre s^{r} en Tournay et Tournésiz;

Le lieutenant mons^r de Loheac, } cappitaines;
Le lieutenant mons^r de Lille, }
Reverend pere en Dieu mons^r labbé de st. Martin;
Dampt Jehan Mennequin, prieur de labeye dud. st. Martin;
Maistre Simon de Proisy, }
Jehan Culsbroucq, }
Gilles Lapostoille, } chanonnes de leglise de Tournay;
Allard de Touart, }
Nicolles Deswastines, }
Maistre Jehan de Zadelare, official de la court espirituelle;
Le lieutenant de mons^r le bailli et autres conseillers et officiers du Roy nostred. s^r es diz bailliaiges;
Sire Euxtace Sauary, cheualier, s^r de Warcoing;
Jehan Cottriel, seign^r dEre;
Jehan seign^r de Courcelles;
Jaques Desmarghais;
Maistre Henry de la Rivière, receveur de la Chambre des comptes a Paris;
Maistre Pierre Moure, garde du seel royal ordonné en Tournay;
Et Pierre de Lannoy, bailli de Saint Martin.

Ausquelz lesd. chiefz et depputez firent remonstrer lestat et disposicion de la ville comme nagaires auoit esté fait ausd. gens deglise, officiers du Roy et aucuns autres dessus nommez, en effect ou substance comme il sensuit :

Cest assauoir comment au temps que les gens de gherre du Roy nostre s^r vinrent en Tournay, cestoit la fin de la saison que toutes choses et prouisions seruans a laliment et nourrissement du peuple de lad. ville estoit sur le point de deffaillir et approchoient lors les festes dAnvers et aultres, ausquelles les marchans de la ville auoient accoustumé faire leurs prouisions de toutes choses dont on usoit en lad. ville, ce quilz n'auoient peu faire a cause que, par le plaisir du Roy, s'estoit déclairée a la gherre et estoit toute communication cessée.

Y avoit ja pres de demy an que la ville auoit esté en la gherre, et par ce y defailloient toutes vitailles et aultres choses seruans aux mestiers et au nourrissement du peuple et des gens darmes, et estoient deja toutes choses en grande et extreme chierté et de plusieurs on nen pouuoit ne sauoit recouurer pour argent.

Estoit tout le gaignage du commun peuple cessé, par quoy et par lad. chierté il ne sauoit de quoy vivre; et ceulx qui auoient esté riches ne recçuoyent rien de leurs reuenus, par quoy ne pouuoient secourir ne aidier les autres.

Estoient les marchans de la ville piéça arrivez a Lens pourueus de bestail et autres vitailles et alimens, mais ilz ne sauoient trouuer fachon dauoir passaige ne estre conduis des gens darmes estans en Artois et perissoient ilec leurs bestail et aultres denrées.

Faisoit a doubter que en brief temps la chose cheist en tele extremité que le peuple ne les gens darmes ne saroient de quoy viure.

Desja y auoit grand nombre de maisnages qui estoient disposez de se partir et habandonner la ville, et des maintenant feussent partis silz heussent peu auoir passaige.

Ainsi se depopulera la ville.

Selle se depopule, elle cherra en ruyne et desolacion.

Ces choses considerées, lesd. chiefs et depputez estoyent en grande perplexité et ne veoient point que deulx meismes ilz y sceussent ne peussent pouruoir.

Pour ce auoyent fait assambler lesd. estas et leur feut requis de sur ce baillier leur bon aduis, conseil et déliberacion, en les aduertissant quil soit expedient ausd. chiefz et depputez de aduertir le Roy nostred. s[r] de tout lestat et necessitez de lad. ville, et que a ce propos ambaxade feust mise sus de par tous lesd. estas.

Sur quoy, apres la matiere debatue par chacun desd. estas, a par soy, feut respondu en la maniere qui sensuit :

Premiers, lesd. cappitaines respondirent quilz estoient dopinion que premiers on feist sauoir a mons[r] de Moy lesd. necessitez et deffaulte de viures, offrant faire passer le messaige que on y enuoyeroit, offrans, se on vouloit enuoyer vers le Roy, faire passer lambaxade.

Lesd. gens deglise dirent quilz estoient bien doppinion describre a mons[r] de Moy pour auoir des viures, et quant au surplus ilz nauoient pooir de y conclure et en feroient rapport a mess[rs] de cappitle qui en bailleroient response quant on les en requerroit.

Lesd. conseillers et officiers du Roy furent dopinion que le plus brief que faire se pouoit, le Roy feust aduerti de lestat et des necessitez de la ville par la meilleure maniere que faire se pouroit, offrans eulx employer a faire et former les memoires et instructions qui y seroient necessaires.

Oultre dirent que pour secourir as poures, ilz estoient doppinion que on leur distribuast les biens des hospitaux et des bledz de la ville.

Oultre feurent dopinion quil feust publié que ceulx du bailliage retrayssent leurs grains en la ville.

Et silz peuuent finer dauoir argent au receueur du Roy, ilz seront prestz de enuoyer vers le Roy homme de par eulx auec les autres qui y seroient depputez.

Lesd. bourgeois et aultres particuliers assemblez dirent quilz se tenoient a l'oppinion desd. conseillers et officiers du Roy.

Et a tant tous les dessusd. assamblez prinrent congié et deppartirent.

Et depuis lesd. de leglise ont depputé de par eulx,

pour faire lambaxade envers le Roy, maistre Thery de Lesdorney, doyen de Toul et chanoine de Tournay.

Et lesd. chiefz et depputez des consaulx y ont commis sire Martin de Bary, preuost, Jehan Canonne, grand doyen, et maistre Jehan du Haueron, a present conseiller de lad. ville.

Et lesd. conseillers et officiers du Roy y ont ordonné Nicolas de le bais, procureur, et Jehan Hamaide, receueur du Roy nostred. s^r^.

Mardj xviij^e^ jour de novembre lan mil iiij^c^ lxxvij.

— Des lettres enuoyées par sires Lyon Haccart, Gilles de Loyaucourt, maistres Salomon Testelin, Jehan de Tournay et Jehan Maurre, estans a Paris, contenans que tous leurs biens et des aultres qui seront trouuez coulpables des cas imposez aux dessus nommez sont donnez a mons^r^ de Moy et a mons^r^ le capitaine de Mulan, requerant que on y ait aduis et que on les voeille aidier et assister, attendu quilz sont empeichiez pour le fait de la ville.

Les chiefz et depputez sont rechargiez de les aider et assister en toutes manieres et voyes de justice.

Mardj second jour de decembre lan mil cccc lxxvij.

— De le despense du preuost des mareschaulx de France faicte en ceste ville en lespace de xij jours que nagaire il feut en ceste ville, montant, parmy le salaire de certaines femmes et ghides enuoyées a Arras pour le bien de la ville, a la somme de l libz xix sols de xl gros la livre, desquels despens led. preuost, par laduis des chiefz, a esté deffrayé.

Accordé quil soit payé des deniers de la ville.

— De comettre aulcuns de la loy pour estre de nuit al ouuerture des portes, quant le cas y escherra, pour le fait des gens darmes, afin que les chiefz nen soyent point traueillez a chacune fois.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez.—Lesquelz y ont commis les personnes denommées en la fin de ce present cappitle sur ce jour meisme.

—

Sensieuuent les noms de ceulx qui, par les chiefz et depputez, sont commis as ouuertures qui se feront de nuit des portes de la ville ou lieu des chiefz de la loy, lesquelz en estoient trop souuent traueillez.

A le porte Saint Martin,	Jehan Canonne, grand doyen. Sire Engueran Coppet, } Gilles Huland, } jurez. Simon de le Tombe, }
A le porte Coquerel,	Sire Jaques Cottrel, juré. Jehan de Waudripont, escheuin. Arnoul Bernard, eswardeur.
A le porte sainte Fontaine,	Jehan Vignon, juré. Arnoul le lombard, escheuin. Pierre Cambier, doyen.
A le porte du bruille,	Sire Guer. de Hurtebise, mayeur. Jehan Cambier, juré. Jehan de Touroult, doyen.
A Moreau porte,	Jaques de Gand, juré. Jehan Vilain, escheuin. Jehan de le Fesse, eswardeur.
A le porte de Maruis,	Sire Martin de Bary, } Sire Guerard Pippart, } jurez. Jehan Joseph, escheuin. Simon de Malines.
Valenchenoise,	Simon de Clermes, } Nicolas de Saint Jenois, } jurez. Jacques Sanary, escheuin.

Mardj xvj^e jour de decembre lan mil iiij^e lxxvij.

— Des canonniers qui requierent salaire pour iij voyaiges quilz ont esté au pont a Bouuinnes auec les gens darmes.

Les chiefz en sont rechargiez. — Lesquelz pour lesd. voyaiges et pour aultres peines et diligences quilz ont fait par cy deuant, leur ont ordonné de grace et pour ceste fois xiiij l. t.

Mardj xxiij^e jour de decembre lan lxxvij.

— De Jaquem. Salemon, carton, qui requiert salaire de pluiseurs voitures que lui, ses car et chevaulx ont fait pour la ville, tant au pont dEspierre que au pont a Bouuinnes et ailleurs en diuers lieux.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez, qui lui ont tauxé pour tous ses voyaiges c. sols t.

— Des lieuten. de bailli et aultres du conseil du Roy en ces bailliages, qui requierent que, attendu la gherre regnant, et que le pretoire de Maire est ars et du tout demoly, licence leur soit donnée de tenir leurs plais en la ville le terme de iij mois, offrans bailler lettres de non preiudice.

Accordé pour iij mois, en prenant lettres de non preiudice.

Mardj penultieme jour de decembre lan mil iiij^c lxxvij.

— De le requeste aultrefois faicte par les ladres des Froides Parois et de Warchin, afin deulx pouoir faire pourcachier par la ville iij jours le sepmaine pour subuenir a leurs necessitez, heu regard aux chiertez des

viures et que aumoisnes sont fort restraintes a cause de la gherre.

Les consaulx sont contens quilz se fassent pourcachier en la ville deux fois la sepmaine, cest assauoir le merquedj et venredj, par personne non entechée de la maladie de lepre.

— De Andrieu de Tournay, prisonnier a la poursuite de aucuns gens de gherre soubz la charge mons[r] du Busset, qui requiert estre eslargy, offrant ester a droit et furnir le jugié de mess[rs] preuostz et jurez.

Les jurez en sont rechargiez.

— De le requeste des pionniers afin quilz ayent aucune enseigne de la ville pour le sceurté de leurs personnes quant ilz vont hors de la ville auec les gens darmes.

Il ny a point dassens.

— De Sanse Du pret, wantier, venu de Saint Amand en ceste ville, qui requiert pooir ouurer de son mestier, lui, sa femme et maisnies, et vendre sa denrée a ceulx qui en vouldront auoir, la gherre durant seulement.

On lui accorrde sa requeste, la gherre durant, sauf quil ne pourra se aidier de gens estranges a faire son dit mestier.

Mardj xiij[e] jour de januier lan mil iiij[c] lxxvij.

— Des mises et despens fais au disner qui, par l'ordonnance des chiefz et depputez des consaulx, a esté presenté et donné nagaire a messire Morice du Mene,

lieutenant du Roy en Tournesiz et aultres s^{rs} et capitaines du Roy nostre sire de present en ceste ville, pour lonneur d'icelle et afin quilz ayent ses affaires pour recommendez, montant lesd. despens $iiij^{xx}$ iiij l. xiiij s. iij den. t.

Soit payé des deniers de la ville.

— Du salaire que requierent les canonniers pour auoir fait a la ville ij^m ix^c $iiij^{xx}$ iiij l. et demie de pourre, partie de culeurine et laultre de serpentine, dont ilz demandent pour celle de culeurine viij l. et de laultre iiij l. du cent. Et aussi pour en auoir rappointié et renforchié ix^c livres de viez pourre.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez, lesquelz leur ont tauxé pour chacun cent de celle de serpentine iiij l. Flandres, et pour celle de culeurine cent gros du cent, et pour le rappointaige desd. ix^c lxx s. t.

— De le requeste aultrefois faicte par Coppin de Boghe et aultres ses compaignons pyonniers, afin dauoir des parures de la ville pour porter quant ilz vont hors de la ville auec les gens darmes pour le sceurté de leurs personnes.

On sen depporte.

— Des baillj, pers et hommes de Mortaigne, qui requierent grace de pooir tenir leurs plais en la ville, attendu la gherre par laquelle ilz nosent les tenir a Mortaigne.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez

Mardj xxe jour de janvier lan lxxvij.

— Des fermiers del assiz du vin de lannée passée qui ont requis defalcacion leur estre faicte sur ce quilz deuoyent a la ville, de xxix l. xij s. ii den. t. que a monté lassiz de vij muis un stier de vin dispensez en Tournay par maistre Oliuier le Dain, cape de Mulan, duquel assiz estoit chargié Michiel Daubermont, qui aussi a requis en estre deschargié, sans en ce comprendre iijc iiij los de vin prins par led. maistre Oliuier ou chelier de capitle, dont lesd. fermiers ont requis que la ville paye lassiz.

Accordé que tout soit payé des deniers de la ville, afin que led. maistre Oliuier ait la ville pour recommandée.

— Des manans de le connestablie de le rue des aueugles, qui requierent estre restituez d'une esquielle a eulx appartenant qui feut perdue a le Royere.

Accordé quelle leur soit restituée aux despens de la ville.

Mardj xxvije jour de janvier lan mil iiije lxxvij.

— De aduiser se on parfera les trenquis pieca encommencez pour la deffence et fortificacion des fauxbours de la ville, dont il ne reste gaires a parfaire et acheuer.

Les consaulx sont dassens que loeuure soit parfaite.

— Des demourans es fauxbours de Maruis et moreauporte qui requierent que on face des barrieres a lentrée de aucunes ruyelles par lesquelles les houspailliers cheuauchent sur les biens, terres et adues-

tures diceulx manans, et auec ce, que defence soit faicte dy plus cheuauchier.

On leur accorde des quesniaux en le veue des regecteurs, moyennant quilz feront loeuvre a leurs despens.

Mardj iij^e jour de feurier lan mil iiij^c lxxvij.

— Del aduis des chiefz et depputez touchant le ghet que les gens de guerre sont deliberez a faire de nuit auec les gens, pourquoy faire est besoing que aucun deulx sache le cry de la nuit, lequel lesd. chiefz ont aduisé le baillier chacune nuit par le quartenier au lieutenant du Roy.

On se tient a laduis conceu.

— De le requeste Jehan Meurisse, clerc du guet, qui requiert estre salairié de la charge extraordinaire du ghet procedant a cause de la gherre.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez.

—De Gossart Plonderoy, qui requiert estre payé de j mortier et de cinq carios furnys chacun de iij petites serpentines achetez par les chiefz et depputez des consaulx, qui montent tout ensemble ij^c iiij liv. x s. ix den. t.

Accordé quil soit payé des deniers de la ville aux termes qui ont esté aduisez par les chiefz et depputez. — Lesquelz ont ordonné que led. Gossart aura comptant x liv. de gros, et le surplus en dedens dhuy en j an.

— De aduiser et conclure se on continuera le payement des gaiges maistres Salomon Testelin et Jehan de Tournay, conseillers de la ville, presentement estans a Paris.

Accordé quilz soyent payez pour le terme escheu.

— De le requeste Pierre Loys de Valcan, homme darmes du Roy nostre sire, soubz la charge de messire Morice de Mene, afin dauoir congié de faire transporter hors de la ville iiij miliers de houbelon quil maintient lui auoir esté bailliez en payement pour le rachat d'un prisonnier.

On sen depporte.

— De deliberer se on clora les portes Valenchinoise, Sainte Fontaine et moreau porte, heu regard au temps present et au bruit qui queurt de larmée que les aduersaires mettent sus.

Ordonné est que les portes Valenchinoise et Sainte Fontaine soyent tenues closes, en tenant ouuers luicquet des cauffours et luiquet de lad. porte Sainte Fontaine.

Mardj x[e] jour de feurier lan mil iiij[c] lxxvij.

— De aduiser se on fera redrecher les terrées pieça cheues auec le mur et le tour fondus entre le tour blandeignoise et le porte Sainte Fontaine.

Ordonné quil soit fait.

— Des demourans hors des portes Sainte Fontaine, Valenchinoise et de Maruis qui requierent auoir leurs portes ouuertes.

Accordé que toutes les iij portes soyent ouuertes.

— De ordonner que les gens de loy facent le ghet aux portes qui entenderont a tenir les barrieres closes et aultrement a la garde de la ville, attendu que les aduersaires du Roy sont sur les champs, proche de la ville.

Ordonné est quil se face comme il a esté fait par cy deuant en temps perilleux.

— De aduiser sil seroit bon de assçyr le ghet de la nuit plus tempre que on na accoustumé pour la garde et sceurté de la ville, qui na comme neant de garde depuis les portes closes jusques au darrain wigneron.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez.

Mardi xvij^e jour de feurier lan lxxvij.

— Del aduis des chiefz, qui sont doppinion que quant effroy se fera en la ville, les canonniers de la ville soyent tenus de venir au marchié vers les chiefz pour les enuoyer ou besoing sera, reserué ceulx qui sont commis aux portes, lesquelz seront tenus incontinent que leffroy sonnera aler en leurs gardes en icelles portes.

On se tient al aduis conceu par lesd. chiefz.

— De maistre Jehan le Brun, lieutenant de mons^r le bailli de Tournay et Tournesiz, et du bailli de Mortaigne, qui ont remonstré que ceulx de la garnison dud. lieu voellent abandonner la place, qui seroit au grand preiudice du Roy et de la ville, requerant que on leur baille assistence pour le remonstrer aux cappitaines, et auec ce que on leur preste une kayne pour tendre au trauers de la riuiere pour la fortification dud. lieu de Mortaigne.

Accordé quilz soyent assistez au mieulx que faire se pourra, tant enuers les cappitaines que aultrement, et que une kayne soit prestée ausd. de Mortaigne en le mec-

tant en main sceure pour le recouurer en temps et en lieu.

— Le dimence xxij^{e} jour de feurier lan mil iiij^{c} lxxvij, les doyens et soubzdoyens des mestiers de ceste ville et cité, le jour dhier creez et esleus esdiz offices par les colleges de banieres, en maniere accoustumée, firent serment, present les autres consaulx et pluiseurs bonnes gens de la ville, en la halle du conseil, a huis ouuers, de bien et loyaulment faire et excerser lesd. offices.

Et feut Pierre Cambier grand doyen,

Et Guerard Platoul, vairier, grand soubz doyen.

Et les trois des six esleus creez par lesd. doyens de ceulx de leur college feurent ceulx qui sensuiuent:

Pol Dufour, détailleur;

Jehan Repus, espennier;

Bertran Grenut, bonnetier.

Mardi xxiij^{e} jour de feurier lan mil iiij^{c} lxxvij.

— De depputer aucuns des consaulx pour entendre auec les chiefz aux grandes matieres et affaires qui pourront suruenir touchans le fait de la ville, ceste presente année.

sire Guerard de Hurtebise,
sire Enguerrant Coppet,
Arnoul le Lombard, } jurez,

Jehan de Clermes,
Jehan Joseph, } escheuins,

Pierre Haccart,
Jehan de Hurtebise,
Loys Du mortier,
Jehan Cottrel, } eswardeurs,

Pol Du four,
Colart du Casteler, } doyens,
Gillart Marchant,
y sont députez.

— De depputer aucuns des consaulx a vendre le bled de la ville, et en receuoir les deniers.

Pierre le Senescal, juré;
Jehan Cambier, eswardeur,
y sont commis.

— Pareillement de depputer aucuns pour entendre a ce que, par les habitans de la ville ayans bledz oultre leurs prouisions, le marchié soit furny par chacun samedi.

Jehan Bernuyt, juré,
Jehan Vilain, escheuin,
Loys Du mortier, eswardeur,
Bertran Grenut, doyen,
y sont depputez.

— De renouueler les xnes pour faire le ghet de la ville.

Ordonné quil soit fait par les jurez des paroices et les quarteniers.

— De renouueller les esleus qui, de nuit, font le ghet sur les murailles, oultre le ghet ordinaire.

Les chiefs et depputez en sont rechargiez.

— Led. jour feurent par lesd. consaulx deliurées les clefz des portes et huicqués de la ville aux personnes cy apres denommées :

De le porte Saint Martin,	Roland Coquere, filetier, Jehan Testelin, bonnetier, Pierre Maurre, coutelier.
De le porte Coquerel,	Remon Gombault, doyen, Jacques de Larc, eswardeur, Jorart Gommez, arbalestrier.
De Sainte Fontaine,	Jehan Clement, doyen, Caron Bernard, Leurens Lecat, doyen.
De luicquet du bourdel,	Arnoul du molin, brasseur, Jehan Houart, filetier.
De luicquet de le tieulerie,	Adryen Plachier, eswardeur, Joachin Goulote, craissier.
De le porte du bruille,	Jehan Gossart, eswardeur, Jehan Frappet, soubz doyen, Pierart Hennebert, doyen.
De le porte morel,	Jehan Descauld, Jehan du Castel, doyen, Jehan Briefman, drappier.
De le porte Maruis,	Loys Souhait, marchant, Marc de Hurtebise, Jehan Wisselin.
Luicquet des cauffours,	Jehan Daubermont, juré, Pierart Flan, doyen.
De le porte Valenchinoise,	Pierart Herreng, Pierart de le Barre, Jehan Du moret, doyen.

Et si furent deliurez les vij nocques a ceulx qui sensuiuent, cest assauoir :

De lad. porte Saint Martin, Anthoine de Touwart, juré, et depuis a esté baillié a Jacques Quitte.
De le porte Coquerel, Jehan de Waudripont, escheuin.
De Sainte Fontaine, Jehan de Beringhes, juré.
De le porte du bruille, Jehan Jenevier le filz, escheuin.

De Moreau porte, Eluthere Bernard, escheuin.
De le porte de Marvis, Jehan Joseph, escheuin.
De Valenchinoise, Jaquemart de le Planque, eswardeur.

Mardj iij^{e} jour de mars lan mil iiij^{c} lxxvij.

— Del election faite par les chiefz daucuns de la loy pour estre aux ouuertures des portes, quant les cappitaines le requierent a heures extraordinaires.

On se tient a lelection qui en est faite, cest assauoir a ceulx qui sont denommez ci apres.

Sensuiuent les noms de ceulx qui sont commis a estre aux ouuertures des portes ou lieu des chiefz, quant les cappitaines le requierront a heures extraordinaires, cest assauoir :

A la porte Saint Martin,	sire Engueran Coppet, juré, Jehan Canonne, escheuin, Gilles Ulant, Simon de le Tombe.
A le porte Coquerel,	Pierre le Seneschal, juré, Jehan de Courcelles, laisné, juré, Jehan de Graurain.
A la porte Sainte Fontaine,	maistre Michiel Cottrel, escheuin, Jehan du Fresne, juré, Loys Du mortier.
A le porte du bruille,	sire Guer. de Hurtebise, juré, Jehan Cambier, eswardeur, Jehan de Touroult, doyen.
A Moreau porte,	Jaques de Gand, juré, Jehan Vilain, escheuin, Jehan de le Fosse.
A le porte de Marvis,	sire Martin de Bary, Jehan Joseph, Simon de Malines.

A la porte Valenchinois, Jacques Sauary,
Philippe Tasse,
Jehan de le Planque.

Mardj x^e jour de mars lan mil iiij° lxxvij.

— Des gentilz hommes et gens de guerre de la garnison de Mortaigne, qui requierent pouoir prendre leurs prouisions de buuraiges de grain en ceste ville sans en payer maletote, attendu que la brasserie dAnthoing ou ilz se pourvoyoient est arse et demolie.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez. — Lesquelz pour plusieurs causes et consideracions ont conclu excuser la ville sans accorder lad. requeste pour euiter les consequences.

— Des lettres closes enuoyees par mons^r du Lude, afin que on deliure a Jehan le Blond, lieutenant de mons^r de Lille et au lieutenant de mons^r de Loheac iiij^m v° lbz t. quilz disent estre escheus des vj^m que on doibt au Roy pour conuertir ou payement des gens de gherre desd. compaignies.

Les chiefz, depputez et conseil en sont rechargiez.

— Des lettres closes enuoyées par sire Lyon Haccart et aultres officiers de la ville estans a Paris, par lordonnance du Roy nostre sire, afin que les consaulx escripuent au Roy en leur faueur, selon la fourme de la minute par eulx enuoyée et leue aux consaulx, et aussi par deuers mess^{rs} du Lude et de Saint Pierre.

Les consaulx sont dassens que on leur face toute layde, confort et adresse que faire se pourra en tous termes de raison et de justice, et rechargent les chiefz.

depputez et conseil de visiter lad. minute, et au surplus en faire que ilz verront estre expedient pour le bien et auanchement des dess. nommez.

—Le venredj xiij[e] jour de mars, lan mil iiij[c] lxxvij, feurent les consaulx assamblez et leur feut remonstré par les chiefz que le jour dhier, par nosseign[r] sire Morice de Mene, lieutenant du Roy et les autres cappitaines estans en ceste ville, le feurent receptez en icelle lxiiij alemans, haquebusiers et piquenaires qui sestoient departis du seruice du duc dOsterice et sestoient rendus au Roy prestz de faire serment tel que au cas appartient. Et pour ce que ce estoit chose nouuelle et doubteuse et qui ne procedoit du sceu du Roy nostre sire, lesd. chiefz, le jour dhier apres disner, conuinrent auec lesd. cappitaines et leur mirent en termes les doubtes et difficultez quilz veoyent en ceste matiere; cest assauoir que la venue desdiz alemans nestoit point du sceu du Roy, que on ne les cognoissoit et ne sauoit en quele intencion ilz auoient fors ce quilz en disoient, et que silz auoient mauuaise voulenté, facillement le pourroient executer en boutant feux de nuit en la ville ou autrement, et par ce sembloit que leur venue et la recepcion diceulx estoit perilleuse et dangereuse, requerans lesd. chiefz ausd. cappitaines quilz y pourueissent au bien du Roy et de la ville. Lesquelz cappitaines auoient respondu ausd. chiefz quilz nauoient point mandé lesd. alemans, mais estoient venus de leur voulenté se rendre au Roy, qui estoit chose prouffitable en deux manieres, car par ce la force du Roy estoit accreue et celle de ses aduersaires admenrie et si sen pourroit sourdre diuision entre lesd. aduersaires; disans oultre que bien cognoissoient les aucuns

desd. alemans qui auoyent bien seruy le Roy en Catelongne et sauoyent bien lesd. cappitaines que lintencion et plaisir du Roy estoit de substraire a sesd. aduersaires leurs gens le plus que faire se pourroit Et partant estoient doppinion de les receuoir et que a les debouter le Roy en pourroit prendre desplaisance et indignacion contre eulx et contre la ville. Et conclurent iceulx cappitaines que la ville prestast au Roy leurs despens jusques a ce que le Roy en feust aduerty et que on sauroit sur ce son bon plaisir, et que led. jour ilz feussent logiez en aucunes hosteleries, et le lendemain feussent logiez par les quartiers des cappitaines en chacun une portion, et feroient serment en halle. Sur quoy, veu que toutes ces choses estoient de grand poix et a la charge de la ville, lesd. chiefz ny auoient voulu conclure ne prendre resolucion sans en auoir laduis et deliberacion desd. consaulx.

Lesquelz consaulx, apres lesd. remontrances oyes, se retrayrent par colleges et sur la matiere dessusd. delibererent et conclurent en la maniere qui sensuit :

Cest assauoir quilz se attendent a la discrecion de mess[rs] les cappitaines silz voyent que bon soit de receuoir lesditz alemans, et que diceulx ilz prennent les sermens a leur bon plaisir. Et quant a leur logis, les aucuns estoient de aduis quilz feussent logiez hors de la ville, et aux aultres sambloit meilleur quilz feussent logiez dedens la ville par quartiers.

Et touchant les despens desd. alemans, lesd. consaulx en ont rechargiez les chiefz de y aduiser et pouruoir au mendres frais que faire se pourra.

Et led. jour apres disner furent ces choses par lesd. chiefz remonstrées ausd. cappitaines en leur priant que le plus tost que faire se pourra la ville feust deschargée

desd. alemans, remonstrans pluiseurs choses a ce seruans.

Et oultre, a la requeste et commandement desd. cappitaines, feut par lesd. chiefz conclu que les despens fais par lesd. alemans le jour de leur venue seroient paycz et aussi ceulx dhuy au disner. Et au surplus que on deliureroit par maniere de prest a chacun desd. alemans xx s. t. et a leurs cappitaines le double, et se comprinst led. sire Morice les logeroit ailleurs a la descharge de la ville.

Mardj derrain jour de mars lan mil iiij[e] lxxviij, apres Pasques. (1)

— Du rapport sire Martin de Bary, Jehan Canonne et maistre Jehan du Haueron, nagaires retournez de deuers le Roy nostre sire, et des lettres maistre Oliuier le Dain touchant la cedulle deliurée par Jehan Gale, son beau frere, a cause du traictié fait auec lui, par lequel led. Gale auoit promis obtenir du Roy lettres pour la ville, reuocatoires du congié donné par led. s[r] aud. maistre Oliuier de vendre en Tournay iij[c] pippes de vin sans en paier assiz, lequel traictié led. maistre Oliuier est content entretenir moyennant les v[c] escuz dor qu'il a receuz, mais pour le bien de la ville il a differé pour ceste foix impetrer lesd. lettres, et neantmoins requiert la cedulle dud. Gale lui estre rendue.

Les consaulx ont pour agreable le voyaige fait par les denommez oud. article, et ce que par eulx a esté besoingnié en icellui voyaige. Et quand a la cedulle que led. maistre Oliuier le Dain a requis estre rendue aud. Gale, les consaulx nen ont point parlé pour ceste foix.

(1) Ici commence un autre registre.

Mardj vij^{e} jour dauril lan mil iiij^{e} lxxviij, apres Pasques.

— De le requeste des confreres de saint Vyaire, afin que on les tiengne quites de x l. t. quilz doiuent a la ville a cause des estaulx des pissonniers, attendu que, en ceste demie année, nest venu aucun poisson et ne ont occupé la place desd. estaulx.

Les chiefz et conseil en sont rechargiez.

Mardj xiiij^{e} jour dauril lan mil iiij^{c} lxxviij, apres Pasques.

— Des mises extraordinaires faites par sire Martin de Bary, Jehan Canonne et maistre Jehan du Haueron, au darrenier voyaige quilz ont fait deuers le Roy nostre sire, montans lxxiij lbz xix s. viij den. t. — Et leurs journées montent vij^{c} xxvj l., sont ensamble vij^{c} iiij^{xx} xix l. xix s. viij den. t.

Ordonné est que lesd. depputez soyent payez desd. mises et journées.

— Des boulenghiers, qui requierent que on leur face recouurer du blancq bled pour ouurer et furnir le peuple de la ville et les gens darmes, duquel bled ilz ne peuent recouvrer au pris qui y est mis de lxiiij gros le rasiere.

Ordonné est que les commis au fait de la constrainte de mettre les blez au marchié facent inquisicion de ceulx qui ont des blans bledz et de les constraindre a en vendre aux boulenghiers pour le pris qui y est apposé a chacune foiz que mestier en aueront. Et que a ce faire ilz soyent assistez par mes^{rs} preuostz et jurez, et au lieu de Loys Du mortier y est commis Pierre Faiou, et au lieu de Jehan de le Fosse, Jehan Repus, doyen.

Mardj xxj^e jour dauril lan mil iiij^c lxxviij.

— De la requeste des lieuten. de bailli, procureur et aultres officiers et conseillers du Roy en ces bailliages, afin dauoir grasce de tenir leurs plais dedens la ville par le terme de iij mois, a commenchier le jour dhuy pour les premiers plais diceulx iij mois, attendu la guerre et disposicion du tempz present.

Accordé, en prenant lettres de non preiudice, et leur est baillié lieu a lostel Nicolas de le bais.

— De le vefue Cambier, qui requiert grasce de mettre a usaige de femmes les estuues au papegay sur Salines a elle appartenans, pour euiter les insolences, dissolucions et rudesses que y font journelement les gens de guerre et aultres y conuersans.

Il ny a point dassens. (1)

— Le mardi xxvj^e jour dauril lan mil iiij^c lxxviij, enuiron deux heures apres midy, vint en halle hault et noble mons^r de Moy, lieutenant du Roy en Tournay et Tournesis, et illec presenta lettres closes du Roy nostre sire, lesquelles, present les consaulx et plusieurs aultres pour ce assamblez, furent leues publiquement a huis ouuers, dont la teneur est telle :

DE PAR LE ROY.

Tres chiers et bien amez. Nous enuoyons presentement par de la nostre amé et feal conseillier et chambellan et nostre lieutenant general a Tournay et le pays de Tournesiz, le sire de Moy, bailli de Constantin, auquel nous auons donné charge de vous dire et exposer pluiseurs choses de nostre part. Si vous prions que de

(1) Un mois après, cette faveur lui a été accordée, *jusqu'au rappel des consaux.*

tout ce quil vous dira de par nous que le croiez comme nostre proppre personne. Donné a Arras, le xxiij^e jour dauril. Et estoient signées : Loys, et en bas estoit escript : Je fine, et sur le dos : ***A noz chiers et bien amez les preuostz, jurez, manans et habitans de nostre bonne ville et cité de Tournay.***

Et en exposant sa credence, dist que le Roy auoit congneu et congnoissoit par effect la grand amour et loyaulté que ceulx de ceste ville auoient enuers lui et le bon seruice quilz lui auoient fait durant ceste guerre, dont il est beaucoup content de eulx tous, et auoit bien intencion le recongnoistre et remunerer.

Dist que le Roy congnoissant le grand dangier et poureté ou ceste cité et le peuple dicelle a ja long temps esté et est encores a present, par faulte de passaige et ouuerture, est deliberé de faire led. passage et ouuerture et de se y employer a toute puissance et dilligence, tant que la chose sera accomplye.

Dist que pour commenchier a ce faire, le Roy a enuoyé par de cha ledit seign^r de Moy en compaignie de viij^c lances, qui en brief temps ont conclud de y labourer selon que le Roy leur a chargié.

Oultre dist que le Roy a esté aduertj que pluiseurs des plus gros et plus riches de la ville qui ont grands greniers de bleds et autres choses necessaires a la substentacion du peuple de lad. ville, le tiennent sy estroitement que le peuple nen poelt recouurer sinon a grand difficulté et a trop chier pris, qui nest pas bien le plaisir du Roy ainsi le faire, mais son intention est que bonne prouision y soit mise et le peuple maintenu et gouuerné en bonne police, exortant que ceulx qui ont le gouuernement de la ville y mettent la prouision, adfin quil ne soit besoing que le Roy le y mette.

Et ces choses propposées appella et tira les chiefz a

part en la salle derriere, ausquelz il dist que pour acomplir la charge que le Roy lui auoit baillié, lui conuenroit auoir des choses de la ville, si comme aucunes pieces dartillerie et aucuns canonniers, dont il auoit intencion baillier la declaracion par escript.

Et oultre dist que pour commenchier son ouuraige, il estoit determiné de emmener toute la garnison des gens de guerre estans en la ville, pour deux ou trois jours, et jusques ad ce que larmée seroit arrestée au lieu ou il voudroit tirer; pendant lequel temps il delayeroit ycy le preuost des marescheaux pour garder la ville et les trenquis qui enclooient les fauxbourgs; et prestement larmée arrestée, il renuoyera ycy gens darmes en bonne quantité; disant oultre led. s^r quil estoit besoing ces choses tenir secretes. Auquel fut respondu par mons^r le preuost que on feroit pour le Roy et la ville tout ce quil seroit possible et appartenant de faire.

Et apres ce, lesd. chiefz se retrairent auec lesd. consaulx et leur remonstrerent en general la remonstrance dud. de Moy touchant lesd. artillerie et aultres choses quil entendoit baillier par declaracion et lui estre deliurées de par la ville; desquelz consaulx les jurez furent dassens que tout ce quil requeroit seruant a lad. matiere lui feust deliuré, et les autres consaulx en rechargierent du tout lesd. chiefz.

Et les consaulx departis, demourent ensemble lesd. chiefz qni debatirent le point de du tout desgarnir la ville de la garnison desd. gens de guerre, et leur sembla que en ce faisant, on delairoit les fauxbours de la ville en trop grant peril destre brulez et ars par les aduersaires, qui nous estoient et sont prochains de toutes pars, laquelle chose, selle aduenoit, seroit de

trop grand preiudice et escandele, attendu que iceulx fauxbours auoyent esté gardez jusques a present au moyen desd. gens de guerre.

Et pour ce conclurent den faire remonstrance aud. s[r] de Moy et tendre adfin quil delaissast ycy, pour la garde de la ville et des fauxbours, aucune quantité des gens de lad. garnison pour garder la ville et lesd. fauxbours.

Laquelle remonstrance lui fu faite led. jour sur le soir. A quoy il respondj quil conuenoit quil feist le plaisir du Roy, et en parleroit aux autres cappitaines.

— Le samedj, second jour de may lan mil iiij[c] lxxviij, pour cause dunes lettres closes enuoyées par le Roy nostre sire touchant la prinse de Condé, feurent assamblez les consaulx et par deuant eulx, publiquement a huis ouuers, feurent leues les dites lettres contenant ceste forme :

A noz tres chiers et bien amez les preuostz, jurez, escheuins, doyens, soubz doyens, bourgois, manans et habitans de nostre bonne ville et cité de Tournay.

De par le Roy.

Tres chiers et bien amez. Pour ce que de tout temps et ancienneté vous vous estes tousjours resjoys de nostre bien et prosperité et que nous auons cogneu par effect le tres bon et tres grand et entier vouloir et loyal que vous auez enuers nous, adfin de vous resjoir ung peu voz esperis, nous vous faisons assauoir que a ceste heure, grasces a Dieu et a la benoite dame sa mere, nous auons prins la ville et chasteau de Condé et sont noz gens dedans, ainsi que ce porteur vous dira. Si vous prions sur tout, tant que vous desirez nous complaire et obeyr, que incontinent ces lettres veues, vous faites faire processions generalles par toute vostre ville et faire dire de belles grans messes deuant l'ymaige de la tres glorieuse vierge Marie nostre dame de Tournay, pour la regracier et

remercyer de la grasce quelle nous a monstrée deuant ceste dite ville, et lui prier quelle nous soit tousiours en ayde en tous noz autres fais et affaires. En quoy faisant nous ferez ung tres singulier et tres agreable plaisir. Donné a Condé le premier jour de may. Et estoient signées, LOYS, et J. MEISNE.

Et apres ladite lecture, feut par les chiefz remonstré ausd. consaulx quil sambloit expedient de enuoyer vers le Roy, tant pour le mercyer de la grande labeur quil avoit encommenchié pour nous faire passaige et ouuerture, comme pour lui remonstrer lestat et poureté de la ville, et que il est besoing, pour la conseruacion dicelle, de parfaire led. passaige, et lui requerir quil lui plaise sur ce donner briefue prouision. Disans oultre lesdiz chiefz que pour faire led. voyaige, ilz auoient esleu ceulx qui sensuiuent, cest assauoir : sires Jaques Cottrel, preuost, Martin de Bary, mayeur de Saint Brixe, Guerard de Hurtebise, juré, Jehan Cottrel, eswardeur, Jehan Repus, doyen et maistre Jehan de Haueron, conseiller de lad. ville. Laquelle election lesd. consaulx aduouerent en baillant charge aux dessus nommez de faire led. voyaige a lonneur et prouffit de la ville.

Mardj v^e jour de may lan mil iiij^c lxxviij.

— De mons^r de Moy, lieutenant du Roy en Tournay et Tournesiz, qui, par ses lettres, a mandé que la ville lui enuoye pyonniers pour reparer la ville de Condé, auec les serpentines et canons gaigniez au pont dEspierre et xij des haquebuses de la ville pour la garnison de lad. ville de Condé.

Les chiefz en sont rechargiez.

— Des lettres closes euuoyées par le Roy nostre sire

par lesquelles il mande que se mons[r] de Moy demande argent sur les vj[m] l. t. que le Roy prend sur la ville, pour reparer la ville de Condé, que on lui en baille.

Les chiefz en sont rechargiez.

— Du rapport de maistre Jehan Leleu, procureur general de la ville, de nouuel retourné de deuers le Roy nostre sire, afin de depputer aucuns pour acheter les viures que maistre Oliuier le Dain fera amener a Condé pour la ville.

Les chiefz en sont rechargiez, lesquelz y ont depputé Pierre le Senescal, juré, et Lyon Mye, regecteur. Et depuis, ou lieu dud. Senescal qui seu excusa, y feut commis sire Guer. de Hurtebise.

Mardj xij[e] jour de may lan mil iiij[c] lxxviij, es festes de Penthecouste.

— De la despence faite par Pierre Flan et aultres piremans, tant en la conduite des nefz qui feurent menées a Condé pour le fait du siége, comme pour le gouuerne des pyonniers qui lors feurent enuoyez de par la ville ou seruice du Roy nostre sire aud. lieu de Condé, et du salaire demandé par ceulx a qui sont lesd. nefz.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez.

— De plusieurs carpentiers et machons qui ont esté au siege de Condé et commenchié a demolir le casteau de Briffoeil par lordonnance et commandement de Jehan de Blon, cappitaine, etc., qui requierent estre salariez.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De aduiser par quel manière on distribuera les

vins achetez a maistre Oliuier le Dain pour la prouision de la ville, et aussi ou on prenra les deniers pour payer iceulx vins.

Les chiefz sont rechargiez de eslire aucuns prudhommes non ayans vins, pour lesd. vins vendre et distribuer au nom de la ville, chacune tire selon sa valeur et au mieulx que faire se pourra pour le bien de la ville et du peuple. Et pareillement sont rechargiez de aduiser ou se prenront les deniers que montent lesd. vins et den contenter led. maistre Oliuier.

— Des lettres closes enuoyées par sires Gilles de Loyaucourt, Lyon Haccart, maistres Salomon Testelin, Jehan de Tournay et Jehan Maurre, estans a Paris, afin que la ville les mette hors du proces contre eulx commenchié a Paris par maistre Oliuier le Dain.

Il ny a point dassens.

— De pluiseurs lettres enuoyées par mons[r] de Moy, lieutenant du Roy a Condé, par lesquelles il requiert que on lui enuoye pyonniers, machons, carpentiers, louchés, hauwiaux, hottes, file a faire cordes darbalestres, traits darbalestre, ars a main et flesches, et aussi deux artilleurs.

Les consaulx adueuent ce que les chiefz ont escript aud. s[r] de Moy sur le contenu de ses lettres, en adueuant aussi ce quilz ont enuoyé de lartillerie de la ville a icellui s[r] pour la fortificacion et deffence de Condé. Et oultre ont ordonné que on enuoye vers le Roy homme de par la ville, garny de lettres, pour lui remonstrer le peril et danger ou sa ville est a present, afin quil lui plaise entendre a le secourir, se mestier en a, et quil lui

plaise mander aud. s[r] de Moy quil ne despouruoye plus la ville de son artillerie.

— De aduiser se on deffendera de plus brasser doubles queutes, attendu que on y consume grand quantité de grain.

On est dassens de deffendre que on ne vende queutes, briefmars, hambours ne aultres buuraiges plus hault que le pris anciennement accoustumé, et que on ne brasse plus nulles doubles queutes ne briefmars de mars.

— De pluiseurs marchans de la ville, qui requierent que on tiegne la main vers le Roy nostre sire, afin quil face aconduire en ceste ville les vins et viures que pieca ilz ont assamblé a Arras pour laduitaillement et prouision de la ville.

Les consaulx sont dassens que on rescripue au Roy en la faueur des marchans, afin quil plaise a icellui leur faire auanchier le passaige.

Mardj xix[e] jour dud. mois de may lan lxxviij.

— Des religieux Croisiez, qui requierent auoir pitance le jour du saint sacrement prochain venant, ou lieu que point nen heurent le jour sainte Croix darrain passé, a cause que lors ny auoit point de vin en la ville.

Accordé vj quennes de vin, et demy rasiere de bled conuertj en pain.

— Des commis a vendre le bled de la ville, qui requierent que led. bled se vende en aucunes maisons au marchié ou quilz en soyent depportez, car par la presse qui est sur eulx aud. marchié, il nen saueront

plus venir a chief sans encourir inconuenient en leurs personnes.

Accordé que les commis choisissent aucunes maisons ou marchié propices a vendre led. bled, et que ilec il soit vendu au peuple.

— De le requeste Will. Bourgart, Pierart Jourdain et Jehan le Pesqueur, qui requierent estre payez du voyaige quilz ont fait a Condé en menant sur leurs cars aucuns engiens et baghes appartenans a mons[r] de Moy.

Il ny a point dassens.

Mardj xxvj[e] jour de may lan mil iiij[c] lxxviij.

— De mectre prouision sur les brasseurs dont la pluspart se sont mis a brasser queute, en delaissant a brasser hambours, au preiudice du bien publique de la ville.

On est dassens que ceulx qui ont accoustumé de brasser hambours soyent constrains le continuer jusques au rappel des consaulx.

— Des bouchiers, qui requierent permission de mener leurs bestes paistre sur les haux folais et es fossez de la ville, et que prouision soit mise sur les prez que les gens darmes font fauquier et soyer.

On se depporte de leur requeste touchant les haux folais et les fossez de la ville.

— Des nauieurs, qui requierent auoir luicquet des

cauffours ouuert pour plus aiseement mener viures a Condé.

Il ny a point dassens.

— Des canonniers qui ont este a Condé, qui requierent estre salariez a v sols t. le jour, pour chacun homme.

Les chiefz en sont rechargiez. — Lesquels leur ont tauxé pour ix journées a chacun iiij sols t. par jour.

— De plusieurs fruitiers qui requierent pouoir faire un fosset sur le reget de la ville, pour empeicher les dommaiges que on fait en leurs gardins et fraseries dempres le brun pire.

Les regecteurs sont rechargiez de aler veir le lieu et a raporter.

— De le requeste Pierre Farou, pireman, qui requiert que aux despens de la ville on lui face rauoir une nef qui feut menee a Condé que les gens darmes lui detiennent, et que icelle nef lui soit rendue en tel estat quelle lui feut ostée par les depputez de la ville.

On enquerra du fait dud. Farou, et selon ce que on en trouuera soit traitié auec lui.

— Du massart, qui requiert prouision estre mise sur le fait des monnoies dor et dargent qui se hauchent chacun jour.

On sen depporte.

— De mectre remede a ce que on ne despouruoye la ville de bled et de buuraiges en les menant dehors, ainsi que on a comenchié de faire.

Les consaulx sont dassens de rescripre a mons[r] de Moy comment la ville se desgarnist de blez et aultres grains a cause des buuraiges et du pain qui journelement se mainent a Condé, afin que sur ce soit mise prouision par bonne maniere.

— Le samedi penultieme jour de may lan mil iiij[c] lxxviij, feurent assamblez les consaulx en halle, ausquelz feurent leues unes lettres closes du Roy nostre sire, apportées par Greffin Roze, huissier darmes dud. seigneur, desquelles la teneur sensuit :

De par le Roy.

Chiers et bien amez. Pour ce que le charroy qui auoit mené les viures au Quesnoy et a Condé, ne poet pas si tost retourner que nous vouldrions bien pour laduitaillement dud. Condé, nous sommes deliberez de le faire aduitailler pour un long temps. Et pour ce quil se fera mieulx sans dangier par vostre ville que autrement, nous vous prions si tres affectueusement que poons que, incontinent ces lettres veues et a toute dilligence, vous leur enuoyez bledz, vins et autres choses quil leur seront necessaires et gardez quil ny ait point de faulte. Et vous tenez pour seurs que incontinent que le duc dAusterice sera eslongié de la ou il est, je vous en ferai furnir pour un an tellement que vous en auerez assez, ainsi que plus ad plain vous dira nostre bien amé huissier darmes Greffin Roze, porteur de cestes, que enuoyons expressement deuers vous pour ceste cause. Si le veuilliez croire de ce quil vous dira. Donné a Arras le xxix[e] jour de may. Et estoient signées, Loys et *Courtin*.

Apres laquelle lecture led. huissier en exposant sa credence dist que le Roy se recommandoit a nous, et que ceste ville il auoit en sa recommandacion plus que nulles des autres villes de son royaume. Dist que pour ce que le duc dAutrice et son armée estoient prouchains dicy, le Roy nauoit peu faire facillement amener les

viures qui estoient au Quesnoy, ne aduitailler la ville de Condé.

Pourquoy le Roy prioit que hastiuement on envoyast a Condé bledz, vins, lars et autres que on verroit leur estre necessaires.

Dist que le Roy auoit juré s[t] Loys que, dedens quinze jours, il nous en feroit amener pour ung an.

Auquel huissier fut dit et remonstré de par lesd. consaulx et en la presence de messire Morice du Mene, Jehan de Blon, lieutenant de mons[r] de Lille, et Masset de le Bouessiere, lieutenant de mons[r] le mareschal de Loheac, cappitaines du Roy nostre sire, estans en ceste ville, et aussi desd. consaulx, que journelement depuis le siege mis a Condé, y auoit esté mené de ceste ville pain, buvraige et vitaille, en sy grande quantité que cested. ville de sa petite prouision estoit grandement desgarnie.

Que lesd. consaulx voyans que les iij sepmaines estoient expirées que le Roy auoit ordonné rauitaillier et furnir sad. ville, auoient deliberé enuoier deuers lui, et de fait auoient enuoyé aucuns depputez pour lui aduertir de la captiuité et necessité de cested. ville, et estoient lesd. depputez joedi derrenier passé pour ce faire paruenus aud. Condé a intencion de illec en auant estre conduis par les gens de guerre estans illec hors du dangier de noz aduersaires; mais lesd. gens de guerre sen excuserent, et conuint que lesd. depputez retournaissent et sont retournez en lad. ville sans auoir presenté au Roy les lettres desd. consaulx et exposé la credence qui leur auoit esté chargié.

Lesquelles lettres et credence contenoient que la prinse de Condé nestoit point passaige et ouuerture souffisant pour lentretenement de ceste ville, et que

quelque chose que len eust dit ne peu dire au Roy, il estoit impossible que sad. ville se peust conduire sans auoir en ceste saison desté passaige et ouuerture par Valenchiennes ou Douay, a tout le moins.

Et que a tenir la voye et manière qui auoit esté tenue ou fait de la presente guerre juques a ores, lesd. consaulx voient appertement la destruction totalle de ceste ville, par famine ou aultrement. Fut en oultre dit, de par lesd. consaulx, que comme bons, vrays et loyaulx subgez, ilz auoient tousiours obey et voulloient obeir aux bons commandemens et plaisirs du Roy nostre sire.

Mais quant au fait du contenu desd. lettres et de la credence par lui exposée, il estoit impossible que ceste ville le sceust ne peust furnir ne acomplir, car a present la ville estoit tellement despourueue de tous grains quil nen y auoit point a souffisance pour furnir le peuple dicelle, pour plus hault de deux mois. Et au regard de vins, de sel et de lars, il nen y auoit point en la ville, pour quoy nestoit possible en enuoyer a Condé. Et desplaisoit grandement ausd. consaulx quil conuenoit que la necessité dicelle ville feust ainsi descouuerte et quilz ne pouoient accomplir le bon plaisir du Roy.

Et apres ces remonstrances et lecture ainsi faites, fut prijé aud. huissier quil lui pleust de ces choses faire bonne relacion au Roy nostred. sire, lequel respondj que hastiuement lesd. consaulx enuoyaissent vers led. seign[r] lui signiffier les choses dessusd.

Sur quoy lesd. consaulx conclurent de ainsi le faire, et a ce proppos depputerent, pour faire lambaxade, sire Guerard de Hurtebise, maieur des six, Lion Mie, doyen et regecteur, et maistre Jehan du Haueron,

conseillier de lad. ville, et leur baillerent charge de faire ledit voyaige et passer auec huissier.

Et auec ce requirent lesd. consaulx ausd. cappitaines que aussi il leur pleust rescripre au Roy la verité des choses dessusd., qui a ce se consentirent et dirent que ainsi le feroient.

Et au surplus lesd. consaulx rechargerent les chiefz et le conseil de former lettres ou nom desd. consaulx en la meilleure maniere que faire se pouroit, contenant creance ausd. ambaxadeurs, pour par iceulx les porter et presenter au Roy nostre sire.

Mardj second jour de juing lan mil iiij^c lxxviij.

— De la requeste Pierre Flan, pireman, adfin destre acquicté vers Jocot Caceleu dune nef qui fu menée par nostre ordonnance a Condé, pour laquelle led. Caceleu la mis en cause et proces, et quil soit mis hors dud. proces et auec ce restitué de ix lbz Flandres quil a prestées pour la ville, et aussi le contenter de ses sallaires dauoir esté aud. Condé et paié de ce quil a plus payé que receu.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez, disans quil fache ses comptes et que le proces sursée.

— De sauoir se on laira mener hors de la ville pain et buvraiges a ceulx qui amenront bled et viures en icelle.

On accorde que a ceulx qui amenront bledz et viures quilz puissent mener hors pain et boire, en la veue Jaques de Gand.

— De la requeste Jehan de Nauare quil soit tenu par

la ville quicte vers maistre Simon Leclercq, cirurgien, de lauoir curé dune plaie de trait, quil a eu ou siege de Condé, seruant ceste ville, et auec ce recompensé de ses despens et dolleurs.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De ordonner comment on fera de pluiseurs gens vacabondes, cayemans et inutilles a la ville.

Les jurez en sont rechargiez, et de parler aux cappitaines des prisonniers.

— De mons[r] de Moy, lequel depuis quon a enuoyé devers le Roy, a rescript que on lui enuoye des viures de la ville, assauoir se il seroit bon lui en enuoyer auant la response du Roy oye.

Les consaulx nen ont point deliberé ne conclud, et a ceste cause seront rassemblez apres disner.

— Led. jour de mardj, apres disner, furent rassamblez les consaulx pour aduiser quil estoit de faire sur lavitaillement de la ville de Condé, dont mons. de Moy, depuis les lettres du Roy receues a pluiseurs foix, a escript a mons[r] Morice du Mene, cappitaine, tendant que la ville lui enuoye bledz conuertis en farine, vins et aultres choses.

Sur quoy eu deliberacion chacun en son college.

Les escheuins sont dassens dattendre nouuelles du Roy auant que baillier response absolue de faire ou de laissier led. aduitaillement. Et les jurez, escheuins et doyens sont dassens de communiquier la matiere a mess[rs] de cappitle, les conseillers du Roy en ces bail-

liages et aucuns nottables bourgois et marchans de la cité, pour sur ce auoir leur conseil, aduis et deliberacion, et que a demain au matin lassemblée soit sur ce faite.

— Le merquedj iij^{e} jour dud. mois de juing, a vj heures du matin, vinrent en halle les seigneur de Moy, le bailli de saint Pierre le Moustier, le bailli des Montaignes (?), le bailli de Tournay et Tournesiz, le lieutenant de mons^{r} le mareschal de Loheac et Greffin Roze, huissier darmes du Roy nostre sire.

Lequel s^{r} de Moy, accompaigné desd. seigneurs, dist et remonstra aulx consaulx pour ce assamblez, que le Roy nostre sire, considerant par vraie experience que la prinse de la ville de Condé nestoit souffisante pour par icelle donner passaige a ceste ville et cité comme il extimoit lestre au temps de la conqueste dud. Condé, voyant aussi que, pour garder led. Condé, conuenoit occuper inutillement v^{c} lances de gens darmes dud. s^{r}, icellui seigneur auoit mandé aud. seigneur de Moy quil meist le feu aud. lieu de Condé, comme il auoit fait.

En mandant oultre que sans delay led. de Moy et ses gens et toutes les compaignies dud. Condé et de ceste ville, reserue celle de mons. de Lille et du cappitaine Oriolle, qui, par le Roy estoient ordonnez pour garder ceste ville, se tiraissent deuers lui a Cambray, ou led. s^{r} assambloit sa puissance pour faire aucune grand chose prouffitable a cested. ville.

Lesquelles choses led. s^{r} disoit estre chargié dire et remonstrer ausd. consaulx, adfin que on sceut la cause pourquoy on auoit fait bruler lad. ville de Condé, et que on ne heust point dimaginacion que ce eust esté

fait pour eslongier ne delaissier cestedite ville, mais pour le bien et prouffit dicelle.

Sur quoy, lesdis consaulx considerans que lesperance que le Roy auoit baillié de auitailler cestedite ville par ledit lieu de Condé estoit du tout frustrée et que de plus en plus la necessité croissoit a cestedite ville, tant en deffaulte de viures que autrement en toutes manieres, ordonnerent descripre au Roy de lad. necessité, et que se brief il ny mettoit prouision, ceste dite ville estoit en voye de perir par famine et par la glaue des ennemis, lesquelz, comme on disoit, estoient deliberez approchier icelle ville et le courre sus, et sur ce feurent hastiuement fourmées unes lettres qui ausd. consaulx feurent leues et depuis deliurées a maistre Jehan Leleu, procureur general de lad. ville, esleu et chargié par lesd. consaulx de les presenter au Roy et se joindre auec sire Guerard de Hurtebise, juré, et maistre Jehan du Haueron, conseillier de lad. ville, et sans cesser poursuir le Roy adfin que sans delaier il mecte prouision a la necessité de lad. ville.

— Ledit jour, apres disner, se rassamblerent lesd. consaulx pour auiser quil estoit de faire pour la garde de la ville et des fauxbours dicelle, et sil seroit bon de descouurir les maisons desd. fauxbours pour eschieuer linconuenient du feu que les aduersaires y pouroient bouter qui, par dessus la muraille, pourroient entrer en la ville.

Lesquelz consaulx, apres la matiere debatue entre eulx par colleges, feurent dassens de encores surseir ung petit la descouuerture desd. fauxbours pour euiter lescandele et dommaige qui en ce faisant en aueroit.

Et sy furent dassens de renouueller les deffences de

aller sans lumiere par la ville apres le darrain wigneron.

Item de commander a ceulx qui font le ghait de jour quils tiengnent les barrieres des boluers closes.

Item de deffendre que ceulx du ghet des portes ne se occupent a jouer aux tables ne autres jeux.

Item que chacun voist en personne au ghet de jour et de nuyt.

Item que on face ghet a le lanterne, et que on mette de leauwe tant aux huis que aupres des puis des connestablies.

Et que ceulx qui point ne sont en bannière se y mettent.

— Le joedi iiij^e jour dud. mois de juing, sur ce quil estoit venu a congnoissance qui sire Jehan de Meleun auoit habandonné la ville et chasteau dAnthoing et soy retrait en cested. ville, et que la voix couroit que le duc dAutherice et son armée approuchoit ceste ville pour ardoir les fauxbours et les mollins et autrement greuer icelle ville, lesd. consaulx se rassemblerent pour aduiser quil estoit de faire pour le bien et sceureté de ladite ville. Lesquelz ordonnèrent que ceulx qui auoient maisons couuertes destrain es fauxbours aupres des portes et murailles dicelle ville feussent descouuertes, pour euiter que se le feu se y mettoit, que par le moyen du vend il ne emprinst ne alumast les maisons couuertes destrain estans dedens icelle ville, et que ad ce proppos en feust fait le commandement aux bretesques de lad. ville.

Mardj ix^e jour de juing lan lxxviij.

— De aduiser se on deffendera de sonner les clo-

ches pour les trepassez, attendu la disposicion du temps present.

On est dassens de le deffendre.

— De aduiser quel nombre de canonniers on voelt employer de nuit au ghet et a la garde de la ville, et du sallaire diceulx.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De sauoir se on menera du bled de la ville au marchié les jours de merquedj, actendu que le peuple ne poet estre furni de ce qui se y met les jours de samedj.

Ordonné est que oultre ce qui se y met le samedj, en soit mis chacun merquedj deux muis, et que on constrainde aussi ceulx qui en ont largement den y mettre raisonnablement, et que a demain soit quemenchié le faire.

— De le requeste des arbalestriers qui feurent au siege de Condé, qui requierent que le reste des despens quilz ont fait ix jours durant aud. Condé, montant led. reste a la somme de..... (1).

Les chiefz en sont rechargiez. — Lesquelz leur ont tauxé a chacun iiij sols t. pour jour.

— Des habitans hors luicquet de le tieullerie, qui requierent que la ville leur face faire aucuns petis trenquis dempres le baille du gay castel, et aultres forti-

(1) Le chiffre n'existe pas au registre.

ficacions pour empeichier la venue des aduersaires.

Les regetteurs yront veyr que cest, et a rapporter.

— De la requeste Douch Cron, qui requiert estre salairié des peines et occuppacions quil a heu a faire les trenquis seruans a la garde des fauxbours de la ville, en quoy il sest employé x sepmaines ou enuiron.

Les chiefz en sont rechargiez, lesquelz lui ont ordonné xiiij liv. t.

— Le joedj unzieme jour dud. mois de juing, feurent assamblez les consaulx en halle, et auec eulx pluis. chanonnes de leglise de Tournay, et les lieut. de baillj, conseillers et officiers du Roy en ces bailliaiges, et illec publiquement, a huis ouuers, furent leues unes lettres missiues du Roy nostre sire, apportées par Normendie, lun de ses herauIx, desquelles la teneur sensuit :

De par le Roy.

Tres chiers et bien amez, pour paruenir au bien de paix, nous auons prins treues et abstinence de guerre pour viij jours, etc. (1)

Apres laquelle lecture, feut par les chiefz qui, le soir precedent, auoient receu et veu lesd. lettres, remonstré que de plus en plus on veoit croistre le peril et dangier ou estoit ceste bonne cité a cause de la guerre, tant en deffaulte de bledz et tous autres viures, que en lapprouchement des ennemis et aduersaires qui, prestement apres labandonnement des villes de Condé et Mortaigne, sestoient boutez dedens la ville et chas-

(1) Voyez la suite de cette pièce p. 266 du *Kalendrier*.

teau dAnthoing et couroient journelement jusques aux barrieres de ceste ville et y prenoient gens et bestail dont le peuple estoit fort tourblé.

Et si veoit on, par la teneur desd. lettres, que le Roy mandoit toutes ses gens darmes de la garnison de ceste ville, par quoy ny aueroit point de resistence contre lesd. ennemis, et pour ce que la matiere touchoit tout le corps universel de cested. cité, lad. assamblée sestoit faite adfin de sur ce auoir leur conseil, aduis et deliberacion.

Durant laquelle assamblée vindrent en lad. halle Jehan de Blon, lieutenant de mons. de Lille, cappitaine de c. lanches de la garnison de cested. cité, et led. Normendie, herault; lequel herault dist et remonstra que le peuple nauoit nulle cause de soy troubler ne desconforter, car ce que le Roy mandoit ses gens, nestoit point pour habandonner sa ville, mais estoit pour ung tres grand bien, et que pour rien ne vouldroit delaissier ne habandonner icelle ville, et ameroit mieulx a perdre les vj meilleures villes de ce royaulme que la ville de Tournay, laquelle il auoit en tres singuliere amour et recommandacion ; disant oultre led. herault, que le Roy lui auoit chargié ainsi le dire, et que brief nous auerions si bonnes nouuelles que en serions tous joyeulx, exortant led. herault les presens que de ces choses on aduertist le peuple, adfin de le resioir et conforter. Lesquelles remonstrances feurent confirmées par led. Jehan le Blond, qui dist quil sauoit de vray la voulenté du Roy estoit telle que avoit declairé led. Normendie.

Neantmoins lesdits consaulx, apres la matiere debatue entre eulx, chacun en son college, furent dassens de mettre une ambaxade sus et le envoyer au Roy

remonstrer lestat de lad. ville. Et pour ce faire, eslurent et nommerent sire Jaques Cottrel, preuost de le commune, sire Martin de Bary, mayeur des escheuins de Saint Brixe, Pierre Cambier, grand doyen, Jehan Cottrel, eswardeur, et Jehan Repus, doyen.

Et de la part de messieurs de Cappitle y ont esté depputez et esleus venerables seigneurs maistres Simon de Proisy, prothonotaire de nostre s[t] pere le Pappe, et Jehan de Manuy, chanoines de lad. eglise.

Et du costé desd. conseilliers du Roy, fut esleu Jehan Hamaide, receveur dicellui seigneur en ces bailliaiges.

Ausquelz ont esté deliurées lettres closes adreschans au Roy nostred. s[r] et aucunes instructions contenant ce quil auoit semblé estre expedient remonstrer au Roy pour le bien et saluacion de lad. ville.

Et led. jour meismes, lesd. depputez partirent de ceste ville en la compaignie dudit Jehan le Blon et les autres de la garnison de cested. ville, pour faire et acomplir led. voyaige.

Auant lequel partement, par le conseil desd. Jehan le Blon et Normendie, herault, lesd. lettres, en la presence dicellui herault meismes, vesti de sa cotte darmes, feurent leues publiquement aux bretesques de lad. ville.

Mardj xvj[e] jour de juing lan m. cccc. lxxviij.

— Led. jour feurent leues ausd. consaulx unes lettres missives le jour dhier apportées par ung herault du duc dOstriche, desquelles la teneur sensuit; et premier lintitulacion estant en la marge de dessus par dedens :

Le duc dOstrice, de Bourgongne, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Ghelres, conte de Flandres, dArtois,

de Bourgongne, de Haynau, de Holande, de Zelande, de Namur et de Zutphem.

Preuost, escheuins et gens de loy de la cité de Tournay, vous sauez comment nagaires certaine treue et abstinence de guerre a esté prinse dentre le Roy et nous, ses pays et les nostres, pour le temps y declairé, par laquelle entre autres choses est dit que tous les gens de la garnison, nagaires estans en lad. cité de Tournay, doiuent partir dicelle et eulx retraire de leur partj ; et pour ce que desirons estre adcertenez se, de la part dud. Roy, le contenu en lad. treue a esté ensuy et entretenu selon sa forme et teneur et se lesd. gens de guerre du Roy en sont partis, aussi se il y a aucuns des nostres depuis venus en lad. cité, nous escripuons presentement par deuers vous, en vous requerrant de nous aduertir, par le porteur de cestes, des choses dessusd. et meismes de non souffrir ceulx de lune et de lautre desd. parties estre en lad. cité de Tournay. Escript en nostre camp lez notre bonne ville de Douay, le xv[e] jour de juing lan lxxviij. Et estoient signées, MAXS; et estoit escript en bas, *Ruter.*

Et au dos desd. lettres estoit escript : *Aux preuost, escheuins et gens de loy de la cité de Tournay.*

Apres laquelle lecture, lesd. chiefz relatèrent ausd. consaulx que pour ce quilz nauoient peu auoir induce de faire assambler iceulx consaulx pour des hier leur communiquier lesd. lettres et baillier response aud. huissier, qui disoit auoir charge de partir hastiuement, iceulx chiefz, par laduis et conseil de maistre Jehan de Zadelare, official de la court espirituelle, et maistre Jehan Lebrun, aduocat du Roy et lieutenant de mons. le bailli de ces bailliaiges, auoient aud. herault baillié la responce par la bouche dud. lieutenant, telle qui sensuit :

« C'est assauoir, que merquedj darrain passé, le Roy nostre sire auoit par ses lettres, fait sauoir en ceste ville la treue dont les lettres dudit duc font mencion,

et par icelles meismes lettres, le Roy auoit mandé ses gens darmes qui estoient en garnison en cested. ville retourner vers lui. Sur quoy le lendemain matin, qui fut joedi derrain passé, les deux cappitaines et autres gens darmes de lad. garnison sestoient departis et en allez, et ne sauoient point lesd. chiefz que aucuns y feussent demourez, sy non le preuost des mareschaulx qui point nestoit de la garnison et nauoit soubz lui ne en sa compaignie quelques gens darmes, lequel estoit ycy demouré pour parfaire les proces daucuns prisonniers qui des lors estoient en ses mains. Depuis lequel partement des gens darmes, pluiseurs compaignons qui se tiennent et declairent du partj dudit duc sont venus et viennent journelement sur le pooir de ceste ville et ou bailliage de Tournesiz et y prins, ravy et emmené gens et bestail en grande quantité et desrobé et pillié eglises et maisons, dont ceulx de Tournay auoient cause deulx grandement dolloir.

Et quand aux gens du parti dud. duc, ceulx de lad. ville ne sauoient point quil y eust personne venu.

A quoy led. herault respondj quil auoit bien tout entendu et se charga de tout referer et relater aud. duc dOsteriche.

Sur quoy lesd. consaulx se retrairent chacun en sa place et college, et la matiere debatue entre eulx, dirent concordablement ensamble que, en ceste partie, lesd. chiefz auoient bien besongnié, et looyent et approuuoient tout ce que fait en auoient.

— Le merquedj xvij^e^ jour de juing lan mil iiij^c^ lxxviij, a vj heures du matin, feurent assemblez lesd. consaulx, pardeuant lesquelz, et en la presence de

venerables s[rs] mons[r] l'archidiaque, maistres Jehan Culsbroucq, Guillaume Riuet, Allard de Touart, Gilles Lappostolle, Thery de Lesdernay, doyen de Toul, Nicoles Deswastines, hostelier, Bertran Torrotte, escolastre, et Jehan le Senne, tous chanoines de leglise de Tournay, et aussi present les lieutenant de baillj et conseillers du Roy en ces bailliaiges, feurent leues unes lettres qui, le jour precedent au soir, auoient esté apportées par ung herault du duc dAustriche, desquelles la teneur sensuit :

Et premiers, lintitulacion estant en la marge de dessus, par dedens :

Le duc d'Ostriche, de Bourgogne, de Brabant, de Lembourg, de Lucembourg et de Gheldres, conte de Flandres, dArtois, de Bourgongne, de Haynnau, de Hollande, de Zelande, de Namur et de Zutphem.

Preuost, jurez, escheuins et conseil de Tournay. Vous sauez et ne pouez ou deuez aucunement ignorer le sceur estat, treue et abstinence de guerre nagaires prinses et acceptez dentre le Roy de France, ses subgez, pays, terres et seignouries, etc. (1)

Et lesd. lettres leues, feut dit et remonstré ausd. gens deglise et conseilliers du Roy que pour ce que la matiere touchée esd. lettres regardoit tout le corps uniuersel et les membres de ceste cité, on les auoit requis eulx assambler, adfin dauoir sur ce leur bon conseil, aduis et deliberacion.

Sur quoy iceulx gens deglise et conseilliers du Roy se retrairent chacun a part, et apres la matiere debatue entre eulx, dirent que icelle matiere estoit de grand

(1) Voy. la teneur de cette dépêche, p. 270 du *Kalendrier*.

poix et de grand importance, par quoy estoit besoing dy penser. Dissent les gens deglise quilz feroient assambler messieurs de cappitle et en parleroient cappitulairement, requerans pour ce faire auoir delay jusques a ix heures, que lors ilz retourneroient et feroient leur rapport de ce quilz auroient delibere et conclu. Et pareillement lesd. conseillers du Roy de faire leur rapport a lad. heure, et sur ce se deppartirent.

Et enuiron lad. heure, retournerent en halle et dirent lesd. gens deglise et conseilliers du Roy que la matiere touchée esd. lettres deppendoit du bon plaisir et voulenté du Roy; par quoy, sans auoir sur ce déclaracion de son bon plaisir, on nen pouoit deliberer pour y baillier responce. Et estoit leur aduis que pour ce que les lettres du Roy faisans mention de lad. neutralité estoient obscures, cestoit cause et raison suffisante pour prendre et auoir delay aud. herault pour, pendant ce delay, enuoyer vers les ambaxadeurs de la ville aucune personne portant lesd. lettres du duc dOsterice ou la coppie dicelles, afin dauoir et obtenir sur lad. neutralité la déclaracion du bon plaisir du Roy. Et que a ce proppos feust requis aud. herault que dud. duc il voulsist impetrer un sauf conduit et le renuoyer par deca pour la sceurté de cellui qui yroit deuers le Roy pour la cause dessusd.

Et si feurent doppinion lesd. gens deglise et conseilliers du Roy que la responce se baillast de bouche aud. herault et non point par escript.

Lesquelles oppinions oyes, lesd. consaulx se retrairent ensemble chacun en son college, et la matiere debatue entre eulx dirent quil leur sambloit que lesd. gens deglise et conseilliers du Roy auoient bien et notable-

ment deliberé sur lad. matiere et se tinrent a leur aduis et deliberacion, et rechargierent les chiefz de baillier lad. responce aud. herault et de choisir homme pour faire le voyaige vers lesd. ambaxadeurs. — Lesquelz chiefz lui baillierent lad. responce par la bouche de maistre Jehan Lebrun, lieutenant de mons. le bailli, en la substance qui sensuit :

« Quant a la neutralité dont les lettres du duc dOstriche font mencion, ceulx de la ville ne sceuent aultre chose que ilz sont neutres en termes generaulx, sans auoir nulle declaration de la forme et maniere ne du temps quelle aueroit a durer, par quoy est pure necessité quilz enuoyent, a celle cause, deuers le Roy pour en auoir ample declaracion et sauoir comment ilz se y ont a conduire. »

Et feut requis aud. herault quil voulsist impetrer ung sauf conduit dud. duc dAusterice pour Nicolas Didier, lun des procureurs de la ville, qui estoit nommé et esleu pour faire led. voyaige, et pour ung ou deux aultres telz quil vouldroit mener auec lui.

Lequel herault se comprint de ce faire, se possible lui estoit, et de relater aud. duc la responce dessusd.

Joedj xviiij^e jour de juing lan mil iiij^c lxxviij.

—De laduis des chiefz, ausquelz il semble expedient, veu que le Roy a escript que ceulx de la ville demoureront neutres, ainsi quilz estoient du temps du duc Charles, de deffendre que nulz ne voist courre ne faire entreprinses, pilleries ou dommaiges en pays des aduersaires, jusques a ce que on aura du Roy plus ample declaracion touchant lad. neutralité, et comment il lui plaist que la ville se y conduise.

Les iiij consaulx sont dassens que lad. defense soit faite et publiée aux bretesques de la ville decha Escauld et de la, en la forme et maniere qui a esté leue en leur presence, et qui est enregistree au liure des publicacions.

— De choisir et eslire aucuns compaignons en bon nombre, rades et habilles a excercer le fait de la guerre pour entendre et eulx employer a resister aux courses, pilleries et dommaiges que les aduersaires voisins de ceste ville ou aultres voulroient faire sur la banlieue de lad. ville, au preiudice et dommaige des habitans dicelle. Ét aussi aduiser la maniere comment on les pourra entretenir et salairyer.

Lesd. consaulx sont dassens que lad. election se face, et dicelle faire, et aussi de salaryer ceulx qui seront esleus en la meilleure maniere que faire se pourra en rechargent les chiefz.

Mardj xxiij^e jour de juing lan mil iiij^c lxxviij.

— Des clercs des paroices, qui requierent grace de pooir sonner aux enterremens et exeques des trepassez.

On sen depporte.

— De aduiser si le ghet est souffisant de jour et de nuit, attendu que le duc dAustriche tient les champs a grand puissance, et que les treues faillirent le jour d'hier a soleil esconsant.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez.

Samedj xxvij^c jour de juing lan mil cccc lxxviij.

— De aduiser quel prouision se pourra mectre contre les courses et entreprinses des ennemis, et sil seroit

bon de deffendre que les habitans ne passent les trenquis, attendu linconuenient qui en aduint le jour dhier. (1)

Les chiefz et depputez en sont rechargiez.

— De aduiser sil seroit bon de clore aucunes des portes de la ville, veu que les aduersaires sont sur les champs a puissance et prochains de la ville.

On sen depporte.

— Se on descouurera les maisons des fauxbours couuertes destrain aupres des portes et murailles de la ville, ainsi que autrefoiz a esté conclu.

On sen depporte, quant a present, sauf que les doyens sont doppinion que les murs trauersans pres des portes et murailles soient mis sur estanchons et les gros arbres qui empeichent le trait des terres et murailles abatus.

— Se on fera veillier de nuit viij x^nes deffroy, ou lieu de iiij que on en y met chacune nuit.

On est dassens que on en y mette vj x^nes chacune nuit.

— De commettre aucun pour estre cappitaine des canonniers ou lieu de sire Lyon Haccart.

Les jurez y ont esleu Anthoine de Touwart; — les escheuins et eswardeurs se tiennent a Jaques Sauary; — et les doyens y ont nommé Bertran Grenut et Simon Leleu, pour es dessud. estre prins telz que les chiefz verront estre expedient. — Pour ce que Jaques Sauary

(1) Voyez *Kalendrier*, p. 274.

sest excusé de cette charge, les chiefz et depputez y ont esleu Jehan Joseph laisné, seul et pour le tout.

Merquedj premier jour de jullet lan mil iiij[c] lxxviij.

— Du rapport des chiefz et depputez touchant lelection de cinq cens soldoyers choisis pour resister aux courses et entreprinses que font journelement les aduersaires sur le pouoir et banlieue de ceste ville, et aussi des cappitaines a eulx ordonnez pour les conduire, telz que sire Sauary, cheualier, s[r] de Warcoing, Arnoul Croqueuillain, Jaques Destrayelles et Ghilain de Mours; ausquelz soldoyers a esté dit que ceulx de pié auront iiij gros pour jour, et se aucuns en y a de cheual, ilz auront le double, sans touchier au salaire desd. cappitaines, et commenchent lesd. soldées a courir le jour dhier.

Les iiij consaulx aduoent ce que par les chiefz et depputez a esté fait.

— Des archiers du grand serment, qui requierent a auoir des ars et du trait de lartillerie, et pareillement en requierent pluiseurs desd. soldoyers, disant quilz nen sceuent ou recouurer pour leur argent.

Les chiefz sont rechargiez de distribuer dud. trait selon quilz verront estre licite et expedient pour le bien, utilité et deffence de la ville.

— Des arbalestriers du grand serment, qui requierent auoir du trait de lartillerie.

Les chiefz en sont rechargiez.

— Le joedj second jour de jullet lan mil iiij^{c} lxxviij, enuiron huit heures du soir, lesd. consaulx furent assamblez et par deuant eulx furent leues unes lettres patentes apportées par ung herault du duc d'Ostrice, desquelles la teneur sensuit :

Le duc dOstrice, de Bourgongne, de Braibant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gheldres, conte de Flandres, de Bourgongne, de Haynnaut, de Hollande, de Zelande, de Namur et Zuytphen.

Aux preuost, jurez et escheuins de la ville de Tournay. Comme en traitant certaine treue qui nagaires a esté prinse entre le Roy et nous, ait, entre autres choses, esté dit et conuenu que les citez de Cambray et de Tournay demouroient en neutralité, comme ilz estoient du viuant de feu nostre tres chier sire et beau pere, le duc Charles, dont Dieu ait lame. Et il soit que depuis, par deux noz lettres, vous aions sommé nous sur ce signiffier vostre voulloir et intencion, neantmoins vous ne nous auez fait aucune responce, ains, comme sommes aduertis, auez fait pluiseurs exploix de guerre sur noz pays et subgez. Pourquoy, et que desirons par vous estre adcertenez de vostre intencion en ceste partie, nous vous enuoyons cestes presentes, scellées de nostre scel, et vous sommons, ceste foix pour toutes, que promptement, par ce porteur et par vos lettres patentes, nous signiffiez se vostre intencion est de accepter lad. neutralité auec nous et noz pays et subgez, et soubz telles condicions que estiez du temps dud. feu le duc Charles, vous aduertissant que, en vostre deffault, nous ferons proceder contre vous comme contre noz ennemis. Donné en nostre camp lez Espinoy, le second jour de jullet lan mil cccc soixante dix huit. Ainsy soubzcriptes par mons^{r} le duc et signées *Numan.*

Lesquelz consaulx, considerans que la matiere estoit de grant importance et touchoit tout le corps uniuersel de ceste cité, conclurent de alendemain, a six heures du matin, assembler en la halle les gens deglise, conseillers et officiers du Roy en ces bailliages, auec au-

cuns notables bourgois et marchans, pour auoir, sur la teneur desd. lettres, leur bon aduis et deliberacion.

Auquel jour de lendemain, qui fut le iij^{e} jour dud. mois de jullet, environ vj heures du matin, se rassemblerent en halle lesd. consaulx et sy vindrent les personnes qui sensuient, cest assauoir :

venerables s^{rs} mess^{rs} les abbez de Saint Martin et Saint Nicollay;
maistre Jehan de Zadelare, official de la court espirituelle;
maistres Jehan Culsbroucq, Gilles Lappostolle, Thiery de Lesdernay, Nicolles Deswastines, chanoines de leglise de Tournay;
le pryeur de lad. abbeye de Saint Martin;
maistre Jehan Lebrun, lieutenant du bailly; Nicollas De le bais, procureur; sire Pierre Cottrel et maistre Jehan de Latrimoulle, conseillers du Roy en ces bailliages;
maistre Jehan Leurens, curé de leglise Saint Jacques;
maistre Roland Delefaruaque, curé de le Magdelaine;
Loys Crudenaire, promoteur de Flandres;
Walleran de Bauffermez, scribe de la court espirituelle;

sire Extasse Sauaris, chevalier,
Arnoul Croqueuillain,
Jaques Destraielles,
Ghillain de Mours,
} cappitaines des soldoyers de la ville;

Jehan, seigneur de Courcelles,
sire Jaques Haccart,
Artus de Cordes,
Jehan Fortin, dit le Lombart,
Jehan Dubois,
maistre Jehan Haccart,
maistre Jehan De le Hamaide,
Arnoul Bernard,
Arnoul Herueron,
Jehan de Preilz,
Andrieu Daigremont,
Pierre Lepaige,
maistre Jehan de Lespine,
Clais Warnelas,
Jehan de Roquegnies,
} tous notables bourgois et marchans de lad. ville.

Ausquelz ainsi assemblez, les lettres dessus inserrées

feurent leues et leur feut instamment requis par lesd. consaulx quil leur pleust sur icelles deliberer et en baillier leur bon aduis et conseil.

Sur quoy ilz se retrairent, et apres la matiere debatue entre eulx, en labsence desd. consaulx, lesd. gens deglise, conseillers et officiers du Roy baillerent leur aduis et deliberacion par escript en la fourme qui sensuit :

Laduis et conseil de mess[rs] de leglise et officiers du Roy est que on peult respondre par escript aux lettres patentes du duc dOstriee, que la ville et cité de Tournay et les manans et habitans en icelle ont esté et sont de si longtemps quil nest memoire du contraire, au Roy, leur souuerain et naturel seigneur, toutesjours prestz et appareilliez de a lui obeir et faire ses bons plaisirs.

Et ja soit ce que lesd. manans et habitans de cested. ville de Tournay nayent jamais esté aduertis clerement des traitiez de la neutralité touchée esdites lettres, comme encores ne sont, obstans les dangiers et empeschemens des chemins, combien que de ce aient fait toutes les dilligences a eulx possibles, touteffois lesd. manans, qui tousjours ont esté et encores sont prestz de acomplir les bons plaisirs du Roy, sont prestz de entretenir, faire et acomplir tout ce quil a pleu et plaira au Roy faire et traictier touchant lad. neutralité et en bailler lettres patentes.

Et quant aux sommations et entreprinses declairées esd. lettres, semble que on doit excuser lesd. habitans et remonstrer au long les entreprinses faites par les gens dud. ducq sur lad. ville, lesd. habitans et les bailliages, en le informant de toute la verité.

Laquelle opinion, aduis et conseil feut leue present lesd. consaulx et autres assistens, a laquelle oppinion se

conformerent lesd. s[rs] de Warcoing et Guillain de Mours, et led. Destraielles dist que sommacions sont choses accoustumées en guerre, qui ne sont point de si grant extime que on pourroit dire, et quil lui sembloit que on se pourroit bien passer de baillier responce par escript, mais le baillier de bouche tant seullement, et neantmoins sen rapportoit a la meilleure oppinion.

Et les autres particulliers, bourgois et marchans, par la bouche dud. De le Hamaide, ont dit quil leur sembloit que auant que baillier responce par escript, on deueroit auoir declaracion de lintencion du Roy touchant la neutralité touchée esd. lettres, et verroient voulentiers que on eust ung sauf conduit du duc dOsterice pour aller deuers le Roy, adfin dauoir lad. declaracion.

Et lesd. oppinions oyes, lesd. consaulx se retrairent chacun en sa plache, et la matiere entre eulx debatue, se tinrent a laduis et conseil du Roy, et que lettres en feussent formées et portées par led. herault ou par lun des messagiers de la ville, qui ait charge de impetrer dud. duc ung saufconduit pour aucuns aller vers le Roy laduertir des lettres dud. duc, et sur ce sauoir son bon plaisir et intencion touchant lad. neutralité.

En oultre conclurent lesd. consaulx de retourner en halle a iiij heures apres midi, pour veoir la minutte et fourme desd. lettres.

Pendant lequel temps lesd. lettres furent fourmées et veues et visitées par lesd. maistres Gilles Lappostolle, Nicolles Deswastines, maistres Jehan Lebrun et Nicollas De le bais, procureur du Roy. Et enuiron lad. heure de iiij heures, lesd. consaulx retournerent en halle, par deuant lesquelz lesd. lettres feurent leues en la fourme qui sensuit :

A tres hault et puissant prince le duc dOstrice. Nous preuostz, jurez, escheuins, eswardeurs, doyens et soubz doyens de la ville et cité de Tournay, pour donner solucion aux poins contenus en voz lettres escriptes le jour dhier, vous faisons sauoir que les deux lettres par cideuant par vous a nous enuoyées ne contenoient aucune sommacion, et que aux premieres touchans le partement des gens de guerre de la garnison de ceste ville, auons a vostre herault de ce par vous chargié fait pleine declaracion. Et au regard des secondes touchans la neutralité, pour en auoir plus ample declaracion, auions deliberé enuoyer vers le Roy nostre sire, et sestoit vostre herault qui les apporta chargié de en faire auoir vostre saufconduit ou de nous faire sauoir sil estoit refusé; dont nauons depuis oy quelques nouuelles. Et en oultre vous faisons sauoir que depuis le xe jour de juing derrenier passé, ne ont esté par nous ne noz subgez fait aucuns explois de guerre sur voz pays et subgez, anchois ont esté du tout cessez, et ad ce auons constraint nosd. subgez par deffense sur ce faite par cry publique, sur encourre en peine capitale. Et de ce que vosd. lettres contiennent auoir esté fait au contraire, auez esté mal aduertis, mais au contraire pluiseurs voz subgez, en grandes assemblées, a cheual et a pié, depuis led. x^{e} jour de juing, ont fait journelement sur nous, noz subgez et du bailliage de Tournesiz, tres aspres, rigoreulx et dommagables exploix de guerre, si comme de piller, emmener bestail en grant nombre, rauir et violler femmes et filles, tuer, noyer, prendre et raenchonner pluiseurs personnes, bruller et destruire maisons et ediffices en pluiseurs lieux et jusques aupres de lune des portes de la ville, et nous fait cruelle, aspre et forte guerre, dont auons esté et sommes esmerueilliez, actendu la treue et abstinence de guerre prinse entre le Roy nostred. s^{r}, ses pays et subgez, et vous, voz pays et subgez, et la neutralité dont vosd. lettres font mencion, contre lesquelles vosd. subgez ont allé, en nous faisant lesd. explois de guerre que ne croyons point auoir esté de vostre sceu. Et auons, a ceste cause, esté constrains, pour la tuicion et deffence de cested. ville et de ses fauxbours, et sans faire quelque enuayssement sur vosd. pays et subgez, de eslire et mettre sus aucun petit nombre des manans et subgez dicelle ville, pour tant seullement resister et obuyer a icelles entreprinses, enuayssemens et dommaiges. Consequamment vous certiffions par ces presentes que ja soit ce que nayons oncques esté aduertis clerement des

traictiez de la neutralité touchée en vosd. lettres et encores ne sommes, obstant les dangiers et empeschemens des chemins, combien que de ce aions fait touttes dilligences a nous possibles. Touteffois nous, qui tousjours auons voulu et voulons accomplir les bons plaisirs du Roy, sommes prestz de entretenir, faire et acomplir tout ce quil a pleu et plaira au Roy faire et traictier touchant lad. neutralité auec vous, voz pays et subgez. Donné a Tournay le troisieme jour de jullet lan mil cccc soixante et dix huit.

Apres laquelle lecture et lad. fourme bien et au long considerée et debatue par lesd. consaulx, iceulx consaulx couclurent denuoyer lad. responce en la fourme dessusd. sans seel ne signature, en eulx depportant de y enuoyer le messagier de la ville, ne demander saufconduit dud. duc dOstrice.

— De laduis des chiefz et cappitaines touchant la retenue de pluiseurs compaignons oyseulx, qui ne sceuent de quoy viure et desirent estre aux gaiges de la ville pendant la guerre, comme ont esté les v^c^ par cy deuant esleuz jusques au rappel des consaulx.

Les consaulx ont deliberé et conclu que desd. compaignons soient retenus les plus ydoisnes, aydables et expers jusques au nombre de ij ou iij^c^ et quilz aient telz gaiges que les autres premiers esleus.

— Se on publiera aux bretesques que quant la trompette sonnera pour venue de gens darmes, les canonniers, arbalestriers et archiers des sermens de la ville viengnent armez et garnis de leurs culleurines, arbalestres et ars sur le marchié, vers les preuostz et aultres chiefs pour les enuoyer es lieux ou il sera le plus expedient.

Ordonné est que lad. publicacion soit faite, et que peine demprisonement et ban de x lbz y soit apposée sur les

defaillans. — En outre soit deffendu aux habitans de la ville, aultres que les cappitaines et esleuz, ne saillent ne yssent hors de la ville, se nest quilz soient bien armez et embastonnez et que ce soit par la licence des gens de loy de qui seront commis a le garde des portes.

Merquedj viij^{e} jour de jullet lan lxxviij.

— De lelection faite des iij^{c} soldoyers, oultre le nombre des v^{c} par auant esleus au pris de ij patars pour jour, ausquelz a esté dit leurs gaiges auoir commenchié a courir des sabmedj derrenier passé, iiij^{e} jour de ce present mois de jullet.

Les consaulx ont aduoé et adueuent ce qui en a esté et est fait tant du nombre que du cours et paiement de leurs gaiges.

— De aduiser se les deux muys de bled que lon vend de par la ville les jours de merquedj, se vendront les jours de samedj, adfin que le peuple en soit plus amplement furny et euiter que ceulx qui ont heu le merquedj, nen prendent aussi le samedj.

Ordonné est que lesd. deux muys soyent vendus le samedj; pour lesquelz distribuer y sont commis Bertrand Grenut et Jehan de Touroult, doyens.

— De pourueoir au bois de Breuse qui se pert et destruit par les habitans de la ville qui journelement y vont et enuoyent en grant multitude et nombre de peuple et y coppent et abatent led. bois indifferamment, dont les aucuns font leurs prouisions et les aultres les vendent et en usent a leur voulenté, comme se ce feust leur propre chose, tellement que desia en y a trois

tailles toutes perdues et destruites, au dommaige irreparable de lad. ville.

Ordonné est que deffence soit faite de plus y copper ne abattre bois en la fourme et maniere qui a esté leue en halle deuant les consaulx et qui est enregistrée au liure des publicacions.

— De la remonstrance faite par Jehan de le Fosse, bouchier, touchant les prinses que les aduersaires font journelement du bestail appartenant aux habitans de la ville, et au grand escandele, preiudice et dommaige dicelle ville.

Les chiefz sont rechargiez de appeller auec eulx les cappitaines pour y mettre prouuision par la meilleure maniere que faire pouront.

— Le samedi xj^e^ jour dud. mois de jullet, les consaulx feurent assamblez pour oyr la lecture dunes lettres missiues enuoyées par les depputez et ambaxadeurs de ceste ville et cité estans vers le Roy nostre sire, contenant la fourme qui sensuit:

Tres honnourez seigneurs, nous nous recommendons a vous, et auons receu par deux foiz le double des lettres a vous escriptes par le duc dAusteriche, etc. (1)

— Le lundi xiij^e^ jour dud. mois de jullet, feurent rassemblez les consaulx et a iceulx feurent leues deux lettres missiues enuoyées par les depputez et ambaxadeurs de la ville estans vers le Roy, contenant, entre aultres choses, que samedi darrain passé, enuiron xj heures en la nuit, treues communicatiues et marchan-

(1) Voir, pour la suite, le *Kalendrier*, page 284.

des pour un an auoient esté publiées en la cité et ville dArras, et depuis en lost du Roy nostre sire. (1)

— De aduiser se on achetera deux cens muys que bled que soille estans en la ville dArras, apparten. au cappitaine de Mulan, pour icellui soille et bled mectre en la prouision de la ville.

Les consaulx sont dassens que led. soille et bled soit acheté pour la ville et payé des deniers dicelle, et, pour executer la besogne, en ont rechargié les chiefz.

— De sauoir a quel prix on vendera les xij queues de vin apparten. a la ville estans ou gouuernement de Quintin Dare.

Les consaulx sont dassens que led. vin soit vendu a viiij gros le lot.

Mardj xiiij^e jour de jullet lan m cccc lxxviij.

— Des canonniers, qui requierent que on leur declare se la ville voelt acheter les tentes quilz conquirent au pont dEspierre.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De Coppin de Boghe et iiij ses compaignons pyonniers, qui requierent salaire de x journées quilz feurent a Condé, dont ilz ne ont point esté payez.

Il ny a point dassens.

(1) Jehan Nicolay donne, p. 287 du *Kalendrier*, la teneur de cet avis.

— De ceulx qui ont vendu les vins de la ville a plus hault pris que cellui qui y estoit apposé.

Ordonné est que ilz soyent constrains de restituer a la ville ce quilz ont plus receu de la vente desd. vins que le pris y apposé de par la ville.

— Se on ouurera luicquet des cauffours, qui est propice pour saillir les soldoyers de la ville.

Accordé quil soit ouuert jusques au rappel des consaulx.

— Le jeudi xvj^e^ jour du jullet lan mil iiij^c^ lxxviij, les consaulx feurent assamblez apres disner, lesquelz considérans que treues communicatiues et marchandes ont esté publiées en chacun parti et que desja elles sont mises en practique; considerans aussi les grans mises, frais et despens que la ville a a supporter en diuerses manieres, ont esté et sont dassens de, des maintenant, adnuller et casser, et de fait ont adnullé et cassé les gaiges des viij^c^ compaignons nagaires retenus et mis soubz la conduite des iiij chiefz a eulx ordonnez.

— Le venredj xvij^e^ jour de jullet ou dit an, feurent rassamblez lesd. consaulx pour oyr le rapport de maistre Simon de Proisy et aultres depputez nouuellement retournez de deuers le Roy, en la presence desquelz consaulx, des depputez de cappitle et des conseilliers du Roy, ils firent leur dit rapport, contenant en effect que treues estoyent publiées en chacun partj, lesquelles feurent ilec leues et ce meisme jour aux bretesques.

Mardj xxj^e^ jour de jullet lan mil iiij^c^ lxxviij.

— Des lieuten. de baillj, conseillers et officiers du

Roy en ces bailliaiges, qui requierent congié de tenir leurs plais en la ville le terme de iij mois, et que on leur preste lieu pour ce faire, attendu que le pretoire et les prisons du Roy a Maire sont tous ars et demolis.

On leur accorde pour vj sepmaines, et du lieu on sen rapporte aux chiefz, — lesquelz leur ont distribué lostel au porc, sur le marchié de la ville.

— Des bouchiers, qui requierent que la permission qui feut faite de vendre chars tuées hors des boucheries et par aultres gens que bouchiers soit reuoquée, attendu que treues communicatiues sont publiées et la garnison pieca partie de la ville.

On le met en delay jusques a mardy prochain. (1)

— De ordonner salaire aux chiefz et cappitaines qui ont la charge et conduite des viij^{c} soldoyers de la ville. Et aussi du salaire du clerc qui a mis par escript les noms desd. soldoyers, esté presens a leurs monstres et fait les rolles desd. cappitaines.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez, — lesquelz ont ordonné a chacun desd. cappitaines estre payé xxj l. t. et a leur clerc lxx s. t. (le xxiij^{e} dud. mois.)

— De le vefue de feu Jehan Noel, qui requiert auoir salaire de sa nef qui feut menée au siege de Condé.

On lui fera ainsi que on a fait aux aultres.

— Des clercs des paroices, qui requierent quilz puis-

(1) Cette requeste reproduite ultérieurement n'a point obtenu d'*assens*.

sent sonner aux enterremens et seruices des trepassez, attendu que la cause pour quoy il feut deffendu est cessée.

Accordé tant quil plaira aux consaulx.

— Des manans dempres luicquet de le tieullerie, qui requierent led. luicquet estre ouuert.

Accordé.

— De la requeste Loys Barbieur, qui requiert que la ville lui face ayde des deniers de la ville pour payer le residu de sa raenchon, actendu quil feut prins en defendant les trenquis et fauxbours de la ville, comme archier du grand serment.

On sen depporte.

—Des lettres enuoyées par sires Gilles de Loyaucourt, Lyon Haccart, maistres Salomon Testelin et Jehan de Tournay, estans a Paris, par lesquelles ilz tendent que la ville emprende le garand de la cause quilz ont contre maistre Oliuier le Dain, cappitaine de Mulan, ou au moins que on consente que le procureur de la ville a Paris rechoiue la sommacion quilz entendent faire a ce propos, aussi bien sans adiournement que par adiournement.

Les chiefz et depputez en sont rechargiez et a rapporter.

— Le venredj xxiiij^e^ jour de jullet lan mil iiij^c^ lxxviij, Jehan de Boulongne, baillj de Rume, apporta lettres closes de mons^r^ de Lannoy, contenant credence

adreschans a messrs les preuostz, lesquelz prestement quilz les orent veues, assemblerent les chiefz et leur communiquerent icelles lettres, et pardeuant eulx feut mandé led. Boulongne qui, en exposant sa credence, dist que led. sr de Lannoy lauoit led. jour hastiuement mandé venir vers lui et lui chargié de apporter lesd. lettres, et dict que pour aucunes choses a lui enchargées par le duc dAustrice, touchans grandement le prouffit ou dommaige de ceste cité, il desiroit de conferer auecques aucuns de la loy, offrant pour ce faire venir a Rume, a Honevain ou en ceste ville, lequel que mieulx plairoit auxd. de la loy. Sur quoy, apres la matiere debatue, feut par lesd. chiefz respondu aud. Boulongne et rescript aud. sr de Lannoy que le meilleur et plus sceur estoit quil venist en ceste ville.

Et le lendemain, qui fu le xxve jour dud. mois, led. sr de Lannoy venu en cested. ville, lesd. chiefz se transporterent vers lui a lostel au barisel, pour oyr ce quil lui plairoit dire.

Lequel leur dist quil auoit tousjours esté bon et vray amy a ceste ville et cité, et depuis les guerres et diuisions presentes auoit de tout son pooir labouré a paciffier les questions et differens, et en ce sestoit employé franchement et veritablement, dont le Roy lauoit eu et auoit en grande recommandacion, et lui auoit dernierement, en traictant les treues presentes, monstré grande amour et porté tres grand honneur.

Et en declairant la cause de sa venue dist que monsr le duc dAustrice lui auoit chargié de dire et faire sauoir a ceulx de la ville que, auant la conclusion de la treue presente, y auoit heu ung accord fait entre le Roy et led. duc, par lequel estoit accordé que les citez de Cambray et de Tournay seroient et demou-

reroient neutres; lequel accord ceulx de lad. cité de Cambray auoient accepté et sestoient declairez neutres. Et combien que, par trois foix, led. duc dOstrice eust escript a ceulx de Tournay pour, sur lad. neutralité, sauoir leur voulenté et intencion, sy nauoient lesd. de Tournay baillié aucune responce, au moins par escript, aux deux premieres lettres, qui estoit peu prisier led. duc, car veu quil auoit escript, on lui pooit bien rescripre.

Et quant a le iij^e lettres, qui portoient sommacion, lon y auoit respondu par escript, mais en la lettre on nauoit point porté telle honneur et telle reuerence que deue lui estoit en pluiseurs poins, et meismes nestoient point soubscript ceulx de par qui lesd. lettres estoient enuoyées. Desquelz termes ainsi tenus led. duc dAustrice, ne aussi ceulx de Flandres, nestoient pas bien contens de lad. ville de Tournay. Et leur faisoit led. duc signiffier quilz declairaissent leur intencion sur lad. neutralité, laquelle led. de Lannoy disoit estre tres prouffitable et utille pour lad. ville, car par ce moyen elle seroit tenue paisible, recouureroient les habitans la joissance de leurs biens, communiqueroient paisiblement auec leurs voisins et appaiseroient led. duc et ceulx des pays voisins qui les auoient en grand hayne, disant led. de Lannoy que se on refusoit lad. neutralité, il ne veoit point que lad. ville deust demorer paisible.

Et ne se deuoient ceulx de Tournay fier en lad. treue, car attendu lad. neutralité, laquelle estoit accordée par auant icelle treue et signée de la main du Roy, ceulx de Tournay ny estoient pas comprins et nen joyroient point si non par lad. neutralité.

Et ce pooient assez veoir ceulx de Tournay, car on auoit fait publyer en tous les pays voisins que on ne laissast transporter aucuns viures hors diceulx pays, et si estoient les chemins tellement empeschiez quil ny auoit nulle sceureté pour lesd. de Tournay, et encores estoit apparant que la chose deuoit brief empirer, se on ne bailloit responce agreable aud. duc, lequel auoit fait euoquier les estas de ses pays au xxvij^e jour de ce mois de jullet, ou se pouroient prendre aucunes grandes conclusions touchans le fait de lad. ville, requerant led. de Lannoy que sur ce il peust auoir briefue responce.

A quoy feut par lesd. chiefz respondu que lad. matiere estoit pesante et de grand importance, et ny pooient bailler responce sans en parler aux quatre consaulx de lad. ville, lesquelz ilz auoient intencion faire assembler ledit jour apres disner, comme ilz firent.

Ausquelz consaulx assemblez en halle feurent leues les lettres dud. Boulongne et remonstrées les choses dessusd.; lesquelles debatues entre eulx, et chacun en son college, conclurent et feurent dassens de baillier responce aud. s^r de Lannoy en la fourme qui sensuit, cest assauoir : que la treue presente estoit generalle entre le Roy, ses pays et subgez, et led. duc dOsterice, ses pays et subgez, sans nulle exception ou reseruacion.

Or estoient lesdits de Tournay vrays et loyaux subgez au Roy, par quoy led. duc dAustrice et ceulx de Flandres et meismes led. de Lannoy qui auoit aidié a traictier lad. treue, sauoient certainement et ne pooient ygnorer que lesd. de Tournay y estoient comprins et en deuoient prouffiter aussi auant que nulz aultres.

Et quand a lad. neutralité, saucune en auoit esté accordée, lesdits de Tournay nen auoient onques heu

declaracion ne aduertissement souffissant, ainchois leur auroit esté dit que quoy quil en eust esté, si aueroit elle esté abolie et estainte par lad. treue, qui, comme dit est, estoit generalle et sans aucune reseruacion.

Neantmoins, pour se mectre en tout deuoir, lesd. consaulx auoyent conclud et deliberé denuoyer vers le Roy nostred. s^r^, pour sur ce auoir declaracion de son bon plaisir et voulenté, et ce sceu, ilz bailleront telle responce que au cas appartenra, et dont par raison on deuera estre contens.

Et oultre conclurent lesd. consaulx denuoyer vers le Roy notre dit s^r^ lui signiffier les choses dessusd. et lestat de lad. cité, pour sur tout auoir et obtenir sa bonne prouision. Mais auant que le voyaige se feist, que on prenist le conseil des gens de leglise, conseillers et officiers du Roy en ces bailliaiges, pour aduiser quelle chose len deueroit requerir au Roy et consideré les dangiers et perilz ou ceste ville auoit long temps esté et estoit encores a present. Et ledit jour meismes feut par lesd. chiefz baillée aud. s^r^ de Lannoy la responce dessus couchée, en effect ou substance, de bouche seullement, lequel dist quil en feroit relacion aud. duc.

— Et le lundi xxvij^e^ jour dudit mois de jullet, lesd. consaulx se rassamblerent, ou feurent euoquiez ceulx qui sensuiuent :

Cest assauoir, de par mess^rs^ de léglise :

Maistre Simon de Proisy, prothonotaire; maistre Jehan Culsbroucq, chantre; maistre Gilles Lappostolle, prothonotaire et archidiacre de Bruges; mons^r^ lescollastre, tous chanoines, et maistre Jehan de Zadelare, official de la court espiritnelle;

maistre Jehan Lebrun, lieutenant de mons^r^ le bailli,

Rolland de Leuze,
maistre Jehan de Latrimouille, } conseillers.
Nicolas Delebais, procureur
Jehan Hamaide, receueur
Piat Desquesnes, clercq } du Roy nostre sire en ces bailliages;

Et plusieurs notables hommes, telz que :

sire Euxtasse Savaris, cheualier, seigneur de Warcoing;
Jehan, seigneur de Courcelles;
Arnoul Bernard;
Artus de Cordes;
Jaques Desmarqais;
Jehan le Lombart;
maistre Jehan Ermetis, promoteur de Tournay;
Loys Crudenaire, promoteur de Flandres;
maistre Jehan de le Hamaide, aduocat;
Jehan de Roquegnies;
Jehan Dubois;
Jehan de Landas;
Jehan de Preys;
Andrieu Daigremont;
Pierart Lepaige;
Godeffroy de le Venquière;
Nicollas de Hurtebise;

ausquelz feut, de par lesd. consaulx, déclairé la proposicion et remonstrance faite par led. de Lannoy, en les aduertissant que iceulx consaulx auoient deliberé denuoyer deuers le Roy nostre s[r] lui signiffier les causes et moyens par lesquelz sad. ville ne pooit joir de leffect des treues, et aussi lauertir du proppos de Lannoy. Mais pour ce que la matiere estoit pesante et touchoit tout le corps uniuersel de lad. ville, lesd. consaulx les auoient requis illec venir pour auoir leur conseil, aduis et deliberacion, quelle chose lesd. consaulx auoient a poursuir et requerir au Roy nostred. seigneur.

Sur quoy, apres la matiere debatue par lesd. estas

assamblez chacun apar soy, ilz declairerent et baillerent leurs oppinions et aduis en la maniere qui sensuit :

Premiers, lesd. gens deglise conseillent que le Roy soit aduertj de tout et que sur ce soit requis sa bonne prouision.

Lesd. conseillers et officiers du Roy sont doppinion et conseillent que le Roy soit aduertj des entreprinses qui se sont faites et font journelement contre les treues, et lui requerir quil nous fache joir dicelles treues et aussy que le Roy soit aduertj de la propposicion dud. s[r] de Lannoy.

Lesditz bourgois et marchans sont doppinion que on enuoye deuers le Roy, en le aduertissant des choses dessus touchées, et pour auoir de lui sa declaracion et sauoir son bon plaisir sur le fait de lad. neutralité et lui requerir quil pouruoye tellement sa ville quelle se puist entretenir et les habitans dicelle viure.

Et si leur sembleroit bon que pendant que on seroit deuers le Roy, on enuoyast vers le duc dAustrice adfin quil ne feist ou souffreist faire aucunes entreprinses contre la ville.

Les consaulx se tiennent a loppinion de mess[rs] de leglise et des conseillers et officiers du Roy. Et oultre dient mess[rs] doyens que on requiere au Roy quil fache aduitailler sa ville, attendu quelle ne le poelt faire par les empeschemens que on lui baille es chemins et ailleurs.

Et pour faire le voyaige ont esleu sire Simon de Clermes, preuost, et maistre Jehan Leleu, procureur general de ceste cité, et leur ont baillié charge de honnestement acquerir et entretenir amis a la court du Roy, et adueuent les mises quilz feront a celle cause.

Et sy les ont rechargiez de acheter et receuoir les bledz qui sont a Arras appartenans au Roy.

Venredj derrain jour de jullet lan lxxviij.

— Se on continuera lescargaite du belfroy.

Soit continué jusques au retour de mons[r] le preuost et maistre Jehan Leleu, que sont deuers le Roy.

— De aduiser quel remede se pourra mettre, touchant pluiseurs compaignons qui journelement viennent rober le bestail sur le pooir de la ville.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj iiij[e] jour daoust lan mil iiij[c] lxxviij.

— Du rapport des six esleus, de la visitacion des comptes du massart touchant les rentes vendues sur la ville pour le recouurement des xiij[m] escus donnez au Roy nostre sire.

On accepte lesd. comptes aud. rapport.

— Du rapport des six, touchant les comptes Pierre Flan, des mises par lui faites ou voyaige de Condé, par lequel compte lui est deu de reste iiij[xx] xij l. xvij s. t.

On se tient au rapport.

— De le requeste des laboureurs dehors morcauporte, qui requierent que la ville leur ordonne xl ou l compaignons pour aidier a recouurer leur bestail quant les ennemis les viennent prendre, offrant payer le moitié du salaire.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De le requeste des canonniers, afin dauoir salaire des ghais quilz ont fait durant la guerre, et quilz ayent le premier guet aux portes et wicqués apres les arbalestriers.

Il ny a point dassens.

— De Pierart Biholart, qui requiert que la ville payè les mires qui lont en cure dune naureure qui lui feut faite enuiron a iij sepmaines par les ennemis qui auoient esleué le bestail des folais.

On est daccord que les mires soyent payez aux despens de la ville.

— De deffendre que on ne vende plus de pain a plus hault pris que ij den. la piece; — Et aussi que on ne brasse plus de double queute et que on ne vende les buuraiges de grain que au pris anciennement accoustumez.

Soit deffendu, — en baillant respit aux brasseurs et reuendeurs de eulx deliurer de leursd. doubles queutes dedens viij jours proch. venant.

Venredj vij[e] jour daoust lan lxxviij.

— De deliberer se on enuoyera les saufconduis de le franche feste prochainem. venant, en maniere accoustumée.

Soient enuoiez en maniere accoustumée.

—Des lettres closes enuoyées par mons[r] de Fyennes, contenans que on ne laira rien partir jusques a ce que

ceulx de Tournay auront baillié responce touchant la neutralité.

Soit le coppie desd. lettres enuoyées a mons[r] le preuost estant vers le Roy.

— Des lettres enuoyées par Jaques de Gand et Jaquem. Englebert, contenant quilz ne peuuent auoir les bledz du Roy estans a Arras, fors au pris de x s. le mencault de soille et xvj s. cellui de forment.

On se depporte de prendre lesd. bledz.

— De ordonner et deffendre que on ne vende plus de sel en la ville par liures.

Accordé quil soit deffendu.

Mardj xj[e] jour daoust lan lxxviij.

— De aduiser se on continuera le guet des x[nes] deffroy.

Soit continué, et les x[nes] ordinaires renouuellées.

— Des arbalestriers du grand serment, qui requierent que la ville consente le proces estant entre eulx et la ville pendant au parlement soit mis au neant et quilz puissent joyr des privilleges que le Roy leur a donnez.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De pluiseurs marchans, qui requierent ayde pour auoir leurs denrées arrestées a Douay mises a deliurance, et que a ce proppos on escripue lettres a mons[r] de Fyennes et ailleurs.

On accorde que on les assiste en tout ce que sera

possible en escripuant a mons^r de Fyennes et a ceulx de Douay.

— Des canonniers et carpentiers qui feurent au siege de Condé, qui requierent que la ville leur face deliurer une nauée de carbon qui leur feut donnée a Condé, laquelle, comme ilz dient, a esté appliquée au prouffit de lad. ville.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De pluiseurs compaignons qui feurent naurez aux follais a rescourre le bestail que les ennemis et aduersaires auoient esleué, lesquels requierent que la ville les acquite du salaire des mires qui les ont heu en cure.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De le requeste des boulenghiers, qui requierent quilz puissent faire pain de iiij den. le piece attendu que on souffre aux estrangiers vendre pain en la ville, de tele grandeur que bon leur semble.

On sen depporte.

— Des prisonniers de le porte Ferrain, qui requierent que on mette prouision a leur fait, telement quilz soyent mis au deliure, ou au moins que on ne les laisse morir de fain.

Jehan Bernuyt et Pierre le Senescal, jurez, sont commis deulx informer lesquels ne tiennent que a leurs despens, pour apres en faire ce quil appartiendra.

Le joedi xiij^e jour daoust lan mil iiij^c lxxviij feurent les consaulx assamblez pour oyr la lecture de unes lettres missiues enuoyées par mons^r de Lannoy, et de la coppie des lettres missiues du duc dAusterice enuoyées audit s^r de Lannoy, tendans auoir responce finable sur la neutralité dont par cy deuant a esté touchié.

Lesquelz consaulx, apres lesd. lettres et coppie leues et par eulx oyes, ont deliberé et conclu rescripre aud. s^r de Lannoy, et aussi aud. dAusterice, par lettres missiues contenant les fourmes qui sensuiuent et lesquelles feurent leues ausd. consaulx. Et premiers sensuit la teneur de celles enuoyées aud. s^r de Lannoy.

Noble et puissant, nostre tres chier et tres honnouré seigneur, nous nous recommandons a vostre bonne grace, tant que poons. Et vous plaise sauoir nous auoir receu voz lettres closes et la coppie des lettres a vous enuoyées par tres excellent et puissant prince mons^r le duc dAustrice, par laquelle coppie auons veu que mond. s^r le duc vous a mandé qne sachiez et entendez de nous, une fois pour toutes, comment et en quelle maniere nous entendons riegler et conduire enuers lui quand a la neutralité, dont sesd. lettres font mencion, et que pour ceste cause, par diuerses foix, il nous a escript et vous meismes enuoyé deuers nous, dont nauions encores riens fait, et par vosd. lettres requerrez que sur tout ayons bon aduis et vous enuoyons nostre responce par escript, par le porteur de vosd. lettres. Sur quoy, noble et puissant etc., vous sauez certainement que sur ce que par vous nous a esté exposé et declairé de par mond. s^r le duc touchant lad. neutralité, et en ensuiuant la conclusion qui en a esté concheue auec vous, nous auons enuoyé deuers le Roy lun des preuostz et le procureur general de lad. ville et vous meismes les auez fait conduire, lesquelz, comme auez esté adcertenez, ont fait toute dilligence de en aduertir le Roy pour sur ce sauoir son plaisir et intencion; mais par ce que dès lors le Roy estoit fort eslongié et chacun jour se eslongoit des marches de pardecha, ilz ne ont peu encore auoir expedicion sur la matiere pour laquelle ilz suiuent le Roy, et esperons brief en auoir bonnes nouuelles, en quoy se appert que nous en auons fait si grand et bonne diligence que possible nous a esté et est. Et a la verité nous desirons de

tout nostre coer den sauoir la conclusion, et par ainsi, soubz correction, quand de lad. neutralité naurions jamais esté touchié entre les deux princes, si ne deueroit on tenir les termes rigoreulx que on tient contre nous et nos marchans, attendu la treue solempnelement jurée par lesd. prinches, pour eulx et tous leurs pais et subgez, au traictié de laquelle auez esté et sauez certainement que nous y sommes comprins comme les autres subgez du Roy. Et ne sauons point que a nulz des subgez de mond. s^r le duc on fache telles duretez que on nous fait journelement si comme des marchandises et vitailles coeillies au pays de France et ailleurs hors des pays et seignouries de mond. s^r le duc, passans par les pays et seignouries dicellui mons^r le duc arrester et detenir, dont grand partie y a presentement en la ville de Douay. Et ne croyons point que le Roy voulzist souffrir que ainsi en feust fait au preiudice des subgez de mond. s^r le duc. Et si pouez bien congnoistre que, en ceste matiere, sans sauoir le bon plaisir du Roy, a quoi nauons encores peu paruenir, ne nous est loisible de y prendre conclusion finable. Sy vous supplions, noble et puissant etc., que en continuant lamour et bonne affection que tousiours auez eu enuers cested. ville, il vous plaise auoir consideracion des choses dessus touchées et tellement informer mond. s^r le duc et autres que verrez appartenir, que en accomplissant les promesses et sermens desd. prinches, nous puissions joir de leffect de lad. treue. Et soyez certain que incontinent que auerons la responce du Roy, nous le vous ferons sauoir en maniere que chacun deuera estre contend de nous, a laide de nostre Seigneur qui vous ait en sa sainte garde. Escript le xiij^e jour daoust.

Les vostres, preuost, jurez et autres consaulx de la ville de Tournay, appareillez a voz plaisirs.

A noble et puissant, nostre tres chier et tres honnouré seign^r mons^r de Lannoy.

Item de celle du duc d'Austrice :

Tres excellent et tres puissant prince, nostre tres grand et tres redoubté seign^r, nous nous recommandons tres humblement a vostre bonne grace, et vous soit plaisir de sauoir nous auoir receu lettres closes de mons^r de Lannoy et la coppie des lettres de par vous a lui enuoyées, par laquelle coppie auons veu que auez mandé aud. s^r de

Lannoy quil sache et entende de nous, une fois pour toutes, comment et en quelle maniere nous entendons riegler et conduire enuers vous, quand a la neutralité dont vosd. lettres font mencion, et que pour ceste cause, par diuerses foix, nous auez escript et meismes enuoyé led. s[r] de Lannoy deuers nous, dont nauions encores riens fait, requerrant led. s[r] de Lannoy, par sesd. lettres, que lui enuoyassions nostre responce par escript par le porteur dicelles ses lettres. Sur quoy, tres excellent etc., nous entendons que par ledit s[r] de Lannoy auez esté deuement aduertis que sur ce que par lui nous a esté exposé et declairé de par vous touchant lad. neutralité, derrenierement quil vint en ceste ville et en ensuiuant la conclusion qui lors feut concheue avecques lui, nous auons enuoyé deuers le Roy lun des preuostz et le procureur general de lad. ville qui, par les destrois de voz pays, ont esté conduis par deux de voz officiers darmes; lesquelz, comme sommes bien adcertenez, ont fait toute dilligence pour sur ce sauoir son plaisir et intencion. Mais par ce que des lors le Roy estoit fort eslongié et journelement se eslongoit des marches de pardecha, ilz ne ont peu auoir expedicion sur la matiere pour laquelle ilz suiuent le Roy, et esperons brief en auoir bonnes nouuelles, en quoy se appert que en auons fait si grande et bonne dilligence que possible nous a esté. Et a la vérité nous desirons de tout nostre coer en auoir une bonne conclucion. Et par ainsi, soubz correction, quelque chose quil soit de lad. neutralité, len ne deueroit tenir les termes rigoreulx que on tient journelement contre nous, en nous empeschant la communicacion et hantise de voz pays et subgez et arrestant et detenant a Douay et ailleurs les biens, denrées et marchandises que noz marchans ont coeillié, non pas en vozd. pays, mais en France, pour les amener en ceste ville. Lesquelz empeschemens et arrestz sont directement contre la teneur de la treue communicatiue, generale et marchande qui si solempnelement a esté jurée et promise entretenir pour tous les pays et subgez, tant d'une part que dautre, et de laquelle deuerions plainement joir comme les autres subgez du Roy, car en icelle ny a quelque reseruacion, comme bien le scevent les s[rs] qui, de vostre part, ont esté a traictier ladite treue, et ne nous doit en ce nuyre ce que nauons baillié responce absolue touchant lad. neutralité, car sans sur ce sauoir le bon plaisir du Roy, a quoy nauons encores peu paruenir, ne nous est loisible y prendre con-

clusion finable. Si vous supplions, tres excellent etc., tant humblement que pouons, que, en consideracion des choses dessus touchées, qui sont véritables et nottoires, il vous plaise de vostre grace faire deliurer lesd. biens et marchandises arrestez aud. lieu de Douay et ailleurs, sur quoy nauons peu auoir prouision par le conseruateur ordonné de vostre part, quelque dilligence que en aions fait. Et en oultre vous plaise doresenauant nous laissier et faire joir de lad. treue, ainsi que en justice faire se doit. Et soyez certain que incontinent que auerons la responce du Roy, nous le vous ferons sauoir en maniere que chacun deuera estre bien content de nous. A layde du benoit filz de Dieu qui vous, tres excellent etc., veulle auoir et maintenir en sa sainte protection. Escript le xiij^e^ jour daoust.

A tres excellent etc. monseig^r^ le duc dAustrice.

Voz humbles seruiteurs, les preuost, jurez et autres consaulx de la ville et cité de Tournay, appareilliez a voz bons plaisirs.

— De aduiser se en renouuelant les x^nes^, on y mectera les gens deglise.

Soit requis aux gens deglise quilz voeillent faire guet, comme il est accoustumé en peril eminent, pour, leur responce oye, en faire comme il appartiendra.

Mardj xviij^e^ jour daoust lan m. cccc lxxviij.

-- De Gossart Plonderoy, feure, qui requiert que le reste qui lui est deu par la ville a cause du mortier et serpentines par cy deuant a lui accatées et qui estoit accoustumé a payer a j an, lui soit payé comptant, attendu la grand charge quil a et les seruices quil a fait a la ville durant la guerre.

On lui accorde sa requeste.

— Du rapport des chiefz et depputez, touchant les

lettres closes enuoyées par cy deuant par sires Gilles de Loyaucourt, sire Lyon Haccart, maistre Salomon et Jehan de Tournay, ausquelz il semble quil ne seroit point bon que la ville feist ce quilz requierent par lesd. lettres.

On se tient a la deliberacion des chiefz et depputez, en declarant que, en justice et sans bouter la ville en proces, on leur face toute layde et assistence que faire se pourra.

— Le joedj xxe jour de aoust lan mil iiij^c lxxviij, feurent assamblez les consaulx pour oyr les lettres enuoyées par nos s^rs les chancellier et autres du conseil du Roy nostre s^r, auec la relacion de maistre Jehan Leleu, procureur general de ceste ville, touchant ce qui auoit esté besongnié en la charge baillée a sire Simon de Clermes, preuost, et aud. procureur, pour obtenir prouision du Roy sur lempeichement que les aduersaires donnoyent a ceste ville en la joyssance de la treue. Laquelle relacion a porté en effect que mons^r le chancellier et les autres du conseil du Roy nostred. s^r ont enuoyé pardeca ung poursuiuant du Roy portant lettres adressans a ceulx du grand conseil du duc dAusterice en general et particulier, par lesquelles ilz entendent de sauoir les causes pour lesquelles on fait lesd. empeschemens.

Lesquelz consaulx, apres lesd. lettres et relacion oye, ont conclu que la matiere soit parpoursuie, et ont rechargié les chiefz de enuoyer auec led. poursuiuant tel notaire ou tabellion quilz verront estre expedient.

Mardj premier jour de septembre lan mil cccc lxxviij.

— Des mises extraordinaires qui seront necessaires a

faire pour le bien, prouffit et utilité de ceste ville et cité, tant pour le passaige des pons a Wendin et Bouuines auoir ouuers et tenus en sceurté, comme aultrement quant les cas y escherront.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De aduiser se on rescripra a mons^r le duc dAusterice, afin que il lui plaise cesser les explois et entreprinses qui se font journelement contre nous, jusques a ce que auerons heu la responce du Roy touchant la neutralité.

Les chiefz sont rechargiez y rescripre en tele fourme quilz verront estre expedient.

— De aduiser remede touchant les manans de la ville qui journelement se absentent et enmainent leurs biens en deppopulant lad. ville.

Les chiefz sont rechargiez dy aduiser en maniere quil soit empeschié aux riches et ceulx qui ont pour viure deulx partir de la ville.

Venredj iiij^e jour de septembre lan mil cccc lxxviij.

— Del aduis des chiefz, touchant la prouision concheue sur le fait des habitans et manans de la ville qui journelement se absentent et emmainent leurs biens en deppopulant la ville, lequel aduis porte de deffendre aux bretesques que nul ne se desdomicilie, parte ne transporte ses biens sans le congié desd. chiefz, reserue poures gens qui ne ont de quoy viure ne gaignaige pour eulx entretenir.

On se tient a laduis, et quil soit publié aux bretesques en la forme qui a esté leue deuant les consaulx.

— De aduiser par uoes fera le tour de le procession prochaine, attendu les righeurs que tous ceulx des pays voisins treuuent contre la ville et les habitans dicelle.

En delay jusques au prochain jour des consaulx.

Venredj xj^e^ jour de septembre lan mil iiij^c^ lxxviij.

— De aduiser se on fera les pons accoustumez pour le tour de le procession prochainement venant.

Accordé est que la vraye crois soit portée la veille de la procession par dedens la ville, et le surplus se face par dehors, en maniere accoustumée.

Et se on fera le soupper au retour de la visitacion des pons.

Soit fait en maniere accoustumée.

— Le merquedj darrain jour du mois de septembre lan mil iiij^c^ lxxviij, feut par sire Simon de Clermes, preuost, maistre Jehan Leleu, procureur general de ceste ville et cité, qui, le jour precedent au soir, estoyent retournez du voyaige a eulx enchargié faire de par les consaulx de lad. ville, pour obtenir prouision et remede aux grandes necessitez de lad. ville, remonstré et relaté ausdiz consaulx ce qui sensuit :

Cest assauoir que, par lordonnance et commandement diceulx consaulx, ilz sestoyent dilligemment transportez vers le Roy nostred. s^r^, auquel ilz auoyent presenté les lettres desd. consaulx et lui declairé et raffrescy la poureté et necessité ou cestedite ville et le bon et leal peuple dicelle auoit ja long temps esté et encores estoit par faulte de passaige et couuerture, et comment les

aduersaires dudit seigneur dont la ville estoit et est enuironnée de toutes pars, empeichoyent ceulx de lad. ville de tous poins la joyssance et utilité de la treue generalle, communicatiue et marchande nagaires faite et jurée entre le Roy nostred. s[r] dune part, et le duc dAusterice dautre part, et les grans maulx, oppressions et entreprinses que lesdiz aduersaires auoyent fait et faisoient journelement, nonobstant lad. treue, sur ceulx de lad. ville de Tournay et du bailliaige de Tournesis, auec les aultres choses a eulx enchargées dire et remonstrer aud. seigneur, afin de sur ce auoir et obtenir sa bonne prouision par laquelle il nous feist joyr de lad. treue, ou aultrement, selon son bon plaisir, en maniere que sondit peuple se peust viure et entretenir.

Lequel s[r] les auoit renuoyé a mons[r] le chancellier de France pour par deuers lui poursuir lad. prouision. Auquel chancellier et aultres seigneurs du grand conseil du Roy pour ce assamblez par led. chancellier, ilz auoient fait pareilles remonstrances et requestes quilz auoyent fait au Roy, lesquelz s[rs], pour ceste matiere seullement, auoyent esté ensemble et y besongnié pluiseurs journées et en escript aux gens du grand conseil dudit duc dAusterice en general et particulier, et meismement a ceulx qui auoyent esté a faire et traitier ladite treue, tendans afin que on laissast ceulx de ladite ville joyr dicelle treue, comme par raison faire se deuoit, attendu quelle estoit generalle, communicatiue et marchande, comprenans tous les pays et subgez dun parti et daultre, sans reseruacion aucune, dont ilz nauoyent voulu riens faire, et y auoyent baillié excusacion soubz umbre dun aultre traitié quilz disoient auoir esté fait au Quesnoy, par lequel ilz maintenoyent lad. ville de

Tournay debuoir demourer en neutralité, ainsi que elle estoit du tempz du feu duc Charles, lesquelles choses nozd. s^rs les chancellier et aultres du Roy auoyent referé et signifié a icellui seig^r. Et depuis ce, mond. seig^r le chancellier auoit dit aud. procureur que le Roy auoit pourueu au fait de sadite ville et en auoit du tout rechargié nos seign^rs les commissaires du Roy depputez a traitier de la paix, lesquelz se tiroyent a Saint Quintin en Vermandois, par quoy estoit besoing que lesd. preuost et procureur se tirassent vers eux pour sur ce que dit est auoir tele prouision que le Roy leur mandoit faire a sad. ville. Sur quoy iceulx preuost et procureur sestoyent tirez vers lesd. seign^rs commissaires en lad. ville de Saint Quintin, et a iceulx auoyent bien a plain remonstré les necessitez, dangiers et pouretez que le peuple de lad. ville auoit souffert et souffroit de plus en plus et quil estoit pure necessité de y mettre prouision conuenable, et que pour icelle obtenir lesd. preuost et procureur estoyent enuoyez vers eulx par mond. s^r le chancellier. Lesquelz s^rs les auoyent benignement receus et sur lad. matiere auoyent conferé et besoingnié plusieurs journées et enuoyé aucuns dentre eulx vers les commissaires dud. duc dAusterice estans a Cambray pour paruenir a la joyssance de lad. treue se ilz heussent peu. Et si auoient lesd. seign^rs touchant lad. matiere et prouision tenu pluiseurs collocutions auec lesd. preuost, procureur et maistre Jehan du Haueron, conseiller de lad. ville, qui sestoit joint auec eulx comme enchargié lui estoit. Et finablement auoyent senti et entendu desdiz s^rs que, pour paruenir a lad. prouision, en laquelle lesd. preuost et procureur auoient bon espoir, il estoit expedient que la matiere feust poursuie discretement et a petit nombre de gens, ainsi

que iceulx preuost et procureur auoyent plus amplement dit et declairé aux chiefz desd. consaulx, par quoy sembloit bon que par lesd. consaulx, lesd. chiefz feussent rechargiez dy besongnier, au bien et saluacion de lad. ville, en gardant tousiours notre loyaulté enuers le Roy nostred. seigneur.

Sur quoy lesdiz consaulx se retrairent chacun en leurs plachcs et colleges, et apres la matiere debatue, eulx rechargierent lesd. chiefz et le conseil de besongnier et prendre conclusion en lad. matiere, aux conditions dessusd., cest assauoir au bien et conseruation de lad. ville, et en gardant nostre loyaulté enuers le Roy nostred. seigneur.

Lesquelz chiefz ainsi rechargiez se rassemblerent led. jour apres disner, et consideré la poureté du peuple qui nauoit quelque gaignaigne, la deffaulte de bled qui estoit prouchaine de venir et dont nestoit possible den furnir cesd. ville, enclose comme elle est sans auoir passaige de riuiere qui feust paisible; aussi la disette et chierté de tous aultres viures et choses necessaires a laliment de corps humain, et que destre longuement en tel estat la ville estoit en voye de deppopulacion et cheoir en totalle ruyne et destruction, conclurent que traitié de communicacion feust poursuy et obtenu par la meilleure maniere et le plus honnestement et prouffitablement que faire se pourroit pour la saluation de ceste dite ville.

Et pour ce poursuir et mener a fin, y commirent et depputerent led. sire Simon de Clermes, preuost, Pierre Cambier, grand doyen, et lesd. maistres Jehan du Haueron, conseiller, et Jehan Leleu, procureur general de lad. ville, ausquelz ilz donnerent charge et pooir de y besongnier par toutes les meilleures manieres quilz ver-

ront estre expedient pour le bien et saluacion de cested. cité, en gardant tousiours nostre loyaulté enuers le Roy nostred. seigneur.

Et pour a ce paruenir, acquerir amis et moyens dune part et daultre et a ce proppos faire telles mises et despenses que besoing sera.

Mardj vj^{e} jour doctobre lan mil iiij^{e} lxxviij.

— De aucuns canonniers, qui requierent que la ville les face tenir quictes daucune quantité de pain enuoyé a Condé, duquel il disent le s^{r} de Brettes auoir pour son compte chargié lesd. canonniers, combien quilz disent nen auoir heu led. pain.

Il ny a point dassens.

— De le requeste Pol et Oliuier Hennebicque, carpentiers, afin que on les face tenir quittes daucun pain de la ville quilz heurent a Condé.

Il ny a point dassens.

— De aduiser se on deffendera sonner les cloques aux enterremens et exeques des trespassez.

En delay tant que on verra comment le temps se portera.

Mardj xiij^{e} jour dudit mois doctobre lan lxxviij.

— Du rapport des vj esleus touchant le visitacion de lestat rendu par Quintin Dare des vins que la ville heubt derrenierement a maistre Oliuier le Dain, ou il y a heu de gaaing au profit de la ville xiij l. j sol ij den. de gros.

On se tient au rapport.

— De le remonstrance et requeste Jherome de Hellemes, afin que la ville lui paye lannée de la rente qui feut a feu le duc de Nemours, escheue a le Saint Remy darrainement passée.

*Les consaulx ont ordonné que led. payement soit mis en surseance et que on escripue a mons*r *du Lude lestat de ceste matiere, et de ce faire ont rechargié les chiefz.*

— De le remonstrance sire Jacques Cottrel, preuost, afin quil ait a son proufit les doubles journées de halle durant le temps quil a occuppé et tenu le lieu de sire Martin de Bary, preuost, qui estoit dehors pour les affaires de la ville.

Les jurez et eswardeurs sont dassens que led. Cottrel ait lesd. journées et que led. sire Martin nen ait nulles du temps de son absence. — Et les escheuins et doyens disent quil en soit fait ainsi que autrefoiz en a esté fait sans rien faire de nouuel.

Mardj xxe jour doctobre lan lxxviij.

— Du rapport des vj touchant le compte et estat rendu par Gilles Huland et Jehan Repus, du sel derrenierement acheté pour la ville a maistre Oliuier le Dain, lequel a esté vendu et distribué par lesd. Gilles et Jehan Repus a ce commis et depputez, laquelle vente a monté, oultre le pris de lachat, les despens rabatus, et qui est demouré au profit de la ville, ij l. v s. et j den. de gros. — Sur quoy est a tauxer et payer le salaire desd. depputez.

Accepté au rapport desd. vj esleus; — et du salaire lesd. chiefz en sont rechargiez.

— De Gadifier Bourgois, qui requiert estre receu a loffice destre couureur de la ville que excersoit Pierre Bourgois, son pere, qui ce jourdhuy sen est depporté.

Accordé.

— Le vendredj vj[e] jour de nouembre lan mil iiij[c] lxxviij, sire Simon de Clermes, preuost, Pierre Cambier, grand doyen, maistre Jehan du Haueron, conseillier, et Jehan Leleu, procureur general de ceste ville et cité, qui, le soir precedent, estoient retournez de deuers les depputez du duc dAutherice estans a Valenchiennes, ou ilz auoyent esté enuoyez par les chiefz de ce rechargiez des consaulx pour paruenir a aucun traitié de communicacion es pays et auec les subges dud. dAutherice, auec main leuée des biens meubles et immeubles des bourgois, manans et habitans de lad. ville estans saisis es pays et seignouries dud. duc, exposerent et rapporterent ausd. chiefz ce quilz auoient besoingné en ceste matiere sil plaisoit aux consaulx et a la communité de ladite ville. Et en faisant deduction de leur poursuite dirent et declarrerent lesd. preuost et autres depputez que pour acomplir la charge a eulx donnée, ilz sestoient tirez a Valenchiennes par deuers reverend pere en Dieu mons[r] leveque de Tournay et mons[r] de Fyennes, depputez et commissaires dud. duc dAutherice, auec lesquelz ilz auoyent heu pluiseurs collocucions, et leurs promis, ou nom de la ville, de desseruir leurs peines, en cas que les habitans de lad. ville, pooir et banlieue dicelle et des pays et bailliaiges de Tournesiz, Mortaigne, Saint Amand et les appartenances, peussent auoir la main leuée de leurs biens, meubles et immeubles et recouurer leurs debtes, arreraiges de rentes et mar-

chandises estans es pays et seignouries dud. duc, et aussi que ceulx desd. ville, cité et pays peussent communiquer et frequenter es pays et seignouries dud. duc et partout ailleurs ou bon leur sembleroit, marchandamment ou aultrement, durant la guerre et les treues presentes ou aultres treues, se aucunes en estoyent faites cy apres. Et aussi auoyent contendu que ceulx desd. ville, cité et pays dessusdiz, tenans fiefz ou arriere fiefz dud. duc, ne feussent tenus de seruir ne faire seruir, a cause diceulx, contre le Roy nostre sire. Et combien que de premiere face, ilz heussent esperance de a peu pres besongnier ainsi quilz lentendoyent, neantmoins depuis ilz auoyent trouué la chose plus difficile, et auoient les gens dud. duc contendu de remettre sus pleinement le traictié tel quil auoit esté fait auec le feu duc Charles, cest assauoir que la ville payast chacun an x^{m} escus et les arreraiges qui deubs en estoyent, et xl^{m} escus en dix ans apres la paix publiée. Et si ne pourroient ceulx de Tournay et desd. pays de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances, communiquer en France marchandamment; a quoy lesd. depputez auoyent telement contredit, soustenu et debatu que, apres pluiseurs delais et journées sur ce tenus, led. duc dAusterice et ceulx de son conseil sestoient condescendus a faire et accorder le traitié tel quil estoit contenu en la coppie des lettres que led. duc et madame la ducesse dAutherice en auoyent fait seller et expedier; laquelle coppie auec celle dunes aultres lettres desd. duc et ducesse, contenoit linterpretacion et declaracion faite a la requeste desd. preuost et aultres depputez de lad. ville, sur deux poins contenus aud. traitié principal qui pouoyent cheoir en obscurité dentendement au preiudice dicelle ville. Et aussi

les minutes des lettres obligatoires principalles et de deux aultres lettres que la ville seroit tenue de baillier contenant la recepcion qui se feroit des lettres principalles dud. traitié et de celles de lad. interpretacion que lesd. duc et ducesse deuoyent bailler auxd. depputez en receuant celles de la ville, feurent deliurées et leues ausd. chiefz, disans lesd. preuost et depputez que quelque instance ne promesses et offres de deniers quilz heussent fait, ilz nauoyent peu obtenir la recouurance des biens leuez auant le xxij^{e} doctobre darrain passé.

Et combien que, apres les remonstrances et choses dessusd. veues et considerées par lesd. chiefz, ilz heussent bien entendu que en icellui traitié auoit aucuns poins de grand prejudice aux manans de lad. ville, tant en la perdicion de leursd. biens leuez, comme en ce quil failloit soy obligier a perdre perpetuelement tous les biens, rentes et heritaiges que lesd. habitans et le corps de lad. ville auoyent es pays desd. duc et ducesse, en cas de contrauencion dud. traitié, qui ausdiz chiefz sembla estre dure chose a faire passer et accorder.

Neantmoins, apres la matiere debatue entre eulx et sur ce que lesd. depputez dirent et affirmerent quilz nen auoyent peu auoir aultre chose, quelques remonstrances, offres ou persuasions quilz heussent faites, mais leur auoit pour resolucion esté usé de telz mos : veez ycy nostre marchandise telle quelle est ; prenez le, se bon vous semble, et selle ne vous plaist, vous le pouez laissier. Lesd. chiefz conclurent de toutes ces choses mettre deuant lesd. consaulx qui, a celle heure, estoyent assamblez.

Ausquelz consaulx, par la bouche de maistre Jehan

du Haueron, conseiller dessus nommé, feurent remonstrées toutes les choses dessusd. en effect ou substance. Et si feurent toutes lesd. coppies et minutes de lettres leues ausd. consaulx es fourmes et manieres qui sensuiuent.

Et premiers sensuit la teneur des lettres principalles que led. duc offre baillier :

Maximilian et Marie, par la grace de Dieu, ducs dAutherice, de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gheldres; etc. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme pour certaines causes a ce nous mouuans ayons fait prendre et mettre en nostre main, comme a nous acquis et confisquez, toutes les rentes heritables, fiefz, terres, censes, reuenues, pencions a vie et aultres héritaiges et biens quelzconques que ceulx de la ville et cité de Tournay et du pays et bailliaige de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances auoyent en noz pays et seignouries; et certaine partie diceulx donné, fait leuer et apprender et aussi a cause de la guerre nauons voulu souffrir ne permettre que on leur menast de nosd. pays ne laissast passer parmy iceulx aucuns viures, denrées ou marchandises ne en nosd. pays les laissier communiquer marchandamment ne aultrement. Et il soit ainsi que les preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens, soubz doyens, bourgois, manans et communaulté de lad. ville et cité de Tournay, du pooir et banlieue dicelle, pour eulx et ceulx dudit pays et bailliaige de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances qui auparauant auoyent accoustumé hanter et conuerser en nosd. pays, dont sont enuironnez, et en iceulx fait pluiseurs acquestz, nous ayent fait offrir que se nostre plaisir est de leuer nostre main et tous aultres empeichemens mis en leursdiz biens, a cause de la guerre, et leur en ottroyer la joyssance, et aussi permectre la hantise, conuersacion et communicacion de nosd. pays et subgés, ilz nous permecteront que durant le temps de ceste presente treue ou aultre treue ou guerre qui cy apres pourroit auenir ou estre faite, ne feront, souffreront, procureront ou feront faire directement ou indirectement, par quelque voye ou maniere que ce soit, par leurs manans et subgés ou aultres estans en lad. ville et pouoir de Tournesiz, guerre a nous, noz pays et subgés,

ne aussi recepueront ou soustiendront en leurd. ville garnison de gens darmes soubz umbre de la garde de la ville ne aultrement, et ne bailleront passaige a aucuns gens darmes et bailleront dores en auant entiere joyssance a noz subgés et aultres qui ont tenu nostre partj de tous leurs hiretaiges et biens quelzconques quilz ont esd. ville de Tournay, bailliaiges de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances, et les laisseront desormais hanter et conuerser en lad. cité et bailliaiges et les y tiendront et feront tenir seurs comme en tempz de bonne et ferme paix. Et a faire et acomplir les choses auant dites et chacune dicelles sans aucunement les enfraindre ou souffrir enfraindre; se obligeront a peine de perdre perpetuelemcnt tant les biens que le corps de lad. ville, comme les particuliers, manans et habitans en icelle ont gisans en noz pays et seignouries, lesquelz biens ilz consentiront oud. cas estre a nous commis et confisquez, sans ce que ou cas dessusd. ilz y puissent jamais clamer aucun droit; renoncheront quant a ce a tous reliefuemens et prouisions quilz pourroyent cy apres impetrer du Roy et aultres choses quelzconques qui aider les pourroient au contraire, et sur tout nous bailleront leurs lettres patentes, en nous requerant humblement que nostre plaisir soit a ce les receuoir et sur tout leur ottroyer noz lettres en forme deue, SAUOIR FAISONS que nous, les choses dessusd. considerées et heu sur icelles bon aduis et deliberacion de conseil, ausd. preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens, soubz doyens, bourgois, manans et communaulté de la ville et cité de Tournay, pooir et banlieue dicelle, inclinans fauorablement a leurd. supplicacion et requeste, et moyennant les promesses et seuretez auant dites et chacune dicelles, auons, pour eulx et ceulx dud. pays et bailliaiges de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances, ottroyé, accordé et consentj, et par ces presentes, nonobstant la guerre et ce qui en deppend, ottroyons, accordons et consentons les poins et articles cy apres declairez. Premierement que lesd. bourgois, manans et habitans de lad. ville et cité de Tournay, du pouoir et banlieue dicelle et desd. bailliaiges de Tournesiz, yront et conuerseront doresenauant, durant le temps de la presente guerre et des treues qui y sont et daultres, se aucunes en estoyent accordées y cy apres en nos pays auec noz subgés et partout ailleurs ou bon leur semblera, frequenteront marchandement et aultrement nosd. pays, terres et seignouries. Et semblablement nosd. subgés aueront esd. ville, cité

et pouoir de Tournay et pays de Tournesiz et auec les manans et habitans en icelle ville, pouoir et bailliaiges, communicacion, hantise et conuersacion les uns auec les aultres, comme ilz ont heu et auoyent par cy deuant en temps de bonne et ferme paix, sans que aucun destourbier leur puist estre fait, mis ou donné en corps ne en biens. Item que durant le temps dessusd. nous tiendrons lesd. de Tournay et pays de Tournesiz en nosd. pays et seignouries en toute seureté sans leur faire ne souffrir estre fait par nosd. subgés on aultres aucune guerre, et les y garderons de toutes prinses, courses et destrousses dennemis. Et si ne soustiendrons ne souffrerons estre soustenu en nosd. pays personne aucune qui en icellui nostre pays ou ailleurs esd. pooirs de Tournay et bailliaige de Tournesiz sur eulx ou leurs biens feroient ou aueroient fait aucun arrest, prinse, destourbier ou dommaige, mais le ferons pugnir par justice et constraindre, par prinse de corps, vente et explectacion de leurs biens a pleine restitucion. Et si garderons lesd. de Tournay et Tournesiz de lettres de marques, contremarques accordées ou a accorder pour raison daucunes entrefaites auenues par aultres que par ceulx desd. ville, cité et pouoir de Tournay et desd. bailliaiges, et aussi les preseruerons de toutes aultres entreprinses et nouuelletez a eulx prejudiciables et qui leur pourroient estre faites cy apres par aucuns de noz subgetz, moyennant et parmy ce que lesd. de Tournay et Tournesiz feront et seront tenus de faire le semblable a nosd. subgetz. Item auons en oultre, par ces presentes, léué et osté, leuons et ostons, a pur et a plain, nostred. main qui mise et assise auoit esté a tous les biens desd. de Tournay et Tournesiz, tant rentes hiretables et viaigieres, fiefz, hiretaiges, censes, reuenues, prouffiz et emolumens diceulx, comme debtes, marchandises et aultres quelz ne ou quilz soyent en nosd. pays et seignouries en tel estat quilz sont de present. Et voulons que de tous lesd. biens a eulx prins et saisiz qui sont encores en estre qui leur competent et appartiennent ilz ayent la plaine et entiere joyssance et main leuée comme a eulx et a leur droit appartenant, non obstant quelconques donacions ou quictances que, par maniere de recompense ou aultrement, en auons fait par cy deuant ou ferions cy apres que ne voulons tenir ne sortir effect ne ceulx a qui ilz ont esté ou seroyent donnez en prouffitent, pourveu toutesvoyes que lesd. ayans obtenu lettres de recompense de nous sur les biens desd. de Tournay qui ayant fait mettre lesd. lettres a execucion durant ces presentes diuisions,

demoureront paisibles de tous les meubles quilz auront prins et apprehendez par vertu dicelles lettres de recompense, ensemble aussi des fruis et levées des rentes hiretables appartenans ausd. de Tournay quilz auront, au moyen desd. lettres de recompense, receu et exploitiez; en accordant aussi ausd. de Tournay, pays et bailliaiges de Tournesiz et Saint Amand que desd. biens et de tous aultres quilz ont et auront en nosd. pays et seignouries, ilz puissent doresenauant franchement et paisiblement, durant le temps dessusdit, joyr et user sans aucun empeichement. Ce entendu toutesuoyes que lesd. de Tournay et pays de Tournesiz, qui tiennent de nous fiefz et arriere fiefz, nous seruiront ou feront seruir, selon la qualité desdiz fiefz, toutes et quantes fois quil appartiendra. Item que pareillement noz subgés, quelz quilz soient ou aultres qui ont tenu nostre partj, joyront pleinement et paisiblement des biens meubles heritables, rentes, reuenues, debtes et marchandises quilz ont esd. cité et pouoir de Tournay et pays de Tournesiz. Et si nest point nostre intencion que ce present traitié face au demourant preiudice ausd. de Tournay et pays de Tournesiz touchant le traitié general de la paix, se aucun sen faisoit cy apres, mais en joyront et pourront prouffiter comme les aultres. Toutes lesquelles choses et chacune dicelles nous auons promis et promectons en bonne foy et en parolle de princes, de entretenir et acomplir sans aucunement enfraindre ne aler a lencontre par quelque voye ou maniere que ce soit, pourueu toutesuoyes que lesd. de Tournay ne feront, pourchasseront, soliciteront ou procureront faire ne feront faire, pourchasser, solliciter ou procurer aucune chose qui nous puist porter preiudice ne a nosd. pays, terres et seignouries. Et donnons en mandement a nozd. amez et feaulx les presidens et gens de noz chambres de conseil en Brabant et en Flandres, a nostre gouuerneur de Lille et Douay, a nostre grand baillj de Haynaut, a nostre souuerain baillj de Flandres et a tous noz aultres justiciers et officiers cui ce regardera, que le contenu en cesd. presentes ilz publient et denuncent ou facent publyer et denunchier partout ou il appartiendra, et led. contenu entretiennent, gardent et obseruent ou facent entretenir, garder et obseruer inuiolablement de point en point, sans aucunement aler ne souffrir aler au contraire. Et pour ce que de ces meismes presentes len pourra auoir a faire en pluiseurs et diuers lieux, nous voulons et ottroyons que au vidimus fait soubz scel autentique ou coppie collacionnée et signée de lun de noz secretaires foy soit adjoustée comme a ce present original. En tesmoing

de ce nous auons fait mettre nostre scel a ces presentes. Donné en nostre ville de Brouxelles, le xxij^{e} jour doctobre lan de grace mil iiij^{c} lxxviij. Ainsy signé sur le ploy : Par mons^{r} le duc et madame la ducesse ; les contes de saint Pol et de Chimay, premier chambellan, le sire de Wyerre, chief du grand conseil, le sire de la Gruthuuse, cheualier dhonneur, le sire de Champuans, president de Bourgongne, le sire de Labregèment et aultres presens, et de secretaire Numan.

Item sensuit la teneur des autres lettres que led. duc doit baillier, contenant linterpretacion et declaracion par lui faite sur lesd. deux poins contenus oudit traitié :

Maximilian et Marie, etc. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme par noz aultres lettres patentes, et pour les causes et consideracions contenues en icelles, ayons auec les preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens et soubz doyens, bourgois, manans et communaulté de la ville et cité de Tournay et du pooir et banlieue dicelle, pour eulx et ceulx du pays et bailliaiges de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances, fait, consentj et accordé certain traictié de hantise et communicacion d'entre noz subgetz et eulx, selon la fourme et maniere et soubz les promesses et conditions plus adplain contenues et declairées, tant en nosd. lettres patentes que en celles que lesd. de Tournay nous ont pour ce bailliées et expediées, en datte du xxij^{e} jour de ce present mois doctobre. Et il soit ainsi que lesd. de Tournay, pour le bien, sceurté et entretenement dud. traitié, nous aient tres humblement supplié et requis que nostre plaisir soit leur faire interpretacion, esclaircir et declairer nostre voulloir et intencion de et sur deux poins et articles contenus esd. lettres qui, de prime face, pourroient receuoir aucun obscur entendement, assauoir premierement sur ce que par nosd. lettres nous leur auons consentj et accordé quilz yront et conuerseront doresenauant, durant le temps de la presente guerre et des treues qui y sont et dautres, saucunes en estoient accordées cy apres, en noz pays auec noz subgetz et partout ailleurs ou bon leur semblera, frequenteront marchandamment et aultrement nosd. pays, terres et seignouries. Sur quoy aucuns vouldroient entendre que lad. frequentacion marchande fuist restrainte a nosd. pays et seignouries, par especial en temps de guerre ou de treues non marchandes. Et lautre point, sur ce que touchant la main leuée et

retour a leurs biens que leur auons consenti et accordé, nous auons reserué que les aians obtenu lettres de recompense de nous sur leurs diz biens qui aient fait mettre leurs dites lettres a execucion durant ces presentes diuisions, demouront paisibles de tous les meubles quilz auront prins et apprehendez par vertu dicelles lettres de recompense, ensemble des fruis et leuées des rentes heritables appartenans ausd. de Tournay, dont aucuns, soubz coulleur de ce quilz vouldroient maintenir que rentes et pencions viaigieres sont tenues et reputées pour meubles, pouroient entendre que par les dons ou quittances quilz ont heu de nous desd. rentes ou des deniers et forts principaulx qui leur auoyent esté paiez et remboursez en vertu desd. lettres de don et recompense, lesd. de Tournay ne deueroient retouruer a la joyssance desd. rentes, qui seroit a leur tres grand interest, preiudice et dommaige, attendu que le principal de leur reuenue est et consiste en rentes viaigieres, et plus pourroit estre, se par nous ne leur estoit sur ce pourueu; SAUOIR FAISONS, que nous, obtemperans a leur dite requeste, et adfin de mettre led. traictié en plus cler entendement et que de tant mieulx il soit gardé et obserué, auons declairé et declairons que nostre intencion, en tant quil touche le premier point, est que se lon retournoit a la guerre, que Dieu ne veulle, ou que entre le Roy et nous, les pays, seignouries et subgez dun partj et dautre, eust treues non marchandes, nous nentendons, par nos dessusd. lettres, auoir interdit ne deffendu ausd. de Tournay et pays de Tournesiz, Saint Amand et des appartenances quilz ne puissent venir, hanter, conuerser et communiquier en nosd. pays et auec noz subgetz et partout ailleurs ou bon leur semblera, marchandamment et aultrement, saulf touteuoies que se esdiz temps de guerre ou treues non marchandes, aucuns marchans ou autres de lad. ville, pooir ou banlieue de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances se aduanchoient de mener ou faire conduire aucuns leurs denrées ou marchandises, dont aucun peril, perte ou inconuenient leur en aduenist par noz gens de guerre, noz subgetz ou aultres quelzconques, que par ce moyen lon ne poura dire, alleghier ne pretendre led. traictié estre aucunement enfraint de nostre part ne en estre tenu, mais en ce cas leur ferons faire et administrer justice de ceulx noz subjetz qui leur auroient fait lesd. empeschemens en nosd. pays, sy auant quil appartendra par raison, et pourueu toutesuoies que lesd. de Tournay, bailliaige de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances ne pou-

ront mener, conduire ou faire mener et conduire aucunes denrées et marchandises deffendues, comme cheuaulx, harnoiz, mettal, ferailles, pouldres, salpetres et toutes autres seruans a la guerre, ouquel cas lesd. menans ou conduissans lesd. denrées et marchandises ensemble icelles marchandises seront de prinse, et pourueu aussi quilz ne feront, feront faire ou pourchasser chose preiudiciable a nous, nosd. pays, seignouries et subgetz, et moyennant que oud. temps de guerres ou treues non marchandes, ilz ne pourront mener aucunes marchandises, quelles quelles soyent, daucunes de noz bonnes villes ou partj de France, mais seront tenus de les mener, premiers aud. Tournay, et dud. Tournay en France; et seront aussi tenus oud. temps de guerre ou de treues, quelles quelles soyent, de a lentrée et yssue de noz bonnes villes estans sur les frontieres, de demander congié et declairer quilz seront de Tournay, en quel nombre et quelle marchandise ilz voudront faire entrer ou yssir de nosd. villes, et pareillement touchant le second point, auons declairé et declairons que soubz la reseruation faite en nosd. lettres de meubles que aurions donné appartenans ausd. de Tournay, pays de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances, nous nentendons y comprendre les rentes viaigieres ou sorts et deniers principaulx desd. rentes, ausquelles rentes viaigieres lesd. de Tournay, Tournesiz et Saint Amand retourneront non obstant quelzconques dons ou quittances que en ayons fait ne rachatz desd. rentes, se aucunes en estoient fais, saulf les leuées et termes desd. rentes escheuz auant la datte de nosd. lettres de main leuée, qui demoureront au prouffit de ceulx qui en ont eu les dons de nous. Et de ceste presente declaracion lesd. de Tournay nous bailleront leurs lettres de recepissé, par lesquelles ilz agreront et se tiendront contens des choses contenues en cesd. presentes. Et pour ce que dicelles lon pourra auoir a faire en plusieurs lieux, nous voullons que au vidimus fait soubz seel autentique ou coppie collationnée et signée par lun de noz secretaires, foy soit adioustée comme a ce present original. En tesmoing de ce, nous auons fait mettre nostre scel a cesd. presentes. Donné en nostre ville de Bruxelles, le derrenier jour doctobre lan de grace mil iiij[c] soixante dix huit. Et sur le ploy estoit escript: Par mons[r] le duc et madame la ducesse, les contes de Saint Pol, de Chimay, premier chambellan, le sire de Wierre, chief du grand conseil, le conte de Wincestre s[r] de la Gruthuse, cheualier donneur, le sire de Champuans, president de Bourgongne et autres presens, et de secrétaire Numan.

Item sensuit la fourme des lettres obligatoires que lesd. duc et ducesse entendent a auoir de lad. ville, se led. traictié se passe et accorde :

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront. Preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens et soubz doyens des mestiers, bourgois, manans, habitans et communaulté de la ville et cité de Tournay et du pouoir et banlieue dicelle, salut. Comme a cause de la presente guerre il ait pleu a tres excellents et puissans prins, noz tres redoubtez seign^r et dame mons^r le duc et madame la ducesse dAusterice, de Bourgongne, etc. conte et comtesse de Flandres, dArtois, de Haynau, etc., prendre et mettre en leur main tous les biens que nous et ceulx du bailliaige de Tournesis et Saint Amand auions en leurs pays et seignouries, et partie diceulx donné et fait leuer et apprehender comme a eulx acquis et confisquiez, et auec ce interdire et deffendre la conuersacion dentre leurs subgez et pays, nous et ceulx desd. bailliaiges. Et il soit ainsi que depuis lesd. seign^r et dame, a nostre tres humble supplicacion et requeste, nous aient ottroyé, accordé et consenti, pour nous et ceulx desd. bailliaiges, la main leuée, restitucion et joyssance desd. biens, ensemble pooir et faculté de hanter, conuerser et communiquier en leur pays auec leurs subgez et partout ailleurs ou bon nous semblera, marchandement et autrement, et lesd. subgez auec nous et esd. ville, cité, pays et bailliaiges et auec ce nous et lesd. de Tournesis et Saint Amand tenir en leurs pays en toute sceurté et preseruer de dommaiges, entreprinses et nouuellitez prejudiciables, comme ces choses et aultres sont plus adplain speciffiées es lettres patentes desd. seign^r et dame quilz nous ont sur ce fait deliurer et expedier. SAVOIR FAISONS que, pour lottroy et concession des choses dessusd. et adfin que en puissions joir au bien et entretenement de cested. ville, cité et bailliaige de Tournesiz, et pour nourir et entretenir union et concorde dentre les sudgez desd. s^r et dame et nous, et le cours des marchandises y estre exersé et continué, auons accordé et consentj, et par ces presentes accordons et consentons, pour nous, le corps de lad. ville et pour les singuliers manans et habitans dicelle et des bailliaiges et pays de Tournesiz, Saint Amand et les appartenances, que durant le temps de la presente guerre ou dautres guerres qui pourroient venir cy apres, des treues qui presentement sont et dautres, se aucunes en estoyent accordées

cy apres, ne ferons, pourchasserons, consentirons, ne ferons faire, pourchasser ne consentir, directement ou indirectement, par quelque voie ou maniere que ce soit, par nos manans, subgez ne aultres, guerre a mesd. seign^r et dame, leurs pays et subgetz, ne aussi receuerons ou soustiendrons, durant led. temps, en nostred. ville, garnison de gens darmes, soubz unbre de la garde dicelle ville ne autrement, et ne baillerons passaige ausd. gens darmes, soubz quelque coulleur ou moyen que ce soit. Pareillement auons consenti et accordé, consentons et accordons, ou nom que dessus, que doresenauant les subgetz de nosd. tres redoubtez seig^r et dame aient esd. ville cité, pooir de Tournay et bailliaige de Tournesis et auec les habitans diceulx lieux, communicacion, hantise et conversacion telle et semblable quilz auoyent ensemble en temps de bonne et ferme paix. Et si souffrerons et layrons joir les subgez de nosd. seign^r et dame, durant led. temps, plainement et paisiblement, des biens meubles, heritaiges, rentes, reuenues, debtes et marchandises quilz ont esd. ville et pooir de Tournay, en tel estat quilz les trouueront. Et si ne permetterons ne souffrerons a nostre pooir estre fait par nulz desd. cité et pouoir de Tournay, pays de Tournesis, Saint Amand et leurs apartenances, aucun grief ne dommaige aux pays ne subgetz de nosd. seign^r et dame. Toutes lesquelles choses et chacune dicelles nous auons promis et promettons loyaument et de bonne foy et soubz lobligacion de tous noz biens et de ceulx appartenans a lad. ville et cité de Tournay et aulx particuliers dicelle, a tenir, garder et acomplir, sans aucunement enfraindre ne aler a lencontre. Et ou cas de contrauencion de ces presentes, consentons que les biens quelzconques qui competent et appartiennent aux corps de la ville et aussi aux particuliers, manans et habitans en icelle, scituez et assiz es pays, terres et seignouries de noz auant ditz s^r et dame dAusterice et de Bourgongne, leur soyent a tousjours mais fourfais et confisquiez, sans ce que en ce cas y puissions jamais clamer aucun droit. Et renonchons a tous reliefmens ou aultres prouisions, tant royaulx que aultres, que pourions impetrer contre ne ou prejudice des choses dessusd. ou daucunes dicelles, saulf en toutes autres choses que les dessus speciffiées et auxquelles par ces presentes nous obligons, ou nom que dessus, la loyaulté et fidelité que deuons au Roy nostre s^r et les preuilleges, coustumes et francises dicelle ville et cité et pays. Et par sy que ce present traic-

tié ne nous face au demourant prejudice au traictié general de la paix, se aucun sen faisoit cy apres, mais en puissions joir et prouffiter comme les autres. Et pour ce que de ces presentes lon poura auoir affaire en pluiseurs et diuers lieux, nous voulons et ottroyons que au vidimus dicelles fait soubz scel royal ou autre authentique, foy soit adjoustée comme a ce present original. En tesmoing de ce, nous auous fait mettre le seel de la communaulté de cested. ville a ces presentes lettres qui furent faites et données le xxij^e jour doctobre lan mil quatre cens soixante dix huit.

Item voellent lesd. duc et ducesse auoir de lad. ville unes lettres patentes contenant la reception que les depputez de lad. ville feront des lettres originalles dud. traictié, contenant ceste forme :

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront. Preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens, soubz doyens des mestiers, bourgois, manans, habitans et communaulté de la ville et cité de Tournay, salut; savoir faisons que, a nostre tres humble supplicacion et requeste, tres excellens et tres puissans princes noz tres redoubtez s^r et dame mons^r le duc et madame la ducesse dAusterice, de Bourgongne, de Brabant, conte et contesse de Flandres, dArtois, de Hainau, etc., nous ont benignement consenti et acordé la declaracion, interpretacion et esclaircissemens de deux poins et articles, lesquels nous sembloient obscurs, contenus es lettres patentes diceulx seigneur et dame, en dacte du xxij^e jour du mois doctobre derrenier passé, contenant la forme du traictié, acord, hantise et communicacion dentre iceulx seigneurs, leurs pays, terres, seignouries et subgectz dune part, et nous pour les manans et habitans desd. villes, pays et bailliage de Tournay, Tournesis, Saint Amand et leurs appendances, dautre, ainsi et par la maniere que contenu est plus a plain es lettres patentes de declaracion et interpretacion diceulx seigneur et dame, desquelles la teneur est telle : Maximilian et Marie etc. Donné etc. Signé sur le ploy : Par mons^r le duc etc. Lesquelles lettres de declaracion et interpretacion, reverends peres en Dieu mons^r Ferry de Clugny, euesque de Tournay, messire Jaques de Luxembourg, s^r de Fiennes, Jehan s^r de Ligne, cheualiers, chambellans; Anthoine Haueron, preuost de s^r Donat de Bruges,

Guy de Rochefort, s^r de Labergement, anssi chambellan, maistre Jehan Dauffay, maistre des requestes ordinaire de lostel, Thomas de la Papoire, procureur general, François Gossart et Nicolas Jingrel, tous conseillers diceulx seign^r et Dame, ont baillié et deliuré manuellement et realment, pour et ou nom de nous, pour le corps de lad. ville et pour les singuliers manans et habitans dicelle et des bailliages et pays de Tournesis, Saint Amand et leurs appartenances, a noz bien amez sire Simon de Clermes, preuost, Pierre Cambier, grand doyen des mestiers, maistre Jehan du Haueron, conseiller et Jehan Leleu, procureur de cested. ville de Tournay, noz commis et depputez, de laquelle reception desd. lettres et de tout le contenu en icelles nous nous sommes tenus et tenons pour bien contens, et auons acordé, consenty et promis, acordons consentons et promectons, pour nous, pour le corps de lad. ville et pour les singuliers manans et habitans dicelle et des bailliages et pays de Tournesiz, Saint Amand et leurs appartenances, nous conduire et regler selon la teneur des dessud. lettres et furnir et accomplir tout le contenu en icelles, sans en quelque façon ne pour quelque moyen ou occasion que ce soit, aller ne venir au contraire, les autres lettres principalles dud. traictié dentre iceulx s^rs, leurs pays et subgects que nous auons deulx et celles quilz ont de nous, demourans en toutes autres choses en leur forche, valeur et vigheur. En tesmoing de ce, nous auons fait mettre le scel de la communaulté de cested. ville a ces presentes lettres qui furent faites et ordonnées le. . . . . jour de. . . . . lan mil quatre cens soixante dix huit.

Et si en voellent auoir unes autres lettres contenans la reception que lon fera faire pour lad. ville desd. lettres de interpretacion et declaracion, dont la teneur est telle:

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront. Preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens et soubz doyens des mestiers, bourgois, manans, habitans et communaulté de la ville et cité de Tournay, salut; sauoir faisons, que noz amez et feaulx sire Simon de Clermes, preuost, Pierre Cambier, grand doyen des mestiers, maistres Jehan du Haueron, conseiller, et Jehan Leleu,

procureur de cested. ville de Tournay, pour et ou nom de nous et a ce especialement ordonnez et deputtez de par nous, ont receu et baillié et deliuré leur a esté manuelement et realment de reuerends peres en Dieu messire Ferry de Clugny, euesque de Tournay, messire Jaques de Luxembourg, sr de Fiennes, Jehan, sr de Ligne, cheualiers, chambellans, Anthoine Haueron, preuost de Saint Donat de Bruges, Guy de Rochefort, sr de Labregement, aussi chambellan, maistres Jehan Dauffay, maistre des requestes ordinaire de lostel, Thomas de la Papoire, procureur general, François Gossart et Nicolas Pingrel, tous conseilliers de tres excellens et tres puissans princes noz tres redoubtez seigneur et dame monsr le duc et madame la ducesse dAusterice, de Bourgongne, de Brabant etc., conte et contesse de Flandres, dArtois, de Haynau, etc., les lettres du traictié et acord nagaires fais entre lesd. seigneurs, leurs pays et subgetz, dune part, et nous pour le corps et tous les manans et habitans de lad. ville, bailliaige et pays de Tournay, Tournesiz, Saint Amand et leurs appartenances, d'autre, desquelles lettres la teneur est telle : Maximilian et Marie, etc. De laquelle reception nous sommes tenus et tenons pour contens. En tesmoing de ce, nous auons fait mectre le seel de la communaulté de cested. ville a ces presentes lettres, qui furent faictes et données le septieme jour de nouembre lan mil cccc soixante dix huit.

Apres lesquelles remonstrances faites et lesd. coppies et minutes de lettres leues, en la forme et teneur quelles sont cy dessus inserées, et la matiere debatue et discutée par lesd. iiij consaulx, chacun a part et en sa place et college, iceulx iiij consaulx concordablement ensamble accepterent ce qui par lesd. depputez en auoit esté fait et besongné, pourueu que ce fust le plaisir de la communauté, et mercyerent lesd. consaulx iceulx depputez de leurs peines et travaux et de ce quilz y auoient si bien besongné. Et ordonnerent que, au lendemain matin, led. traité feust mis et déclairé deuant lad. communité pour auoir, sur sa deliberacion, consentement ou contradiccion, en rechargeant lesd. chiefz

et le conseil de fourmer la remonstrance qui se mettera deuant lad. communauté, et de parfaire et mener lad. matiere a fin et conclusion. Et le lendemain vij^e jour dud. mois, feut lad. communauté assamblée par colleges et bannieres es lieux et places et en la maniere accoustumée, par deuant laquelle communité feut mis par escript en xxxvj parties la forme et declaracion dud. traitié et toutes les commissions y apposées, tant dung costé comme daultre, ainsi quil est contenu et declaré en certain quayer incorporé et transcript ou registre des assens des bannieres a ce ordonné et seruant. Lesquels colleges et banieres feurent dassens et conclurent en la maniere qui sensuit :

Cest assauoir que les ix desd. colleges acceptent led. traitié, vij aultres en rechargent du tout lesdiz consaulx; dix aultres consentent et accordent led. traitié, a condicion que soit le plaisir du Roy nostre sire ; vij aultres en rechargent les consaulx et les chiefz, pourueu que le plaisir du Roy; ung aultre sen rapporte aux consaulx, a condicion que dud. traitié le Roy soit pleinement aduerti ou quil appere souffisamment ausd. consaulx que ce soit le plaisir du Roy et non aultrement; ung aultre en recharge les chiefz et les consaulx, pourueu que ce soit le bon plaisir du Roy et que ce leur appere souffisamment, et ung aultre accorde led. traitié par condicion que le Roy le accorde et que mess^rs en ayent lettres venans du Roy, qui soyent gardées pour le descharge de la ville ou temps a venir.

Sur quoy, veu lesd. assens et deliberation, lesquelz tendoyent tous a une fin, et consideré la relation desd. sire Simon de Clermes et aultres depputez dessus nommez, lors faite ausditz consaulx par la bouce dud. du Haueron, contenant que lesd. consaulx se pouoient tenir

seeûrs que eulx depputez, qui auoient traitié lesd. matieres, ne y heussent voulu ne ozé besongnier sy auant se ilz sentoient que le Roy en feust ou deust estre mal content, attendu que cestoit la saluation et entretenement de sad. ville, laquelle aultrement estoit en voye de totalle destruction, mais pour le present ilz ne pouoyent plus auant dire ne declairer. Considerant aussi lesditz consaulx les lettres closes enuoyées par le Roy nostred. seign[r], ou mois de juing darrain passé, par lesquelles icellui s[r] auoit escript et mandé que cested. ville demoureroit neultre, ainsi quelle estoit du temps du feu duc Charles; considerans auec ce que des lors il en auoit retrait et osté ses gens darmes qui y estoyent en garnison; voyans aussi que cested. ville ne se pouoit plus entretenir sans auoir passaige et communicacion es pays voisins et que par refuser led. traitié lad. ville estoit en peril eminent de cheoir en descercion totalle, et prendre et accepter ledit traitié elle se pouoit sauluer et entretenir en la vraye subgection et obeyssance du Roy nostred. seigneur, et pour aultres causes et consideracions a ce les mouuans, iceulx consaulx feurent tous de assens de accepter et de fait acceptèrent led. traitié tel que dit est dessus, et que les lettres qui, du costé de la ville, sen debuoyent baillier feussent led. jour après disner scellées du seel de la commune de lad. ville, et que a ce propos feust faite publicacion aux bretesques decha Escauld et dela, faisant sauoir a ladite communauté que led. jour a ij heures apres disner ilz venissent en halle, au son de la bancloque, pour veir sceller lesd. lettres en la maniere en tel cas accoustumée : laquelle publicacion feust faite en la fourme contenue ou livre des publicacions.

Et en ensuiuant et mettant a execution lassens dessus declaré, lesd. lettres, au son de lad. cloche et en la présence desd. consaulx et de tous aultres qui venir sy voldrent, feurent leues publiquement et scellées du seel de la commune.

Et feurent lesd. chiefz rechargiez par lesd. consaulx de les enuoyer a ceulx qui les deuoyent recevoir et de faire rapporter celles dont lesd. duc et duchesse deuoyent faire deliurance.

Lesquels chiefs, pour ce faire et au surplus parracheuer ce qui restoit a parfaire, depputerent et commirent lesditz sire Simon de Clermes, preuost, Pierre Cambier, maistres Jehan du Haueron et Jehan Leleu, ausquelz feurent bailliées et deliurées lesd. lettres.

— Le xj^e jour dud. mois de nouembre lan mil iiij^c lxxviij, feurent les consaulx assemblez pour recevoir les lettres des duc et ducesse dAusterice, contenant le traitié fait auec eulx par ceulx de ceste ville, et aussi celles de la declaracion et interpretacion par eulx faite sur deux poins contenus oud. traitié, dont les fourmes sont incorporées en ce present registre; lesquelles lettres qui, le soir precedent, auoyent esté apportées par Pierre Cambier, grand doyen, feurent leues ausditz consaulx, lesquelz conclurent et ordonnerent quelles feussent publiées aux bretesques de ladite ville, tant decha Escauld que dela; laquelle publicacion feut faite led. jour meismes deuant disner.

Mardj xvij^e jour de nouembre lan mil iiij^e lxxviij.

— Des lieutenant de baillj, conseillers et procureur du Roy en ces bailliaiges, qui requierent congié de tenir

leurs plais en la ville, attendu quils ne ont point de lieu pour ce faire a Maire, et que le temps est encore doubteux.

Accordé pour vj sepmaines a compter du jour dhuy, et leur est lieu ordonné a lostel au porc sur le marchié, en prenant lettres de non preiudice.

— De aduiser se on delaira les ghet des esleus des canonniers et aultres gens des sermens de la ville, et se on depportera del esgargaite du belfroy, veu que la ville a traitié de seurté auec ses voisins.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De aduiser quel prouision se pourra mectre sur les monnoies dor et dargent dont les chiefs ont fait mectre par escript leur aduis.

On se tient a laduis qui a esté leu aux consaulx.

Mardj xxiiij^e jour de nouembre lan mil iiij^c lxxviij.

— De aduiser se on continuera le ghet en tel estat quil a esté, tant des gens deglise que des esleus et gens de sermens, veu quil y a gens darmes en grant quantité tenans les champs prochains de la ville.

Soit led. ghet continué jusques a ce que les gens darmes soyent eslongiez.

Mardj premier jour de decembre lan mil iiij^c lxxviij.

— De le requeste des arbalestriers du petit serment de cette ville, afin de pooir porter les parures du Roy telles quilz les ont nouuellement fait faire sur leurs robes et journades; — de laquelle requeste a été requis coppie a ceulx du grand serment.

Coppie est accordée ausd. arbalestriers du grand serment (1).

— Le dimenche xiij[e] jour de decembre lan mil iiij[c] lxxviij, feurent les consaulx assemblez et a iceulx leu unes lettres missiues enuoyées le venredj precedent au soir, par Josse du Courouble estant a Bruges, poursuiuant la publicacion de nostre traictié estre faite, contenant icelles lettres que ceulx de la loy de lad. ville de Bruges, requis de faire ladite publicacion, auoient sur ce fait assembler les gens de bien de ladite ville de Bruges, ceulx du Francq et dautres lieux illec prouchains, et finablement auoient respondu que jusques adce que les bannieres estans en leglise Nostre Dame seroient ostées, ilz ne publieroient point led. traictié, car posé quil feust publyé, si nen tenroient rien les communes et partant ne seroient ceulx de Tournay en sceurté a Bruges ne sur les champs. Et si fut par les chiefz remonstré ausd. consaulx comment lesd. lettres auoient esté communiquées a mess[rs] de chappitre ausquelz appartenoit le gouuernement de ladite eglise, en les aduertissant quilz aduisassent dy besongnier a lentretenement dud. traictié, telement que la ville ny prenist dommaige. Lesquels de chapitre auoient respondu quils estoient tous desirans que led. traictié se entretenist, et que touchant lesd. bannieres ilz estoient contens den faire par le conseil et ordonnance de ceulx de la ville. A quoy leur auoit par lesd. chiefz esté

(1) A la date du 15 du même mois, on voit que les arbalestriers du grand serment ayant présenté une requête *au contraire*, les chefz ont été chargés *d'appointer* sur les dites requêtes. Le registre est muet sur la décision qui serait intervenue.

respondu que le fait desd. bannieres ne deuoit regarder la ville, car ilz nauoient mis ne fait mettre lesd. bannieres en lad. eglise, en laquelle ilz nauoient aucune cohercion, mais estoit a faire ausd. de chappitre et ny pouoient ceulx de la ville touchier.

Sur quoy lesd. consaulx, apres lad. matiere debatue entre eulx, chacun en son college, ont esté et sont dassens que on die pour resolucion ausd. de chappitre que la chose est a eulx a faire et non point ausd. consaulx, ce que consideré lestat de la ville et la disposicion du temps, il semble ausditz consaulx quil voulroit mieulx que lesd. bannieres feussent ostées que laissées et que du tout on en rechargoit lesd. de chappitre, et que a baillier lad. response le tabellion soit present pour en auoir note, se mestier est.

Mardj xv[e] jour de decembre lan mil cccc lxxviij.

— Du rapport des chiefz touchant mess[rs] de chappitre, qui ont respondu que puisquil a semblé aux consaulx estre meilleur que les bannieres estans en leur eglise feussent ostées que laissées, veu le disposicion du temps present, ilz estoient bien contens les faires oster, pourveu que se aucun dangier ou inconuenient leur en aduenoit par le fait du Roy ou autrement, ceulx de la ville les promeissent aidier et assister, et quilz feissent publier aux bretesques que nulz nen murmurast.

On est dassens que lesd. de chappitre soient assistez et aidiez en justice et en raison.

— De ceulx des sermens de la ville et aussi des esleus qui requierent estre depportez de faire ghet, attendu la disposicion du temps present.

On leur acorde, sauf que tousiours soit faict bon ghet ordinaire.

Mardj xxij^e jour de decembre lan mil iiij^c lxxviij.

— De laduis des chiefz touchant la rente que la ville soloit payer au duc de Nemours, laquelle le conte de Romont maintient lui estre due a cause de la seignourie de Leuse, quil dist a lui appartenir par don a lui fait par les duc et ducesse dAusterice ; et pour en en auoir payement daucunes années a fait emprisonner aucuns de noz manans et les a detenus longhe espace sans en vouloir faire deliurance, quelques poursuites ne remonstrances que on en ait fait. Pourquoy, considere quon ny sauoit trouuer prouision de justice et attendu la disposicion du temps, a esté conclu par lesditz chiefz den payer une année escheue a le Saint Remy darrain pour auoir nosd. manans au deliure, sil plaist aux consaulx.

Les consaulx se tiennent a laduis desd. chiefz, consentans lad. année estre payée audit conte.

— De le requeste Gilequin De le guste, afin destre restitué des frais, despens, dommaiges et interestz par lui fais et soutenus a cause de lemprisonnement et arrestz fait de sa personne au commandement du comte de Romont, pour le fait de la rente qui feut deue au duc de Nemours.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj xxixe jour de decembre lan mil iiij^c lxxviij.

— De la requeste des lieuten. de bailli etc., afin de pooir tenir leurs plais en la ville attendu que ilz ne

ont point de lieu a Maire pour ce faire, et que le temps nest point encores bien seur.

Accordé pour le terme de deux mois, commenchans ce jour dhui (au porc sur le marchié).

— De le requeste de Jehan Le Blancq, dit lermite, afin destre restitué des despens quil a fais et soustenus a Leuze, ou il a esté arresté et detenu prisonnier au commandement dė monseig[r] le comte de Romont, pour le fait de la rente qui feut deue au duc de Nemours pour lachat des bois de Breuze.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj xxvj[e] jour de januier lan mil cccc lxxviij.

— De Jehan Danel, nauyeur, qui requiert estre salarijé dauoir mené a Condé lartillerie qui y feut enuoyée par la ville au seruice du Roy nostre sire, pour layde et fortificacion du siege estant deuant ladite ville de Condé.

Les chiefz sont rechargiez de mander led. Danel et se appointier auec lui, au meilleur marchié que faire se pourra.

— Le samedj penultieme jour de januier lan mil iiij[c] lxxviij, furent les consaulx assemblez et a iceulx leues unes lettres missiues contenant creance, enuoyées par le conte de S[t] Pol et autres gens du grant conseil de monsieur le duc dAusterice, aportées par maistre Jehan Dauffay, conseillier et maistre des requestes de lostel dicelui duc, contenant la forme qui sensuit:

Tres chiers et bons amis. Nous auons receu lettres de tres

doubté seigneur mons[r] le duc. dAustriche, de Bourgongne, etc. par lesquelles il nous a escript et mandé de enuoyer par deuers vous maistre Jehan Dauffay, son conseiller et maistre des requestes de son hostel, pour communiquier auec vous daucunes matieres. Et pour ce vous prions, tres chiers et bons amis, que ledit maistre Jehan Dauffay qui, de present sen va par de la, vous voelliez oyr et adiouster pleine foy et credence a ce quil vous exposera de par nostredit s[r] pour ceste fois, et sur ce baillier prouision tele quil appartiendra, et comme en vous auons la fiance. Tres chiers et bons amis, nostre s[r] soit garde de vous. Escript a Gand le xxvj[e] jour de januier lan lxxviij. Ainsi signées *Arends*, et soubscriptes *le conte de Saint Pol*, lieutenant general, le s[r] de *Wyerre*, chief, et les autres gens du grant conseil de mons[r] le duc dAustriche.

Apres laquelle lecture, feut de par les chiefz, par la bouche de maistre Jehan du Haueron, conseillier de lad. ville, recité le traictié, la creance par led. Dauffay exposer ausd. chiefz, en laquelle led. Dauffay auoit, en effect ou substance, propposé ce qui sensuit :

» Premiers, que, par lordonnance dud. duc, lesd. seigneurs de son grant conseil auoient enuoyé ledit Dauffay par deuers ceulx de la loy, et lui chargié remonstrer le traictié de sceurté et communicacion nagaires fait par ceulx de cested. ville auec led. duc, ouquel traictié, comme il disoit, icellui duc sestoit rendu difficile pour plusieurs causes, et meismement pour ce quil lui sembloit que deuions entretenir le traictié qui auoit esté fait auec le feu duc Charles, mais finablement, par grand et meure deliberacion de conseil, il se y estoit condescendu. Et pareillement lauoient ceulx de la ville accepté par meure deliberacion, et de tant plus que meurement il auoit esté passé, il se deuoit entretenir et furnir en tous ses termes tant dun costé que daultre. Laquelle chose led. duc estoit deliberé faire sans aucunement contreuenir, et disoit que du costé de ceulx de

la ville y auoit deux poins par lesquelz pouoit sembler non point que le traictié feust enfraint, mais quil nestoit pas bien entretenu.

« Le premier point estoit touchant reuerend pere en Dieu mons^r leueque de Tournay, qui estoit du conseil et auoit tenu le party dudit duc dAustrice, par quoy il deuoit joyr et possesser de tous ses biens et temporel estans en Tournay et Tournesiz. Et neantmoins lui estoit donné empeschement au contraire, nonobstant lequel et tous autres que on y pouroit et voulroit mettre, ceulx de la ville estoient tenus par led. traictié len faire joyr, et estoit lintencion dudit duc que ainsi se feist. Disoit aussi que aucuns marchans de Brouxelles, quant ilz estoient venus pour recouurer leurs biens non leuez, ceulx de la ville se y estoient bien portez, reserue que soubz umbre dune appellation que feist ung leur debteur qui auoit congneu la debte, on auoit differé le faire payer, qui nestoit pas chose raisonnable, car par teles voyes pourroient estre empeschiez les autres qui feroient poursuite pour la recouurance de leurs biens, qui seroit contre la teneur dud. traictié.

« Lautre point estoit touchant Gilles Vraux et Aert Scraper, marchans, subgés dudit duc dAustrice, lesquelz auoient fait et faisoient journelement de grans poursuites vers ledit duc et ceulx de son grant conseil pour la recouurance de leurs laynes, qui auoient esté prinses et leuées en Tournay durant la guerre, lesquelles, comme ilz disoient, ceulx de la ville auoyent souffert emmener et transporter dehors, requerans iceulx marchans justice leur estre administrée, et quilz peussent de lettres de marques ou darrestz contre ceulx de la ville.

Et combien que led. Dauffay, comme il disoit, neust pas charge ne intencion de justiffier la querelle desdiz

marchans, sy auoit il semblé a ceulx dud. grant conseil que veu les fais quilz alleghoient, que lettre de marque deuoit estre acordée ausdiz marchans.

Meismement, car ilz alleghoient que auant le temps que leurs dites laynes feussent saisies, ilz auoient monstré leur sauf conduit aux juges de la ville, en leur requerant justice, laquelle ilz auoient denyée et auoient souffert emmener lesd. laynes, ce quilz ne debuoient faire, mais y debuoient remedier et garder et preseruer lesdiz marchans de dommaige, comme les hostelains deuoyent et estoient tenus de garder leurs hostes.

Disoient plus lesdiz marchans que les juges de lad. ville auoyent ordonné esgardeurs qui auoient esté a diuiser et partir lesd. laynes en lad. ville.

Par lesquelz moyens pouoit sembler que lesdiz marchans auoyent action contre la ville, et requeroient auoir justice, laquelle on ne leur pouoit ne debuoit denyer, et disoit led. Dauffay que lettres de marque estoient voyes de justice, par quoi se aucune sen donnoit contre la ville on ne sen debueroit plaindre, car chacun seroit oy en ses justes causes et raisons et seroit faicte et administrée justice aux parties, et par tele voye venroit la matiere deuant le grand conseil dud. duc, ou les parties pourroient mieulx recouurer de bon et notable conseil que ailleurs en autres villes et lieux particuliers ou on pourroit user de prinses et arrestz.

Disoit aussi led. Dauffay quil auoit charge de persuader ceulx de la ville de traictier amiablement auec lesd. marchans sans eulx mettre en righeur de justice.

Et se ne se pouoit trouuer, il conuenoit que justice se feist et que aucun heust la congnoissance de la matiere mais led. duc nentendoit point que ses subgés deussent aller plaidier en parlement a Paris.

Et finablement auoit requis led. Dauffay que ceulx de la ville prenissent de deux voyes lune, ou que le grand conseil dud. duc en congneist ou sinon que on attendeist les voyes de arrest, dont lesditz marchans vouldroient user sur ceulx de Tournay et leurs biens ou ilz les trouueroyent, et que sur tout lui feust baillé responce, en maniere que ledit traictié feust bien entretenu du costé de la ville, comme ledit duc le vouloit et offroit entretenir de sa part.

Et apres lad. recitacion feut de par lesditz chiefz remonstré ausd. consaulx que sur le point desd. marchans ilz auoyent choisy de baillier responce telle que autreffois auoit esté baillié, et quand lesditz marchans firent summer la ville de leur restituer lesdites laynes auec aucunes addicions a ce seruans, laquelle responce estoit par escript et feut leue ausditz consaulx, mais estoit de grand poix.

Et touchant mond. seign[r] leuesque, auoyent aduisé de y respondre ainsi et par la maniere que pluiseurs fois lui auoit esté escript, en excusant la ville desditz empeschemens, et que on ny pouoit touchier sans le consentement du Roy, etc. Et oultre auoyent lesd. chiefz aduisé que se ledit Dauffay ne vouloit estre content desdites responces, que on lui deist que touchans les differens desditz marchans, ceulx de la ville estoient contens de prendre a juges les conseruateurs des treues, et sembloit que led. Dauffay ne lesd. marchans ne debueroient ce refuser, car cestoit que pour decider des differens sourdans dud. traictié et quil y heust gens de chacun party.

Lesquelles responces lesditz chiefz nauoient voulu baillier que premiers lesd. consaulx ne feussent de tout aduertis, et a celle cause len les auoit fait assem-

bler, et sur ce leur feut lad. responce, qui estoit par escript, leue de mot a mot, adfin que sur tout il leur pleust conclure et deliberer.

Lesquelz consaulx, apres quilz heubrent debatu lesd. matieres chacun en son college, feurent dassens et oppinion lesdites responces estre baillées selon ladvis desd. chiefz, et dicelles baillier en rechargèrent plainement lesd. chiefz.

Merquedj iij^e jour de feurier lan mil cccc lxxviij, entretenu du mardj precedent feste de Nostre Dame.

— De pourueir au fait daucuns marchans qui differént de amener bestail et aultres viures en Tournay, doubtans que ceulx des pays voisins en passant par leurs destrois en voeillent retenir pour leurs prouisions qui seront quant les cautions quilz baillent en France de les amener vendre et distribuer en lad. ville sans aucune chose en laisser ailleurs.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj ixe jour de feurier lan mil cccc lxxviij.

—De le requeste des lieut. de baillj etc., afin dauoir grace de tenir leurs plais en Tournay pour ij mois, attendu quils ne ont lieu ne pretoire a Maire, et aussi que le temps nest pas encore bien asseuré pour les tenir hors de la ville.

Accordé pour ij mois, en leur baillant la maison au porc pour ce faire.

— Del aduis des chiefz qui sont doppinion de deffendre totalement le cours de pluiseurs tires de mon-

noies dAlemaigne qui ne ont point de cours en France ne es pays voisins, si comme aigles, escoufffles, wispennincqs et aultres semblables, lesquelles monnoies sont mauuaises auantageuses et le cours dicelles contraire et preiudiciable au bien de marchandise et par consequent de la chose publique de lad. ville.

On se tient a laduis desdiz chiefz.

— De le requeste Jehan Meurisse, clerc ordonné au ghet, qui requiert estre salairié des peines quil a heu pour les ghes extraordinaires durant le temps de la guerre.

Les chiefz en sont rechargiez, — lesquelz lui ont tauxé lx s. t.

Joedj xviij^{e} jour de feurier lan mil iiij^{c} lxxviij.

— Du rapport de sire Simon de Clermes, preuost, et maistre Jehan Leleu, procureur general de la ville, le jour dhier retournez de deuers le Roy nostre s^{r}, lesquelz ont rapporté lettres patentes dicellui seigneur, scellées de son grand seel en laz de soye et chire verd, touchant le traitié fait par la ville auec les duc et ducesse dAusterice, et auec ce ont declaré comment ilz auoient besoignié touchant aucunes aultres charges et matieres a eulx enchargées pour le bien de lad. ville.

Les consaulx adueuent ce qui a esté besongnié par lesd. depputez, et les mercyent de ce quilz ont fait en ceste partie.

— Des lettres enuoyées par mons^{r} dArgenton, qui requiert que la ville lui paye ce qui est cheu de la rente qui soloit estre deue par la ville au duc de

Nemours depuis que le don en a esté fait par le Roy, non obstant les payemens qui en ont esté fais a aultres.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj second jour de mars lan mil cccc lxxviij.

— De depputer aucuns des iiij consaulx pour entendre et besongnier auec les chiefz et le conseil es grandes matieres qui pourroyent suruenir a la ville ceste presente année.

Sire Guer. Pippart, sire Simon de Clermes, sire Guer. de Hurtebise, jurez; — *sire Engher. Coppet, Jehan Vilain,* escheuins; — *Jehan Canonne, maistre Loys Fauconnier,* eswardeurs; — *Jehan Repus, Pierre Cambier, Jehan Du bos,* doyens, *y sont commis et depputez pour esdites matieres besongner et conclure ou lieu et pour lesd. consaulx.*

— De le requeste des confreres de saint Vyaire, fondée en leglise Saint Quintin, afin destre deschargiez dune année de rente quilz doiuent a la ville a cause du marchié, attendu quilz ne lont point occupé durant la guerre et nen ont prins aucun prouffit.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez.

—Le second jour de mars lan mil cccc lxxviij, les clefz des portes et huicqués de la ville furent par lordonnance des consaulx deliurées aux personnes qui sensuiuent:

De le porte Saint Martin	Jehan Testelin, doyen, Roland Coquere, filetier, Pierre Maurre, coutelier.

De le porte Coquerel,	Remon Gombault, doyen, Jaques de larc, juré, Jorart Gomez.
De le porte Sainte fontaine,	Caron Bernard, Pierre Leharde, doyen, Jehan Du fresne, doyen.
Du luicquet du bourdel,	Arnoul du Molin, brasseur, Jehan Houart, filetier.
Du luicquet de le tieulerie,	Adrien Plachier, drapier, Joachim Goulote, craissier.
De le porte du bruille,	Jehan Gossart, doyen, Jehan Frappet, eswardeur, Pierre Hennebert, doyen.
De le porte morel,	Jehan Du castel, doyen, Jehan Descauld, aussi doyen, Jehan Briefman, drappier.
De le porte maruis,	Eluthere Bernard, escheuin, Marc de Hurtebise, eswardeur, Miquiel Du sauchoy, doyen.
Del luicquet descauffours,	Jehan Daubermont, Pierre Flan, doyen.
De le porte Valenchinoise,	Pierre Herreng, Martin le dreule, Pierre Belin, doyen.

Mardj ixe jour de mars lan mil cccc lxxviij.

— De laduis des chiefz ausquelz semble expedient de faire veiller en personne, mectre gens de loy aux portes et de remettre sus les xviij pour faire le ghet de nuit, consideré que gens darmes aduersaires se assemblent et mectent sur les champs a lenuiron de ceste ville.

Accordé que chacun face ghet en personne, quil y ait

gens de loy aux portes; et des xviij les chiefz en sont rechargiez de les eslire.

— De mons[r] dArgenton qui a exhibé un vidimus par lequel appert le Roy lui auoir donné la rente qui feut a feu le duc de Nemours, lequel don est passé et expedié en la chambre des comptes, et requiert led. s[r] estre payé de lad. rente, non obstant quelle soit payée au comte de Romont.

Les chiefz en sont rechargiez. — Lesquelz chiefz considerans que led. sieur dArgenton a grand familiarité et autorité au Roy et a la court, et quil y poet bien ayder la ville en ses affaires, et afin dicellui s[r] entretenir en lamour de la ville, ont ordonné de payer aud. s[r] dArgenton une année de lad. rente escheue a la S. Remy darren. passée, ja soit quelle ait esté payée aud. comte de Romont.

Mardj xvij[e] jour de mars lan mil iiij[e] lxxviij.

— Des prouisions et mandemens donnez par le duc dAusterice tant sur le deslogement des gens darmes logiez en ces bailliages, comme sur le fait des passaiges des viures et marchandises qui se coeilleront es pays voisins, et de la despense faite par maistre Jehan Leleu a cause desd. prouisions.

Les consaulx ont aduoé ce qui par led. maistre Jeh. Leleu a esté besoingnié, et ordonné que les prouisions soient mises a execucion.

— Du voyaige enchargié par les chiefz a maistre Jehan du Haueron faire par deuers le Roy et les seigneurs de son conseil, tant pour le continuacion et entre-

tenement de nostre traitié que pour trouuer fachon que ceste ville se puist auitailler des bledz prins es pays del obeyssance du Roy nostre sire, et pour aultres cause concernans le bien de la ville et des mises que pour ces choses il conuenra faire et soustenir.

Les chiefz sont rechargiez de faire faire led. voyaige et aussi des despens qui sen ensuiront.

Mardj xxiij^{e} jour de mars lan mil iiij^{c} lxxviij.

— Del appoint fait par les chiefz pour xx l. t. auec Jaquem. Cachelou a cause dune nef a lui apparten. qui feut delaissiée a Condé pour les affaires de la ville, laquelle y a esté effondrée et perie, pour laquelle led. Jacquem. demandoit dix liv. de gros, et neantmoins a esté telement traitié que la ville en sera quicte pour lad. somme de xx liv. t.

Les consaulx se tiennent aud. appointement.

— De Gillequin De beque, messaigier de la ville, qui en allant a Courtray pour y faire publier le mandement impetré du duc dAuterice, touchant le deslogement des gens darmes qui estoient logiez ou bailliaige, a esté destroussé et desrobé de sa boiste, son argent et autres baghes quil a affirmé valoir xxxiij s. de gros ou enuiron. Et pareillement de Guer. Jacop, qui en alant a Lille pour cas semblable, a esté desrobé de xxxiiij gros.

Les consaulx accordent quilz soient rembourcez desd. pertes.

— Du salaire tauxé par les chiefz a Julijen Parent et j aultre des gens messire Jehan de Luxembourg, qui

en vertu dun mandement du duc dAusterice ont fai deslogier les gens darmes qui estoient logiez ou bailliaige, en quoy faisant ils ont seiourné en ceste ville viij jours, montant led. salaire oultre leurs despens de xvj a xvij flor. a le crois S. Andrieu.

Les consaulx se tiennent a lad. tauxacion.

Mardj xxe jour daoril lan mil cccc lxxix apres Pasques.

— Del aduis des chiefz, qui sont doppinion que, veu la disposicion du temps present, la porte Valenchinoise soit tenue fermée en tenant luicquet ouuert seullement, et que a chacune des portes il y ait chacun jour ung homme de la loy qui entende diligemment a la garde dicelles.

Il ny a point dassens de clore lad. porte. — Touchant les gens de loy on se tient a laduis.

— De le requeste des cartons du riuaige afin destre exemps de faire ghet en personne, pour estre plus prestz a secourir aux perilz du feu de meschief qui pourroit auenir de nuit.

On sen depporte.

Mardj xxvij^e jour daoril lan mil cccc lxxix.

— De Jehan Quieurechin et Jehan du Mares, tixerans de drapz de Saint Amand, qui requierent que durant les dinisions, ils puissent en Tournai tistre les drapz que ceulx de la terre de Saint Amand font et composent journelement.

Accordé, la guerre durant.

— De le requeste frere Jehan Hanart, religieux del abbaye de Los, afin que, attendu quil a tousiours residé en payz del obeyssance du Roy, il puist estre payé des arreraiges dune rente viaigiere que la ville lui doibt.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj xj^{e} jour du moys de may lxxix.

— Del aduis des chiefz qui sont doppinion de eslire aucuns des consaulx qui ayent salaire pour garder de jour les portes de la ville.

Les chiefz en sont rechargiez.

— Du rapport maistre Jehan du Haueron, conseiller de la ville, nouuellement retournez de deuers le Roy contenant que maistre Oliuier le Dain lui a certiffié que tout le sel estant es mains de Pasquier Grenier est a lui appartenant, et lauoit tout acheté pour la prouision de la ville, pour quoy est son intencion que la ville le rechoiue et en paye le pris.

Accordé que le sel soit receu et payé des deniers de la ville.

— Du don de iii^{c} libz t de xl gros la liure, fait aud. maistre Oliuier ou nom de la ville, afin que tousiours il ait jcelle ville et ses affaires pour recommendez.

Les consaulx sont contens de ce qui en est fait et le adueuent.

— De Nicaise Helle, carlier de Saint Amand, qui requier pouoir ouurer de son mestier en ceste ville durant la guerre.

On lui accorde, en payant la franchise du mestier ung gros le sepmaine.

Mardj xviij^{e} jour de may lan mil cccc lxxix.

— De Pierre le Paige, fermier du cauchiaige de la porte morel, qui requiert que lad. porte morel soit ouuerte, et lui faire deffalquer des payemens dicelle cense pour ses interestz en sus jusques a present lx s. t.

Accordé quelle soit ouuerte jusques au rappel des consaulx, pourueu que aux despens des laboureurs soit mis j homme soluent pour garder et tenir close la barriere prochaine du boluerc par dehors.

— De Jehan Rouppin et aultres laboureurs, qui requierent la porte valenchinoise estre ouuerte.

On sen depporte.

Mardj xxve jour de may lan mil cccc lxxix.

— Des laboureurs demourans dehors le porte Valenchinoise et aultres, qui requierent lad. porte estre tenue ouuerte.

Accordé, en mectant ung homme a leurs despens pour garder le barriere de dehors et le tenir close.

— De commectre aucuns pour receuoir et estre a mesurer le sel maistre Oliuier le Dain, cappitaine de Mulan.

Quintin Darre, juré; sire Engheran Coppet, escheuin; Jehan Repus, doyen.

— De sauoir se les xiij yront a le feste dAnuers.

On se rapporte a eulx de y aler se bon leur semble.

Le samedj xxix[e] jour de may lan mil cccc lxxix, apres disner.

— Les consaulx feurent assemblez et leur remonstré, de par les chiefz et les jurez, que, pour pourueoir a ce que aucune chose ne soit faicte par les manans et habitans de ceste ville contraire ne deroghant au traictié de sceurté et communicacion fait auec les duc et ducesse dAusterice, et pour entretenir lesd. manans et habitans en paix, union et concorde, et le fait de marchandise auoir lieu a lauancement et exaltacion du commun peuple et bien publique de lad. ville, iceulx preuostz et jurez, par laduis et deliberacion desd. chiefz, auoient fait certaines ordonnances, lesquelles, ledit jour au matin, furent et auoient esté publiées aux bretesques de lad. ville en la forme quelles feurent leues ausd. consaulx et quelles sont enregistrées ou livre des publicacions sur led. xxix[e] jour de may.

Et si leur feut remonstré que pour pluiseurs oultraiges et exces commis par Guillaume de Touart a lencontre de pluiseurs personnes estrangiers, dont grans inconueniens se pouoient ensuir au grand preiudice de tout le corps de la cité, et esquelz il continuoit en faisant armées et assemblées jllicites et de perilleuse consequence, lesd. jurez auoient conclu de mectre led. Guillaume prisonnier; mais pour ce quil feut trouué disposé a user plus de fureur que de raison, et demonstroit maniere de se vouloir ferir dune daghe, en cas quil feust constraint de aler prisonnier, il feut delaissié en la garde de sa mere et aultres ses parents et amis.

Lesquelz consaulx se retrairent par colleges, et par deliberacion prinse dentre eulx, aduouerent lesd. ordonnances et tout ce qui auoit esté fait par lesd. chiefz

et jurez sur la personne dud. Guillaume et ses complices.

Declarans tous lesd. consaulx que leur intencion estoit que lesd. ordonnances feussent executées et les transgressans pugnis par lesd. preuostz et jurez.

Et oultre ont lesditz consaulx rechargié les chiefz dentre eulx descripre la verité des choses dessusd. aux seigneurs du grand conseil du Roy, affin quilz ne se arrestent aux aduertissemens et sinistres rappors que ledit Guillaume ou aultres vouldroient ou pouroient faire au preiudice de la ville.

Oultre feurent dassens lesditz consaulx que durant toutes les festes de Penthecouste les portes Morel et Valenchinoise soient tenues fermées, en tenant les huicqués dicelles portes ouuertes.

Et si se sont tenus au rapport des depputez au fait du pain, qui est publié aux bretesques, contenant ce qui sensuit :

Cest assauoir que veu la rabaisse du bled, les boulenghiers seront tenus de faire leurs pains des pris qui sensuiuent :

Premiers le pain blancq de ung denier le piece pesera quatre onces;
Le pain blancq de deux deniers deux onces;
Le pain brun de denier de v onces;
Le brun pain de deux deniers de xj onces;
Le pain de bairet de denier de viij onces;
Et cellui de deux deniers de xvij onces.

Mardj es festes de penthecouste premier jour de juing lan mil cccc lxxix.

— Les consaulx feurent rassemblez et leur feut, de par les chiefz, remonstré que la voix couroit que pluiseurs compaignons, manans et habitans de ceste ville

se preparoient pour se partir dicelle en armes, par forme de route et armée, dont se pouoient ensuir pluseurs grans inconueniens, tant au preiudice de nostre traitié comme a la diminucion de la force et puissance de ceste cité. Pourquoy auoit semblé bon ausdis chiefz de deffendre et publier aux bretesques que nulz desd. habitans se parte de lad. ville sans lexpres congié desd. chiefz et jurez, se cestoit le plaisir desd. consaulx.

Lesquelz consaulx, apres la matiere debatue entre eulx, chacun en son college, ont deliberé et conclud lad. deffence estre faicte, en la forme et maniere quelle a esté leue pardeuant eulx, et qui est contenue et enregistrée ou liure des publications.

— Des boulenghiers, qui requierent auoir ung assay a leurs despens, disant quil ne leur est possible eulx regler selon les prix derrenierement apposé a toutes les tires de leur pain sans y perdre du leur.

Les commis des consaulx au fait du pain sont rechargiez de faire faire led. assay, et a rapporter.

— Le samedi v^e^ jour de juing lan mil cccc lxxix, se assemblerent les quatre consaulx en la halle du conseil et auec eulx pluiseurs des chanoines de leglise, depputez de par mess^rs^ de chappitre de lad. ville, telz que maistres Thiery de Lesdernay, doyen de Thoul, maistre Jehan Quentin, docteur en theologie, Jehan de Manuy, Nicolles Deswastines, hostellier, et lescolatre de lad. eglise, tous chanoines dicelle.

Aussi mons^r^ le lieutenant de bailli, procureur, aduo-

cat et aultres conseilliers et officiers du Roy es bailliaiges de Tournay et Tournesis.

Et pluseurs notables bourgois et marchans de toutes les paroices de la cité, tous a ce euoquiez et appellez de par lesd. consaulx; ausquelz gens deglise, conseilliers du Roy, bourgois et marchans feut remonstré de par lesd. consaulx comment par le traictié de sceurté et communicacion fait auec les duc et ducesse dAusterice, ceste bonne cité et aussi le bailliage de Tournesis estoit soulaigiez et ostez de miseres, pouretez et calamitez ou ilz auoient esté mis et constituez a cause de la guerre; parquoy estoit bien besoing que on pourueist ad ce que chose preiudiciable aud. traictié ne feust faicte par les manans et habitans de la ville ne par aultres. Et neantmoins, Guillemme de Thouart, qui est natif de cested. ville, auoit fait pluseurs exces et entreprinses en ceste ville, a lencontre de pluseurs des subgés dudit duc conuersans en icelle ville soubz la confidence et sceurté dud. traictié, et y continuoit de plus en plus. Et auec ce esleuoit et retenoit compaignons de la ville en grand nombre, lesquelz il armoit et leur donnoit hoquetons et armures, soy vantant quil les menroit en France et se partiroit de ceste ville en assemblée darmes. Et a ce proppos auoit fait faire ung pignon armoyé des armes du Roy et de la ville et une baniere seruant a une trompette armoyée de semblables armes. Lesquelles choses, se elles auenoient, sembloient estre deroghans audit traictié, et par ce faisoit a doubter que la ville et led. bailliage feussent remis en guerre, dont se pourroit ensuir la totalle destruction de lad. ville et dud. bailliage, actendu leur scituacion et quelle est enclose de toutes pars de fortes villes et pays aduersaires au

Roy nostre s[r]. Et pour ce que ceste matiere estoit de grand importance et touchoit tout le corps uniuersel de lad. ville et cité, lesd. consaulx auoient requis la conuention desd. estas, et leur prioient que sur ce leur pleust baillier leur bon conseil, aduis et deliberacion. Sur quoy lesd. gens deglise, conseilliers et officiers du Roy, bourgois et marchans se retrayrent chacun a part, et apres la matiere entre eux debatue, lesd. gens deglise prindrent delay pour ladite matiere referer ausd. de chapitre et y prendre conclusion, qui se comprinrent de rapporter ausd. consaulx incontinent quilz aueroient conferé auec lesd. de chappitre. Et assez tost apres, lesd. depputez de chappitre retournerent en lad. halle, et en la presence de tous lesd. consaulx et des autres éuoquiez et assemblez, feut, pour lesd. de chappitre, par la bouche dud. maistre Jehan Quintin, dit et propposé que tout led. chappitre assemblé *per juramentum* et qui grandement et meurement auoit debatu ladite matiere estoit et est tres ennuieux de teles nouuellitez et monopolles, car il sen pouoit et peult ensuir de grans et meruilleux maulx, inconueniens et dangiers en pluiseurs et diuerses manieres, car la matiere touchoit grandement au Roy nostre sire, qui si grandement auoit traueillé et labouré pour mectre sa ville hors de guerre et le oster des miseres et tribulatoirs ou elle estoit a cause dicelle guerre, et se lesd. inconueniens auenoient, le Roy aueroit matiere den estre mal content, car il se attend a ceulx de la ville de le garder en paix et sans guerre.

Se on souffroit led. Guillemme mettre une armée sus et emmener compaignons en armes, ce seroit contre la teneur du traictié par lequel ceulx de la ville ne peuent soustenir gens darmes ne leur donner passaige.

Se ainsi estoit que le traictié feust rompu, ceste ville seroit en grant peril, attendu son enclauement et nest doubte que on ne lui feroit des maulx inestimables et dont le Roy, considerant que ce aueroit procedé par la negligence de ceulx de la ville, qui seroit remis en guerre, en pourroit auoir tele indignacion quil delairoit la ville et les habitans dicelle en dangier.

Posé que si grans maulx nen aduenissent que la routure dud. traictié, sy gisoit autre tres grand peril et dangier en telz monopolles et assemblées, car possible seroit quand les assemblez et armez verroient quilz ne pouroient partir ou faire leurs voulentez, ilz pourront tourner leurs mains sur les gouuerneurs et gens de justice de la ville, qui seroient choses de tres perilleuse consequence.

Et pour tant ont esté et sont tous lesd. seign[rs] de chappitre de aduis et oppinion et dune meisme voix que telz assemblées et monopolles ne soient souffertes, mais y soit resisté en maniere que led. traictié soit entretenu et que la ville puist demourer en paix soubz la vraye et entiere obeyssance du Roy nostre s[r].

Et lesd. lieutenant, conseilliers et officiers du Roy ont respondu quilz sont de tele et semblable oppinion et aduis que lesd. seign[rs] de chappitre.

Et lesd. bourgois, marchans et gens de pratique ont baillié leur aduis et deliberacion par escript en la fourme que sensuit :

« Laduis des esleuz et éuoquiez des paroisces de Tournay, sur les remonstrances a eulx faictes pour lentretenement du traictié de la ville est tel :

« Que publicacion soit faicte nouuelle aux bretesques de lad. ville que lintencion desd. esleuz et éuoquiez

que le traictié fait auec le duc dAustrice et ses pays soit entretenu de point en point, et que nulz des manans et habitans de lad. ville ne sauance de faire, dire ne procurer chose, de bouche, par escript ne autrement, contraire ou preiudiciable aud. traictié, sur peine cappital, etc.

« Et pour ce que non obstant aucunes deffences et publicacions deja faictes, aucuns ont fait le contraire et sefforcent encores faire, que le chief soit emprisonné, detenu et gardé honnestement et sceurement par gens de justice, et de ce aduertir le Roy ou ses lieuxtenans et cappitaines voisins, et des voies et manieres quil a tenu et tient.

« Et que ceulx qui se ingerent et efforcent assister et mettre soubz led. chief, soient emprisonnez et pugnis par prison et aultrement selon lexigence des cas. Et se, depuis lad. publicacion, ilz faisoient chose contraire aud. traictié et ne se vouloient depporter de assister led. chief au preiudice dud. traictié, quilz soient pugnis de peine cappital.

« Que ceulx qui ont fait les pignons dud. chief et aussi ceulx qui ont fait parures de guerre et armures, soient emprisonnez et pugnis a le discrecion des juges. »

Lesquelles deliberacions oyes, lesd. consaulx se retrayrent chacun en leurs colleges, et apres la matiere debatue entre eulx, ont déclairé, par plain assens et uniformement, quilz se tiennent aux aduis et deliberacions dessus declarées, et que led. Guillemme et tous ceulx qui ont transgressé ou transgresseront les ordonnances et publicacions faictes de par les consaulx, touchant lesd. armées et assemblées, soient emprisonnez et pugnis selon lexigence des cas.

Mardj viij^{e} jour de juing lan lxxviij.

— Des lettres maistre Oliuier le Dain, cappitaine de Mulan, par lesquelles il requiert que loffice destre sergent bastonnier que soloit excerser Martin Corrijer soit conferré a Lyon Rigault, quil dist estre son seruiteur.

Ordonné est que on lui escripue quil ny a point doffice vaquant, et que quant elle vaquera, on aura led. Lyon pour recommendé.

— Des lettres enuoyées par le duc dAusterice touchant le fait de Guillemme de Touwart, et des lettres responsiues a icelles qui ont esté leues ausd. consaulx.

Ordonné est que les lettres soient enuoyées en la forme conceue et leue.

— Se on escripra a la loy de Douay touchant aucunes nouuelles suruenues de le prinse daucuns compaignons que on disoit porter lettres au preiudice de la ville.

Soit rescript a lad. loy afin de sauoir que lesd. lettres contiennent et qui les a enuoyées.

Mardj xve jour de juing lan mil iiij^{c} lxxix.

— De aduiser quil est de faire touchant lemprisonnement de la personne Guillemme de Thouart.

Ordonné est que il en soit escript au Roy en la fourme leue aux consaulx, et que sire Simon de Clermes et maistre Loys Fauconnier y soyent enuoyez, et que led. Guillemme demeure prisonnier.

Du joedi xvij^e jour de juing lan lxxix.

Jehan Cottrel, Anthoine de Touwart, Jheromme de Hellemmes, Maistre Roland Bourgois, Jaques Dennetieres, Jehan de Touwart,	comparurent en halle, deuant les consaulx qui, a leur requeste, estoient assemblez, et ont remonstré, par la bouche dud. Jehan Cottrel, que Guillemme de

Touwart, frere dud. Anthoine, qui est del hostel du Roy, auoit ja esté prisonnier long temps, et pour ce quilz estoient ses parens, affins et allyez, ilz desiroient son eslargissement, requerans que on le voulsist eslargir et mettre a deliurance, disans quilz auoient tousiours oy dire aud. Guillemme que onques neubt intencion ne voulenté de nuire ne faire aucun mal ou preiudice a la ville ne aux habitans dicelle, mais se estoit tousiours offers et offroit de faire plaisir et seruice a tous ceulx de la loy et autres habitans de lad. ville.

Sur laquele requeste lesd. consaulx se retrairent chacun en son college, et apres la matiere debatue entre eulx, les escheuins ont dit que lemprisonnement dud. Guillemme a esté fait par la deliberacion des gens deglise, des conseilliers du Roy et de pluiseurs notables bourgois, marchans et gens de pratique, sans lesquels lesd. escheuins ne voellent conclure ne deliberer sur lad. requeste.

Et les aultres trois consaulx sont dassens de le mettre es mains et garde desd. requerans tout prisonnier, pourueu que tous iceulx requerans le voellent prendre a leur charge et promettre de le maintenir et garder telement quil ne face chose preiudiciable a la ville, en assemblées ne aultrement, et de le remettre es mains des consaulx incontinent que requis en seront, en cas

que led. Guillemme ne sen feust allé et party de la ville, du consentement et en le veue de mess^rs les quatre chiefz, sur peine destre tenus des meffais dud. Guillemme.

Et en celle fourme et maniere a esté la responce bailliée ausdiz requerans.

Lesquelz requerans, apres quilz en heurent deliberé ensemble, ont respondu quilz ne voellent point led. Guillemme prendre a leur charge ne culx en rien de ce lyer.

Et pour ce que la voix couroit que gens darmes du Roy nostre s^r doibuent en brief temps venir querir led. Guillemme et le mener en France, lesd. consaulx en ce cas ont conclu et sont dassens que led. Guillemme leur soit deliuré, et de ce ont rechargié lesd. chiefz.

Merquedj xxjij^e jour dudit moys.

— Des lettres des duc et ducesse dAusterice, par lesquelles ilz requierent que au xxvj^e de ce mois on enuoye vers lui aucuns depputez de la ville ayans pooir de traitier touchans les biens de labeye Saint Amand estans en Tournay et Tournesiz, et de la responce sur ce baillée par les chiefz.

On se tient a ce qui en est fait, et du surplus les chiefz en sont rechargiez.

— De le remonstrance faicte au chiefz par demoiselle femme Guillemme de Touwart, contendans que led. Guillemme qui est prisonnier feust eslargy et a lui rendu, offrant de le maintenir et conduire telement quil ne fera mal ne preiudice a la ville ne aux habitans.

On est dassens de le eslargir en prenant la promesse

de sa femme de le maintenir et conduire telement quil ne face chose preiudiciable a la ville ne aux habitans, en assemblées ne aultrement.

— De mectre prouision sur les monnoyes dor que on fait courir en Tournay a plus haut pris que es autres parties de France ne es pays voisins.

En delay pour ceste fois.

— Et aussi de aduiser de faire faire de le monnoye noire, pour le peuple sen ayder.

Accordé que on face de la noire monnoye, et pour en trouuer la maniere les chiefz en sont rechargiez.

Lundj veille de Saint Pierre et Saint Pol xxviij[e] jour de juing lan xlxix.

— De pourueoir aux monnoies dor que on fait courir en Tournay a plus hault pris que es aultres parties de France ne es pays voisins.

On sen depporte jusques a xv jours prouchainement venans.

— Del aduis des chiefz et jurez pour mettre soldoyers aux portes pour la garde de la ville, actendu que les x[nes] sont fort diminuées, lesquelz auront salaire aux despens de la ville.

On se tient al aduis choisy, et que led. guet soit continué tant que autrement y soit pourueu.

— De aduiser se on fermera les portes Coquerel et Moreau porte.

On est dassens de clore la porte Coquerel en tenant

luicquet ouuert, et de lautre on neu a point parlé, fors entre les jurez.

— De renouueller les x^{nes} pour faire le ghet ordinaire.

Soyent renouuellées.

Mardj vj^{e} jour de jullet lan mil iiij^{c} lxxix.

— De aduiser se on choisira xlviij hommes en xxiiij banieres les plus peuplées, et xij aultres es aultres banieres moins peuplées, tant pour assister justice que pour faire le guet aux portes et autrement se employer a le garde, tuicion et deffence de la ville aux despens desd. banieres.

On sen depporte.

— De le remonstrance faite aux chiefz et jurez par demoiselle femme Guillemme de Touwart, afin dudit Guillemme estre eslargy de prison.

Accordé quil soit eslargy et mis es mains de ladite demoiselle et maistre Jehan de Manuel, qui ont promis tellement le conduire quil ne face mal ne preiudice a la ville.

— De le requeste de pluisieurs carpentiers qui feurent a Condé, contendans quilz ayent porcion daucuns deniers venans de certain carbon a eulx donné par les cappitaines, et aussi que on les tiengne quictes daucune quantité quilz heurent du pain de la ville.

Les chiefz en sont rechargiez.

— De mectre prouision aux monnoyes dor que on fait courre en Tournay a plus hault pris que es autres parties de France et es pays voisins.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez.

Mard xiij[e] jour de jullet lan lxxix.

— De le vefue de feu Mathieu Vilain, touriere de le porte Ferrain, qui requiert estre payée de pluiseurs sommes et parties quelle dist auoir payées et soustenues a cause des emprisonnements Guillemme de Thouwart.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj xx[e] jour de jullet lan mil iiij[e] lxxix.

— De Pasquier Grenier, qui est content de payer a maistre Oliuier le Dain le pris que monte le sel par lui liuré a la ville, pourueu que les consaulx, ou nom dicelle ville, permectent le payer et restituer aud. Pasquier en dedens ung jour qui sera aduisé.

Les chiefz sont rechargiez den conclure auec led. Pasquier.

— Du rapport aultrefois fait par les chiefz touchant la prouision aduisée sur le fait des monnoyes dor.

On se tient au rapport, cest assauoir que la monnoye du Roy ait cours en Tournay ainsi que es autres parties de France, et les aultres tires de florins ainsi que es pays voisins.

— De pluiseurs habitans es faulxbourgs de la ville

qui requierent que les portes Coquerel, Morel et Valenchinoise soient ouuertes act.

Accordé quelles soyent ouuertes, a condicion que aux despens des requerans soient mis deux hommes a chacune des barrieres hors desd. portes pour les tenir closes et les ouurir a chacune foiz que besoing sera.

Mard iij^e jour de aoust lan mil iiij^c lxxix.

— De deliberer son portera les saufz conduis de le france feste de le procession prouchaine.

Soient portez en maniere accoustumée.

— Du rapport de sire Simon de Clermes et maistre Loys Fauconnier, retournez de deuers le Roy noste s^r, contenant que le Roy leur a fait dire que ce nest point son intencion que Guillemme de Touwart ne aultres face chose preiudiciable a sa ville de Tournay, ne a ce qui a esté fait par les gouuerneurs pour la conseruacion dicelle.

On adueue ce que par eulx a esté fait.

— Des lettres closes enuoyées par maistre Jehan Maurre, par lesquelles il requiert que on lui paye deux années des gaiges de le premiere clergie de la ville.

Les chiefz et conseil en sont rechargiez et a rapporter.

Mardj darrain jour daoust lan mil iiij^c lxxix.

— De sire Martin de Bary, mayeur des eswardeurs, Jehan de Courcelles, grand doyen, Jaques Destrayelles, juré, et maistre Jehan Leleu, procureur general de la

ville, depputez et esleus par les chiefz a aler vers mons[r] le duc d'Austerice et son conseil pour obtenir prouision et remede aux grans maulx, dommaiges et pilleries que font journelement les subgés dud. duc aux subgés de la ville et du bailliage.

Les consaulx ont aduoué lad. election et le voyaige enchargié ausd. esleus.

— Des lieuten. de bailly etc., qui requierent que on leur distribue lieu pour tenir leurs plais dedens la ville.

On leur accorde terme de iij mois a compter du jour des plais prochains auenir et se leur est distribué de trois lieux lun lequel quilz pourront recouurer, est assauoir lostel sire Euxtace Sauary, le vefue Pierre Desplanques et maistre Arnoul de Heurne, en baillant lettres de non preiudice.

Samedj xj[e] jour de septembre lan lxxix.

— Des mandemens et prouisions impetrées du duc dAusterice par sire Martin de Bary, mayeur des esgardeurs et aultres depputez des consaulx sur les maulx, oppressions et dommaiges que faisoient journelement les subgés dud. duc sur les habitans de ceste ville et banlieue et sur ceulx du bailliaige de Tournesiz.

Les consaulx adueuent lesd. impetracions et rechargent les chiefz de les enuoyer es lieux et villes ou besoing sera pour ilec les faire publijer.

— De le remonstrance faicte par sire Robert Le Louchier, preuost, touchant aucuns des officiers de la ville, qui se auanchoient de faire robes de parure dune couleur.

Les jurez sont dassens que les deux procureurs, les deux greffiers, les deux clers des escheuins et le clerc des doyens les portent dune couleur, et les aultres iij consaulx se tiennent au viez usaige.

— Le venredj xvij^e jour de septembre lan mil iiij^c lxxix feurent les consaulx assemblez, et leur feut, de par les chiefz, dit et remonstré que le jour dhier, estoient venus a pié en la rue de le Val, dix sept compaignons qui se disoient estre de la garnison de Bethune, lesquelz contendoient entrer dedens la ville, disans quilz venoient en pelerinaige a Nostre Dame de Tournay. Et pour ce que, par le traictié de seeurté et communicacion fait auec les duc et ducesse dAusterice, lon ne pouoit receuoir ne soustenir en lad. ville gens de guerre, soubz umbre de la garde dicelle ne autrement, lentrée leur feut empeichée par messieurs les preuostz et leur feut dit que on ne les pouoit receuoir en la ville ne en la banlieue dicelle, en leur requerant que pour éuiter tous dangiers, ilz se voulsissent retraire et en aller. A quoy ilz respondirent que ce nestoit point leur intencion de ycy longuement seiourner. Et sur ce sestoient lesd. compaignons logiez a lostel a le brouette es faulxbours hors le porte Saint Martin, et illec se tenoient. De quoy la voix et renommée estoit ja espandue es pays voisins a lad. ville, et faisoit a doubter que se ilz y estoient longuement, les aduersaires du Roy nostre s^r vouldroient sur ce imposer linfraction dudit traictié et par ce moyen arrester les marchans de lad. ville et leurs marchandises, estans a le feste dAnwers et auec ce remettre lad. ville en guerre, dont se pourroient ensuir dangiers et inconueniens inreparables, a la grand desplaisance du Roy nostre s^r, qui sadite ville

auoit voulu et vouloit estre hors de la guerre. Parquoy estoit besoing de sur ce donner prouision conuenable, a la quele lesditz chiefz ne vouloyent touchier sans laduis et deliberacion desditz consaulx. Sur quoy lesd. consaulx se retrayrent chacun en son college, et apres la matiere debatue entre eulx, delibererent et conclurent que les chiefz se transporteroient vers lesd. gens de guerre et leur remonstreroient que par le traitié de lad. ville, len ne les pouoit soustenir en icelle ville ne en sa banlieue, en leur requerant que douchement et amiablement ilz se voeillent retraire et en aler pour euiter tous perils et inconueniens. Et se ainsi est que partir ne se volsissent, en ce cas lesd. chiefz se feissent acompaignier des sergens et aultres gens de sermens de la ville en si bon nombre, quilz feissent lesd. compaignons partir et en aller par la meilleure fourme et maniere que faire se pouroit.

Lundj xx[e] jour de septembre lan mil cccc lxxix.

— De la responce choisie par les chiefz sur les lettres enuoyées par maistre Jehan Maurre, lesquels chiefz sont doppinion de depposer maistre Simon Radin de loffice de solliciter les affaires de la ville a Paris, et de commettre led. maistre Jehan Maurre a solliciter les affaires dicelle aud. lieu de Paris, en lui baillant iiij[xx] ou c. libz tourn. de gaiges par an, tant quil sera resident aud. lieu de Paris.

On se tient a laduis desd. chiefz.

— De aduiser se on fera ouuerture des portes Valenchinoise et Morel, dont requierent pluiseurs des manans de la ville prochain desd. portes.

Il ny a point dassens de ouurir les portes, mais il y a assens de ouurir tous les huicqués.

Mardj v^e^ jour doctobre lan mil cccc lxxix.

— De le remonstrance faite aux chiefz par le receueur de mons^r^ de Romont, afin destre payé de la rente qui feut deue au duc de Nemours, pour lannée escheue a le Saint Remy darrainement passée.

Les chiefz en sont rechargiez. Lesquelz, considerans les arrestz, emprisonnemens et empeschemens que ledit conte de Romont fist faire lannée passée sur les manans de ceste ville pour cause de lannée de lad. rente escheue a la saint Remy lan lxxviij, que on differoit de payer audit conte, et neantmoins par force le conuint paier, auec tous les despens ensuys a celle cause, en quoy la ville feut grandement adommagée; considerans aussi lesditz chiefz les craintes et manaches que ledit conte et ses officijers faisoient de faire telz ou plus grans empeschemens que ceulx dessusd., se on refusoit paier lad. année, dont grans inconueniens se pouroient ensuir, ont, pour obuyer ausd. inconueniens, et par protestacion de non preiudice, ordonné et accordé que lad. année escheue a la Saint Remy derrain passée, soit, par le massart de la ville, paiée et deliurée au receueur dud. de Romont, en aiant dud. s^r^ quictance et descharge souffisante.

Mardj ixe jour de nouembre lan mil cccc lxxix.

— Des lettres enuoyées par messire Anthoine bastard de Bourgongne, afin que les vj^m^ lbz t. que la ville doibt au Roy annuelement et qui lui sont assignez a certain tempz, lui soyent payées a forte monnoie du Roy.

Les chiefz sont rechargiez de y garder le droit de la ville.

— Le venredj xij^e^ jour de nouembre lan mil cccc lxxix, feurent assemblez les consaulx et a jceulx feurent leues unes lettres missiues enuoyées par le duc dAusterice, desquelles mot aprés aultres la teneur sensuit :

Le duc dOstrice, de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gheldres, conte de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Bourgongne, etc.

Tres chiers et bons amis. Reuerend pere en Dieu, nostre tres chier et feal conseiller et chancellier de nostre ordre de la Thoison d'or, messire Ferry de Clugny, euesque de Tournay, nous a remonstré comment durans ces derrenieres et presentes guerres et diuisions, feu maistre Simon de Luxembourg, jadis preuost de Saint Omer, au moyen de certain don quil se disoit auoir obtenu du Roy de France, de tous les prouffis, rentes, reuenues et emolumens tant de lespirituel que du temporel de la dignité episcopale dicellui remonstrant, a prins et apprehendé, receu et leué, et par certains ses commis et depputez aud. lieu de Tournay, a fait prendre, receuoir et leuer tous les fruis, rentes, reuenues, prouffis et emolumens qui sont prouenus tant de lespirituel que du temporel et de la court et juridicion episcopale dicellui euesque et autres explois dud. eueschié aud. lieu et bailliages de Tournay, Tournesiz, Saint Amand, Mortaigne et les appartenances. Et combien que, par la treue dentre le Roy et nous, qui a esté entretenue de nostre part, il fust consenty et accordé expressement que tous prelas, gens deglise et quelzconques personnes dune partie et dautre, deuoient retourner en la joyssance de leurs biens, comme en la maniere quilz en joyssoient auant lesd. diuisions. Parquoy led. remonstrant deuoit auoir pleine, entiere et paisible joissance de tout son dit espirituel et temporel; aussi que par laccord de hantise et communicacion que auons fait avec vous, il est expressement dit et promis par vous que tous ceulx qui ont tenu et demouré en nostre party, de quelque estat quilz soient, sans nulz excepter, joyroient pleinement de leurs benefices, rentes, reuenues et biens quelzconques quilz ont en lad. ville de Tournay,

bailliages de Tournay, Tournesiz, Saint Amand et les appartenances, meismement et par especial led. remonstrant qui est vostre euesque et pere espirituel, ce nonobstant et quelque remonstrance qui vous en ait esté souuent faicte de la part dud. euesque remonstrant, il na peu ne sceu auoir la joissance de sesd. temporel et espirituel, ne des rentes, reuenues, prouffis et emolumens diceulx, mais auez tousiours souffert quilz aient esté leuez par ledit maistre Simon de Luxembourg ou sesd. commis, et auez tousiours prins vostre excuse non raisonnable sur la commission dudit feu maistre Simon. Et a ceste cause, led. remonstrant nostre conseiller se treuue grandement interessé et adommagié, et si sont les juridicion et edifices dud. eueschié par telz moyens et que led. remonstrant nen a peu prendre le soing, cure et dilligence, a perdicion, diminucion et ruyne, au tres grand dommaige et interest de lui et de ses successeurs oud. eueschié, a quoy sans doute estes tenus par vertu desd. traictiez et ainsi quil fust expressement et souuenteffois dit a voz depputez par noz ambassadeurs estans lors en nostre ville de Valenciennes, et que en faisant lesd. traitiez vous estes a ce obligiez et astrains, et de faire joyr ceulx qui ont tenu ou demouré en nostred. party. Or est il que led. maistre Simon de Luxembourg est puis nagaires allé de vie a trespas, parquoy nauez plus aucune couleur ne excuse que lesd. empeschemens ne doiuent cesser totalement, ne plus deuez souffrir que aucune chose soit doresenavant faicte au preiudice dud. remonstrant ne en la joyssance de sond. temporel et espirituel, autrement seroit directement et notoirement contreuenu ausd. traïctiez, lesquelz de nostre part auons entretenu et voulons entretenir. Pour ces causes, escripuons presentement par deuers vous, et vous sommons et requerons, par ces presentes, sur les peines de infraction dud. traictié, communicacion et hantise, que vous faictes, souffrez et laissez joyr et user led. euesque de Tournay, nostre conseiller, de sond. temporel et espirituel aud. lieu de Tournay, Tournesiz, Saint Amand et appartenances, sans lui faire ne souffrir estre fait soubz couleur de don ne autrement, en quelque maniere que ce soit, aucun destourbier ou empeichement ne en la perception des fruis, rentes, reuenues, prouffis et emolumens de sond. eueschié. Et auec ce lui paiez ou faictes paier et rembourser entierement de tous les interests et dommaiges quil a euz et soustenuz a ceste cause;

aultrement et aussi se aucune chose se fait doresenauant au contraire et preiudice dud. euesque, nostre conseiller, nous lui pouruoirons a lencontre de vous, sans plus de delay, tellement quil poura auoir et recouurer par effect les interests et dommaiges quil a eu soustenus et quil poura auoir et soustenir a la cause dessusdite, comme raison est. Car en ce faisant et lui pourueant, nous nentendons en riens contreuenir au contenu esd. traitiez et hantise. Tres chiers et bons amis, nostre s^r. soit garde de vous. Escript en nostre ville de Gand, le ixe jour de nouembre an lxxix. Et estoient soubscriptes, Maxi. et signées de Goudebault. Et au dos desd. lettres estoit escript : *A noz tres chiers et bons amis les preuost, jurez et escheuins de la ville et cité de Tournay.*

Apres laquelle lecture, feut declairé ausd. consaulx que les chiefz dentre eulx auoient ensemble consulté et debatu la matiere touchié en icelles lettres, et tout consideré auoient aduisé, se cestoit le plaisir des consaulx de enuoyer lettres closes aud. duc dAusterice, contenans responce ausd. lettres par lui enuoyées. Et pareillement de enuoyer lettres et ambaxade vers mons^r leuesque de Tournay, pour lui monstrer et declarer quil nestoit pas en la possibilité de ceulx de la ville de faire ne acomplir ce quil requeroit, et poursuir, afin quil se voulsist desister de faire ne susciter chose preiudiciable au traictié de communicacion que lad. ville a auec led. duc. Lesquelles lettres responsiues lesd. chiefz auoient fait fourmer, et feurent leues presens lesd. consaulx. Sur quoy lesd. consaulx se retrairent chacun en leurs colleges, et la matiere discutée et debatue entre eulx, feurent dassens que lesd. lettres responsiues feussent enuoyées, est assauoir celles dud. duc par le poursuiuant qui auoit apporté les lettres dud. duc, et celles de leuesque par ung homme de loy et ung du conseil de lad. ville. Desquelz choisir et eslire lesd. consaulx rechargerent lesd. chiefz, lesquelz y ont choisy et or-

donné Jehan Canonne, soubz mayeur des eswardeurs, et maistre Jehan du Haueron, conseillier de lad. ville.

Tres excellent et tres puissant prince, nostre tres grand et tres redoubté seign^r, nous nous recommandons tres humblement a vostre bonne grace. Tres excellent etc., plaisir vous soit de sauoir nous auoir receu voz lettres closes par Charolois, vostre poursuiuant, soubz la remonstrance de tres reuerend pere en Dieu, nostre tres grant et tres honouré seign^r mons^r leuesque de Tournay, touchant le fait de la joyssance de lespiritnel et temporel de son eueschié; le contenu desquelles lettres tenons estre assez en vostre tres noble memoire. Sur quoy, tres excellent etc., en respondant a jcelles, ainsi que autreffois auons escript et fait dire a mond. s^r leuesque, nous sommes ceulx qui, de tout nostre coer et autant que possible nous est, desirons faire chose agreable a sa tres reuerende parternité; mais il nous semble, soubz vostre tres benigne correction, que mond. s^r leuesque na cause de adreschier ses doleances sur nous, car il scet et congnoit mieulx que ne faisons que de la dignité episcopale dud. Tournay ne du reueuu dicelle eueschié, soit en espirituel ou en temporel, quand il seroit aussi bonne paix que il fut jamais, nous nauons aucune congnoissance et nest pas en nous de y pourueoir, meismement car lempeichement qui a esté mis aud. eueschié ne procede point a cause de la guerre, dont sourde et procede nostre traictié, mais par mandement particulier, nais et fondé soubz couleur de justice. Ce neantmoins, en faueur de mond. s^r leuesque, nous auons, par pluiseurs et diuerses fois, enuoyé vers le Roy nostre s^r et nos s^rs de son grant conseil et ailleurs ou il nous a semblé estre expedient pour le bien de la matiere, et y fait, procuré et besoingné au mieulx que possible nous a esté, de toutes lesquelles poursoites et dilligences nous auons aduerty mond. s^r, tellement que en bonne raison il nous doibt tenir pour excusez. Et soubz la correction de sa tres reuerende paternité la promesse que lui auons faicte, soit par nostre traictié ou aultrement, nest pas de le faire joyr, car lobligacion, quand a nous, seroit a impossible, a quoy nul ne doit estre obligié, mais tres bien de le laissier et souffrir joyr, ce que voulons et entendons faire. Et a ceste cause, incontinent vosd. lettres receues, pour nous mettre en tous deuoirs, nous auons icelles communiqué aux gens et officiers du Roy en cested. ville de Tournay, lesquelz nous ont dit que depuis le trespas de feu maistre Simon de Luxembourg, ilz nont touchié au fait de

lad. eueschié ne empeichié que mond. s[r] leuesque ou ses commis ne joysse des fruis, reuenues et emolumens diceluy. Pourquoy, tres excellent etc., nous vous supplions que il vous plaise en ceste partie nous tenir pour excusez et croire que voulons et sommes deliberez de nostre part entretenir led. traictié selon sa fourme et teneur. Ja soit ce que en contreuenant a icellui nous soient journellement fais par pluiseurs de voz subgés infinis maulx dont ne sauons auoir quelque reparacion, justice ne execucion, quelques dilligences que ayons faictes et fachons journellement, sur les prouisions par vous données, dont auons bien cause et matiere de nous doloir, et aussi que nayons encores a present receu quelque chose de tout le reuenu que noz subgés et manans ont en voz pays, terres et seignouries, combien que de nous ilz soit journellement paiez sans difficulté, qui est directement contreuenu aud. traictié. A quoy, tres excellent etc., de vostre tres benigne grace, vous plaise pourueoir, ainsi que par raison faire se doit, selon le contenu dud. traictié, en nous commandant au surplus voz bons plaisirs pour les accomplir a laide du benoit filz de Dieu qui vous, tres excellent etc., doit lentier acomplissement de voz tres nobles desirs. Escript a Tournay le xij[e] jour de nouembre an lxxix. Ainsi souscriptes : voz tres humbles seruiteurs, les preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens et souhz doyens des mestiers de la ville et cité de Tournay, appareillez a voz commandemans et plaisirs. Et au dos desd. lettres estoit escript : *A tres excellent et tres puissant prince nostre tres grand et redoubté seigneur monseigneur le duc dAusterice.*

—

Tres reuerend pere en Dieu, nostre tres grand et tres honouré seign[r], nous nous recommandons tres humblement a vostre bonne grace, et vous soit plaisir de sauoir que la veille de Saint Martin, maistre Pierre Bataille, vostre doyen de Helchin, se approcha de mons[r] le preuost de ceste ville et daucuns jurez dicelle, estans lors en leur halle et auditoire, ausquelz, en tel nombre quilz estoient, fist aucunes remonstrances de par vous et les somma de vous faire joyr du temporel de vostre eueschié; a quoy lui fut lors respondu que ou gouuernement de lad. ville y auoit quatre consaulx et colleges, ausquelz ensemble, puisquil vouloit user de sommacion, se deuoit adreschier, et non pas seulement ausd. preuostz et jurez qui ne representoient que lun desd. consaulx et se nestoient en assens, en lui offrant, par

mond. s[r] le preuostz, de faire assembler lesd. consaulx, se bon lui sembloit. Lequel respondi quil lui souffisoit de ce que il en auoit fait. Et ce meismes jour, Charollois, poursuyant de mons[r] le duc dAusterrice, presenta a mond. s[r] le preuost lettres de par icellui seign[r] touchant le fait de la joyssance de vostred. eueschié; par lesquelles lettres mond. s[r] le duc nous sommoit et requeroit sur les peines de infraction de nostre traictié de communication et hantise, que nous vous feissions, souffrissions et laissions joyr de lespirituel et temporel de vostred. eueschié, sans vous faire ne souffrir estre fait, soubz couleur de don ne autrement, en quelque maniere que ce soit, aucun destourbier ou empeichement, et que se aucune chose se faisoit doresnauant au contraire, il vous pourueroit a lencontre de nous sans plus de delay, telement que pouriez auoir et poursuir par effect les interetz et dommaiges que auez eu et soustenus, et que en ce faisant il nentenderoit en riens contreuenir au contenu esd. traictiez et hantise. Sur la teneur et contenu desquelles lettres auons conferé ensemble, et comme autreffois vous auons escript et fait dire, nous sommes ceulx qui desirons de tout nostre coer et autant que possible nous est, faire chose a vous agreable, mais vous congnoissiez mieulx que nous que de la dignité episcopale dud. Tournay ne du reuenu dicelle, soit en temps de paix ou de guerre, nous nauons quelque congnoissance, et que il nest pas en nous de y baillier la prouision, meismement, car comme bien sauez lempeichement qui a esté mis a vostred. temporel et espirituel ne a pas procedé a cause de la guerre, dont sourt nostre traictié, mais par mandement narré et fondé soubz couleur de justice. Parquoy nous entendons formelement que se, a la cause dite, aucun arrest, destourbier ou empeichement estoit fait a nous, noz subgés ou leurs biens, ce seroit directement contreuenir aud. traictié, ce que ne pourrions croire que voulsissiez faire ne estre cause de si grans dangiers, infinis maulx et inconueniens, et que, par linfraction dicellui traictié pourroient aduenir, attendu que vous estes nostre pasteur et pere espirituel a qui auons nostre esperance et refuge, comme nous auons tousiours heu a voz predecesseurs. Auec ce vous sauez les grandes poursuites et continuelles dilligences que, pour ceste cause, auons fait tant, deuers le Roy nostre s[r], son grant conseil et ailleurs ou il appartenoit, et quel chose nous a esté respondu, par quoy, en bonne raison, nous deuez bien tenir pour excusez. Vous ne voulez pas entendre que soyons obligié plus auant que nostred. traictié ne porte et contient, ne nous lyer a impos-

sible. Ce neantmoins pour nous tousiours mectre en deuoir et que negligence ne nous puist estre imputée, nous auons communiqué lesd. lettres de mond. s^r le duc aux gens et officiers du Roy en cested. ville de Tournay, lesquelz nous ont dit que depuis le trespas de feu maistre Simon de Luxembourg ils nont touchié au fait de vostred. eueschié, en quelque maniere que ce soit, aultrement que ilz ont esté aduertis que Godefroy de le Venquiere, comme amy et bien voeillant de sire Jaques Grault, vostre recepueur, a laissié sauoir et aduerty aucuns de voz censiers et rentiers quilz ne payassent plus rien aux commis ou depputez dud. Luxembourg. Et dient quilz nempeichent point que voz officiers ou commis ne joyssent des fruis, reuenues et emolumens dicelle eueschié, comme ces choses et aultres seruans a la matiere dessusd. auons chargié vous plainement estre declairées par noz bien amez Jehan Canonne, soubz mayeur des esgardeurs, et maistre Jehan du Haueron, conseillier de cested. ville, que pour ceste cause enuoyons presentement par deuers vous. Sy vous supplions, tres reuerend pere etc., que nosd. depputez vous plaise oyr et croire de ce quilz vous diront et exposeront touchant les choses dessusd. et vous incliner aux humbles requestes quilz vous feront ceste fois de par nous, en nous commandant voz bons plaisirs que desirons accomplir, a layde de nostre Saulueur Jesus Christ, qui vous maintiengne en sa sainte garde. Escript le xij^e jour de nouembre an lxxix. Ainsi soubscriptes : voz humbles enfans espirituelz, preuostz, jurez, escheuins, esgardeurs, doyens et soubz doyens des mestiers de la ville et cité de Tournay, appareillez a voz plaisirs ; et au dos desd. lettres estoit escript : *A tres reuerend pere en Dieu mons^r leuesque de Tournay.*

Samedj xxvij^e jour de nouembre lan mil cccc lxxix.

— De laduis des chiefz et depputez des consaulx qui, pour aucunes nouuelles courans tant des marchans de Tournay qui sont constrains aler vers le Roy nostre s^r, comme de viures et marchandises que on dist estre empeichiées venir de France par decha, et aultres choses grandement touchans lestat et entretenement de tout le corps uniuersel de ceste cité, ont esleu et depputé sire Guerard de Hurtebise, mayeur

des escheuins de Saint Brixe, et maistre Jehan Leleu, procureur general de lad. ville, pour aler vers le Roy nostred. s^{r} et les seign^{rs} de son grand et noble conseil, afin de obuier a leur pouoir a toutes choses que lon voulroit procurer et faire au preiudice de cested. ville, pour a quoy paruenir pourroit estre besoing acquerir amis et faire aucunes despenses extraordinaires, sil plaist aux consaulx.

Lesd. consaulx se tiennent a laduis et election contenus aud. article. Et pour mectre la besongne a execucion et de la despence quil en conuenra faire, lesd. chiefz en sont rechargiez. Lesquelz chiefz ont rechargié lesd. de Hurtebise et procureur de y faire pour le bien, prouffit et honneur de la ville, tout ce quilz verront estre licite et expedient de faire.

— Du rapport de Jehan Canonne et maistre Jehan du Haueron, retournez de deuers mons^{r} leuesque de Tournay, vers lequel ilz estoient enuoyez pour le desmouuoir de faire faire contre ceulx de la ville aucuns explois rigoreux pour le fait de la joyssance de son temporel et espirituel en Tournay et Tournesis, et tellement y auoient besongnié que led. euesque surseoroit une espace sans faire nulles nouuelletez preiudiciables a la ville.

Les consaulx adueuent ce qui a esté fait parlesd. depputez, en la forme quilz le ont rapporté.

— De mons^{r} dArgenton qui requiert estre payé de la rente hiretable qui feut deue par la ville a feu le duc de Nemours pour lannee escheue a la Saint Remy en cest an mil cccc lxxix, de laquelle rente le Roy a fait

don aud. seign[r] dArgenton, comme a lui confisquée par la mort dud. duc de Nemours.

Combien que lad. année soit payée au conte de Romont pour euiter les arrestz et constraintes quil se vantoit faire sur les habitans de la ville et leurs biens, et comme il auoit lannée precedente, les consaulx sont dassens que lad. année soit aussi payée aud. seign[r] dArgenton.

— Des secondes lettres missiues enuoyées par maistre Jehan Maurre, parcydeuant premier greffier de la ville, par lesquelles il requiert estre payé des gaiges dud. office, escheus depuis quil se partj de ceste ville, que lors il feut par le Roy enuoyé a Paris, ou il est encore a present.

Les jurez et les doyens en rechargent les chiefz, et les escheuins et esgardeurs accordent quil soit payé.

Sur quoy lesd. chiefz se sont assamblez et apres les lettres dud. Maurre par eulx veues et bien entendues, et ja soit que led. Maurre ait esté et soit par lesd. consaulx, par lordonnance et commandement de mons[r] de Moy, lors lieutenant du Roy nostre sire en ceste ville et ou bailliaige de Tournesiz, priué et depposé dud. office, et ung aultre mis et constitué en son lieu, si est leur aduis et deliberacion telle que en consideracion des seruices quil a faiz a lad. ville en diuerses manieres et encore pourra faire ou temps auenir, icellui Maurre soit recompensé dautant quil auoit de gaiges par an au temps quil excersoit led. office, depuis le jour quil se party derrenierement de ceste ville pour aler vers le Roy jusques au jour dhuy, et que ainsi il soit continué pour le temps auenir tant quil plaira ausd. consaulx, ce entendu que tout le temps que led. payement lui sera continué, il sera tenu de

bien et loyaulment conseiller lad. ville en tous cas envers et contre tous, et de poursuir, soliciter et soustenir les petites besongnes et affaires dicelle ville a son leal pouoir toutes et quantesfois que besoing sera, pour le bien, prouffit et utilité de ladite ville et du commun peuple dicelle, ainsi que par sesd. lettres et que par le serment autrefoiz par lui fait a lad. ville il a promis et est tenu de faire.

Mardj vij[e] jour de decembre lan mil cccc lxxix.

— De sauoir sil plaist aux consaulx que le marchié du bled se puist par jour de samedj ouurir et comenchier a une heure aprcs disner depuis le Saint Remy jusques a Pasques, afin que les bonnes gens de dehors puissent mieulx estre expédiez et retourner en leurs maisons.

Les consaulx sont dassens que led. marchié se ouure a une heure apres disner, tant quil leur plaira et jusques a leur rappel.

Mardj premier jour de feuurier lan mil cccc lxxix

— De le requeste Jehan Dubois, conreur (?), afin quil soit restitué ou payé de la valeur de xl liures de pourre de culeurine que pieca, par le commandement de preuostz de la ville, a aucunes culeurines qui feurent enuoyez a Mortaigne, Saint Amand et ailleurs, pour cause de la guerre, et aussi de viij s. de gros quil dist auoir payé pour une culeurine mise en lartillerie de la ville.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj viij[e] jour de feurier lan mil cccc lxxix.

— De le remonstrance faite par plusieurs laboureurs du bailliage et du pouoir de la ville touchans les

oppressions et dommaiges que leur font journelement les gens darmes du duc dAusterice.

Ordonné est que prouision y soit poursuie vers le duc dAusterice, et que les lettres de cele de le Houardrie lui soyent portées en receuant le double.

— De le requeste Gillart du Pont et aultres marchans de la ville qui ont esté constrains aler vers le Roy nostre s[r], lesquelz requierent estre restituez et recompensez de leurs despens, dommaiges et interestz des deniers de la ville, disant leurd. empeschement proceder pour le fait de la ville.

Les chiefz en sont rechargiez et a raporter.

— Du rapport de sire Guerart de Hurtebise, mayeur des escheuins de Saint Brixe et du Bruille, nouuellement retourné de deuers le Roy nostre s[r], et des lettres par lui rapportées contenant congié de vendre rentes viaigieres sur la ville.

Les consaulx adueuent ce qui a esté fait par led. sire Guerart et le procureur de la ville, et sont les chiefz chargiez de aduiser comment on procedera a la vendicion desd. rentes.

Mardj xv[e] jour de feurier lan mil iiij[c] lxxix.

— Del aduiz des chiefz qui sont doppinion pour subuenir aux debtes et arreraiges en quoy la ville est encheue a cause de la guerre, de vendre rentes viaigieres sur le corps de lad. ville jusques a cinq cens liures t. par an, et de racheter celles qui feurent vendues en lan lxxvij a x d. le denier et les reuendre au pris de xij d. g. le denier a deux vies, et a x deniers

a une vie. Toutes lesquelles rentes qui se venderont commencheront a auoir cours le xviij^{e} jour de mars prochainement venant. Et lesd. rentes a x d. qui se racheteront coureront seulement jusques aud. premier jour de mars.

On se tient aud. aduis.

— Du rapport de maistre Jehan Leleu, procureur general de lad. ville, renouuellé, retourné de deuers le Roy, qui a rapporté lettres patentes dud. s^{r} contenant congié de passer viures leuez ou royaulme, auec lettres missiues par lesquelles il escript quil a sa ville en grande amour et recommandacion.

On adueue ce quil a fait.

Du mardj xxij^{e} jour de feurier lan mil cccc lxxix.

— Led. jour les doyens et soubz doyens des mestiers de ceste ville et cité, le jour dhier creez et esleus esdiz offices par les colleges de banieres en maniere accoustumée, firent serment, present les autres consaulx et pluiseurs aultres bonnes gens de la ville, en la halle du conseil dicelle, a huis ouuers, de bien et loyaulment faire et excerser lesd. offices.

Et feut Pierre Cambier, brasseur, grand doyen;

Et Guerard Platoul, vairier, grand soubz doyen,

Et les trois des six esleus creez par lesd. doyens de ceulx de leur college, feurent ceulx dont les noms sensuiuent; cest assauoir : Jehan Canonne, doyen des merchiers; Jehan Repus, doyen des espenniers, et Simon le Leu, doyen des poissonniers.

Et Lyon Mie est second regecteur.

— Led. jour feurent rapportez en halle par les doyens

et soubz doyens des mestiers les aduis et deliberacions des colleges de banieres, sur la remonstrance le jour dhier mise pardeuant eulx touchant la vendicion aduisée par les consaulx estre faicte sur la ville de cinq cens liures tournois par an, et de racheter les rentes qui en lan lxxvij feurent vendues a x d. le denier, et les reuendre au plus grand prouffit et au plus hault pris que faire se pourra, comme en lad. remonstrance est plus aplain contenu, par lequel rapport est apparu que les xx desd. colleges se sont tenus al aduis des consaulx contenu en lad. remonstrance, et les aultres xvj en ont du tout rechargié lesd. consaulx.

Surquoy iceulx consaulx, en continuant leur premier aduis et deliberacion, ont conclu lesd. rentes estre vendues a une vie ou a deux, au pris celles a une vie de dix deniers le denier, et celles de deux vies de xij d. le denier, se a ce pris on les poet trouuer et recouurer.

— De le requeste de pluiseurs laboureurs des fauxbourgs et du pooir de la ville, afin que prouision soit mise contre aucuns mauuais garnemens qui journelement leur font de grans maulx et oppressions.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez

Mardj darrain jour de feurier lan mil iiij^c lxxix.

— Des laboureurs de dehors Maruis et Moreauporte, qui requierent prouision estre mise afin quilz puissent labourer les terres pour semer les mars.

Les chiefz en sont rechargiez avec le conseil, lesquelz ordonnerent led. jour que lesd. laboureurs mectent sus jusques a xx compaignons destoffe pour eulx garder en faisant leurs labeurs, au pris de iiij g. lomme, dont la ville payera la moitié.

— De Renauldin le Neult, clerc, qui requiert estre recompensé daucuns despens et dommaiges quil dist auoir heus et soustenus pour auoir presenté au Roy unes lettres de la ville touchant les ambaxadeurs et officiers de la ville detenus a Paris.

Les chiefz et conseil en sont rechargiez, lesquelz sen sont depportez.

Mardj vij^{e} jour de mars lan mil iiij^{c} lxxix.

— De le requeste des lieutenant de baillj, procureur et conseillers du Roy es bailliages de Tournay et Tournesiz, afin de pouoir tenir leurs plais en Tournay lespace de trois mois, attendu lindisposicion du temps et quil ne ont point de lieu pour les tenir a Maire.

Accordé terme pour iij mois prouchainement venans, et leur est ordonné lostel maistre Arnoul de Hornes, en prenant lettres de non preiudice.

— De le requeste Gillart de Noyelle, carton et voiturier de Lille, afin que on le face restituer de noef cheuaulx quil maintient par cy deuant lui auoir esté prins et ostez sur le chemin de Lille par Jennet Joseph et aultres ses compaignons, lesquelz comme il dist, le auoyent espyé et agaitié en ceste ville en laquelle il est a present retourné.

Ordonné est que se led. Gillart voelt soustenir et poursuir sa requeste en la fourme que faite la, led. Jennin Joseph soit apprehendé au corps et que justice soit administrée aux parties telle que au cas appartient.

— De aduiser quil est expedient de faire touchant Quintin Joseph, Jennin Joseph et autres gens de guerre

de lordonnance du Roy nostre s[r], qui se sont retrais en ceste ville, ja soit que aucuns deulx ayent fait des entreprinses et dommaiges sur les subgés des duc et ducesse dAusterisse au preiudice du traitié de sceurté et communicacion que auons auec lesd. seig[r] et dame et leurs subgés.

Ordonné est quil ne soit souffert estre faite chose preiudiciable aud. traité, et que pour lentretenement dicellui et euiter a tous inconueniens si auant que possible est, lon constrainde lesd. freres et autres gens de guerre eulx partir de la ville, se ainsi nest quilz se voulsissent declarer manans de la ville et eulx desister de la guerre et eulx conduire comme les aultres manans et subgetz de la ville.

— De Lyon Rigault, lequel a par ci deuant aporté lettres recommandatoires a mess[rs] les jurez de maistre Oliuier le Dain, cappitaine de Melan, adfin quil lui feust donné et accordé loffice destre sergent bastonnier de ceste ville.

On lui accorde.

— De le requeste Gilles Descamain, adfin destre payé et remboursé des sommes par lui payées a cause de son emprisonnement a Tours auec Grard Jacob, messaigier, par le preuost de lostel du Roy.

Les chiefz en sont rechargiez.

Mardj second jour de may lan mil cccc lxxix.

— Du rapport et aduis des chiefz touchant la requeste des gliseurs de leglise Saint Nicolas au Bruille, lequel aduis est que du gardin Jehan de Gheildres lxiij piez de long et xxj piez de large, et del yssue du gar-

din du curé de lad. paroice xlviij piez de long et vij piez et demy de large, pour les applicquer au ragrangemen du cymetiere de lad. eglise, pourueu que tout demourra subget et justiciable a le loy de la ville, sans cheir en amortissement ne y auoir aucune immunité ne franchise, et que a celle fin y soient mis bons enseignemens.

On se tient aud. rapport.

— De le requeste le vefue Aymery le Flameng, afin que on lui vende des viez fustz de flesches estans en lartillerie de la ville.

On sen depporte.

Mardj vj[e] jour de juing ou dit an quatrevingtz.

— De aduiser se on remectera les sceaulx de la ville es eglises parroicialles, esquelles il y en a heu grand nombre de perdus et la pluspart diceulx grandement empirez et admenris par faulte de bonne garde.

Les chiefz en sont rechargiez de aduiser ou on les mettera. Lesquelz ont ordonné quilz soient remis es eglizes paroiciaulx et quil soit enioinct aux clers et fossiers des paroices den faire bonne garde.

— De aduiser quil est de faire touchant les courses, entreprinses, prinses et pilleries qui se font a present par les subgetz du duc dAusterice sur les habitans de Tournay et du bailliaige de Tournesiz, en contempt de la justice et execucion des trois hommes mis a mort dimence darrain passé.

Ordonné est que on escripue au grand conseil, a mons[r]

leuesque et ailleurs ou il appartiendra, et de ce faire et y pourueoir au mieulx que on pourra en rechargent les chiefz et le conseil.

— Des lettres enuoyées par tres reuerend pere en Dieu mons^r le cardinal et euesque de Tournay.

Les consaulx sont joyeulx de sa promocion et ordonnent quon lui escripue en le remerchiant de sa bonne affection.

Mardj xiij^e jour de juing lan mil cccc iiij xx.

— Des manans de Alain et dehors luicquet des cauffours, qui requiert auoir du trait et que on leur face faire deux bailles pour la deffence et tuicion deulx et de leurs bestes.

On leur accorde leur requeste.

Mardj xxe jour du mois de juing lan mil iiij^c iiij xx.

— Des lettres missiues enuoyées par mons^r du Lude, lieutenant du Roy nostre s^r en son pays dArtois, et des lettres responsiues a icelles choisies par les chiefz et le conseil.

Ordonné est que les lettres choisies soient enuoyées aud. s^r en le fourme leue aux consaulx.

Mardj iiij^e jour de jullet lan mil iiij^c iiij xx.

— De renouueller les x^nes du ghet de la ville et que ceulx des x^nes qui entreront es sermens de la ville demeurent en ghet toute lannée.

Accordé quelles soient renouuellées et que ceulx qui

entreront es sermens de la ville demeurent en ghet toute lannée.

Et si est ordonné que le clerc du ghet apporte en halle le double desd. xnes, afin que on ny puist rien muer.

Mardj xje jour de jullet lan mil iiije iiij xx.

— De aduiser sil seroit bon de faire monstre et visitacion des gens de serment, pour sauoir lesquelz sont ydoisnes a y demourer, afin que les ynhabilles soient mis es xnes du ghet de la ville.

Accordé que visitacion soit faicte, et que ceulx qui y sont entrez non habilles en soient mis hors et remis en ghet.

Mardj xviije jour du mois de jullet lan mil iiije iiij xx.

— Del ambaxade enuoyée par les chiefz par deuers monsr du Lude, lieutenant du Roy nostre sire, afin dicellui sr entretenir en lamour de la ville, et pour par son moyen trouuer maniere que le conte de Romont se voeille contenter de ceulx de la ville, sans aucunement les vouloir molester ne traueillier, pour a quoy paruenir pourra estre besoing y faire despense extraordinaire.

Les consaulx aduenent lad. ambaxade, et de la despence quil sera expedient de faire en rechargent les chiefz et le conseil.

Mardj viije jour daoust lan mil iiije iiij xx.

— Del aduis des chiefz, ausquelz semble expedient pour subuenir aux affaires de la ville impetrer du Roy nostre sire, grace de vendre rente viaigiere sur icelle

ville jusques a mil liures t. par an, et que a ce proppos y soit enuoyé maistre Jehan du Haueron, qui desja est oultre les destrois.

Les jurez, les eswardeurs et les doyens sont contens que lad. impetracion se face. Et les escheuins sont doppinion que on face payer ceulx qui doiuent et que on diminue les gaiges des consaulx et des officiers de la ville auant que chargier la ville de nouuel.

— De Nicolas Lancry, seign^r^ dAuteruille en Bauuoisis, qui requiert estre payé de iiij termes dune rente viaigiere a lui deue montant x escus par an, dont le derrain escheu le xe daoust lan lxxviij, attendu quil a touiours demouré en lobeyssance du Roy nostre sire.

Soit payé desd. termes.

Mardj xxixe jour daoust lan mil iiij^c^ iiij xx.

— De le remonstrance des chiefz et mess^rs^ les jurez, touchant les cheuaulx Pierotin Houine, que Quintin Joseph, qui les a receus, differe rendre, parquoy len doubte que len ne voeille user de arrest sur les biens et marchandises de ceulx de la ville qui yront a la feste dAnuers et ailleurs.

Les consaulx sont dassens que Quintin Joseph soit constraint a restitucion desd. cheuaulx et adueuent la poursuite contre lui encommenchée par les jurez, et ordonnent quelle soit acheuée telement que la ville ne les marchans dicelle ny ayent aucun dommaige et que paisiblement ilz puissent conuerser es pays voisins. Et que a ce propos on escripue au cappitaine de Courtray la diligence faicte. Et aussi que on escripue au cappitaine Pombriant la

verité du cas pour la descharge de ceulx de la loy et du gouuernement de la ville.

Mardj xij^e jour de septembre lan mil iiij^c iiij xx.

— De la sentence donnée par mons^r du Lude touchant mons^r de Romont, et des lettres missiues enuoyées par icellui s^r du Lude et par maistre Jehan du Haueron, contenant quil est appointié que la ville payera comptant aud. s^r de Romont mil escus, xxxv onzains pour lescu.

Les eswardeurs ne ont point esté en nombre dassens. Les jurez, escheuins et doyens adueuent et acceptent lad. sentence, sauf que ce nest point leur intencion que ceulx qui ont commis homicide sur la banlieue de la ville puissent jamais joyr de labitacion dicelle, pour tant que ce seroit contre les priuileiges de la ville. Et le lendemain les eswardeurs assemblez en nombre dassens se tinrent a loppinion des aultres iij consaulx.

— De le remonstrance du preuost des mareschaulx resident a Lille, afin que la ville lui face aucun ayde des deniers dicelle pour susporter les despens que lui et ses gens ont fais a cachier les malfaiteurs ou bailliage de Tournesiz et ailleurs enuiron ceste ville de Tournay.

Les jurez et doyens en rechargent les chiefz, et les escheuins lui accordent xx escus et endesoubz. Et lesd. eswardeurs led. jour de lendemain, accorderent aud. preuost xx escus dor ou xl l. Et sur ce les chiefz ont rechargié les preuostz de le contenter le mieulx quilz pourront jusques a iiij l. de g. et en desoubz.

— De le requeste des archiers du serment de sainte

Chrestienne, afin que ceulx qui nouuellement ont esté priuez dud. serment y soient remis et ordonnez du guet ordinaire ou ilz ont esté mis.

Les iij consaulx sen depportent, et aussi font les eswardeurs.

Mardj xxvj^{e} jour de septembre lan mil cccc iiij xx.

— De sauoir se on continuera les gens de loy et ceulx des sermens aux portes, attendu les treues.

On est daccord quilz soyent depportez quant a present, en chargant les chiefz de y pourveoir toutes foiz quilz verront estre expedient.

— Le dimence xve jour du mois doctobre lan mil iiij^{c} iiij^{xx} feurent les consaulx assemblez et leur feut remonstré que le comte de Romont ne vouloit signer les lettres de la sentence arbitraire donnée par mons^{r} du Lude, mais estoit content de baillier ses lettres patentes par lesquelles il se tenroit content de ceulx de la ville, moyennant aussi que les consaulx, ou nom de toute la ville, lui bailleroient lettres contenant que ses gens pourroient paisiblement conuerser en Tournay et sur le banliene, comme ilz faisoient par auant le different esmeu par led. de Romont. Et si estoit led. de Romont resolu de auoir mil escus en especes dor, et ne les vouloit receuoir a xxxv onzains pour lescu. Lesquelles mutacions les chiefz nauoient voulu consentir sans en auoir la deliberacion desdiz consaulx.

Lesquelz consaulx se retrayrent chacun en son college, et apres la matiere debatue entre eulx, feurent dassens de payer aud. de Romont lesd. mille escuz en or, et de baillier lettres audit de Romont en la forme qui

lors feut leute deuant lesd. consaulx, sauf que de la deliurance des deniers on prenist quittance et descharge suffissant.

— Le merquedj xxve jour du mois doctobre mil iiij^{c} iiij^{xx} feurent rassemblez les consaulx et leur feut dit que le comte de Romont auoit ycy enuoyé lun de ses seruiteurs, demandant a estre payé dune année de la rente qui soloit estre deue par la ville a feu le duc de de Nemours, escheue a la saint Remy darrainement passée, disant quil en auoit quittance dud. comte. Ce que le massart differoit payer pour ce que annuellement le fault payer a mons^{r} dArgenton, qui en a le don du Roy par confiscacion etc. Lesquelz consaulx feurent dassens que pour obuyer aux damaiges que led. comte de Romont pourroit faire a ceulx de la ville, se on refusoit payer lad. année, icelle année feust et soit payée aud. comte, en prenant de lui descharge et quittance suffisant.

Mardj ix^{c} jour de januier lan mil iiij^{c} iiij xx.

— Du voyaige fait par deuers le duc dAusterice par sire Simon de Clermes, preuost, et maistre Jehan du Haueron, et des prouisions par eulx obtenues dud. s^{r} afin de ses gens darmes non faire logier en Tournesiz ne sur la banlieue, et pour faire deslogier ceux qui a present sont logiez aud. Tournesiz.

Les chiefz et le conseil sont rechargiez de aduiser comment lesd. prouisions se metteront a execution. — Lesquelz ont ordonné que le mandement en placquart soit porté pour estre publié es villes voisines, afin quil soit manifesté a chacun. — Et quant a la commission

adressant a mons. de Montegny, ordonné est par lesd. chiefz le mettre en suspens sans le presenter quant a present.

Mardj xvj^e jour du mois de januier lan mil cccc iiij xx.

— De le remonstrance des chiefz contenant que au darrain voyaige fait deuers le Roy par sire Guerart de Hurtebise, lors mayeur des escheuins de Saint Brixe, et maistre Jehan Leleu, procureur de la ville, pour auoir et obtenir la deliurance des marchans de Tournay et de Jehan Testelin et Guerard Jacop, arrestez et detenus a la court du Roy dont on ne sauoit les causes ne pour quoy, et aussy pour obtenir congié du Roy de passer viures et de vendre rentes sur la ville jusques a v^c lbz. t. par an, raccater celles a x d. et les reuendre le plus hault que faire se pourroit, et affin de attraire maistre Oliuier le Dain a lamour de la ville pour le bien et prouffit dicelle, feut promis aud. maistre Oliuier ij^c frans de pencion monnoie royal, s'il plaist aux consaulx, dont a present est escheu une année.

Les consaulx sont dassens que pour ceste foiz soit deliuré et donné de par la ville aud. maistre Oliuier la somme de deux cens liures tournois, non point par maniere de pencion ne gaiges, mais par forme de courtoisie et gratuité, afin quil ait la ville et ses affaires pour recommendez vers le Roy nostre s^r, ainsi quil a offert et promis par cy deuant.

— Des lettres enuoyées par mons^r de Baudricourt et de celles de mons^r de Gente qui content estre satisffait dun cheual quil maintiennent lui auoir esté prins, afin quil tenist la main a appaisier le different lors estant entre la ville et mons^r le conte de Romont.

Les consaulx ordonnent quil soit rescript ausd. sieurs afin de excusacion et sans rien donner.

— Des lettres choisies et conceues pour enuoyer a mons^r le cappitaine de Mulan.

On se tient a la forme aduisée qui a esté leue aux consaulx, et est ordonné quelle soyent enuoyées par sceur messaige.

— De aduiser se on clorra de jour les portes Morel et Valenchinoise, attendu que gens darmes font leurs monstres aupres de ceste ville.

On est dassens de les tenir closes en tenant les huicquets ouuers en y mettant bon ghet.

— Des lettres closes enuoyées par mons^r de Baudricourt, lieutenant du Roy a Franchise, et aussi de celles de Pasquier Grenier.

Ordonné est que maistre Jehan du Haueron yra vers mons^r de Baudricourt, afin de aduiser et conclure que les passaiges soient tenus ouuers pour auoir des viures de France.

Mardj vj^e jour de fevrier lan mil iiij^c iiij xx.

— De aduiser quel gratuité on fera de Zegre Leleu pour cause des deniers quil a par cy deuant par longhe espace de temps presté a la ville a ses affaires et necessitez.

Les chiefz en sont rechargiez.

— Du don de iiij l. de g. fait par lordonnance des

chiefz aux poures mesnaigiers des parroices de la ville durant ces presentes gellées, auec autre somme de deniers qui estoit au change Henneron, appartenant aux eglises et poures desd. paroices.

On adueue lad. aulmoisne.

— Le merquedj xiiij^{e} jour de feurier lan mil iiij^{c} iiij^{xx} feurent assamblez les consaulx, et leur feut remonstré par les chiefz que ilz estoient aduertis que on ne pourroit paruenir a louuerture du passaige des viures de France venir par deca, sinon en faisant aucune despence extraordinaire, a quoy lesd. chiefz ne vouldroient touchier que ne feust lassens desd. consaulx, ou que par eulx lesd. chiefz en feussent rechargiez.

Lesquelz consaulx, apres la matiere entre eulx debatue, chacun en son college, feurent daccord et assens que ceulx qui seroient trouuez auoir deffailli en la distribucion des viures par eulx tirez dud. pays de France, soyent pugnis comme au cas appartient.

En oultre ont rechargié lesd. chiefz de trouuer fachon dauoir led. passaige ouuert, aux mendres despens que faire se pourra. Et auec ce dient les escheuins que ce que la ville y mectera de despence soit recouuré sur lesd. delinquans.

Mardj xiij^{c} jour de mars lan mil iiij^{c} iiij xx.

— Des lettres enuoyées par sires Gilles de Loyaucourt, Lyon Haccart, maistres Salomon Testelin, Jehan de Tournay et Jehan Maurre, par lesquelles ilz requierent la poursuite encommencée pour leur deliurance estre continuée.

Les escheuins rechargent les chiefz de poursuir leur

deliurance sans le mettre en delay. Et les aultres iij consaulx sont dassens de continuer la poursuite encommenchée pour leur dite deliurance, afin de les recouurer le plus brief que faire se pourra, sauf que les jurez sont dassens dattendre la responce de mons^r le cappitaine de Mulan, auquel on a escript de lad. matiere.

Mardj xxvj^e jour de mars lan mil iiij^c iiij xx auant Pasques.

— Des lettres closes enuoyées par maistre Oliuier le Dain, capitaine de Mulan, par lesquelles il cede et transporte a la ville tout le droit quil a es biens des aduersaires du Roy estans en Tournay et es bailliages, tant du temporel de leuesque que dautres, requerant que les vj^c frans quil doibt auoir pour leuer la main dud. temporel et les ij^c frans qui lui ont esté accordez pour lentretenir en lamour de la ville, soyent deliurez a Pasquier Grenier, offrant enuoyer et deliurer les lettres par lesquelles lesd. biens lui sont donnez, se la ville les voelt auoir. Et oultre led. cappitaine, par sesd. lettres closes, baille responce a la requeste a lui faicte pour les officiers et aultres de la ville retenus a Paris. Et aussi a donné responce touchant le fait de Rasse de Touroult, prisonnier en ceste ville.

Sur lesquelles lettres Jaques Sauary a requis que les consaulx enuoyent vers le Roy aucun de par eulx pour y traiter et pourcacher la deliurance desdiz officiers et autres estans a Paris.

Touchant les ij^c frans, on est dassens quilz soyent payez en ayant quittance et descharge suffisant. Des vj^c frans les chiefz sont rechargiez de aduiser ce qui en sera de faire pour le bien de la matiere et la descharge de la ville. Et pour la deliurance de ceulx qui sont detenus a

Paris, les consaulx en ont rechargié les chiefz pour acquerir amis et trouuer fachon de obtenir lad. deliurance. Et pour en faire la poursuite y sont commis Jaques Sauary, escheuin, et maistre Loys Fauconnier, eswardeur.

Venredj penultieme jour de mars lan mil cccc iiij xx auant Pasques.

— Des lettres closes conceues par les chiefz et le conseil, pour enuoyer lune au Roy, lautre a mons[r] le cappitaine de Mulan, lautre a mons[r] le chancellier et la quarte a messire Gilles de Loyaucourt, s[r] Lyon Haccart, maistres Salomon Testelin, Jehan de Tournay et Jehan Maurre, seruans icelles lettres a poursuir la deliurance et expedicion des cinq dessus nommez arrestez a Paris.

Les consaulx se tiennent a la forme desd. lettres, telles quelles leur ont esté leues. Et ont ordonné quelles soyent grossées, scellées et deliurées a Jaques Sauary, escheuin, et maistre Loys Fauquenier, eswardeur, depputez a faire lad. poursuite. Et leur ont lesd. consaulx donné pooir de faire en ladite poursuite le mieulx quilz pourront, et de acquerir amis pour lexpedicion et deliurance desd. sire Gilles et les aultres de sa compaignie.

Mardj iij[e] jour dauril lan mil cccc iiij xx auant Pasques.

— Des lettres closes enuoyées par mons[r] du Coulembier en la faueur de Renauldin le Neult, qui requiert estre recompensé daucuns dommaiges quil dist auoir supportez a cause dunes lettres de par la ville pieca par lui presentées au Roy nostre sire.

Les chiefz et le conseil en sont rechargiez. Lesquelz lui ont ordonné pour toutes choses et pour une fois la somme de dix liures tournois.

Mardj es festes de Pasques xxiiij° dauril lan mil cccc iiij xx et ung.

— De le remonstrance et requeste de mons[r] de Warcoing et aultres conseillers et officiers du Roy en ces bailliages, touchant Anthoine de Touwart qui a impétré loffice destre lieutenant de mons[r] le bailli desd. bailliages, tendant lesd. Warcoing et conseillers que de ce on voulsist escripre de par la ville au Roy nostre s[r] en le aduertissant comment led. de Warcoing sestoit porté et conduit oud. office, afin que ce feust le plaisir du Roy nostre s[r] le continuer en icellui.

Et del aduertissement des chiefz touchans aucunes nouvelles courans que aucuns s[rs] de France labouroient a remettre la ville en guerre.

Les jurez, escheuins et doyens rechargent les chiefz et depputez de pourueoir aux deux poins mis en termes. Et les eswardeurs rechargent lesd. chiefz et depputez touchant la remonstrance desd. officiers du Roy. Et quant au second point ilz ont esleu sire Martin de Bary, preuost, et le grand doyen pour aler vers le Roy, et le procureur de la ville auec eulx. Sur laquele election les aultres iij consaulx ont parlé par colege et se sont tenus a icelle election. Et ont les aucuns esté de aduis que lés iij dessus nommez se joindent auec Sauary, escheuin, et Fauquenier, eswardeur, qui sont par dela pour autre matiere.

Et sont lesd. chiefz et depputez rechargiez de former lettres et instructions, telles quilz verront estre expedient pour le bien de la matiere.

Venredj xxvij[e] jour dauril lan mil iiij[c] iiij xx et ung.

— De aduiser quil est de faire sur ce que on maintient que aucuns s[rs] de la court du Roy nostre s[r] labeurent a remettre ceste ville en guerre, qui seroit la de-

sercion et desolacion dicelle, attendu son enuironnement, la poureté dicelle et quelle nest aduitaillée pour la guerre soustenir.

Les iiij consaulx ont ordonné et sont dassens que se gens darmes viennent pour mettre la ville en guerre, auant que le Roy soit aduertj de lestat et disposicion de sa ville, il y soit obuyé par cloture de portes et barrieres et par toutes autres voyes et manieres licites et honnestes, tellement que entrée ne leur soit donnée. Et pour pourueoir a la sceurté et garde de la ville et des portes, lesd. consaulx en ont rechargié les chiefz et depputez auec les jurez et le conseil. Et oultre sont dassens que on face veillier et guectier les gens deglise et officiers du Roy en ces bailliaiges.

Mardj viij[e] jour de may lan mil cccc iiij xx et ung.

— De le requeste Jehan Ployart, executeur des jugemens criminelz, afin que de chacun quien tuer soit ordonné j d. t. ou que on le restitue aux gaiges de l l. t.

Accordé quil ait ung denier du kien, jusques au rappel des consaulx.

Mardj iiij[e] jour de septembre lan mil cccc iiij xx et ung.

— Du rapport de Jaques Sauary, escheuin, et maistre Loys Fauconnier, eswardeur, retournez de deuers le Roy nostre sire, par lequel ilz maintiennent que non obstant tous les deuoirs et dilligences quilz ont sceu faire pour la deliurance de sire Gilles de Loyaucourt, Lyon Haccart et les aultres officiers de la ville, estans detenus a Paris, et ja soit que aucuns seig[rs] de la court leur eussent donné et les entretenus en espoir de y auoir et trouuer bonne expedient, si non auoient ilz

jusques a present peu venir a chief a lintencion deulx et de la ville.

Les consaulx dient quilz soient les bien reuenus, et ce poise eulx quilz ne ont ramené les aultres auec eulx.

Mardj xve jour de janvier lan mil cccc lxxx et ung.

— Des lettres enuoyées par les conseillers et officiers de ceste ville estans a Paris, contenant entre aultres choses que monseig[r] leuesque de Marseilles, lieutenant du Roy aud. lieu de Paris, est depputé par le Roy pour donner prouision en toutes matieres pour lesquelles ceulx de ceste ville, tant pour le corps dicelle que en particulier, aueroient besoing de enuoyer le Roy, et auoit declaré ledit euesque ausd. conseillers que le plaisir dud. seig[r] estoit que, pour quelque cas que ce feust, ceulx de Tournay ne alassent deuers lui, laquelle chose, si que led. euesque disoit, le Roy auoit voulu pour le solaigement de ceulx qui en aueroient a faire.

Les chiefz et le conseil sont rechargiez descripre en forme deue audit seigneur de Marseilles, tant pour les necessitez de la ville comme pour la deliurance de ceulx de Paris.

—

Sensuiuent *les restrinctions et diminucions des gaiges et despences acoustumées de prendre sur la ville par les consaulx, conseilliers et officiers dicelle, faictes et aduisées par les chiefz et depputez des consaulx, le premier jour du mois de mars lan mil cccc quatre vingt et ung.*

Premiers, semble ausd. chiefz et depputez que les journées de halle de tous les consaulx et leurs officiers, ou lieu de quinze deniers pour jour, quilz pren-

dent a present, se doiuent restraindre et remettre a x d. pour chacun homme et les chiefz le double, selon la derreniere restrinction faite par les ambaxadeurs du Roy en lan lij, et que les journées extraordinaires depuis mises sus soient adnullées, en enioignant aux boursiers desd. consaulx, sur leurs sermens, de non escripre fors ceulx qui venront seruir en halle de temps et de heure, en quoy la ville prendra prouffit et descharge par an plus de *ccc frans.*

Item, que les gaiges que les deux preuostz ont heu sur la ville puis aucun temps, montans a chacun xxv frans chacun an, dont leurs predecesseurs nauoient accoustumé de riens prendre ne auoir par cy deuant et seront diminuez de x l. t. a chacun, soit de rabat par an *xx l. t.*

Item, maistre Salomon Testelin, premier conseiller de la ville estant a Paris, qui auoit ix^xx l. t. ne aura dores en auant que vj^xx liures tourn. de gaiges, qui est de rabat par an *lx l. t.*

Item, maistre Jehan du Haueron, premier conseiller, qui auoit ix^xx frans de gaiges en labsence dud. maistre Salomon, nen aura que vij^xx qui est de rabat par an *xl l. t.*

Item, maistre Jehan de Tournay, second conseiller, qui auoit xl l. t., nen auera que xxxv, qui est de rabat par an *c s. t.*

Item, Oliuier de Temploeue, premier greffier, qui auoit c frans de gaiges, nen auera que iiij^xx et x, qui est de rabat par an *x l. t.*

Item, maistre Jehan Maurre, qui auoit de gaiges cent l. t., nen auera que iiij^xx, qui est de rabat *xx l. t.*

Item, le procureur general, qui auoit lxxx et x l. t. nen auera que lxxx, qui est de rabat par an *x l. t.*

Item, le second clerc, qui auoit vingt frans, nen auera que xvj, qui est de rabat par an *iiij l. t.*

Item, le second procureur, qui prenoit xx l. t. de gaiges, nen auera que xvj, qui est de rabat par an *iiij l.*

Item, le procureur de la ville en la court de Cambray, qui auoit vij l. x s. t., naura par an que c s., qui est de rabat *l s.*

Et si ne auera dores en auant plus nulles parures de la ville.

Item, maistre simon Radin, soliciteur de la ville a Paris, qui par cy deuant auoit lx l. t. de gaiges, ne aura dores en auant que xxv l., soit de rabat *xxxv l. t.*

Item, lartilleur de la ville, qui auoit xij l. t. auec sa demeure en la maison de la ville sur le porte Coquerel, ne auera dores en auant que ix l. auec sad. demeure, qui est de rabat par an *lx s. t.*

Item, les trois menestrelz, qui auoient chacun an xv l. t. lan, naueront chacun que xij l., qui est de rabat par an *vj l. t.*

Et quant a la trompette on ne y touche, pour ce que a present nen y a point.

Item, lescailleur, qui auoit c s. t. de gaiges, nauera que lx s., sont de rabat *xl s. t.*

Et auec ce soit ordonné que dores en auant led. massart soit renouuelé de trois ans en trois ans, sans plus long temps y estre entretenu ne continué, comme le portent les anchiennes ordonnances.

Item, quand aux quatre sermens des arbalestriers et archiers de lad. ville, qui pour garder le bois de Breuze les nuyt et jour de may, et pour aler aux dedicasses dOrque et du Sauchoy, auoient sallaire chacun serment, tant de vins que dargent, est deuisé les deschargier et depporter desd. gardes, et par tant cesseront lesdiz sallaires en leur delaissant leurs vins des dimenches de le procession, du my quaresme et du jour Saint Andrieu, comme il est acoustumé, en quoy la ville prendera prouffit par an de xvj l. v s. viij d. en argent, et de xij l. en vins, qui monte *xxviij l. t.*

Item, que les sergens bastonniers yront a la garde des dedicasses dOrque et du Sauchoy, et en auront leur sallaire acoustumé, mais quand a la garde dud. bos de Breuze, ilz en seront depportez, en enioingnant aux forrestiers faire en lieu leur deuoir de lad. garde, et par ce sera la ville quitte du sallaire que lesdiz sergens en prenoient, montant par an *xxx s. t.*

Item, que dores en auant ne se feront aucuns presens de vins aux compaignies priuées, si comme arbalestriers de plaisance, de maugarny ne telz autres semblables, ausquelz puis aucuns temps on auoit introduit presenter vins de par la ville, quand ilz faisoient leurs trairies ou assemblées particulieres, en quoy ladite ville auera de descharge par an plus de *iiij l. t.*

Et quand aux seigneurs et dames qui venront en la ville, les preuostz et autres chiefz seront rechargiez de leur faire telz presens que pour lonneur de la ville ilz verront estre expedient, les plus moderez et raisonnables quilz verront estre a faire selon la faculté dicelle, et de ce on satendera a leurs preudomies et consciences.

Item , touchant les robes et parures que solloient auoir les ouuriers de la ville , dores en auant on ne donra lesdites robes, fors au maistre carpentier, au maistre machon, a lorlogeur et au varlet de la ville qui est garde de la maison des engiens, seullement une fois en deux ans.

Et quand a lescailleur, lartilleur, le couureur de tieulles, le plomier, le cauchieur et le cordier, dores en auant ils nen auront plus, et si ne sera riens donné par forme dayde, de grace ne dauanchement au ghehorlier ne pionnier qui de nouuel et par importunes requestes auoient desd. parures, lesquelles choses montent en diminucion xxvj l. t. en deux ans, qui est par an *xiij l. t.*

Item, que auec les diminucions dessud., soit ordonné pour le bien et prouffit de la ville, que dores en auant les regetteurs de la ville ne compteront en receptes ne a mises que a monnoye de xxxiiij gros pour xx s. t., comme a acoustume faire le receueur des explois de justice en toute la finance quil fault distribuer pour le gouuernement de la justice de la ville, en quoy la ville pourra grandement prouffiter en menre despence douuraiges. — Auec ce que dores en auant le souuerain regetteur ne puisse estre continué oud. office plus de trois ans ensuiuant, mais en son lieu y soit ung aultre esleu et commis pour le bien de la ville, proppice et y doine a ce, et seront tenus lesd. regetteurs de compter et paier toutes leurs mises, tant aux ouuriers que aultrement, en la presence et veue des six esleuz, et que riens ne soit passé ne signé par lesd. six silz nont esté presens, aussi bien a faire le payement que au compte, ainsi que faire user on soloit anchiennement.

Item, que pour le bien ét prouffit de la ville, dores en auant cesseront les souppers acoustumez faire par les regetteurs chacun quart de leur année, et seront les six esleuz rechargiez sur leurs sermens den rien a ceste cause en souffrir, mettre ne compter a la descharge de la ville, et ne souffreront pour les claux ne autres choses et denrées quil conuient journelement acheter pour les ouuraiges de la ville compter plus hault pris que vendus ne sont au commun foer; ainchois les feront acheter et prendre au lieu ou on trouuera le meilleur marchié, sans en tenir propre ne particuliere taule, qui sera le grant bien et prouffit de la cité.

Item, que les disner et soupper qui se font en halle pour les nouueaulx eswardeurs a la creacion de la loy, soit fait et a menre coust et plus modere pris que on a fait par aucun temps par cy deuant, dont on recharge les preudomyes et consciences des commis a ce, en leur deffendant de plus riens deliurer ne paier le jour de le recreacion ausd. eswardeurs pour leur disner, come puis trois ou quatre ans auoit esté introduit, qui sera le prouffit et descharge de ladite ville.

Somme que montent lesd. restrinctions et diminucions dessus dites *v.*[c] *lxviij l.*

Et pour ce quil reste encore enuiron deux cens francs pour le parfait du cours des dictes rentes viaigieres, lesd. commis ont aduisé de faire vendicion de pluiseurs offices qui nont point esté vendues par cy deuant et dicelles faire le prouffit de la ville, comme des autres offices acoustumées a vendre, pour les deniers qui en vendront employer et conuertir au racat des parties

desd. rentes, si auant quilz se pourront extendre, desquelles offices a vendre la declaracion sensuit :

Premiers, loffice destre eswars des warances en Tournay, pour deux personnes qui soient gens expers et a ce congnoissans, non se meslans de la marchandise, lesquelz auec le maire auront de sallaire ung gigot de chacun cent quilz visiteront, en gardant et obseruant les ordonnances sur ce faictes.

Item, les offices destre mesureurs des warances en Tournay et sur le pouoir dicelle, au lez du diocèse de Tournay par decha Escault pour certaines personnes, aux drois et sallaires accoustumez.

Item, pareillement les offices semblables de mesurer warances en lad. ville, en la partie de leueschié de Cambray, en tel nombre quil est acoustumé.

Item, que les estaulx de la basse halle, tant des couteliers que des petits merchiers, dores en auant ne se puissent transporter de main a aultre par louaige, transport ne aultrement, si non en le veue et par le consentement des commis aux hiretaiges de lad. ville et en prenant aucun prouffit pour la ville, soit en somme dargent pour une fois ou en haulche de leuwier chacun an, selon quilz verront le plus grant prouffit pour jcelle ville.

Item, que les estaulx de la halle de Paris dores en auant se bailleront a louwaige au prouffit de la ville par chacun an, hors des deux frances festes, au plus grant prouffit que faire se pourra, et de ce soient rechargiez le receueur des explois de justice et les commis aux heritaiges.

Item, remonstrent lesd. chiefz et depputez que il poet encores auoir pluiseurs autres offices propices a vendre, dont lesd. chiefz et depputez ne sont point aduertis a present et pour ce sen attendent a vous, mesd. s[rs] les consaulx, den faire enqueste et les faire vendre comme ceulx dessus - dits.

IV.

EXTRAITS DES REGISTRES AUX PUBLICATIONS.

Du 5 juin 1477.

Touchant ceulx de Saint Amand de eulx retourner oud. lieu.

« On vous fait assauoir, par lordonnance de mons[r] de Moy et autres cappitaines du Roy nostre s[r], estans a present en ceste cité, que ceulx de la ville, de Saint Amand qui se sont retrais en cested. ville, retournent incontinent et sans delay en lad. ville de Saint Amand, garnis de leurs bastons et armeures, pour la garde et deffence dicelle ville de Saint Amand, sur peine de confiscacion de leurs biens quilz ont en cested. ville et aultrement estre pugnis. »

De garder les fauxbours.

» Et si commands, de par messieurs preuostz et jurez, que tous les hommes demourans es fauxbours de ceste ville et cité semploient de nuyt a la garde desd. fauxbours sans eulx retraire ne venir couchier dedens la ville se autrement ne leur est ordonné, sur peine de confiscacion de biens, ou aultrement estre pugnis a la discrecion de mess[rs] preuostz et jurez. »

Du 19 juillet 1477.

Cry de deffendre de non murmurer sur les princes.

« Quil ne soit personne aucune, de quelque estat ou condicion quil soit, qui sauance ne entremette de semer, publyer ne racónter nouuelles non veritables ne qui murmure ne mesparle, en aucune maniere, des princes et seigneurs de la court du Roy nostre sire, sur peine destre emprisonnez, banis de la ville ou aultrement griefuement pugnis a la discrecion de messieurs les preuostz et jurez, selon lexigence des cas. »

Du 12 feurier 1477 (1478, n. st.)

De sarmer.

« Que tous les manans et habitans de ceste ville et cité sarment incontinent, aient chacun ung baston en leurs mains et tiengnent armes, pour eulx employer a la garde de lad. ville et resister aux entreprinses des aduersaires du Roy nostre sire qui approchent de cesd. ville, et au surplus faire et accomplir tout ce a quoy ilz seront ordonnez, sur peine destre emprisonnez, bannis a x l. et autrement pugnis a la discrecion de mess[rs] les preuostz et jurez. »

Du derrain feurier 1477 (1478, n. st.)

De ceulx ayans leurs maris ou femmes es pays contraires partir de la ville.

» Que toutes femmes a presens residens en ceste ville, es fauxbours et sur le pooir et banlieu dicelle, qui ont leurs maris demourans es pays tenant parti contraire au Roy nostre sire, se partent et se retrayent hors djcelle ville et du pooir djcelle, endedens tiers jour prouchainement venant, sur peine de confiscacion de corps

et de biens ou autrement estre pugnis a la discrecion de messrs les preuostz et jurez. Et quil ne soit homme resident en cested. ville et au pouoir dicelle, ayant sa femme esd. pays tenant party contraire, qui communique ne ait quelque conuersacion en lad. ville ne dehors a leursd. femmes ne a leurs seruiteurs, sur autel peine que dessus. »

Du 1er mai 1478.

Dune procession faite au command du Roy.

» On vous fait assauoir que, a la contemplacion et requeste du Roy nostre sire, et pour pryer Dieu nostre createur et la tres glorieuse vierge Marie pour la conseruacion et prosperité de la personne du Roy nostred. sr et de son armée qui, a present, tient les champs pour, a ceste bonne ville et cité, faire passage et ouuerture, messrs de cappitle sont deliberez de a demain au matin faire une messe solempnele deuant lymage de lad. vierge Marie et procession generalle, laquelle prenra son tour par la cordewanerie, la rue aux rattes, la rue cappon et autres rues que on nomme le grand tour, et a icelle procession sera portée la fiertre nostre Dame, le chief monsr saint Eluthere et autres dignes reliquaires. Si commandent et enjoindent aux subgés et manans de lad. ville quilz voizent a lad. procession en toute deuotion et humilité et facent les prieres dessud. »

Du 7 mai 1478.

Des hotteurs et pyonniers aller a Condé.

« Que tous les compaignons pyonniers, porteurs a le hotte et autres qui, le jourdhuy matin, ont esté es-

leus et nommez en halle pour aler ouurer a la fortificacion de la ville de Condé, se partent incontinent de ceste ville et se transportent sans delay aud. lieu de Condé par deuers mons^r de Moy, lieutenant du Roy ilec, qui a la charge de les mettre en oeure et led. s^r les payera et contentera de leurs salaires, et que en ce ilz ne facent faulte, sur peine de ceulx qui en seront defaillans en estre griefment pugnis a le discrecion de mess^rs preuostz et jurez. »

Du 18 juin 1478.

De non courre sur les terres dennemis.

» On vous fait assauoir que, pour ce que le Roy nostre sire a escript et mandé que ceulx de ceste ville demoureront neutres, ainsi quilz estoient du temps de feu le duc Charles, et que de jour en jour on attent nouuelles du Roy nostred. seigneur, par lesquelles on pourra auoir plaine declaracion du bon plaisir dicellui s^r touchant lad. neutralité et comment ceulx de la ville se auront a conduire, mess^rs les consaulx ont ordonné et deffendu, ordonnent et deffendent quil ne soit personne aucune des manans et residens en cested. ville qui voist ne puist aler en pays ne sur terre dennemis, en quelque lieu que ce soit, ne y face aucune entreprinse, pillerie ou dommaige, jusques a ce que on sera plainement aduertis de lintencion et bon plaisir du Roy nostred. s^r, sur peine den estre criminelement pugnis en corps et en biens, a le discrecion de messieurs preuostz et jurez, chacun qui fera le contraire. »

Du 4 juillet 1478.

De lescargaite du beffroy.

» On vous fait assauoir que mess^rs les consaulx de

ceste ville et cité, pour mieulx pourueir a la tuition, garde et deffence dicelle ville et des fauxbours, et resister aux entreprinses que les anemis et aduersaires du Roy nostre s[r] et de lad. ville pourroient ou voulroient faire, ont ordonné que touteffois que la trompette et gaitte du beffroy sonnera sa trompette veant approchier lesd. anemis, que tous arbalestriers, archiers et canonniers des sermens de lad. ville se mettent en armes et viengnent prestement garnis chacun de leurs arbalestres, ars et culeurines sur le grant marchié vers les preuostz et autres chiefz pour iceulx enuoyer ou il sera necessaire, sur peine de ceulx qui en seroient défaillans ou delayans estre tenus et repputés comme non bien voeillans au Roy et a la ville et comme telz estre pugnis a lexemple daultres.

Et auec ce ont en oultre ordonné que quant les cappitaines et leurs gens feront aucunes salies hors de la ville, que nulz ne sauanche de widier la ville quil ne soit armé et embastonné, et du congié et licence del un des preuostz ou de l'homme de loy qui seroit a la garde de la porte, sur peine destre emprisonnez et aultrement pugnis a le discrecion de messieurs preuostz et jurez. »

Du 4 septembre 1478.

De non partir ne se desdomicillier de la ville.

» On vous fait assauoir que, heu regard a ce que pluiseurs manans et habitans de ceste ville se partent et se desdomicillent et emmaynent et transportent journelement leurs biens en diuers lieux au dehors dicelle ville, par quoy se remedyé ny estoit, se pourroit en-

suir grand diminucion du peuple dicelle, messieurs les consaulx pour a ce pourueoir et remedyer, ont, par grande et meure deliberacion, ordonné et deffendu, ordonnent et deffendent que depuis maintenant en auant il ne soit personne aucune, de quelque estat ou condicion quil soit, qui se parte ne desdomicilie de ceste ville et cité, ne qui transporte ne fasse transporter hors dicelle quelconques biens meubles, ustensilles, vaisselles, poix, feues, grains ne autres choses, que ce ne soit en la veue et par la grace et licence de mess[rs] les preuostz et jurez, sur peine de confiscacion de biens et estre tenus et reputez aduersaires a lad.. ville, a ceulx qui feroient le contraire.

Et oultre ont mesd. s[rs] les consaulx ordonné et commandé, ordonnent et commandent a tous les manans et subgés de lad. ville qui, depuis la treue presente se sont partis et desdomiciliez, retournent et reuiengnent en cestedite ville tenir leurs residences et domicilles, ainsi quilz faisoient par cy deuant, en dedens du jour dhuy en xv jours prouchain venant, sur encourre les peines dessusd. »

Du 1er juin 1479.

De non partir la ville.

» On vous fait assauoir que mess[rs] les quatre consaulx de ceste ville et cité, aduertis que pluiseurs manans et habitans de icelle ville, josnes et ruddes, en grand nombre, propices et utilles a la garde, tuition et deffence de cested. ville, se mettoient sus et faisoient congregacion et assemblées pour eulx departir et delaissier lad. ville, dont plusieurs grans inconueniens sen pouroyent ensuyr en diuerses manieres, mesd. s[rs] les consaulx, pour ad ce obuyer, pourueir, remedier et

euiter le dommaige et deppopulacion dicelle, ont, par grand auis et meure deliberacion, ordonné et deffendu, ordonnent et deffendent que lesd. manans et habitans ne se assemblent ne partent en armes de lad. ville et banlieue, sans lexpres congié et licence de mess[rs] les chiefz desd. consaulx et les jurez de lad. ville, sur peine destre emprisonnez et pugnis criminelement a le discrecion de mess[rs] les preuostz et jurez. »

V.

EXTRAITS DES COMPTES DE LA VILLE DE TOURNAI.

—

COMPTE DE JASPART HACCART, RECEVEUR GENERAL.

(Du 1[er] octobre 1473 au dernier jour de mars avant Pasques.)

1. — A *maistre Jehan Maurre*, premier clercq et greffier de la ville, pour ung voyage par lui fait es villes de Compiengne et Senlis a lassamblée et conuention tenue illecq es mois de januier et feurier lan lxxiij sur le fait de la paix dentre le Roy nostre s[r] et mons[r] le duc de Bourg[ne], affin de enquerir et sentir de ce que fait y seroit et de obuier a tout ce qui pouroit touchier et preiudicier a ceste cité, fust a lalienation dicelle se question en estoit ou aultrement, et en ce garder et conseruer les drois, franchises et preuilleges dicelle ville si auant que faire se pouroit, comme aussi pour faire aucunes requestes et remonstrances tant aux s[rs] et ambassadeurs du Roy nostre s[r] que ailleurs, affin que cested. cité, en cas de treues communicatives, fust deschargiée des grans finances que a cause de la guerre et jusques a la paix lui conuient payer, et surtout besongnier au bien de la ville comme la chose le re-

queroit; en quoy led. greffier sest employé a toute diligence le mieulx quil a peu, et poursuy et solicité les choses dessusd., tant enuers le Roy nostre s^r que sesd. ambassadeurs, sur quoy na esté faite aucune determinacion ostant que en le matiere principalle de lad. paix ne sest peu trouver finable conclusion, mais auoit esté reprinse entre lesd. s^rs nouuelle journée de se rassembler en auril ensuiant pour y besongnier, et a ce propos ralongié les treues jusques au xve jour de may ensuiuant, si comme led. greffier a relaté a son retour a mesd. s^rs, esquelles choses faisant il a vacquié a deux cheuaulx liij journées finies le second jour de mars led. an lxxiij, au pris pour les despens de lui, son valet et chevaulx, de xv s. t. pour jour, homme et cheval, sont lxxix l. x s. t. Item aux personnes cy apres denommées que payé leur a esté pour les causes qui sensuiuent : Premiers, a ung des cheuaucheurs dud. mons^r de Bourg^ne qui, au commandement de mons^r leuesque de Tournay, conduisi ledit greffier, pour le seurté de sa personne, depuis Pieronne jusques a Hem, pour le doubte et peril des chemins, a lui payé, parmy aucuns despens de lui et son cheual, ung escut dor de xxxj s. vj d. t. Item a deux compaignons de guerre qui, au retour dud. greffier, le conduisirent et ghiderent ix ou x lieuwes, pour ce que voix couroit que aucuns contendoient prendre et detenir ledit greffier silz leussent trouué, a eulx donné pour leur sallaire et despens, iiij l. xj s. t. Item pour curialitez faites affin dauoir logis tant a Compiengne que a Senlis, ou il y ot grant presse de gens et cheuaulx, a esté payé en diuerses parties ung escu de xxxj s. vj d. t. Item pour laccat fait a Ernoul Hanneron de iiij^xx mailles dUtrecht qui lors estoient les pieces dor de la mendre perte qui fust pour alouer en France, selon

la haulce et mutation des monnoies, au prix de demy gros le pieche, font xxiij s. iiij d. t. Aud. greffier pour les paines et trauaulx quil a fait et pertes durant trois voyages par lui fais pour la ville en lannée dessud., si comme a le premiere conuention qui se tint sur le fait de lad. paix aud. lieu de Senlis, lautre en septembre led. an lxxiij, deuers le Roy nostre s^r pour le fait de leueschié de ceste cité lors vacant, affin que tellement y fust pourueu que aucun inconuenient nen sourdist a la ville comme il na fait, et le tierch celui dessusd., pour lesquelz voyages il n'a eu aultre sallaire que le taux accoustumé, sans auoir eu aucune recompense des pertes quil en a susportées par delaissier lexcersice de son office ne esté sallairié des requestes, escriptures et memoires par lui faicts a cause desd. voyages, et pour ceste cause lui a esté ordonné la somme de xx escus dor valant xxxj l. x s. t.; toutes lesquelles parties montent ensemble *c. xix l. xvij s. iiij d.*

COMPTE DU MÊME JASPART HACCART, RECEV. GÉN.

(Du 1er avril 1473 av. Pâques au dern. de sept. 1474.)

2. — A maistre *Salomon Tiestelin*, conseiller general de la ville, pour auoir esté en la ville dArras deuers mons^r le comte de Romont, lieutenant de mons^r de Bourg^ne, et y poursuy la deliurance de Nicolas Presin, detenu prisonnier par gens de guerre en la ville dArsy par les gens du conte de Cambasse lombart, et aussi affin que maistre Guillaume de le Vincourt et Jehan Blance, manans de ceste ville, qui auoient esté prins es termes de ces bailliages et menez en la ville de Ghisnes prisonniers aux Anglois fuissent deliurez, dont led. Presin a esté despechié et lesd. de

le Vincourt et Blance encore detenuz par lesd. Englois. Et dilecq ledit Tiestelin se transporté es villes de Senlis, Paris et Compiengne, ou pays de France, deuers le Roy nostre s^r, mess^rs ses commis et depputez pour le traictié de la paix et aultres bons amis de lad. ville, ausquelz il a baillié aduertissemens pour lentretenement de ceste ville en le vraye obeissance du Roy nostred. s^r, par donnacion ou engaigement et que se treues longhes estoient, quelle fuist deschargié de le somme de x^m escus quelle paye chascun an aud. duc de Bourg^ne durant la guerre et jusques a la paix publiée, et que lad. somme fuist moderée, combien que sur lad. paix et treues longhes ne y a point eu de conclusion, et ont lesd. treues ralongiés jusques au premier de may lan lxxv. En quoy faisant il a vacquié a deux cheuaulx lespace de lxj jours finis le xxiij^e jour de juing lan lxxiiij, au pris de xxx s. t. pour chascun jour, lui, son varlet et deux cheuaulx, sont iiij^xx xj l. x s. t. Item a deux archiers de mons^r le bastart de Bourg^ne qui conduisirent led. maistre Salomon pour doubte des Anglois et le seurté de sa personne jusques empres la ville dAmiens, a eulx pour ce payé parmy leurs despens fais en chemin x mailles postulas valant viij l. iij s. iiij d. t. Item a lun des gens dud. s^r de Romont pris par led. Tiestelin auecq lesd. deux archiers en lad. ville dArras pour plus grant seurté, pour tant que led. s^r estoit lieutenant dud. duc et garde dicellui pays, a lui deliuré ung lyon dor valant xlij s. t. Item a lun des gens du capitaine de Gournay, qui le conduisy dud. lieu de Gournay jusques en la ville de Senlis et le mena a le capitaine de la garde du Roy nostre s^r, pour ce payé ung escu dor valant xxxj s. vj d. t. Item aux fouriers du Roy a plui-

reurs fois que le Roy passoit et rapassoit par lad. ville de Compiengne, lesquelz ont deliuré logis aud. maistre Salomon, pour ce deliuré xx s. t. Item a ung clercq pour le double desd. treues que led. maistre Salomon a raportées, a esté payé, compris v s. t. pour une certifficacion baillée aud. maistre Salomon a son partement, xv s. Lesquelles parties montent ensemble *c l. j s. x d.*

3. — A *Jaques Maupetit*, huissier darmes de mons^{r} le duc de Bourg^{ne}, pour deux vovages par lui fais par deuers le Roy dEngleterre en icellui royaulme, portant a chacun diceulx voyages lettres missiues de par led. duc de Bourg^{ne} aud. Roy dEngleterre, contenant le traictié fait entre led. duc et la ville pour tous les manans et habitans de ceste cité et du bailliage de Tournesis, St Amand et les appartenances, tendans affin quil pleust aud. Roy, selon et ensuiant led. traictié, faire deliurer et eslargir, quictes et deliures maistre Guillaume de le Vincourt et Jehan Blance, manans et subgés de cested. cité qui, par aucuns Anglois residens a Ghisnes, auoient esté prins et rauis aud. bailliage, emmenez et detenus prisonniers aud. lieu a Ghisnes en enfraignant led. traictié; adfin aussi que tant pour lad. prise come pour aultres qui pouroient aduenir fust par led. Roy ordonné et deffendu non plus faire ne souffrir faire telles ne semblables prinses. Sur quoy apres pluiseurs poursuieutes et dilligences et en pluiseurs lieux pour ce faire par led. Jacques, led. Roy d'Engleterre auoit rechargié et commis le s^{r} de Hastinghes, grant chambellan dEngleterre, pour en ce mettre et baillier prouision, lequel s^{r} led. Jaques a aussi pluiseurs fois et en diuers lieux poursuy et sollicité pour sur ce auoir finable responce et appointement et tant que finablement led. s^{r} soubz

couleur de ce que lad. prinse auoit esté faite auant que led. traictié euist esté signiffié aud. Roy dEngleterre, a dit et respondu que au regard desd. prisonniers ilz ne seroient point deliurez sans en faire aucune paciffìcacion a ceulx qui auoient fait lad. prinse, mais au demourant ne seroit plus souffert faire telles courses et prinses, si comme tout ce que dit est led. Jaques auoit raporté a son retour, desquelz deux voyages a esté ordonné estre payé des deniers de lad. ville a lencontre des parens et amis desd. prisonniers, qui aussi en doiuent payer leur porcion, xxxij journées finies le xxiij[e] jour daoust lan lxxiiij, au pris de xl gros pour jour, montent a le somme de *xxxvij l. vj s. viij d.*

4. — A maistre *Jehan de Latremoulle* pour ung voyage par lui fait, par lordonnance de mess[rs] les consaulx par deuers le Roy nostre s[r] pour et a cause du bruit et renommée qui couroit par decha es assemblées et conuencions qui se tenoient sur le fait de la paix dentre le Roy nostre s[r] et mons[r] le duc que on traictoit de lalienation de ceste cité dont on auoit grant crainte et doubte et a ceste cause pour le conseruacion des preuileges, noblesses et franchises de cested. ville on auoit par led. de Latremoulle escript au Roy nostred. s[r] comment mil ans et plus ceste sa ville auoit esté conjoincte et annexée a sa tres noble couronne sans onques en auoir esté separée, et que par preuilege expres jamais nen deuoit estre desjoincte ne ostée, en lui requerant entretenir et conseruer lesd. priuileges, lesquelles lettres led. de Latremoulle a presentées et tellement dilligenté et poursuy que led. s[r] a dit et res-respondu non auoir eu intencion ne voulenté en faire quelque alienacion et que encore ne le feroit comme

led. de Latremoulle a rapporté a son retour, et aussi deliuré lettres dud. s[r] contenant comment il auoit la ville en sa bonne grace et entretenroit lesd. preuileges. Ouquel voyage il a vacquié a deux cheuaulx c xvij journées, finies le xx[e] jour de nouembre lan iiij[c] lxxiiij, au pris de xv s. t. pour jour, chacun homme et cheual, sont c lxxv l. x s. t. — Aud. de Latremoulle, quil a payé pour le salaire et despens d'un homme qui parauant son partement fu enuoyé a la court de Bourg[ne] pour obtenir sauf conduit pour lui poir sceurement passer, pour ce payé vij l. t. — Item pour ghides qui le menèrent depuis Aras jusques a Amiens, iiij l. xviij s. t. — Item a cause de la mutacion des monnoies, il a perdu et frayé par ce que les deniers dor qui lui auoient esté assignez prendre a Paris pour sa despence nestoient point a si hault pris en cours que rendre lui a conuenu par decha, lxx s. — Item au clercq qui a formé et fait les lettres closes du Roy adrechiés a mesd. s[rs] et pour la dilligence quil fist de les faire signer et sceller, xv s. t. — Item a certaines ghides qui ont ramené et ghidé led. de Latremoulle a son retour depuis St Quentin jusques a St Amand pour le sceurté de sa personne, a esté payé vij l. t. — Item au clercq de lad. ville pour ung vidimus par lui fait de la chartre anchienne que lad. ville auoit, contenant que jamais ne deuoit estre aliennée de la couronne, lequel vidimus qui est de grant escripture fu enuoyé aud. de Latremoulle, pour ce xx s.; montent lesd. parties ensemble *c iiij[xx] xix l. xiij s.*

COMPTE DU MÊME JASPART HACCART, RECEV. GÉN.

(Du 1[er] octobre 1474 au darrain jour de mars 1475, après Pâques.)

5. — A *Jehan Gantois*, de Lille, lequel par vertu

dunes lettres et mandement donné de mons^r le duc de Bourg^ne, impetrées par le conte de Meghe, s^r de Humbercourt, et que Pierart Parent, soy disant huissier darmes dud. mons^r le duc, auoit ou pays de Henau, au lieu du pourcelet, sur le chemin de Valenchiennes, saisi et arresté les biens et personnes de Jaspart de le Porte et Philippart Moriel, marchans demorans en Tournay, lors retournans du pays de France en ceste cité, lesquelz icellui sergent auoit constitué prisonniers pour les constraindre a satisfaire et payer la somme de iiij^c xlv l. xviij g. 1 d. et j parti xx gr. pour chacune liure que cested. cité doit annuellement au duc de Nemours s^r de Leuse, et lequelle somme led. s^r de Humbercourt disoit a lui appartenir comme deppendant de la seignourie de Leuze a lui donnée par mond. s^r de Bourg^ne a cause des guerres et differens de present, et ce pour une année escheue au jour Saint Remy lan lxxiiij, auquel arrest et constrainte pour lacquit et descharge de ceste ville enuers led. s^r de Nemours on a fait opposer le procureur de cested. cité en requerant auoir jour pour en dire les causes, a quoy led. executeur na volu led. procureur recepuoir que premiers namptissement ne lui fuist fait de lad. somme ainsi que sond. mandement contenoit, lequel nampt pour despechier et mettre a deliurance lesd. marchans a esté fait en la ville de Lille et parmy tant la ville a esté receue a lad. opposition, et jour assigné au parlement de Malines au premier jour dauril led. an, par quoy en furnissant led. ordonnonnance a esté deliuré par fourme de nampt en le main dud. Jehan Gantois aud. lieu de Lille soubz mond. s^r le duc, lad. somme de iiij^c xlv l. xviij s. ung denier et ung parti monnoie dite, valant deux cens lx l. iij s. iij d. t., soubz protestacion dicelle rauoir et estre deliurée ou et

quand par lad. court de parlement en sera ordonné. — Item aud. Pierart Parent, pour ses salaires, vacacions et exploits quil dist auoir fais en lad. execucion et les despens de lui et pluiseurs compaignons qu'il a occupez pluiseurs journées en lad. besongne, desquelz despens il a voulu estre contentez auant vouloir la ville receppuoir a lad. opposition ne lesd. marchans mettre a deliurance, et dont on lui a ordonné estre fait payement soubz protestacion de les repeter et recouurer, montans lesd. despens, selon son compte, a la somme de xiiij l. t. — Item a Robert Daudrumez, pour auoir esté aud. lieu de Lille par deuers led. Jehan Gantois faire faire led. namptissement en lui portant sur ce lettres dud. massart, lequel a son retour a rapporté le coppie dud. mandement et rescript dud. executeur, en quoy il a vacquié trois journées a v s. le jour, font xv s.; montent lesd. parties ensemble *ij^c lxxiiij l. xvij s. iij d.*

COMPTE DUD. JASPART HACCART, RECEV. GÉN.

(Du 1er avril 1475 après Pâques, au 30 sept. suiv.)

6. — A sire *Simon Sauary*, preuost de le commune, s^r *Grard de Hurtebise*, mayeur de Saint Brixe et du Bruille, et maistre *Jehan Maurre*, premier clercq et greffier de lad. ville, pour les despens deulx, leurs varlés et chevaulx, fais et soustenus en certain voyage quilz ont fait pour et au nom de lad. ville par deuers le Roy nostre s^r a cause et pour le grant bruit et renommée qui couroit entre pluiseurs en cested. ville et ailleurs de ce que, en traitant ou pourparlant de la paix entre le Roy et mons^r de Bourg^ne, on contendoit, si que aucuns disoient, faire alienacion de cested. ville et le transporter en aultre main que soubz le Roy nuement

qui euist esté ou grant desplaisance, grief et despointement de lad. cité et de ses drois et previleges. Pour de quoy sauoir la certaineté et y obuier et pourueoir par tous moyens possibles, a esté escript par maniere de supplicacion, tant au Roy nostred. s^r comme a pluiseurs s^rs de son noble conseil et y enuoyé les dessus nommez, qui ont presenté lettres et fait pluiseurs remonstrances pour le bien et entretenement de lad. ville et de sesd. preuileges, et tant et tellement poursuy quilz ont sur ce obtenu du Roy nostred. s^r sa declaracion et responce telle, cest assauoir que, ja soit ce que lad. ville lui euist esté demandée, si nauoit il eu ne auoit intencion le baillier ne transporter, mais le conserueroit a sa noble couronne comme tousiours auoit esté et garderoit les preuileges de la ville, de lequelle responce lesd. depputez ont rapporté lettres closes du Roy signées de sa propre main et scellées de son seel de secré. Ouquel voyage ilz ont vacquié led. preuost a trois cheuaulx et lesd. mayeur et greffier chacun a deux cheuaulx, est assauoir, lesd. preuost et mayeur chacun xxvij journées finies le xxij^e jour de nouembre lan lxxv, et led. greffier qui fu ordonné aler a Pieronne, ou lors se tenoit certaine conuention des ambassadeurs du Roy et de mons^r de Bourg^ne, adfin de entendre a ce qui se y feroit pour le bien de ladite ville, a vacquié en tout xxxij jours finis le xxvij^e jour dud. mois, qui monte au pris de xv s. t. pour jour, chacun homme et cheual, a le somme de c xlix l. v s. t. — Item a ung de secretaires du Roy nostre s^r qui fist et forma lesd. lettres du Roy, tant pour son sallaire que pour pluiseurs dilligences quil fist au bien desd. materes, tant a icelles lettres faire signer par le Roy que les enuoyer sceller a celui qui gardoit led. scel comme aultrement, fu payé qua-

tre escus dor. — Item aux portiers de la court du Roy qui firent a diuerses journées adreche ausd. depputez en leur baillant ouuerture et entrée en lostel dud. seig^r, fu baillé a departir entre eulx ensemble deux escus dor. — Item aux fouriers dud. s^r qui distribuèrent logis a diuerses fois ausd. depputez, tant a Senlis que autre part ou ilz poursieuyrent le Roy, comme aussy aud. greffier aud. lieu de Pieronne, a eulx baillié deux escus dor. — Item aux seruiteurs daucuns grans s^rs de lad. court du Roy ou lesd. depputez souuent poursuioient lesd. materes, ausquelz jusques au nombre de trois pour les paines et empeschemens quilz eubrent a led. cause, a esté donné a chacun ung escu et au tierch demy escu, sont deux escus demy.—Item pour le sallaire de celui qui en le compaignie desd. depputez a porté a Paris toutes les procuracions, memores et explois dicelle ville, seruans pour le parlement de le Saint Martin diuier lan lxxv et les gardées et conseruées en chemin, pour sa paine et deserte, ung escu dor, montent lesd. parties de mises a xj escus et demy dor valables, a lvj gros le piece, xviij l. xv s. vij d. t. — Item aud. sire Simon Sauary, pour ung de ses cheuaulx, lequel, en faisant led. voyage, a esté fourfait et par fortune lui est mort entre ses mains, dont il a requis estre recompensé, et que a ceste cause consideré led. inconuenient estre aduenu sans sa coulpe, en vaquant au seruice de lad. ville, eu regard a la valeur dud. cheual qui estoit de grant pris, a lui ordonné xxx l., montent lesd. parties ensemble

c iiij^xx xviij l. viij d. t.

COMPTE DUD. JASPART HACCART, RECEV. GÉN.

(Du 1er avril 1475, av. Pâques au dernier jour de sept. 1476.)

7. — A *Jehan le Bacre*, tapisseur, en lacquit et

tantmoins de ce que lui doit hault et puissant s^r messire Philippe de Commines, s^r dArgenton, conseiller et chambellan du Roy nostre s^r, pour et à cause de la promesse qui, par mesdits s^rs lui auoit esté faicte, affin quil tenist la main enuers le Roy nostred. s^r, comme il fist au temps des treues faictes en septembre lan lxxv entre le Roy nostred. s^r et mons^r de Bourg^ne, en obuiant a ce que cested. eité ne fuist donnée ou aliennée hors de la couronne comme lors il estoit grand bruit que faire se deuoit et y contendoit led. duc de Bourg^ne, si comme on disoit, qui eust esté contre les franchises et preuileges dicelle ville et a la desolacion et desplaisance de tout le peuple dicelle, pour laquelle cause fu dit et offert donner audit s^r dArgenton une chambre de tapisserie de la valeur de xl l. de gros, laquelle somme led. seign^r a voulu estre deliurée audit le Bacre tantmoins daucune tapisserie qui lui deuoit, montant ladite somme *ij^c iiij^xx l.*

8. — Aux fermiers du vin, a cause de lassis de quatre muis et cincq stiers de vin beu et dispensé en jcelle par certains commissaires du Roy nostre s^r qui, par longe espace, ont seiourné en jcelle, vacant et besongnant ou fait de leur commission touchant les francs fiefz et nouveaulx acquestz, sur lesquelz ilz ont pris et coeillié le droit du Roy nostred. s^r, excepté sur les fiefz des bourgois et manans de ceste ville et dont, sur les remonstrances qui leur ont esté faictes des priueleges et franchises de ceste ville, ilz se sont deportez en remettant la matere a lordonnance du Roy, duquel assis, pour lonneur du Roy nostre s^r, leur a esté par forme de curialité fait don et present par grace et sans preiudice, affin que tousjours ilz aient la ville et ses drois pour recommandez, montant a *xvij l. xvij s.*

9. — A maistre *Jehan Maurre*, premier clercq et greffier de la ville, tant pour son sallaire que pour les despens de lui, son varlet et deux chevaulx, fais en certain voyage que il a fait par deuers le Roy nostre s^r^ estant lors ou pays de Touraine, a cause et pour le fait de certains commissaires du Roy nostred. s^r^ par lui ordonnez sur le fait des francs fiefz et noueaulx acquestz qui, en lesté de cest an lxxvj, sont venus en cested. cité et bailliage de Tournesis, lesquelz ont voulu prendre et exhigier finance de pluiseurs bourgois et manans de cested. ville ayans aucuns fiefs et nobles tenemens esdis bailliage, qui euist esté contre certain proces sur ce de long temps pendant et appointié en arrest en parlement a Paris entre le procureur general dudit s^r^ et cested. cité pour lesd. bourgois pretendans, au moyen de leurs libertés et moyennant le service que lad. ville sur ce requise est tenue faire au Roy nostre s^r^ en ost ou armée, estre frans dotelz seruitudes et comme nobles ayans la garde du corps des Roys de France, pooir et deuoir possider lesd. nobles tenemens sans payer ledit droit, si comme il a esté remonstré pardeuers le Roy nostre s^r^. A quoy led. s^r^ dArgenton disant auoir le don du Roy du droit desd. frans fiefz, a baillié contredit soustenant lesd. manans estre tenus faire payement desd. francs fiefz et soy finablement condescant en aucun traictié en la maniere que led. greffier a relaté a son retour, ouquel voyage led. greffier a vacquié xxxviij journées finies le xij jour de septembre lan lxxvj, au pris de xv s. t. pour homme et cheual pour chacun jour, sont lvij l. t. — Item a lui, tant a cause dun cheual en valeur de xxx escus quil a perdu et lui est demouré en chemin en faisant led. voyage, que pour cause des dommaiges quil

a delaissié lexcercise de sond. estat, et pour en partie de ces choses le recompenser, lui a esté ordonné xxviij l. t.; montent lesd. parties ensemble *iiij^xx v l.*

10. — A *Jacotin Popet*, sergent bastonnier, pour auoir esté de cheual en la court du Roy nostre s^r par deuers led. s^r dArgenton, conseiller et chambellan dud. s^r et ly porté lettres de responce touchant le traictié par lui pourparlé a cause du droit des frans fiefz et nouueaulx acquestz, dont ci dessus est touchié et dicellui s^r raporté lettres de responce, ouquel voyage il a vacquié xv jours finis le iij^e jour doctobre lan lxxvj, a xv s. t. pour jour sont *xj l. v s.*

COMPTE DE JEHAN HACCART, RECEVEUR GÉNÉRAL.

(Du 1er oct. 1476 au dernier jour de mars même année, avant Pâques).

11. — A sire *Grard de Hurtebise*, preuost de le commune, et sire *Simon Sauary*, mayeur des escheuins de Tournay, pour lannée passée, lesquelz et auecq eulx maistre *Jehan Maurre*, premier clercq et greffier dicelle ville, apres le trespas de feu le duc de Bourg^ne qui nagaires estoit vancu et rué jus en bataille tenant siege deuant Nanssy en Loraine, se sont transportez deuers le Roy nostre s^r qui des lors sestoit approuchié es marches de par decha et recouuré sa ville de Pieronne, et lui presenté lettres de par la ville, en lui declarant le joye et consolacion de ses bons snbgés de cested. cité a cause de sond. approuchement, ayant esperance par ce moyen que la ville qui longtemps auoit esté enclose entre villes et pays non a lui obeissans pouroit doresenauant auoir meilleur passaige de aler es parties de France que on nauoit

eu le temps passé, lui remonstrant comment et a cause des guerres qui longuement auoient rengné, la ville auoit esté en grant captiuité, et que comme tributaires pour cested. cité garder entiere en son obeissance auoit conuenu annuellement payer grans finances aud. duc de Bourg^{ne}, dont ceste cité estoit cheue en grans charges et arrierages, lui supliant que pour le resourse dicelle lui pleust sad. ville auoir pour recommandée en lui concedant aucun emolument tel que son noble plaisir verroit appartenir. Sur quoy led. s^{r} depputa aucuns pour y aduiser et len faire le raport, qui pour les grans charges souruenues a la court nauoit peu encore estre fait. En quoy faisant lesdiz preuost et mayeur vacquierent chacun a trois cheuaulx lespace de xx jours, finans le xxij^{e} jour de feurier led. an lxxvj, au pris de xv s. t. pour chacun homme et cheual, sont iiij^{xx} x l. — Item et aud. greffier qui, par led. terme, fu auecq lesd. preuost et mayeur poursuiuant lesd. materes et lequel depuis leur partement demoura a la court et poursuy le Roy nostred. s^{r} tant a Amiens que a Doullens, Lusstu (?) et en cité lez Arras, tendant affin dauoir sur ce que dist est, lordonnance et responce dud. s^{r}, lequelle icellui s^{r} auoit remise jusques apres le despeschement daucunes ses affaires sans y auoir volu encores conclure, si comme led. greffier auoit raporté a son retour. En quoi icellui graffier a vacquié a deux cheuaulx, tant en le compaignie desd. preuost et mayeur que depuis leurd. partement, xliij jours finis le xvij^{e} jour de mars ensuiant, aud. pris de xv s. t. pour chacun homme et cheual le jour, sont lxiiij l. x s. — Item a *Gillet de le Becque*, lun des messagiers de lad. ville, qui fu euuoyé avec lesd. deppu-

tez et y a vacquié alant et seiournant xliij jours, aud. pris de xv s. t. pour jour, sont xxxij l. v s. t. — Item pour pluiseurs parties qui ont esté payées durant lad. ambassade : premiers, pour pluiseurs requestes et remonstrances par escript qui furent faictes et presentées par lesd. depputez au Roy nostre sire et son grant conseil, a lencontre daucuns commissaires dud. s[r] enuoyez en ceste ville pour le fait des frans fiefz et nouueaux acquestz dont ilz voloient prendre et leuer finance sur les bourgois et manans de lad. ville, sur quoy led. s[r] bailla sa prouision en ottroyant ses lettres pour faire cesser lesd. commissaires, payé pour tout cincq escus dor. — Item pour le louage de trois granges es foubours dud. lieu de Pieronne, ou furent les cheuaulx desd. depputez, et pour pluiseurs ouuraiges de carpenterie quil y conuient faire en rasteliers, greble et mengoire, quatre escus. — Item aux fouriers et aux huissiers darmes dud. s[r], qui se vinrent representer ausd. depputez pour auoir aucune courtoisie, est assauoir ausd. fouriers pour les logis quilz distribuerent pour les corps desd. depputez dedens la ville de Pieronne, et lesd. huissiers qui baillierent ouuerture et entrée en lostel du Roy nostre s[r] a chacune fois que lesd. depputez y auoient a besongnier, leur fu payé a departir entre eulx tous, quatre escus dor. — Item pour le louage daucuns lis pour couchier lesd. depputez en lad. ville de Pieronne et depuis pour le logis dud. greffier tant a Amiens, a Doullens et en cité lez Arras, payé pour tout a diuerses fois deux escus dor; sont ensemble lesd. parties de despens xv escus dor, qui valent xxv l. vij s. vj d. t. Toutes lesquelles parties montent *ij[c] xij l. ij s. vj d.*

COMPTE DUD. JEHAN HACCART, RECEVEUR GÉNÉRAL.

(Du 1er avril 1476, avant Paques, au dernier jour de sept. 1477.)

12. — A *Geromme de Calonne*, recepueur des explois de justice, pour le susport des mises et charges de sadite recepte, attendu que, a cause des tourbles et guerre presentement regnans, led. recepueur ne pooit recouurer aucuns deniers de sad. recepte, et neantmoins lui conuenoit journelment payer et satisfaire les billés a lui adrechans, comme il auoit aujourdui xe jour de juing lan lxxvij remonstré a mesd. sre les consaulx, pour laquelle cause lui a esté ordonné estre deliuré par le massart et dont led. Geromme sera tenu rendre compte a lad. ville, la somme de *ve l.*

13. — Aud. *Geromme de Calonne* qui, pareillement le ije jour de septembre led. an lui fu deliuré, sur la requeste par lui faite aux consaulx de ce quil estoit chargié de faire pluiseurs grans missions tant pour les draps des parures des conseilliers, clers, procureurs, sergens, ouuriers et aultres officiers de lad. ville, que pour les journées de halle desd. consaulx et aultrement en pluiseurs manieres, lesquelles choses il ne pooit furnir ne acomplir des deniers ordinaires appartenant a sad. recepte, pour ce que, a cause des diuisions presentes, il ne sauoit ne pooit recouurer deniers sur les personnes qui deuoient a sad. recepte, dont la plus part sont poures et indigens et quilz nont aucun ne nul gaignage, pour quoy a esté ordonné estre deliuré aud. Geromme, et dont il sera tenu rendre compte a ladite ville, la somme de *iiijc l.*

14. — A *Nicolas De le bais*, procureur du Roy nostre

s^r, pour ung voyage quil a fait par deuers le Roy nostred. s^r, auquel s^r il a presenté lettres closes et a lui et aultres seigneurs de son conseil fait aucunes remonstrances et requestes concernans le bien et utilité de cested. ville et des habitans dicelle, si quil est apparu a mesd. s^rs par les lettres closes du Roy nostred. s^r et par celles de maistre Oliuier le Dain, conseiller et premier varlet de chambre dud. s^r, que led. Nicolas a raportées a son retour, ouquel voyage il a vacquié a deux cheuaulx lespace de xj jours, finis le xxj jour de juing led. an lxxvij; pour lequel voyage, attendu le peril et dangier des chemins et aussi quil a delaissié son practique et gagnaige pendant led. temps, lui a esté tauxé et ordonné xxiij l. x s. t. — Item a esté payé par led. Nicolas a maistre Estienne Petit, secretaire du Roy nostred. s^r, pour auoir expedition des lettres dicellui s^r, quatre escus dor, et a pluiseurs gens de guerre de lordonnance dud. s^r qui ont compaignié led. Nicolas en faisant led. voyage et le ramené et conduit jusques a Saint Amand pour le sceurté de sa personne, attendu le peril des chemins, a esté payé viij escus dor, sont ensemble xij escus dor, vallables xxij l. viij s. t.; montent lesd. parties ensemble

xlv l. xviij s. t.

15. — A *Gossuin de Maulde*, pour ung voyage par lui fait aud. mois de juing lan lxxvij par deuers le Roy nostre s^r estant lors a Arras, pour aucunes affaires de de la ville, pour quoy lui a esté ordonné pour ses despens, peine et sallaire, et par appointement a lui sur ce fait *viij l.*

16. — A *Pasquier Grenier*, pour employer a deffrayer

maistre Jehan de Chaumont, notaire et secretaire du Roy nostre s^r, des frais et despens quil a soustenus et fais depuis quil estoit arriué en ceste ville jusques a son partement, adfin quil euist icelle ville et ses affaires pour recommandez, dont par lordonnance des chiefz et depputez desd. consaulx a esté fait present aud. maistre Jehan de Chaumont de la somme de xx escus dor, vaillables *xxxvij l. vj s. viij d.*

17. — A *Ernoul Haueron*, changeur, pour laccat a lui fait de une aighiere dargent pesans trois mars quinze estrelins, et six tasses dargent a bors dorez, pesans ensamble douze mars deux onches et cincq estrelins, lesquelles tasses et aighiere ont esté presentez et donnez au nom de la ville a mons^r maistre Philebert Boutillart, thesaurier de France, qui, par certaine espace de temps, sestoit tenu en cested. ville, adfin que lui, qui estoit commis de par le Roy nostre s^e a vacquier et entendre pour paruenir a aucun bon traictié amiable entre le Roy nostred. s^r et la damoiselle de Bourg^ne, quil euist en ce faisant et aultrement ceste bonne ville pour recommandée et mesmement que a son retour il lui pleust aduertir le Roy nostred. s^r des grans dangiers, pouretez et perilz esquelz cested. ville estoit constituée a cause de la gherre et diuisions presentes, et comment viures, marchandise et gaignaige y deffaloient de tous poins, et tenir la main vers le Roy nostred. s^r que sur ce il lui plaise faire et baillier prouision conuenable, a quoy led. maistre Philebert sestoit liberalement offert soy y employer, disant quil congnissoit bien toutes les necessitez de la ville; montant led. accat, est assauoir led. aighiere au pris de xxxvj s. de gros le marcq, et lesd. tasses au pris de

xxxiij s. iiij d. de gros le marcq a xxvj l. viij d. de gros, qui valent *c iiijxx ij l. iiij s. xj d. t.*

18. — Au clercq dud. maistre *Philebert Boutillart*, pour auoir expedié les lettres des thesauriers de France attachiés aux lettres patentes du Roy nostre s[r], contenant le quictance par lui faicte des xiij[m] escus dor dont ceste ville lui a fait don et aide pour subuenir aux grans affaires que led. seigneur auoit a soustenir a cause de ses gherres, pour ce ordonné aud. clercq ung escu dor vaillable *xxxvij s. iiij d.*

19. — A noble et puissant seigneur messire *Colart* s[r] *de Moy*, de *Chin* et de *Belencombre*, qui le xxiiij[e] jour dudit mois de septembre, auoit fait remonstrer aud. consaulx comment lui estant chief des gens darmes du Roy nostre s[r] estans en garnison en ceste ville, il sestoit employé de tout son pooir a le garde, tuicion et deffence dicelle et des faulxbours et aultres lieux de la banlieue de lad. ville et ou bailliage de Tournesis, en quoy faisant il auoit exposé sa vie et son corps a toute dilligence de jour et de nuit, en repulsant et dommagant les ennemis et aduersaires du Roy si auant que possible lui auoit esté, et en ce auoit souffert et enduré de grans peines, labeurs et trauaulx comme il estoit tout notoire en lad. ville, qui estoient choses qui ne deuoient demourer sans aucune remuneracion; disant oultre que le Roy lauoit fait son lieutenant a Arras et lui baillié la conduite de viij a x[c] lanches, et par ce estoit bien en lui de grandement seruir et faire prouffit a lad. ville en lui baillant secours et ayde se mestier en auoit, et aultrement en diuerses manieres, par quoy la ville ne se pooit excu-

ser de lui faire aucune gratuité et courtoisie. Sur quoy, en consideracion des choses dessusdites et que cested. ville est en guerre ouuerte, enuironnée de toutes pars dennemis et aduersaires, par quoy elle a bien mestier destre et demourer en lamitié et bonne grace dud. s^r^, mesd. s^rs^ les consaulx ont ordonné lui estre donné des deniers de lad. ville, oultre et auecq lassis du vin et de le ceruoise dispensé en son hostel durant quil a esté resident en lad. ville, la somme de deux cens escus dor, vaillables iij c. lxxiij l. vj s. vij d. t. — Item pour laccat de c l. desd. escus au pris de ung blanc la pieche, lxv s. vij d. t.; montent lesd. parties ensemble *iij c. lxxvj l. xij s. iij d.*

20. — A sire *Grard de Hurtebise*, mayeur des escheuins de St Brixe et du Bruille, et maistre *Jehan du Hauron*, a present conseiller de la ville, pour ung voyage quilz ont fait par deuers le Roy nostre s^r^, tant pour lui remonstrer et rafreschir les grans dangiers, pouretez et meschiefz en quoy ceste sa bonne ville et cité et le peuple dicelle estoit apparans de cheoir en brief temps a cause de la guerre, sil ne trouuoit fachon de faire ouuerture et passaige daucune ville pour aler en France querir viures et aussi faire amener les vins et sel que maistre Oliuier le Dain sestoit chargié enuoyer, si quil a fait depuis, comme pour solliciter les commissaires du Roy sur le fait du traictié de paix ou treues, adfin de obuier que rien ne feust fait ou traictié ou prejudice de lad. ville. Ouquel voyage ils ont vacquié, est assauoir : led. s^r^ Grard a trois cheuaulx, lespace de xxviij jours finis le xxiij jour de septembre led. an lxxvij, et led. du Hauron a deux cheuaulx lespace de xlij jours finis le vij^e^ jour doc-

tobre ensuiant, qui montent, au pris de xv s. t. pour jour, chacun homme et cheual, a le somme de vj^{xx} vj l. t. — Item a esté payé par eulx pour mises extraordinaires ce qui sensuit, cest assauoir : aux fouriers du Roy qui, en la ville de Bethune et en la ville dArras pourueyrent lesd. depputez de logis que aultrement ilz ne sauoient recouurer pour la multitude du peuple qui y estoit, ung escu dor. — Item aux portiers del hostel du Roy nostre s^{r}, affin que lesd. depputez peussent auoir ouuerture et entrée touteffois que besoing leur seroit, ung escu. — Item pareillement aux fouriers de la ville et des capitaines de Lens en Artois qui, par pluiseurs fois, a grant difficulté, logierent lesd. depputez aud. lieu, a esté payé a deux fois ung escu dor. — Item aux clers des commissaires et ambassadeurs du Roy, pour auoir par deux fois deliuré le double des treues signées de tous lesd. commissaires que on a renuoyé par decha, ung escu dor. — Et pour ung mandement en fourme de relief dappel par eulx obtenu contre le lieutenant de Tournay et Tournesis et messieurs de capitle de Tournay, touchant les vins par eulx leuez et prins ou celier Haynne du Tilloel, a esté payé demy escu; montent lesd. parties extraordinaires quatre escus et demy dor, vaillables viij l. viij s t.; sont ensemble *vj^{xx} xiiij l. viij s.*

21. — A *Pasquier Grenier* et ses compaignons, fermiers del assis du vin de ceste presente année, pour et a cause de xxvij muis deux stiers de vin beus et dispensez en lostel de noble et puissant s^{r} mons^{r} de Moy durant le cense desd. fermiers, ou terme que led. s^{r}, comme capitaine general et lieutenant du Roy nostre s^{r} en Tournay et Tournesis, a tenu residence

en cested. ville, auquel s[r], eu regard et consideracion a le disposicion du temps et que cested. ville estoit et est en guerre ouuerte, enclose et enuironnée de toutes pars des aduersaires du Roy nostre s[r], et adfin que led s[r] de Moy qui est de toutes les gens de guerre estans a Arras et ailleurs ou pays dArtois commis lieutenant du Roy, volsist auoir led. ville et ses affaires en sa grace et recommandacion et tenir la main tant a laduitaillement dicelle comme le secourir et aidier en ses aultres affaires, a esté fait don de lassis et maletotte quil deuoit ausd. fermiers a cause desd. xxvij[m] et deux st. de vins montans a *c xiij l. xvj s. iiij d.*

22. — A sire *Jaques Cottriel, Engherant Copet*, jurez, et *Pierre Cambier*, doyen, pour les peines, labeurs et dilligences que, en ensuiant la charge a eulx donnée par les chiefz et depputez des consaulx, il ont fait et eu, tant a le reception du sel premierement enuoyé en ceste ville par maistre Oliuier le Dain, capitaine de Mulen, que pour auoir vendu et distribué led. sel aux gens de guerre et commun peuple de lad. ville, ainsi que enchargié leur auoit esté et dont ilz ont fait et rendu compte par deuant lesd. consaulx, en quoy faisant ilz ont esté empeichiez et occupez par pluiseurs et diuerses journées, pour quoy leur a esté tauxé et ordonné pour leur sallaire en ce deseruy *iiij l.*

23. — A *Pasquier Grenier* et ses compaignons, fermiers du vin de lannée lxxvij, a cause de sept muis ung stier de vin beu durant le cense desd. fermiers par maistre Oliuier le Dain ou terme que, par le

commandement du Roy nostre s[r], il a tenu sa residence en cested. ville, auquel, en consideracion du grant pooir, credence et auctorité quil auoit et a en le court du Roy nostred. s[r], et adfin qui lui plaise cested. ville et les habitans dicelle auoir et maintenir en son amour et recommandacion et tenir la main a ce que icelle ville puist estre aduitaillée, lui a esté fait don et quictance del assis quil deuoit ausd. fermiers, montent a xxix l. xij s. ij d. t.—Item pour deux cens quatre los de vin pareillement dispensez par led. maistre Oliuier durant led. cense, pris par taille ou celier de messieurs de capitle dont lesd. fermiers ont esté interessés, montant icellui assis a viij l. xviij s. vj d. t.; montent lesd. parties ensemble a

xxxviij l. x s. viij d.

COMPTE DU MÊME MAISTRE JEHAN HACCART, RECEVEUR.

(Du 1er oct. 1477 au dernier jour de mars 1478, après Pâques.)

24. — A *Robert Blampain* et *Lyon Mie*, recepteurs de la ville, qui leur a esté deliuré oultre leur du ordinaire, tant pour payer pluiseurs ouuraiges et reparacions quilz ont fait faire de pionerie en faisant fossez et trenquis rencloans les maisons et faubours estans hors les portes Saint Martin et Valenchenoise, comme de carpenterie et aultrement en pluiseurs et diuerses manieres....

25. — A *Gerome de Hellemmes*, chastelain de Leuze pour mons[r] du Lude, s[r] de Leuze et de Condé, par don a lui fait par le Roy nostre s[r], a cause de le rente que ceste ville doit chacun an au s[r] de Leuze et que parcy deuant on a payé a feu mons[r] de Nemours s[r] dudit

Leuze, dont le premier payement depuis led. don eschey a le St. Remy lan lxxvij, en ce toutesuoyes comprins la somme de x liures de gros que lad. ville a pieca deliuré a Pierre Jehan, commis a payer certains gens de guerre estans en garnison de par le Roy nostre s^r^ en ceste ville de Tournay, payé pour led. terme de St. Remy, par le commandement de mess^rs^ les consaulx *ij^c^. lxij l. x s.*

26. — A *Bernard Oudry*, tabellion royal, pour son salaire dauoir baillie aud. receueur le copie des lettres du don fait par le Roy notre sire aud. seig^r^ du Lude de lad. terre de Leuse, deux sols de gros valant *xiiij s.*

27. — A *Jehan Gale*, thesaurier ordonné sur le fait des trois cens lanches del ordonnance du Roy nostre s^r^, pour et a cause du traictié et appointement par lui fait ou nom de maistre Oliuier le Dain, capitaine de Mulan, auec les chiefz et depputez des consaulx touchant trois cens pipes de vin que led. maistre Oliuier, par licence du Roy nostre s^r^, sefforchoit de vendre en ceste ville de Tournay sans en payer aucun assis ne maletotte, et desja en auoit led. Galle fait vendre aucune quantité qui estoit une nouvellité tres domagable a lad. ville, qui a present tenoit led. assis en sa main et dont inconuenient inreparable se eust peu ensuir se remedié ny eust esté, par lequel appointement led. Jehan Gale sest desisté du plus vendre dud. vin et auec ce, lui faisant fort dud. maistre Oliuier; a promis faire auoir et obtenir du Roy nostred. s^r^ reuocatores del ottroy fait aud. maistre Oliuier touchant led. vin, et de aultres semblables impetrations que len aueroit fait et pouroit faire contre les drois, franchises, preui-

leges et libertez de lad. ville en le fourme qui lui a esté baillée par mesd. s^rs par escript, et moyennant ce et affin que tousjours led. maistre Oliuier voelle auoir lad. ville et les affaires dicelle pour recommandez et se employer a lauitaillement de ceste ville comme besoing estoit, lui a esté accordé auoir, pour le deliurer aud. maistre Oliuier, la somme de cincq cens escus dor de lxiiij gros le pièce, vallables ix^c iiij l. vj s. viij d. t., lequelle somme led. Jehan Gale, ou nom et soy faisant fort dud. maistre Oliuier, a promis rendre et restituer a la ville ou au porteur de la cedulle quil en a baillié ou cas quil ne pouroit faire auoir et obtenir lesd. lettres. — Item pour laccat fait desd. iiij^c escus dont led. Gale ne sest volu contenter daucune monnoie est assauoir les iij^c a Jehan de le Sauch et ung cent a Nicolas Baceler, cambgeur, au pris de ung gros chascun escu, xj l. xiij s. iiij d. t.—Item aud. Jehan Gale, pour recompense des peines, labeurs et trauaulx quil a heus en la coeillotte des vins et sel de la seconde venue enuoyez par led. Oliuier le Dain pour lauitaillement de ceste ville, et voelle tenir la main enuers le Roy et led. maistre Oliuier a ce que la ville soit pourueue de viures, a lui donné de gratuité et courtoisie trente florins a le croix Saint Andrieu de lij gros le pièce. — Item a Cotin Vincent, facteur et Estienne.... ..., clercq dud. maistre Oliuier, qui aussi ont eu de grans peines et fait de grans dilligences en la conduite desd. vins et sel, et ont promis de semployer a ce que on ait encores des aultres, a esté donné a chascun deulx cincq florins telz que dessus, et a maistre Henry de la Riuiere, receueur du Roy nostre s^r en sa chambre des comptes, affin que lui, qui a grande amitié et familiarité aud. Oliuier, voelle auoir

lad. ville et les habitans dicelle pour recommandez, tant enuers le Roy que enuers led. Oliuier, a esté donné vingt florins a le croix telz que dis sont, ensemble lx florins dor, qui montent, aud. pris de lij gros le piece, iiij^{xx} xj l. t.; montent toutes lesd. parties ensemble *mil xxxvj l.*

28. — A *Pasquier Grenier*, pour et a cause des frais et despens fais en ceste ville par mons[r] le preuost des mareschaux de France, ses gens, seruiteurs et cheuaulx en lespace de xij jours quil a sciourné en cestedite ville pour le fait de son office, estant logié en lostel dud. Pasquier, desquelz frais et despens les chiefz des consaulx ayans consideracion que led. preuost est homme de grant auctorité, et que a cause de son office et autrement pooit grandement aidier et secourir lad. ville en lauitaillement dicelle et aultres ses necessitez, ont ordonné aud. preuost estre deschargié et lui en a esté fait don et present, en lui remonstrant les grans affaires et necessitez de cested. ville, en requerant que jcelle et ses habitans il lui pleust auoir pour recommandez et se employer a lauitaillement et prouision dicelle ville, ce quil auoit offert et promis de faire, disant que de ce quil auoit expresse charge et commandement du Roy nostre s[r], montans lesd. despens, si quil est apparu par la cedulle du maistre dostel dud. preuost, a xliiij l. xj s. xx patars pour la liure, vaillables lj l. xix s. v d. t. — Pour le sallaire daucunes femmes et ghides qui par led. preuost furent enuoyés a Arras adfin de faire venir les gens dilecq recoellier les ambassadeurs, marchans, caroy et marchandises de cested. ville et les mener et conduire sceurement hors des dangiers des passaiges et chemins, comme il a esté fait, a esté payé par led.

Pasquier quatre escus dor, vaillables vij l. ix s. iiij d. t.; montent lesd. parties ensemble *lix l. viiij s. ix d.*

29. — A *Rogier Duval*, homme de guerre de la garnison de Lescluse lez Douay, pour ung voyage quil a fait en la ville dArras, par deuers mons^r de Moy pour le bien et prouffit de ceste ville, par marchié a lui fait, cincq escus dor de lxiiij gros la piece, vallables *ix l. vj s. viij d.*

30. — A *Jehan le Flameng*, pour laccat a lui fait dun poinchon de vin de Beaune, qui fu presenté et donné au nom de la ville a messire Morice du Mene, lieutenant du Roy nostre s^r en Tournay, en consideracion de le grant dilligence, peine et traueil que lui et les aultres s^{rs} et gens de guerre du Roy nostred. s^r estans en cested. ville prinrent ung peu parauant le Noel lan lxxvij, pour amener et conduire en ceste ville le charroy et quantité de vins et aultres vitailles qui lors furent amenez dArras, en quoy faisant lesd. s^r Morice et aultres dessusd. eubrent rencontre de grand nombre des aduersaires du Roy nostred. s^r, qui en armes les attendoient vers le pont a Bouuines a intencion de rauir et emmener par force led. caroy, ce quilz ne peurent faire, mais furent lesd. aduersaires ruez jus et mis en fuite, montant led. poinchon de vin par marchié a lui fait *xxviij l.*

31. — A sire *Engueran Coppet* et *Jaques de Gand*, jurez, a cause de le despence par eulx faite pour preparer et furnir le disner qui, par lordonnance desd. consaulx, a esté fait et donné pour le bien, honneur et prouffit du Roy nostre s^r, a messire Morice du Mene, lieutenant du Roy nostred. s^r en Tournay, mons^r du

Buisset et aultres capitaines estans lors de par le Roy en cested. ville, lesquelz aud. disner furent acompaigniés de pluiseurs gentilzhomes de leurs compaignies et des chiefz et depputez et aultres officiers de lad. ville, lequelle despence a monté, si quil est apparu ausd. consaulx, a le somme de *iiij*xx *iiij l. xiiij s. iij d.*

32. — A *Jehan Dubos*, *Grard Senoncq*, *Philippart Adrijen* et aultres canonniers de la ville, pour auoir, par lordonnance desd. consaulx, fait, composé et ordonné deux mil ixc iiijxx iiij liures et demie de pouldre de canon, est assauoir xiiijc iiijxx iiij l. et demie seruant a culeurines et le sourplus seruans aux serpentines et aultres engiens de lad. ville, toute lequelle pouldre a esté et est mise en lartillerie pour le prouision et garnison dicelle ville, en quoy faisant les dessus nommez et aultres leurs compaignons ont esté occupez grand espace de temps, pourquoy leur a esté tauxé et ordonné, est assauoir : pour lad. pouldre de culeurine c. gros du cent, et de celle des serpentines iiij l. flandres de chacun cent, qui montent a le somme de xj l. iij s. viij d. de gros, vallables lxxviij l. vj s. t. — Item ausd. canonniers pour auoir rapointié et renforchié ixc de viese pouldre qui nestoit bonne ne souffisant pour sen aidier en lestat ou elle estoit, a esté tauxé lxx s. t.; sont ensemble *iiij*xx *une l. xvj s.*

33. — A *Gossart Plonderoy*, feure, sur et en tant mains du pris que a monté lachat a lui fait par les chiefz et depputez des consaulx de ung engin a poudre appellé mortier et cincq carios a deux roes chargiez chacun de trois petites serpentines de fer qui sont mi-

ses en le prouision et garnison de la ville, pour la fortification et deffence dicelle *lxx l.*

34. — Pour les despens de bouche fais en ceste ville le joedy xij^{e} jour de mars lan lxxvij, en pluiseurs cabarés et osteleries de lad. ville, par lxiiij compaignons du pays dAllemaigne qui sestoient departis du service et obeissance du duc dOsterice et led. jour sestoient rendus et retrais en cested. ville, declarans voulans estre franchois et seruir le Roy nostre s^{r}, a quoy ilz auoient esté receus par mess^{rs} Morice du Mene et les aultres cappitaines estans en lad. ville, par le conseil desquelz cappitaines considerans que lesd. compaignons nauoient de quoy faire leurs despens, a esté ordonné par les chiefz desd. consaulx jceulx compaignons estre deffrayez des despens par eulx led. jour es lieux qui sensuiuent: premiers, au cabaret de le monnoye en le rue de Coullongne, xij l. viij g. fl.; a lostel Saint George, liij gr.; a lostel au chierf sur le marchié, c xiiij g. fland.; a lostel a le vignette, xlviij gr. fl., et a lostel au barisiel, lxvij gr.; montent lesd. parties xv l. ix s. ij d. t. — Item le lendemain xiij^{e} jour dud. mois, fu par Jehan de Hurtebise et par lordonnance desd. chiefz, deliuré ausd. Allemans pour faire le despence de leur disner, vij l. t. — Et ce jour meismes, après que lesd. Allemans heurent fait serment au Roy, fu par laduis et conseil desd. cappitaines ordonné par les consaulx que lesd. Allemans, pour de lors en auant faire leurs despens comme bon leur sambleroit, a chacun xxxiiij gros et aux souuerains et cappitaines deulx, le double, qui monte a lxv l. ix s. t.; montent lesd. parties ensemble *iiij^{xx} vij l. xviij s. ij d.*

35. — A *Jehan Danstain*, escuier, homme darmes

soubz le charge de messire Morice du Mene, lieutenant du Roy nostre s^r, lequel, a le requeste des chiefz des consaulx et dud. $mess^e$ Morice et aultres cappitaines estans en ceste ville, a porté lettres closes au Roy nostred. s^r a Tours en Touraine, contenant le grant poureté et indigence que souffroit et auoit ja longtemps enduré son loyal peuple de ceste ville, et le dangier et peril ouquel estoit icelle ville, par faulte de passaige et ouuerture de chemin, en requerant au Roy qui lui pleust sur ce donner briefue prouision en maniere que ceste ville, qui estoit toute despourueue de viures, feust rauitaillie des biens et viures que les marchans dicelle auoient amassé en la ville dArras et qui demouroient illec et perissoient par faulte de passaige, lesquelles lettres led. Danstain auoit presenté au Roy et tellement diligenté que led. s^r auoit sur ce escript son bon plaisir et que depuis, par $mons^r$ du Lude et aultres s^{rs}, a esté amené aucune portion de viures desd. marchans de la ville; ouquel voyage led. Danstain en passant et rapassant les destrois, a exposé sa personne en grant peril et dangier et y eu de grans despens, si comme il a remonstré a son retour, a lui ordonné par traictié sur ce fait, c. escus dor vallables *c iiij*^{xx} *vj l. xiij s. iiij d.*

36. — A sire *Martin de Bary*, nagaires preuost et a present mayeur des escheuins de Saint Brixe et du Bruille, *Jehan Canonne*, nagaires grant doyen, et maistre *Jehan du Hauron*, conseiller de lad. ville, pour ung voyage que par lordonnance desd. consaulx, en ensuiuant la conclusion sur ce prinse par pluiseurs des trois estas dicelle ville, ilz ont fait par deuers le Roy nostre s^r en le compaignie daucuns aultres depputez par les

gens deglise et les conseillers du Roy nostre s[r] en ces bailliages, ayans la charge de presenter aud. s[r] lettres closes et lui remonstrer les grans indigences et pouretez que son peuple de Tournay auoit ja longuement souffert et souffroit journelement et de plus en plus, a cause de la guerre et parce quelle estoit enclose de toutes pars dennemis et aduersaires et nauoit quelque passaige pour aller en France se pourueoir de ce qui lui estoit necessaire, et de sur ce humblement requerir et implorer le bonne prouision du Roy nostred. s[r], affin que cested. ville feust aduitaillie et que passaige et ouuerture fuist faite daucune bonne ville, ainsi que la necessité le requeroit; lesquelles remonstrances ont esté faites au Roy, qui sur ce auoit baillié responce gracieuse, promettant de brief y mettre prouision. Ouquel voyage ilz ont vacquié et en seiournant aud. lieu dArras par faulte de passaige et conduit c. xxj journées, est assauoir led. preuost et grant doyen chacun a trois cheuaulx, et led. du Hauron a deux cheuaulx, qui montent au pris de xv s. pour jour, pour les despens de chacun homme et cheual, vij[c] xxvj l. — Item pour pluiseurs mises et despens extraordinaires quilz ont payé en le maniere qui sensuit, est assauoir : le premiere nuitie quilz arriuerent en la ville de Lens, ou lors pluiseurs maisons estoient arses par feu de meschief et par ce ne sauoient recouurer logis se neust esté par moyen, par quoy fu donné tant au fourier que aux mayeur et chastelain dud. lieu, xxviij s. t. — Item pour le vin de pluiseurs gens de guerre qui conduirent lesd. depputez depuis Arras jusques en la ville dOrlens pour le sceurté de leurs personnes, iiij escus dor au soleil, vaillant vij l. xiiij s. t. — Item en la ville de Tours, au fourier qui leur distribua logis,

ung escut dor de xxxvij s. v d. — Item aux portiers de lostel du Roy, au Plessiz du parcq lez-Tours, affin dauoir entrée en lostel dud. s^r, ung escu dor de xxxvij s. v d. t. — Item a maistre Loys Tindo, secrétaire du Roy nostre s^r, pour trois lettres patentes impetrées par lesd. depputez pour le bien de la ville, lune par lequelle le Roy a quitté son droit de lescut pour queue de tous les vins qui durant la guerre se amenront en ceste ville pour lauitaillement dicelle, lautre pour la compaignie franchoise acordée aux marchans de la ville, le tierce pour recouurer charroy pour amener viures en icelle ville, et aussi pour pluiseurs lettres closes par lesquelles le Roy mandoit aux s^rs et capitaines des marches de par deca quilz conduisissent et passassent les marchans de la ville et leurs biens lors seiournans aud. lieu dArras, a esté payé xij escus au soleil, et pour le vin maistre Jehan Delaloyere et ses clercs, deux escus, sont ensemble xiiij escus, qui valent xvj l. xix s. — Item pour les seaulx desd. lettres patentes payé iiij escus valent vij l. xiiij s. t. — Item pour latache des generaulx mise aux lettres dud. escu pour keue, deux escus vallables lxxvij s. t. — Item a s^r Jehan Lemaire, dit teste de bos, qui aporta lettres closes desd. Jehan Canonne et maistre Jehan du Hauron, estans a Paris, par deuers les autres depputez, estans a Arras, payé xiiij s. t. — Item a Jehan Tiestelin, qui fu enuoyé au deuant de mons^r du Lude, portant lettres desd. depputez, lequel pour ce que son cheual lui failli en chemin fu constraint de retourner, payé xxviij s. t. — Item a Regnauldin Le Neult qui pareillement fu enuoyé au deuant dud. s^r du Lude, quil trouua auec lesd. Canonne et Haueron, en quoy led. Regnauldin vacqua quatre jours, payé lx s. t. — Item aud. Regnauldin

pour auoir esté a Lens sauoir se larmée du duc dOterisse estoit point retraite, xv s. — Item pour pluiseurs vidimus des lettres dessusd. fais a Paris et pour ung aultre fait a Arras, pour les deliurer aux marchans qui en auoient besoing, lvij s. — Item au fourier dud. s^r du Lude qui, en la ville dArras, deffendi le logis desd. depputez contre le capitaine Dorielle et aultres, qui par force leur vouloient tollir leur logis, xxxj s. vj d. — Item le jour des Rois fu deliuré a une femme de Tournay nommée Jozine, iiij blans, a une autre femme que mons^r de Moy enuoya pour retenir led. Jozine, deux grans blans, a le demiselle du Heaulme cincq gros, a le femme du triaclier, v gros, et a le caudreliere xj gros, sont ensemble xviij s. viij d. t. — Item a ung homme qui par mons^r du Lude fu enuoyé de cheual en la ville dAmiens porter lettres au grand maistre de l'artillerie du Roy affin dauoir du salpetre pour la ville, xxviij s. v. d. — Item a ung poursuiant, pour auoir porté lettres au Roy de par lesd. deputez, affin quil feist auanchier lauitaillement de la ville, xxxvij s. v. d. — Item a plusieurs carpentiers et pionniers de la ville dArras, pour reparer et refaire le pont a Wendin qui estoit rompu, payé vij l. t. — Item a ung homme qui fu enuoyé de cheual a Dourlens pour recouurer du charoy de lartillerie, xv. s. et au clercq du procureur du Roy pour auoir grossé les articles desd. deputez qui furent presentez au Roy nostre s^r ou nom de la ville, x. s. Lesquelles mises extraordinaires montent ensemble a *lxxiij l. xix s. viij d. t.* Sont en tout parmy lesd. journées,

vij^c iiij^xx xix l. xij s. viij d.

37. — A ung gentilhomme nommé *Vergerat*, de la compaignie de mons^r de Lille, pour ung voyage que, a

le requeste des consaulx et par lordonnance de mess. Morice et aultres capitaines estans en ceste ville, il feist ou mois de mars led. an lxxvij en la ville dArras par deuers mons^r du Lude, auquel il porta lettres et lui remonstra, de par lesd. capitaines, le grant necessité et deffaulte de viures qui estoit en ceste ville, affin que led. s^r, qui estoit commis a laduitaillement dicelle ville, se avanchast de passer et conduire les marchans de la ville et leurs viures qui grant temps auoient seiourné aud. lieu dArras, pour lequel voyage lui a esté ordonné xx escus dor, au pris de lxvj g. le piece, sont

xxxviij l. x s.

38. — A *Jehan Repus* et *Jehan de Vrymont*, pour auoir oud. mois de mars lan lxxvij, porté lettres au Roy nostre s^r par lesquelles lui estoit signiffié la grant deffaulte et necessité de viures qui estoit en ceste ville par faulte de passaige et ouuerture, en lui requerant qui lui pleust faire rauitaillier et faire led. passaige et ouuerture et porté lettres aud. mons^r du Lude, affin qui lui pleust faire auanchier led. aduitaillement, lequelle chose il fist tost apres. Ouquel voyage ilz ont vacquié xvj jours finis le xxixe jour de mars chacun a ung cheual, qui montent, au pris de xv s. pour jour chacun homme et cheual, a xxiiij l. t. — Item a *Jeunot de Castelnoue*, escuier, homme darmes du Roy soubz la charge de mons^r de Lille, pour auoir, a le requeste desd. consaulx et par lordonnance dud mons^r Morice et aultres capitaines lors estans en ceste ville, porté lettres closes au Roy nostred. s^r contenant autelle substance et tendans affin pareille que celles portées par lesd. Repus et Vrymont, et auecq ce mené et conduit auecq aultres compaignons de guerre lesd. Repus

oultre les destrois des aduersaires en faisant led. voyage et en retournant dicellui, et depuis ce pareillement conduit et mené maistre Jehan Leleu, procureur general de lad. ville, jusques a Arras ou estoit le Roy nostred. s[r], deuers lequel led. procureur estoit enuoyé pour les affaires de lad. ville, payé pour tout xx escus dor, vaillables xxxviij l. x s. t. — Item aud. Jehan Repus, qui a deliuré a ung archier de le compaignie de mons[r] de Saint Pierre, qui perdi son cheual en le conduite quil fist auecq led. Castelnoue et aultres desd. Repus et Vrymont, au retour de leurd. voyage, vij l. t.; montent toutes lesd. parties ensemble *lxix l. x s.*

39. — A sire *Martin de Bary*, *Jehan Canonne* et *Ernoul Bernard*, pour auoir, le mardj es festes de le Pentecouste lan iiij[c] lxxvij, en ensuiant le plaisir du Roy nostre s[r], allé deuers led. s[r] en la ville de Bouchain, auecq et en le compaignie de sire Lyon Haccart, lors mayeur des escheuins, maistre Salmon Tiestelin, conseiller, et maistre Jehan Maurre, lors greffier de lad. ville, pour oir ce que le Roy vouldroit dire et enchargier, lesquelz sires Lyon, Tiestelin et Maurre furent, par lordonnance dicellui sire, pour aucunes causes ad ce le mouuans, enuoyez en la ville de Paris ou ilz sont encores a present, et les trois aultres dessusd., apres que le Roy leur heubt dit ce que bon lui sambla, furent renuoyez par decha, ouquel voyage ilz vacquierent trois jours, est assauoir led. sire Martin, qui lors estoit preuost, et led. Canonne grans doyen, chacun a trois cheuaulx, et led. Ernoul Bernard, qui estoit eswardeur, a deux cheuaulx, qui montent au pris de xv s. t. pour jour, pour les despens de chacun homme et cheual *xviij l.*

COMPTE DUD. JEHAN HACCART, RECEVEUR GÉNÉRAL.

(Du 1er avril 1478 après Pâques, au 30 sept. suiv.)

40. — A *Geromme de Calonne*, recepueur des esplois de justice, tant pour furnir et payer les gaiges des officiers de la ville comme aultres pluiseurs mises qui journelment lui souruiennent a cause de la guerre, lesquelles mises il ne poet furnir pour ce que un an et plus on na fait quelque pugnicion des delinquans a cause des explois de justice, ainsi que le xxvje jour de may lan lxxviij il a remonstré a messrs les consaulx, lesquelz a ceste cause luy ont aydé et ordonné auoir des deniers de la ville *iijc l.*

41. — A *Rogier de Thiennes*, pour laccat a lui fait de ung poinchon de vin de Baune qui a esté presenté et donné pour bien et honneur de la ville a *Jehan de Blon*, capitaine de cent lanches de lordonnance du Roy nostre sire, tant pour auoir, lui estant acompaignié de pluiseurs et bon nombre de ses gens, conuoyé et mené sr *Jaques Cottriel*, preuost, et aultres depputez de ceste ville qui lors furent enuoyez vers le Roy nostre sr en la ville de Condé, quil auoit nouuelement prinse et conquise, que pour raconduit et ramené iceulx depputez en ceste ville pour le seurté de leurs personnes, ainsi que besoing estoit, contenant led. poinchon xxix s. t. qui monte, au pris de xxxiij escus dor le queue, a lxvj gr. pour lescu *xxx l. xiij s. j. d.*

42. — A *Quentin Dare*, pour laccat a lui fait dune petite aigiere dargent qui, le viije jour de juing lan lxxviij, par lordonnance des chiefz de ce rechargiez par les consaulx, fu donnée et presentée a *Nicolas Didier*,

second procureur de la ville, qui led. jour fist la solempnité de ses nopces, pesant icelle aigiere sept onches iiij estrel. au pris de liiij gros lonche, qui monte, parmy trois gros quelle a cousté a le bruneir, xxxij s. viij d. de gros, qui valent *xj l. viij s. viij d. t.*

43. — A xiij compaignons canonniers qui, par le commandement de mons[r] *de Moy*, lors lieutenant du Roy en Tournay et Tournesis, et par lordonnance des chiefz des consaulx, ont esté auecq aucuns arbalestriers de ceste ville, a le conduite des artilleries et aultres choses qui, de par la ville, furent enuoyez au seruice du Roy a son siege de Condé et auecq ce esté et seruy le Roy audit siege et a la conqueste dud. Condé, et depuis par aucuns jours aidié a garder lad. ville de Condé, jusques a ce quilz eubrent congié de retourner par deca. En quoy faisant et besongnant ilz ont esté occupez chascun lespace de ix jours, a eulx ordonné a chascun iiij s. pour jour, qui montent a xxiij l. viij s. t. — Item a *Haquinet Quiequin*, *Willaume Bertoul* et *Lieuin Dusart*, lesquelz comme varlés et seruiteurs ont esté durant lesd. ix jours auecq et en le compaignie des aultres canonniers dessusd. et furent commis a le garde de trois engiens a pouldre appelez courtaulx, ausquelz a esté pour ce tauxé a chascun trois solz tournois pour jour, sont iiij l. ung s. t.; montent lesd. parties ensemble *xxvij l. ix s.*

44. — A sire *Euxtace Savary*, s[r] de Warcoing, *Croquevillain*, *Jaques Destrayelles* et *Ghillain de Mours*, pour payer et contenter viij[c] compaignons soldoyers prins et esleus en ceste ville, lesquelz soubz la conduite des quatre dessus nommez ad ce ordonnez

comme chiefz et capitaines se sont employez a le garde, tuition et deffence de cested. ville et ont resisté a pluiseurs assaulx et emprinses que les anemis aduersaires auoient fait a intencion de gaignier et passer les trenquis et barrieres foraines et venir pillier et ardoir les fauxbours de lad. ville comme ilz se vantoient, lesquelz en ont esté preseruez par la resistence et dilligence desd. capitaines et soldoyers et auecq ce si sont pluiseurs et diuerses fois employez a rescourre le bestail des habitans de lad. ville que lesd. aduersaires se efforchoient coeillier et emmener sur la banlieue de lad. ville, esquelles choses faisant ilz ont continué est assauoir, les cinq cens depuis le mardj darrain jour de juing led. an lxxviij, et les aultres trois depuis le iiij^{e} jour de jullet ledit an jusques au xvj^{e} jour dicellui mois de jullet inclus, qui montent, au pris de quatre gros pour jour chacun homme, selon le taux a eulx fait a leur retenue, a le somme de ij^{c} vj l. xiij s. iiij d. de gros, qui valent xiiij^{c} xlvij l. xiij s. iiij d. t. — Item aux quattre cappitaines dessus nommez, pour le peine, labeur et traveil quilz ont eu en la conduite desdits soldoyers par le temps et espace dessusdit, en quoy ilz ont grandement et diligemment labouré et y exposé leurs personnes, touteffois que besoing en a esté, tant de jour que de nuit, a esté tauxé ordonné a chacun trois l. de gros, vaillables ensemble iiij^{xx} iiij l. t., et a *Philippot Vilot*, clerc, pour son sallaire dauoir mis et redigié par escript tous les noms desd. soldoyers, estre present aux monstres et fait les rolles de chacun desd. cappitaines, ainsi que necessité estoit, a esté tauxé lxx s. t.; montent toutes lesd. parties ensemble

xv^{c} xxxiiij l. iij s. iiij d. t.

45. — A sire *Jaques Cottriel*, preuost, *Pierre Cambier*, souuerain doyen, sire *Martin de Bary*, mayeur des escheuins de Saint Brixe, sire *Grard de Hurtebise*, juré, *Jehan Cottriel*, esgardeur, *Jehan Repus* et *Lyon Mie*, doyens, et maistre *Jehan du Hauron*, conseiller de lad. ville, pour et a cause des voyages fais en la ville dArras deuers le Roy nostre sire, auecq maistre *Simon de Proisi* et aultres gens deglise, et pour aultres choses contenues et declarées en certain quayer contenant deux foelles de papier, parmy lequel quayer le mandement sur ce fait et adrechié au receueur est infixé, montans toutes les parties

v^{c} iiij^{xx} xij l. vij s. v d. t.

46. — A *Jehan du Cheron*, home darmes du Roy nostre sire, soubz la charge de mons^{r} Morice du Mene qui, par lordonnance dud. mons^{r} Morice et de mess^{rs} les chiefz, sest employé a le conduite del ouuraige des trenquis fais a lenuiron de cested. ville pour la garde, tuition et deffence dicelle et de ses fauxbours qui tous les jours estoient en peril destre ſars et brulez, en quoy faisant led. du Cheron a eu de grans peines et labeurs par lespace de trois mois ou enuiron, a lequelle cause et aussi pour aucunes pieces de bos quil a delaissiées en le main et au prouffit de le ville, lui a esté ordonné *xiiij l. t.*

47. — A *Pierart Flan*, doyen des piremans, tant pour son sallaire desseruy ou voyage du siege de Condé, que pour les despens et mises par lui faites pour les causes et en le maniere contenues et declarées en certain quayer contenant quatre foelles de papier parmy lequel quayer le mandement sur ce fait et

adrechié au recepueur est infixé, la somme de x l. de gros et de iiij^{xx} xij l. xvij s. t., montans ensemble *c lxij l. xvij s.*

48. — A *Gossart Plonderoy*, feure, pour et a cause du marchié a lui fait par cy deuant de ung mortier de fer et quinze serpentines de fer assises sur cinq caryos mises en le garnison et prouision de la ville, qui ont pesé ensemble deux mil trois cens lxix l. valables au pris de ij gros et demy le liure le somme de viij^{xx} xij l. xiiij s. ix d. t. — Item pour pluiseurs ferailles seruans aux affust desd. cinq carios et des roes diceulx, pesans six cens xxxiiij l. a viij d. le liure, sont xxj l. ij s. viij d. — Item pour lesd. cincq paires de roes au pris de xxxvj gros le paire valent c v s. t. — Item pour cinq limons seruans ausd. carios au pris de x s. chacun, sont cincquante sols. — Item et pour auoir liuré les roes et le fachon desd. affust lviij s. iiij d. t.; montent lesd. parties ensemble deux cens quatre liures x s. ix d. t., sur quoy lui a esté payé lxx l. t., ainsi lui est deu de reste *c xxxiiij l. x s. ix d.*

49. — A ung poursuiant du Roy nostre s^{r}, qui estoit venu par deca et aporté lettres de mess^{rs} les canchelier et aultres du grant conseil du Roy nostre s^{r} adrechans aux gens du conseil de mons^{r} le duc dAusterice, touchans les empeschemens que les gens dud. duc donnoient en la joyssance de la treue presente, tendans afin de faire cesser lesd. empeschemens, lesquelles lettres led. poursuiant a portées et presentées a ceulx ausquelz elles adrechoient et diceulx raporté responce par escript, auquel pour susporter la despence

par lui faite aud. voyaige a esté ordonné et baillié par fourme de courtoisie quatre escus dor de lxx gr. le piece, vaillables viij l. iij s. iiij d. t. — Item a *Haquinet*, seruiteur de sire Grard de Hurtebise, pour auoir compaignié led. poursuiant de ceste ville jusques a Lannoy et en la ville de Bruges, affin de lui monstrer et enseigner les chemins, lesquelz il ne congnissoit, en quoy faisant il a vacquié iiij jours qui montent a xv s. pour jour, lx s. t.—Et pour les despens de bouche fais par led. herault auec le procureur de la ville et aucuns sergens qui le compagnierent au souper le premier jour quil vint en ceste ville, xxx s.; montent lesd. parties ensemble *xij l. xiij s. iiij d.*

50. — A *Denis Descamps* dit *Leroux,* pour et ou nom de mons^r^ *de le Gruerie*, a cause de pluiseurs seruices et plaisirs que led. sire a fais a ceste ville et cité en laissant passer pluiseurs marchans tant de France que de ceste ville, lesquelz ont amené en icelle pluiseurs viures, denrées et marchandises, non obstant que par le duc dAustrice lui eust esté escript et mandé que ceulx de ceste ville nestoient point compris en la treue presente, et auecq ce fait deliurer aucuns marchans de ceste ville et leurs denrées qui estoient prins sur les champs et menez a Lille, pour lesquelles choses a esté, par traictié sur ce fait, ordonné et deliuré aud. sire c. escus dor en le valeur de lxx gros le pièce, montans *ij^c^ iiij l. iij s. iij d.*

51. — Comme pour sauluer et garder ceste ville et cité en la vraye obeissance du Roy nostre sire et euiter la depopulation et destruction totalle dicelle, ensemble les pais et bailliage de Tournesis, Saint Amand

et les appartenances, enclos et enuironnez de toutes pars de villes et pays tenans party contraire au Roy nostred. sire et qui, par lespace de an et demy, ont esté en guerre ouuerte et priuez de tout passaige et communicacion et tous les biens, heritaiges, rentes et reuenues des habitans desd. ville, cité et bailliage estans es pays du duc et ducesse dAustrice saisis, detenus et arrestez et, par ces moyens, estoit cested. ville tellement despourueue et desgarnie de viures et aultres choses necessaires a laliment du corps humain et le peuple dicelle tellement appoury par faulte de gaignaige, quilz estoient en voye de perir et cheoir en totalle desolation et ruyne se remede ny heust esté. Pourquoy messrs les consaulx et la communité de lad. ville, par bon conseil, aduis et meure deliberacion, aient fait certain traictié de sceurté, communicacion et main leuée desd. biens, rentes et heritaiges auecq lesd. duc et ducesse dAusterice, occupeurs desd. villes et pays tenans party contraire, en la fourme et maniere que les lettres sur ce faites et expediées dun costé et dautre le portent et contiennent, et pour a icellui paruenir et mesmement trouuer fachon de non payer finance annuelle ausd. duc et ducesse dAustrice et aussi de pooir frequenter les pays de France marchandamment en temps de guerre ou de treues non marchandes, de quoy lon sefforchoit priuer lad. ville et le lyer a payer led. finance annuelle, comme lon faisoit du temps de feu le duc Charles, il ait esté besoing et necessité de acquerir et gaignier divers moyens et amis entre les seigneurs du grant conseil desd. duc et ducesse, a layde desquelz on a finablement obtenu led. traictié sans payer finance annuelle et paruenu de pooir marchander aud. pays de France, et a ceste cause soit

cested. ville tenue enuers iceulx de leur recongnoistre et desseruir, ainsi que pluiseurs fois leur a esté dit et promis. Pour quoy pour icelle ville acquiter et descharger enuers eulx, comme raison est, a esté baillié et deliuré pour conuertir et employer en ce que dit est les sommes et parties de deniers et pour les personnes dont la declaration sensuit : Premiers a reuerend pere en Dieu mons[r] *Ferry de Clugny*, euesque de Tournay, lequel principalement et plus que nulz autres, a tenu la main et sest employé tant vers lesd. duc et ducesse que enuers les seign[rs] de son conseil, a la concession et ottroy dud. traictié, et tellement conduit la matiere que on y est paruenu sans payer finance annuelle et en ayant permission de mener marchandises oud. pays de France, comme dit est, ce que jamais neuist esté accordé se neust esté par le moyen dud. sire qui, par grandes et extremes dilligences et labeurs par lui faites en le faueur de lad. ville, a trouué fachon et maniere de oster et abatre les empeschemens et difficultez que aultres y mettoient, a esté presenté et donné, comme promis lui auoit esté, deux mil escus marchans vaillables, deux mil viij[c] l. t. — Item a noble et puissant sire mons[r] *de Fyennes*, qui aussi sest grandement employé et tenu la main a obtenir led. traictié en le maniere que dit est et a ce propos gaignié et fais amis a lad. ville de aucuns des plus grans seign[rs] dud. duc, a esté donné et presenté mil liures t. — Item a mess[re] *Guy de Rochefort*, sire de *Labregement*, cheualier et docteur en loys, lequel porta les fourmes et minutes des lettres dud. traictié de la ville de Valenchiennes ou lesd. lettres furent concheues a le court dud. duc, et fist pluiseurs dilligences et bonnes adreches au bien de lad. ville et aduanchement

dud. traictié, a esté presenté et donné trois cens liures t. — Item a maistre *Grard Munan*, lun des secretaires dud. dAustrice, qui pareillement porta de lad. ville de Valenchiennes a la court dicellui duc a Brouxelles, les raisons et allegacions faites par les depputez de ceste ville estans aud. lieu de Valenchiennes, affin dauoir declaracion et impetracion sur deux poins et articles contenus oud. traictié principal qui pooient cheoir en obscurité au prejudice et dommaige de lad. ville, lequelle declaracion et impetracion fu obtenue par la maniere es lettres sur ce faites et auec ce fait pluiseurs aultres dilligences et labeurs en la signature desdites lettres et aultrement en diuerses manieres, a esté payé deux cens l. t. — Item a maistre *Loys de le Valée*, secretaire dud. duc, et au clercq de mond. s[r] levesque pour pluiseurs labeurs et dilligences quilz ont fait pour laduanchement et expedicion dud. traictié pour leurs sallaires en ce deseruy, c l. — Item a maistre *Jehan Dauffay*, maistre des requestes del hostel, et maistre *Thomas de la Papoire*, procureur general dud. duc, pour pluiseurs dilligences par eulx faictes en le matiere dessusd., a chacun c l. t. sont deux cens l. — Item pour le droit des seaulx desd. lettres de traictié et de celles de lad. impetracion et pour le vin et sallaire des cleres des secretaires de lad. court et des poursuians qui, pour cause dud. traictié, ont fait pluiseurs dilligences et voyages, a esté payé deux cens liures t.; montent toutes lesd. parties *iiij m. viij c. l.*

52. — A sire *Simon de Clermes*, preuost, *Pierre Cambier*, grant doyen des mestiers, maistre *Jehan du Havron*, conseiller, et maistre *Jehan Leleu*, procureur general de la ville, pour pluiseurs voyages par cy

deuant par eulx fais au nom et pour lad. ville, tant conjointement que diuiseement, pour les causes cy après declarées : Premiers led. preuost et procureur le xxvij^{e} jour de jullet lan lxxviij, par lordonnance et en ensuiant laduis et deliberacion des estas de lad. ville, se transporterent deuers le Roy nostre s^{r} qui retournoit en France des marches de par decha, et lui presenterent les lettres desd. estas contenans creance, et lui declarèrent comment ses aduersaires empechoient ceulx de ceste ville par voyes de fait et de tous poins priué de la joyssance de la treue generalle, communicatiue et marchande, et que non obstant icelle treue sesd. aduersaires faisoient la guerre sur les subgés et manans de ceste ville et du bailliage de Tournesis en les prenant aux corps et pillant et robant leur bestail et aultres biens comme en temps de guerre, et luy dirent comment le s^{r} de Lannoy estoit venu en lad. ville et, de par le duc dAustrice, auoit exposé aux chiefz des consaulx pluiseurs choses affin de les esmouuoir a accepter le traictié quil disoit auoir esté fait au Quesnoy, par lequel ceste ville deuoit demourer en neutralité, ainsi quelle estoit du temps du feu duc Charles, et que quant a la treue ceulx de Tournay nen joyroient point. Et par ces moyens estoit cested. ville demourée impourueue et nestoit possible quelle se peust rauitailler ne le peuple dicelle soy viure ne entretenir se briefue prouision ny estoit mise, requerans que de sa grace il luy pleuist sur ce pourveir, lequel sire renvoya lesd. depputez a mons^{r} le chancelier de France lors estant a Paris, les chargant illecq poursuir la prouision quilz demandoient, comme ilz firent en exposant aud. mons^{r} le chancelier les choses dessusd., lequel et aultres seig^{rs} du grand conseil

lors estans a Paris, apres la matiere debatue entre eulx, fourmerent et ordonnerent pluiseurs lettres missiues quilz deliurerent audit procureur pour les aporter par deca et lui baillierent ung poursuiant du Roy pour les porter aux srs du grant conseil dud. duc dAustrice et aultres srs qui auoient esté a faire lad. treue, lesquelles lettres auecq unes lettres adrechans a mesd. srs, furent par led. procureur aportées en ceste ville et dicelles fait et usé comme nosd. srs du grant conseil du Roy lauoient ordonné, et tellement y fu besongné que lesd. srs du conseil dud. duc baillerent lettres aud. poursuiant contenant leur responce, lesquelles lesd. procucureur et poursuiant porterent a mond. sire le chancelier et aultres srs a qui elles adrechoient, lesquelz srs en aduertirent le Roy de la teneur dicelles, telement que assez tost apres led. sire enuoya ses lettres a mond. sire le chancelier touchans led. prouision, lequel chancelier en aduerti led. procureur qui les auoit sieuy jusques a Estampes et lui dist que messrs les commissaires du Roy ordonnez a traictier de la paix et qui tiroient a Saint Quentin estoient du tout rechargiez de par le Roy de pourueoir a la necessité de lad. ville, et de fait led. chancelier baillia ses lettres aud. procureur adrechans ausd. commissaires contenant la charge des dessud., lesquelles led. procureur porta aud. lieu de Saint Quentin et se joindi auecq led. preuost qui sestoit separé de lui pour solliciter lesd. commissaires ausquelz lesd. lettres furent presentées, et a iceulx furent par lesd. preuost, procureur, et maistre *Jehan du Hauron*', qui sestoit ilec transporté et joinct auecq led. preuost pour la matiere estre mieulx conduite et remonstré bien et au long toutes les necessités de lad. ville, en requerant auoir sur ce briefue prouision ainsi que le cas le reque-

roit, lesquelz s^rs, apres les lettres dud. chancelier veues et la matiere debatue entre eulx par pluiseurs journées et voyans quilz ne pouoient paruenir que cested. ville euist la joyssance de la treue comme les aultres, nonobstant que a ce propos ilz heussent pluiseurs fois fait communiquier par aucuns dentre eulx auecq les commissaires dud. duc estans lors a Cambray, qui baillierent leur responce finable, que lesd. preuost et procureur raporterent par deca. Et depuis lesd. chiefz de ce rechargiez renuoyerent lesd. preuost et procureur et en leur compaignie led. *Pierre Cambier*, grant doyen, pour poursuir lad. prouision et auecq eulx led. *du Hauron*, qui auoit esté delaissié pour poursuir a Douay la deliurance de pluiseurs marchandises illec arrestées, et finablement apres quilz eurent audit lieu de Saint Quentin vers mesd. sieurs les commissaires du Roy, ilz se tirerent a Valenchiennes par deuers le reuerend pere en Dieu mons^r leuesque de Tournay, *mons^r de Fyennes* et aultres s^rs du conseil dud. duc, et ilecq apres pluiseurs debas et difficultez, conclurent et accorderent pour et ou nom de lad. ville, si c'estoit le plaisir de mesd. s^rs et de la communaulté dicelle, le traictié de sceurté, communicacion et main leuée de biens en le maniere que les coppies et minutes qui, au retour desd. depputez, furent leuées par deuant mesd. s^rs le contenoient, esquelz voyages faisans, besongnans et retournans lesd. depputez ont vacquié les journées qui sensuiuent, est assauoir : led. preuost a trois cheuaulx pour une partie lxv journées finies le penultieme jour de septembre et pour aultre partie xxxv journées finies le ve jour de nouembre led. an; led. Pierre Cambier pareillement a trois cheuaulx xxxv journées finies led. v^e jour de nouembre; led. procureur a deux cheuaulx pour une partie xxv journées

finies le xxe jour daoust, et par aultre partie xxxiiij journées finies led. penultieme jour de septembre, et par tierce partie xxxv journées finies led. v^e jour de nouembre, et led. maistre Jehan du Hauron pareillement a deux cheuaulx lxiiij journées finies le ve jour dud. mois de nouembre, montent toutes lesd. journées ensemble au pris de xv s. t. pour jour de chacun homme et cheual a le somme de cinq cens xl l. xv s. t. — Item que en faisant lesd. voyages, lesd. depputez ont soustenu et payé les parties de mises dont la déclaracion sensuit: premiers, a deux heraulx darmes dud. duc dAustrice qui esd. voyages conduisirent et menerent lesd. preuost et procureur de ceste ville par les destrois des pays voisins pour le seurté de leurs personnes, attendu le grant peril lors estans es chemins, a esté payé viij escus dor a lxv g. le piece vaillant xvj l. vj s. viij d. — Item au seruiteur du fourier qui distribua logis ausd. preuost et procureur vj s. vj d. t. — Item au clercq et secrétaire de mond. sire le chancelier, pour pluiseurs dilligences par lui faites pour le bien de la ville, lxx s. t. — Item payé par led. procureur les despens que le poursuiant dessus touchié fist en son chemin depuis Paris jusques en ceste ville, montans xxxix s. t. — Et pour ce que led. poursuiant apres quil eubt acompli sa charge vers les gens dud. duc comme dit est dessus, et en retournant auecq led. procureur vers mond. sire le chancelier, se plaindy quil auoit esté desrobé en retournant de la court dud. duc, led. procureur lui deliura pour faire ses despens xxxvij s. t. — Item a ung nommé *le Roux*, archier de mons^r *de la Gruerie*, qui vint en ceste ville et amena de Lille en ceste ville deux aultres archiers dud. de la Gruerie pour ghider et conduire led. du Hauron en

sceurté, a esté payé par led. du Hauron x s. t. — Item a deux aultres archiers pour auoir conduit led. du Hauron a Cambray, en ce comprins les despens deulx et leurs cheuaulx, tant en Tournay que sur le chemin et aussi en lad. ville de Cambray, ou ilz seiournerent deux jours, a esté payé xj l. iiij s. t. — Item le jour Saint Michel led. an, que lors lesd. preuost, Haueron et procureur retournans de Saint Quentin, arriuerent a Douay et fu donné au messagier de lad. ville pour auoir fait entrer les dessusd. a Douay, xxj s. — Item pour ce que lors lesd. preuost et procureur deuoient retourner en ceste ville, ilz requirent a mons^r de Fiennes quil leur volsist prester aucuns de ses archiers pour les conduire en sceurté, comme il fist, lesquelz frayerent ensemble, tant au disner que au souper que lesd. depputez ont payé lxiiij s. ix d. t. — Item led. jour Saint Miquiel le peuple de la ville de Douay se esmeult contre le personne dud. du Hauron qui estoit demeuré pour poursuir la deliurance des marchandises des marchans de ceste ville par quoy led. du Hauron, pour euiter le peril de sa personne, se party hastiuement de lad. ville et retourna a Cambray et donna a deux sergens qui laiderent a salver, deux postulas vaillables xlij s. t. — Item au secretaire de mons^r de Fiennes qui secretement le conduisi et mist hors par une posterne entre quatre et v heures du vespre, ung escu dor vaillable xl s. x d. t. — Item a deux archiers dud. sire de Fiennes qui reconduisirent lesd. preuost et procureur dud. lieu de Douay en Tournay, et depuis de ceste ville conduisirent lesd. preuost, grant doyen et procureur a Cambray, a esté payé xvij l. x s. t. — Item a ung messagier de pié, qui porta lettres desd. depputez estans a Cambray vers nosd. s^rs les commissaires estans a Saint Quentin,

x s. vj d. — Item a ung aultre homme qui aporta lettres dud. mons^r leuesque de Tournay estant a Valenchiennes ausd. depputez de la ville, vij s. — Item a ung homme de guerre pour son sallaire dauoir conduit et ghidé lesd. depputez de Cambray a Valenchiennes, xliij s. ij d. t. — Item a ung homme du ghet dud. Valenchiennes pour auoir esté prendre grace pour lesd. depputez entrer en la ville, iij s. vj d. — A ung nommé Mahieuet, del hostel mons^r de Fiennes, et a ung aultre folastre nommé *Bernis* pour les faire cesser de pluiseurs mauuais et villains langaiges quilz profferoient souuent de jour et de nuit deuant lostelerie desd. depputez aud. lieu de Valenchiennes durant quilz poursuirent led. traictié, en escandele et desrision, a esté donné xxviij s. t.; montent lesd. parties de mises a lxvj l. iij s. xj d. Toutes lesquelles parties de journées et mises joinctes ensemble montent a le somme de

vj c. vj l. xviij s. xj d. t.

53. — A sire *Simon de Clermes*, preuost, *Pierre Cambier*, grand doyen, maistres *Jehan du Hauron*, conseiller, et *Jehan Leleu*, procureur general, pour les despens deulx, leurs seruiteurs et cheuaulx, fais a auoir allé en la ville de Valenchiennes et apres eulx trois en la ville de Saint Quentin, en laquelle ville de Valenchiennes ilz ont porté aux seig^rs du conseil du duc dAustrice illecq estans, les lettres obligatoires scellées du seel de la commune de cested. ville contenans les poins et articles en quoy cested. ville estoit tenue et obligié vers les duc et ducesse dAustrice a cause et pour parvenir au traictié de sceurté, communication et main leuée de biens nagaires fait par lad. ville et communité avecq lesd. duc et ducesse pour la saluation et entretenement dicelle, ensemble deux aultres lettres scellées dud. seel

de le commune contenant la reception des lettres principalles de le fourme et teneur dud. traictié et diuers aultres contenant la declaration et interpretation faite par lesd. s[r] et dame sur deux poins contenus en icellui traictié, qui pooient cheoir en obscurité au preiudice de lad. ville se neuist esté lad. interpretacion, lesquelles trois lettres lesd. depputez ont deliurées aud. lieu de Valenchiennes aux seig[rs] qui de par led. duc auoient la charge, et aussi ont receu desd. seig[rs] les lettres desd. duc et ducesse es fourmes et teneurs que les coppies le portoient. Et apres ce que led. traictié eust esté publié en lad. ville de Valenchiennes led. Pierre Cambier retourna en cested. ville et raporta et deliura lesd. lettres desd. s[r] et dame dAustrice, et lesd. preuost, Haueron et procureur, en ensuiant la charge a eulx baillié, se transporterent par deuers nos sires les commissaires du Roy nostre s[r] en la ville de Saint Quentin et les aduertirent de la fourme et teneur dud. traictié et de toutes les conditions dicellui et des termes soubtilz et rigoreux que ceulz de parti dud. duc auoient tenu en le poursuite dicellui traictié, lesquelz sires baillierent sur ce leur responce telle que lesd. depputez ont raporté a leur retour. Esquelz voyages ilz ont vacquié, est assauoir, lesd. preuost, Haueron et procureur lespace de xij jours finis le xix[e] jour de nouembre, et led. grant doyen trois jours finis le x[e] jour dud. mois, dont lesd. preuost et grant doyen ont esté chacun a trois cheuaulx, et les deux aultres chacun a deux cheuaulx, qui montent, au pris de xv s. t. pour chacun homme et cheual, a le somme de lxix l. xv s. t. — Item, a eulx pour les mises extraordinaires par eulx payées pour les causes et en le maniere qui sensuit : Premiers, au clercq de lad. ville de Valenchiennes pour son vin davoir publié led. traic-

tié en lad. ville de Valenchiennes et en fait notte au dos des lettres principalles dud. traictié, a esté payé xv s. ix d. t. — Item pour pluiseurs copies desd. lettres et aussi de celles de lad. interpretation faictes en lad. ville de Valenchiennes et icelles collationner aux originaulx et signer par lun des secretaires dud. duc pour sur icelles faire la publication dud. traictié es lieux ou en verroit estre expedient pour le bien de ceste ville et des marchans dicelle, a esté payé six l. j s. iv d. t. — Item pour auoir enuoyé a Mons vers mons^{r} le grant bailli de Henau, pour illecq faire publier led. traictié, et pareillement au Quesnoy et a Bouchain, en ce comprins laccat dune boiste ou les lettres desd. traictié et interpretation furent encloses et raportées par deca, a esté payé lxiiij s. ix. d. t.; lesquelles parties de mises x l. j s. xj d. t.; lesquelles parties de mises et journées joinctes ensemble montent a *lxxix l. xvj s. x d.*

54. — A maistre *Jehan Leleu*, procureur general, pour pluiseurs voyages par lui fais ou nom de la ville pour les causes et en le maniere qui sensuit : Premiers, ou mois dauril lan lxxviij deuers le Roy nostre s^{r} en la ville dArras porté lettres aud. sire et lui remonstrer les dangiers et necessitez de ceste ville par faulte de rauitaillement, ouuerture et passaige, adfin que sur ce lui pleust donner prouision conuenable comme parauant il auoit pluiseurs fois esté requis; apres que sur ce led. procureur eubt obtenu dud. s^{r} lettres de responce, icellui procureur se transporta en la ville de Paris pour poursuir et solliciter le procès encommenchié entre Pasquier Grenier et aultres ses consors fermiers du vin pour lannée finie a le Saint Remy lan lxxvij, appellans dune part la ville, led. procureur et maistre Jehan Haccart, massart, inthimez, dautre part, ouquel proces

lesd. appellans contendoient repeter et rauoir certaine grant somme de deniers dont ilz auoient esté executez a cause de lad. ferme et a ce propos en releuant leurd. app^{on} et aultrement en auoient fait de grans et rigoreux explois contre la ville et dont led. procureur en auoit appellé; ouquel voyage il a vacquié a deux cheuaulx xxiij jours finis le iiij^{e} jour de may ensuiant, qui montent, au pris de xv s. t. pour jour, chacun homme et cheual, a xxxiiij l. x s. t. — Item pour pluiseurs mises faictes et payées par led. procureur oud. voyage, est assauoir : a mons^{r} maistre Oliuier le Dain pour faire expedier les lettres responsiues dud. s^{r} dont dessus est touchié, xl s. t. — Item a *Pierre Pommereux*, soy disant lieutenant du bailli dAmiens et commissaire dud. seign^{r} en ceste partie, pour la copie de la relation et explois par lui fais contre lesd. appellez et intimez oud. nom, en vertu des lettres de relief impetrées par lesd. appellans, x s. vj d. t. — Item a maistre *Grard le Cocq* et aultres conseillers aud. Paris, pour auoir consulté et debatu la matiere contre lesd. fermiers, adfin de obtenir contre eulx prouision quilz ne peussent impetrer ne se pourueoir ailleurs que de le court de parlement, et aussi pour auoir visité et consulté certaines lettres de don obtenues pour lad. ville, pour rentes par elle deues aux estrangiers, adfin de sauoir comment on si conduira, xl s. t. — Item, a maistre *Nicolles Follet*, pour auoir ordonné les lettres de relief de lappellation interjectée desd. explois rigoreux fais par led. Pommereux a le requeste desd. fermiers auecq unes lettres dauctorisacion des adiournemens qui estoient necessaires de faire touchans le don desd. rentes, aultres lettres datache des tresoriers de France atachiés aux lettres dud. don, et aussi une requeste par

escript pour auoir audienee en la court de parlement, pour tout xl s. t. — Item au clercq dud. Follet, pour son vin, v s. v d. t. — Item ou premier huissier de lad. court pour auoir entrée au parcq dicelle court et led. cause estre appellée, xviij s. v d. t. — Item pour le seel desd. lettres de auctorisacion des adiournemens dont dessus est touchié, iiij l. t. — Item pour le droit des lettres datache des tresoriers parmy le vin du clercq, xxij s. x d. — Item pour le seel desd. lettres de relief dappel fait dud. Pommereux, iiij l. — Item a ung sergent royal a Amiens pour auoir, en vertu desd. lettres de relief dappel, fait les inhibitions et deffences contenues en icelles au bailli dud. lieu dAmiens qui auoit esté celui auquel les lettres de relief desd. fermiers auoient esté presentées et par qui led. Pommereux auoit esté commis a faire lesd. exploix et pour les lettres dataiche dud. bailli, par lesquelles il se tenoit pour adiourné atachiez au relief dapel de la ville, xviij s. x d. t. — Item au bastart Du Bus quil delaissa a Condé pour recepuoir aucuns vins et aultres viures que maistre Oliuier le Dain sestoit comprins enuoyer aud. lieu pour lauitaillement de ceste ville, xvij s. iiij d.; montent les mises dud. voyage, oultre lesd. journées, xviij l. xiij s. iiij d. t. — Item pour auoir par led. procureur, ou mois de juing led. an lxxviij, se transporté aueeq et en le compaignie de mons^r^ maistre Simon de Proisy, sire Jaques Cottriel, preuost de le commune, et aultres commis et depputez par les trois estas dicelle en le ville dArras ou lors on traitoit de la treue, affin de remonstrer au Roy nostred. sire lestat de sad. ville et que par led. treue ou traictié ne fuist faicte aucune chose ou preiudice dicelle, anchois fuist pourueue ainsi que besoing estoit.

Pendant lequel voyage led. procureur se transporta en la ville de Paris et y porta pluiseurs munimens et enseignemens seruans en la cause que la ville auoit en parlement contre Pasquier Grenier et ses consors, dont dessus est touchié. En quoy faisant et besongnant il a vacquié a deux cheuaulx xliiij jours finissans le xvj^{e} jour de jullet ensuiant, montans au pris de xv s. pour jour chacun homme et cheual, lxvj l. — Item, pour pluiseurs parties par lui payées oud. voyage, est assauoir a maistre Grard Lecocq et aultres conseillers de la ville a Paris pour leur vin d'auoir visité et consulté les munimens et enseignemens illecq enuoyés pour seruir a le production de la cause contre lesd. fermiers et sur ce baillié leur deliberacion et aduis, lx s. t. — Item a mons^{r} Sogeres, serg. en parlement, pour auoir presenté a led. court une requeste et ung mandement obtenu par led. procureur de mons^{r} le chancelier adfin que la ville fuist receue a faire lad. production pour ce que le terme qui estoit prefix estoit expiré, payé xl s. — Item au greffier de lad. court pour le double et extrait du plaidoyé et appointement de lad. court, auec unes lettres de compulsore pour plus deuement faire ladite production, lviij s. viij d. t. — Item au clercq dud. greffier pour son vin, iij s. iij d. t. — Item pour le seel de lad. compulsore, iiij l. t. — Item a maistre Nicolles Foellet, pour auoir minuté lad. requeste et presentée a led. court, pour xix s. vj d. t. — Item au clercq dud. Foellet, v s. v d. — Item a maistre Jehan de Tournay, pour recouurer les escriptures de le part de la ville contre lesd. Pasquier et ses consors de la main maistre Grard Lecocq, xl s. t.; lesquelles parties de mises faites oud. voyage montent xv l. vij s. t. — Item

pour auoir porté lettres a mons[r] le duc dAustrice en la ville de Lille, en lui remonstrant les excès et dommages que ses subgés faisoient journelement contre le teneür de la treue, adfin que par lui y feust mise et donnée prouision telle que de justice appartenroit, sur quoy led. procureur raporta lettres de response et ung extrait que mond. s[r] le duc maintenoit auoir esté fait, estoit et acordé entre le Roy et lui, par lequel cested. ville déclarée neutre, en quoy faisant il a vacquié cinq jours finis le xxj jour de jullet led. an, montant au pris dessusd. vij l. x s. t. — Item a esté payé par led. procureur pour les despens de bouche de Namur, hirault dud. duc, par lespace de cincq jours pour ce quil conduisy et raconduisy led. procureur, il lauoit deffrayé tant aud. lieu de Lille que en ceste ville a laller et retourner, pour ce payé xxviij s. ij d. t. — Item pour le sallaire dud. hirault par acord a lui fait par lun des preuostz, six l. t. — Item au clercq de maistre Jehan de le Bouuerie, president du conseil de mond. sire le duc, pour auoir expedié les lettres dud. duc et led. extrait de neutralité, v s. iij d. t. Toutes lesquelles parties, tant en journées que en mises extraordinaires, montent ensemble a *c xlix l. xiij s. ix d. t.*

COMPTE DUD. MAISTRE JEHAN HACCART, RECEV. GÉN.

(Du 1[er] jour d'octobre 1478 au dern. jour de mars suiv.)

55. — A *Pierre Leblanc*, comme receueur de le ville, terre et seignourie de Leuze, ou nom et pour mons[r] *Jaques de Sauoie*, conte de Reumont, seigneur du pays de Vaulx, de Leuze et Condet etc., par don a lui fait par mons[r] le duc et ducesse dAutriche, a cause de le rente que ceste ville doit chacun an au seig[r] de Leuze et que par cy deuant appartenoit a feu monsg[r] de Nemours,

sgn^r dud. Leuze, et dont, par lordonnance de mess^rs les consaulx, a esté payé pour le payement escheu a le Saint Remy lan mil iiij^c lxxviij, la somme de

ij^c lxij l. x s. xj d.

56. — Aux vingt arbalestriers prins, les xiiij ou grant serment et les vj au petit serment de ceste ville, qui, a le requeste de mons^r de Moy, lors lieutenant du Roy nostre sire en Tournay, et par lordonnance des chiefz, furent ordonnés a conduire certains vasseaux, nauires, artillerie et aultres choses qui, pour et ou nom de la ville, furent enuoyez ou seruice du Roy nostred. sire a son siege et conqueste de la ville de Condet, en quoy faisant et besongnant ilz vacquierent lespace de ix jours, pour ce a eulx ordonné et tauxé a chacun iiij s. t. pour jour, sont *xxxvj l.*

57. — A *Bastijen de la Tieulloye*, escuier, preuost des marescaux, ordonné par mons^r de Fiennes, conseruateur des treues de la part du duc dAustrice pour pugnir les delinquans et infracteurs desd. treues, lequel preuost en usant de son pooir et commission auoit fait rendre et restituer a pluiseurs manans de ceste ville demorans a Rumegnies xix vaches a eulx appartenans qui, durant lesd. treues, leur auoient esté prinses et desrobées ausd. de Rumegnies par pluiseurs compaignons qui les auoient menées et vendues en Henau, desquelz compaignons il a fait prendre et executer a mort les aucuns, esquelles choses faisant led. preuost et ses seruiteurs ont eu pluiseurs paines et labeurs et fait et soustenu pluiseurs mises et despens, tant en enquestes et informations, que a cachier, poursuir et executer lesd. malfaiteurs, si quil a fait remonstrer aux chiefz des

consaulx, offrant faire a la ville tous plaisirs et seruices et tenir la main a la conseruacion desd. treues, pour quoy lui a esté ordonné la somme de vingt escus, xlviij g. pour lescu, et a *Pierot de Hanon*, clercq dud. preuost, qui sest employé es choses dessusd. au bien des manans de ceste ville, cincq escus telz que dessus, sont xxv escus qui valent *xxxv l.*

58. — A ung poursuiant darmes du duc dAutrice qui sestoit comprins de aler auecq *Josse de Courouble*, notaire, es villes dAudenarde, Gand, Anuers, Berghes, Malines, Brouxelles et aultres villes et places de lobeissance dud. duc ou led. Josse estoit enuoyé par les chiefz des consaulx pour es dites villes faire publier le traictié de sceurté et communicacion nagaires fait, pour et ou nom de la communité de ceste ville, auecq led. duc et madame la ducesse dAuterice, pour, au moyen de lad. publicacion, les habitans de ceste ville et cité et bailliage, pooir sceurement communiquier es pays desd. duc et ducesse, ainsi que la necessité le requeroit, lequel Josse neuist osé emprendre led. voyage a cause des grans haynnes que ceulx desd. pays auoient a le ville, sil neuist esté assisté dud. poursuiant ou daultre officier dud. duc, auquel poursuiant lui a esté ordonné, par marchié a lui sur ce fait, iij l. de gros vaillables *xxj l.*

59. — A *Pierre de Henau*, fourier de mons[r] le conte de Reumont, lequel a poursuy et dilligenté vers Glaude, cappitaine des gens darmes et lieutenant dud. conte de Reumont, pour faire deslogier et partir grant nombre de gens de guerre dud. conte, qui sestoient logiés ou bailliage de Tournesis et y faisoient de grans domma-

ges, en quoy il sest tellement employé que lesd. gens de guerre se sont partis et deslogiez et que led. lieutenant auoit tourné le grosse armée qui y deuoit venir logier par aultre chemin sans passer ne logier oudit bailliage. Par quoy lui a esté donné par mesd. s^rs^ les chiefz, pour son vin, viij florins dor a le croix Saint Andrieu. — Item au clercq de mons^r^ le preuost des marischaux de mons^r^ de Fiennes qui aussi sest employé a lad. matere, au bien et prouffit dud. bailliage et de ceste ville, a esté donné deux florins telz que dit sont, vallables au pris de liiij gros le piece *xv l. xv s.*

60. — A *Jacotin Popet*, sergent bastonnier, pour auoir, par lordonnance de sire Simon de Clermes, preuost, Pierre Cambier, grant doyen, et aultres depputez de ceste ville, lors estant a Valenchiennes, esté de cheual en le compaignie de Anthonin, trompette de mons^r^ de Fiennes, es villes de Douay, Orchies et Lille, et illecq fait publier le traictié fait par ceste ville avecq mons^r^ le duc et madame la ducesse dAutrice, ainsi que besoing estoit pour le bien de la ville. En quoy faisant il vacqua parmy une journée quil seiourna aud. Valenchiennes cincq jours finis le xiij^e^ jour de novembre. — Item a lui pour auoir esté pareillement es villes dIpré et Courtray a intencion de faire publier led. traictié, a quoy ceulx desd. villes ne volrent optemperer tant que led. publicacion seroit faite en la ville de Gand, ou il vacqua cincq jours. — Item a lui pour se estre transporté et mis sur les champs jusques empres Saint Quentin pour enquerir et sauoir se mess^rs^ les euesque dAlby et aultres commissaires du Roy nostre sire, depputez au traictié de la paix, estoient partis dillecq et retournés vers le Roy, lequel Jacotin trouua en son chemin lun

des gens de leuesque qui certiffia quilz estoient retournés, ouquel voyage il vacqua trois jours, sont ensemble xiij jours, qui montent, au pris de xv s. pour jour, ix l. xv s. — Item pour le copie des lettres dud. traictié qui fu fait aud. lieu de Lille et delaissié au gouuerneur dicelle ville, xv s. iij d. — Item aud. Anthonin, trompette de mons[r] de Fiennes, qui fu enuoyé auecq led. Jacotin pour faire led. publicacion, en quoy faisant led. Anthonin vacqua ix jours montans, au pris de ung escu dor chacun jour, par marchié sur ce fait, a ix escus dor, vallables les iiij escus a lxx gr. et les aultres cincq a lxiiij gr., le somme de xvij l. x s.; lesquelles parties montent ensemble *xxviij l. iij d. t.*

61. — A *Clais Sempin*, marchant de bleds, pour laccat a lui fait par les chiefz des consaulx de ce rechargiez, pour et ou nom de lad. ville, de xxvj muis iiij rasieres de soille, lesquelz sont mis es greniers de la ville pour le prouision et garnison dicelle et ont monté au pris de liij gros le rasiere liuré en icelle ville a le somme de lxxix l. xv s. viij d. gros, valables iiij c. iiij[xx] viij l. ix s. viij d. t. — Item a *Jehan de Grantrain*, changeur, pour lachat a lui fait de lad. somme de lxxix l. xv s. viij d. g. en forte monnoie coursible ou pays de France, pour faire le payement de lad. somme ainsi quil auoit esté devisé en faisant led. marchié, au pris de xiiij gros de la liure de gr., iiij l. ung solz iiij d. g. valent xxviij l. ix s. iiij d. t.; montent lesd. parties ensemble *v c xvj l. xix s.*

62. — A *Josse de Courouble*, notaire de la court espirituelle de Tournay, qui, a le requeste des chiefz des consaulx, sestoit transporté es villes dAudenarde,

Tenremonde, Gand, Brouxelles, Malines, Louuain, Anuers, Berghes, Bruges, Dixemude, Ypre et Courtray et en tous lesd. lieux fait notiffier et publier le traictié de sceurté et communicacion faicte pour et ou nom de ceste ville et a ceulx des bailliages et pays de Tournesis, Saint Amand et les appartenances faict auec mons[r] le duc et madame la ducesse dAutrice pour le saluacion et entretenement desd. ville, cité et bailliage, lequel publicacion estoit necessaire pour le bien et sceurté des marchans et aultres bonnes gens qui voldroient hanter et conuerser les ungs auecq les aultres, lequel Josse en poursuiant lad. publicacion a trouué de prime face aucunes difficultés esd. villes de Gand et Bruges, esquelles a ceste cause lui a conuenu seiourner grant nombre de journées en attendant et poursuiant lad. publicacion, dont son retour en a esté plus lontain, et a vacquié en lad. poursuite faisant et retournant quarante trois journées finies le xxiiij[e] jour de decembre lan lxxviij, qui montent au pris de xv s. t. pour les despens de lui et son cheual, a le somme de xxxij l. v s. t. — Item pour ce que led. Josse a delaissié ses propres affaires et pratiqué led. temps durant dont il a affermé auoir oud. voyage frayé et despendu lui et sond. cheual autant et plus que lesd. xv sous pour jour, a ceste cause esté autant adommagié a lui ordonné et tauxé vij l. t. — Item a led. Josse affermé que pour paruenir a le publicacion dessud., il a payé et soustenu pour lad. ville es villes dessud. les mises et parties extraordinaires qui sensuiuent : Premiers au bailli et greffier de lad. ville dAudenarde pour vin et acte de lad. publicacion, xxxvj gr. — Item a ung souper ou furent le petit bailli et deux escheuins dAudenarde, affin dauoir briefue expedicion

payé xvj gr. — Item au greffier de le chambre de Flandres a Gand, pour auoir translaté le vidimus dud. traictié de franchois en flameng, affin que en la publicacion le peuple de Flandres le comprenist et entendesist plus facilement, et pour iiij coppies par lui faictes dud. traictié translaté signées de son saing manuel, dont les deux demourerent a Gand, le tierch a Audenarde et le quart a Tenremonde, a esté payé vj l. x s. flandres.—Item aux clers de ladite chambre et a ung huissier dicelle et a ung messagier qui fu enuoyé a Brouxelles auant que ceulx de Gand voulissent consentir lad. publicacion, a esté payé pour leur vin xxxvj g. —Item aux bailli et greffier de ladite ville de Gand, pour leur vin dauoir fait ladite publicacion aud. lieu de Gand, payé xlviij g. — Item aux bailli, escheuins et greffier dud. lieu de Tenremonde, pareillement payé xxxvj g. — Item a le chanchelerie de Brabant, pour auoir translaté led. traictié de franchois en thiois et en fait vj vidimus signez et lettres missiues auecq chacun vidimus pour faire la publicacion es villes dud. pays de Brabant, parmy le vin aux clers, a esté payé ix l. xij s.—Item a laman, crieur, clercq et aultres officiers de la ville de Brouxelles qui furent occupez a publier led. traictié en icelle ville, lxvj g. — Item au maire, crieur et clerc de Louuain, pour pareille cause, lxxij g. — Item a lescoutete de Malines, tant pour les clerc et crieur, lx g. — Item au marcgrave, escheuins, clerc et aultres officiers dAnuers, pour autel cause, lxxij g. — Item au scouttete et aultres officiers de Berghes sur le son, cincq livres ij g. — Item a ung cheuaucheur de mons[r] le duc dAutrice auquel fut marchandé de compaignier led. Josse en le pluspart des villes dessusd., lequel, a cause du seiour quil lui conuint faire en

lad. ville de Gand, en attendant lad. publicacion qui fu differé tant que lesd. de Gand eubrent enuoyé vers le grant conseil dud. duc ne fu point content du marchié quil auoit fait, led. Josse paya sur le rescription desd. chiefz, vj l. — Item au bailli, scoutette, aman et greffier de la ville de Bruges, tant pour leur vin de faire lad. publicacion que pour les despens de bouche fais a ung disner auecq deux conseillers et deux escheuins de lad. ville, ix l. x s. fland. — Item a ung messagier de piet qui aporta lettres dud. Josse estant aud. lieu de Bruges, contenant les termes rigoreulx que on lui tenoit et les difficultez que on fait de publier, a esté payé xlviij g. — Item au greffier de le chambre de Flandres pour auoir grossez et signez iiij vidimus dud. traictié en flameng auecq iiij lettres missiues, lesquelz vidimus et lettres furent portez audit lieu de Bruges, Dixemude, Ypre et Courtray ou ilz furent publiez, a esté payé viij l. — Item a ung huissier de le chambre de Flandres qui fu distribué aud. Josse pour le compaignier es dites villes ou il a vacquié xiiij jours au pris de xxxvj g. pour jour, par marchié a lui fait, qui montent xxv l. iiij g. — Item au bailli, escheuins et scribbe de Dixemude pour faire lad. publicacion, iiij l. x s. — Item au bailli et scouttete de le ville dIpre, pour pareille cause, lxvj g. — Item aux escheuins et greffier dud. lieu, xxiiij g. — Item a ung huissier darmes dudit duc, prins en lad. ville dYpre, qui presenta, de par icellui duc, a la loy dicelle ville led. traictié, xxxvj g. — Item au grant bailli de Courtray, affin de faire lad. publicacion dud. traictié, a esté payé lx g. et au petit bailli, escoutette, aman et escheuins dud. lieu, xlviij g.; toutes lesquelles parties de mises jointes en-

semble montent c x l. xij s. flandres, vallables
c iij l. xv s. iiij d.

63. — A *Gillequin de le Becque*, messagier de la ville, pour auoir, par lordonnance de sire Simon de Clermes et aultres depputez de par la ville, lors estans a Valenchiennes, allé par deuers mons^r le grant bailli de Heneau estant a Mons, et lui porté ung double collationné des lettres du traictié de sceurté et communicacion fait ou nom de la ville auecq mons^r le duc et madame la ducesse dAutrice, affin de les faire publier en lad. ville de Mons, ce que led. sire fist et se charga de les faire publier es aultres villes et places dudit pays de Henau, et auec ce fist faire et deliura aud. Gillequin trois lettres missiues qui raporta a nosd. depputez au moyen desquelles led. traictié fu publié es villes de Valenchiennes, Quesnoy et Bouchain; ouquel voyage il seiourna trois jours qui montent, au pris de xv s. pour jour, xlv s. — Item, au clercq del office dud. bailly, pour auoir fourmé, ordonné et grossé lesd. lettres missiues, a esté payé par led. Gillequin xxij s. ij d. t. — Item aud. Gillequin pour auoir esté en le compaignie dud. Josse de Courouble es villes de Gand, Audenarde, Tenremonde, Anwerps, Brouxelles, Malines, Louuaing, Berghes, Bruges, Ypre, Dixmude et Courtray, esquelles villes led. Josse a poursuy la publicacion dud. traictié, ouquel voyage led. Gillequin a vacquié xxix jours finis le veille du Noel led. an lxxviij, au pris de xv s. pour jour, sont xxix l. v s.; lesquelles parties montent ensemble *xxxij l. xj s. ij d.*

64. — A *Gillequin Delcguste* qui, en retournant de

le feste dAnwers lan lxxviij vers ceste ville, eust esté en passant son chemin, par les officiers de mons[r] le comte de Reumont, arresté, prins et mené prisonnier en la ville dEnghien ou pays de Henau et illecq enserré et mis en garde contendans led. sire par lad. prinse et detention contraindre ceste ville et cité a lui faire payement de trois années quil disoit estre deues de la rente heritable qui, par lad. ville, solloit estre deue a feu le duc de Nemours a cause de la seignourie des cauffours et du bos de Breuse, lequelle rente led. sire de Reumont dist a lui appartenir, par don a lui fait par les duc et ducesse dAutrisse, et combien que de le part de la ville et aussi du costé dud. Gillequin ayent esté faictes pluiseurs poursieutes enuers led. sire de Reumont et ses officiers, affin dicellui Gillequin estre mis a deliurance en leur remonstrant que lad. rente nestoit au temps de la prinse dud. Gillequin quelque chose deu ne escheu, mais auoit esté tout escheu et payé ou il appartenoit et quoy quen fust, si ne pooit lad. rente appartenir aud. sire de Reumont au moyen de lad. donacion, car elle nestoit point deue a lad. seignourie de Leuze, et posé que deu y fust, si estoit il vray que par le teneur de la treue chacun deuoit auoir pendent la treue la joissance de ses rentes et heritages, par quoy lad. rente estoit deue a mons[r] le gouuerneur de Daulfiné a qui le Roy en auoit fait don et lauoit commenchié a recepuoir et poursuyent lad. ville affin dauoir payement de lannée escheue a le Saint Remy lan lxxviij auecq pluiseurs aultres raisons. Neantmoins led. sire de Reumont et ses officiers, en mettant lesd. remonstrances en nonchaloir et en usant de haulteur et puissance voluntaire, ont respondu tant de bouche que par escript que jusques a ce que led. s[r] seroit plainement satisfait

de lad. rente led. Gillequin ne seroit mis a deliurance et que autant quil trouueroit des manans de ceste ville et de leurs biens, il les feroit prendre et arrester tant quil seroit payé, et en exécutant ceste conclusion ont depuis fait arrester et emprisonner a Leuze *Jehan Leblanc* dit *lermite*, aussi subget de ceste ville, et si ont detenu led. Gillequin enserré en grant destroit depuis le xixe jour de septembre dud. an jusques au xvij^{e} jour de decembre ensuiant, que lors il fu mis au deliuré, au moyen de ce que, comme constrains et pour redimer plus grans vexacion et dommage, la ville a fait payer aud. de Reumont une année de lad. rente escheue a led. Saint Remy, a cause de lequelle prinse et pour les despens de bouche et aultres fais par led. Gillequin durant sond. emprisonnement, tant pour sa garde que aultrement, lui a conuenu payer xxij escus a xlviij g. pour lescu auant quil ait peu yssir de prison, et auecq ce a grandement frayé et despendu en voyages et messagiers qui de par lui ont esté fais vers led. s^{r} de Reumont et lui estoit perilz et perdu certaine cantité de frommages dEngleterre parce quil ny auoit peu entendre, desquelles choses led. Gillequin en a plus a plain fait remonstrance ausd. consaulx en requerant rauoir sesd. pertes et dommages, par quoy considerées les choses dessud. a esté payé aud. Gillequin, pour sesd. pertes et dommages, la somme de viij l. de gros vallables *lvj l.*

65. — A *Jehan Leblanc* dit *Lermite*, subget de ceste ville, lequel assez tost apres le traictié de communicacion fait comme dit est, sestoit transporté en la ville de Leuze pour aucunes ses affaires, et illecq par aucuns officiers de mons^{r} le conte de Reumont auoit

esté arresté, prins et detenu prisonnier certaine espace de temps, jusques a ce que, auecq les officiers dud. conte, a esté accordé et appointié lui payer une année de le rente dessusd., a cause duquel arest et emprisonnement led. Jehan Leblanc a payé et soustenu pluiseurs despens, tant pour le sallaire de ceulx qui le prinrent, comme pour les despens de bouche de lui et de ceulx qui le gardoient jour et nuit et aultrement en diuerses manières, lesquelz despens il extimoit a six liures de gros et plus, comme il a remonstré ausd. consaulx, requerant den estre satisfait, sur quoy les chiefz desd. consaulx rechargiez de ceste matere auoient ordonné et tauxé aud. Lermite, pour lesd. despens et aultres interetz, par traictié fait auecq lui pour *xiiij l.*

66. — A maistre *Loys Fauquenier*, pour ung voyage par lui fait au nom et pour lad. ville es pays de Vermendois et Normendie jusques en la ville de Rouen, pour enquerir et sauoir se on y poroit recouurer bonne cantité de bleds a pris raisonnable pour en pourueoir et aduitailler cested. ville qui grandement en estoit desgarnie, et aussi la maniere par laquelle on le pouroit plus facillement amener jusques icy, et combien il cousteroit icy arriués, desquelles choses led. Fauquenier a fait dilligence et trouué que oudit pays de Normendie se pouroit recouurer et acheter bleds a souffisance et a pris competent, pourueu que on eust le congié de le Lis pour mener par la mer jusques a Anwers et dillecq par la riuiere jusques en ceste ville, mais de les amener par charoy jusques a Douay ou Valenchiennes seroit chose difficile, led. maistre Loys par laduertissement des chiefz est retourné par decha, esquelles choses faisant il a vaequié a deux cheuaulx depuis le iiij^{e} jour de

decembre jusques au xxj^{e} jour de januier ensuiant lan lxxviij, xlix journées, au pris de xv s. pour jour pour les despens de chacun homme et cheual, a le somme de lxxiij l. x s., et pour le sallaire dun messagier a piet, que led. maistre Loys enuoya de lad. ville de Rouen en cested. ville par deuers lesd. chiefz auquels il a porta lettres contenant lestat de ce quil auoit trouué, pour ce payé, par marchié a lui fait, xlvj s. viij d. t., montent lesd. parties *lxxv l. xvj s. viij d.*

67. — A maistre *Anthone de Vaulx*, huissier de la chambre des requestes du Roy nostre sire, qui estoit venu en ceste ville garny dune commission donnée de mons^{r} de Baudricourt, lieutenant du Roy nostre sire en la cité dArras, en vertu de laquelle led. maistre Anthone volloit et sefforchoit faire aucuns explois, contraintes et execucion a lencontre des subgés et manans de ceste ville, lesquelz explois euissent esté a la grant foule et lesion des previleges de la ville, derogans au traictié fait contre les duc et ducesse dAutrice qui lui fu remonstré il se rendy difficile, pour quoy lui a esté ordonné pour payer les despens de son voyage vj mailles dUtrecht au pris de xlviij g. le pieche, vaillent *viij l. viij s.*

68. — A *Ernoul Haueron*, changeur, pour laccat a lui fait de iij^{c} escus dor qui par lordonnance des chiefz ont esté deliurés a sire Simon de Clermes, lors préuost, et maistre Leleu, procureur general de ladite ville pour eulx en aidier, se besoing estoit, ou voyage quilz ont fait par deuers le Roy nostre sire et les sires de son noble conseil pour poursuir la ratifficacion du traic-

tié de sceurté faict pour la ville auecq le duc dAutrice ou au mains obtenir lettres de descharge pour la ville, montant led. achat au pris de deux gr. chacun escu xvij l. x s. t., et pour ce que lesd. preuost et procureur ont aud. voyage aloué lxij desd. escus pour faire leurs mises et nen ont raporté en espece que les deux cens xxxviij, par quoy leur a conuenu rembourser led. Ernoul desd. lxij escus de monnoie coursable en cested. ville, iceulx lxij escus ont esté aprecyés selon le cours de lad. monnoie a lix g. le piece, sont, oultre les deux g. dachat, trois g. sur chacun desd. lxij escus, qui montent cviij s. vj d. t., sont ensemble *xxij l. xviij s. vj d.*

69. — A sire *Simon de Clermes*, lors prouost, et maistre *Jehan Leleu*, pour ung voyage par eulx fait tant deuers le Roy nostre sire que par deuers nos seign^{rs} leuesque dAlby, le conte de Castres et aultres s^{rs} depputez et commis de par le Roy sur le fait de larbitrage et traictié de paix, qui sestoient partis de le ville de Saint Quentin et retournoient vers led. sire, ausquelz s^{rs} lesd. preuost et procureur ont porté et poursuy dauoir ratiffication du traictié fait auecq lesd. duc et ducesse dAutrice et tellement y ont besoignié que a leur retour ilz ont raporté lettres patentes du Roy nostred. sire, par lesquelles appert que nonobstant led. traictié sommes demourez en sa bonne grace et tient ceulx de ceste ville ses vrais et loyaulx subgés, sans ce que a loccacion dicellui traictié on peuist ores ou le temps auenir aucunement notter les justicijers, manans et habitans de cested. ville, ne que a ceste cause a eulx ou a ceulx qui ont pourchassé led. traictié on leur en peuist jamés rien imputer ou aucune chose demander en corps ou en biens. Auquel voyage ilz ont aussi poursuy et obte-

nu prouision pour aduitailler et furnir de bleds et aultres viures prins et coeïllies ou royalme auecq le continuation de lexemption de payer lescu pour queue des vins amenez en Tournay, pour lesquelles choses obtenir a conuenu lesd. preuost et procureur aler jusques a Thouars en Poitou et depuis a Chinon et aultres lieux ou le Roy se transportoit, et en ce faisant et besongnant ont vacquié, est assauoir led. preuost a trois cheuaulx, led. procureur a deux cheuaulx, lespace de lxxvj jours, commenchans le iiij^e jour de decembre et finans le xvij^e jour de feurier ensuiant aud. an lxxviij, au pris de xv s. t. le jour, pour chacun homme et cheual, ij^c iiij^{xx} v l. — Item ont esté par lesd. depputez fais oudit voyage les despens extraordinaires qui sensuiuent : Premiers, aux fouriers du Roy, pour auoir logis tant a Thouars que a Chinon et Tours, trois escus dor. — Item au portier de lostel du Roy, pour auoir entrée en icellui ostel, ung escu dor. — Item a Martin Courtin, secretaire, pour auoir signé et expedié les lettres patentes du Roy que lesd. depputez ont aportées touchant led. traictié, xiiij escus dor. — Item a son clercq, pour enregistré ou registre dud. commissaire lesd. lettres, pour son vin, ung escu dor. — Item pour le seel desd. lettres en cire verd et laps de soye, cincq escus et demy dor. — Item a celui qui enregistra les lettres ou registre de la chanchelerie, deux escus d'or.—Item, a ses deux clers, ung escu dor.—A Nicolas, clerc de mons^r le chancelier, pour par son moyen plus facillement auoir acces et fait pluiseurs diligences pour lexpédition desd. lettres, ung escu dor. — Item pareillement a ung nommé Aubert, clercq aud. mons^r le chancelier, pour auoir porté auecq led. Leleu lesd. lettres quant elles furent expediées par

le grant conseil, auant quelles fussent signées ne scellées, au Roy qui pour lors estoit a Forges lez Chinon, pour sauoir se elles estoient a son plaisir, pour sa paine, trois escus dor. — Item, pour les despens, ung escu dor. — Item, aud. Cinon, pour lors trouuer logis duquel on ne pooit recouurer a cause que tous estoient pris et marquiés par les fouriers, demy escu dor. — Item a ung aultre clerc de mons[r] le chancelier, appelé Simon, ung escu dor. — Item aux archiers de le porte hault, lesquelz le Roy auoit illecq commis pour empechier que personne ne le seuist, fu donné ung escu dor affin dauoir congié de passer oultre a ung de leur seruiteur pour soy leuer matin et conduire led. Leleu jusques au bacq et le faire entrer dedens, xj g. Flandre. — Item a ung sire du conseil de le chanchelerie qui raporta les lettres deuant le conseil pour auoir visité lesd. lettres patentes et les regrosse du conseil dud. sire le chancelier, a cause que au commenchement dicelles au premier gros ny auoit point ceste clause : sauoir faisons a tous etc. pour auoir ordonné dud. escu pour queue, lesquelles pour ce quelles ne seruoient de riens nont point esté scellées, deux escus dor. — Item a son clercq, demy escu dor; montent lesd. parties de mises jointes ensemble xxxvij escus demy dor. — Item aud. Leleu pour pluiseurs despens quil lui a conuenu soustenir en allant et venant de Tours a Chinon a cause des riuieres qui estoient grandes, et pour auoir doublé led. traictié pour le deliurer ausd. s[rs] et minuté en ce voyage, et aultres pluiseurs lettres de supplicacions, quatre l.; montent lesd. parties ensemble

iij[c] lix l. x s. t.

70. — A maistre *Jehan du Hauron*, pour ung voyage

par lui fait vers le grant conseil de mons[r] le duc dAustrice, pour auoir et obtenir prouision touchant certaines lettres de commission dud. sire adrechans a Jehan Aubert, son preuost de Mons, en vertu desquelles led. preuost et ses commis auoient encommenchié leuer et de fait leuoient ou pays de Henau tout ce que ilz trouuoient estre deu aux bourgois, manans et habitans de ceste ville a cause de leurs rentes heritables, pencions et rentes viageres de parauant de la datte du traictié fait par led. sire a la ville; en quoy faisant ledit du Haueron a vacquié a deux cheuaulx cincq jours finis le xj[e] jour de januier, a xv s. le jour pour chacun homme et cheual, sont vij l. x s. — Et pour ce que au temps de son partement on destoursoit journelment gens sur les chemins, icellui du Hauron auoit prins une ghide qui le compaigna jusques a Gand et le detint pour le compaignier a son retour, lequelle ghide vacqua pareillement cincq jours, qui monte aud. pris lxxv s. — Et pour le sallaire dun secretaire qui, par lordonnance dud. grant conseil, bailla lettres de prouision aud. du Hauron, lesquelles incontinent on a fait presenter par certain huissier dud. duc aud. preuost de Mons, a esté payé quatre escus dor au soleil au pris de vij l. xvj s. t., et au clercq dud. secretaire demy escu dor de xix s. vj d. t. — Item pareillement pour ung aultre voyage fait comme dessus a Arras vers mons[r] de Baudricourt, lieutenant du Roy nostre sire en son pays de Picardie, affin de conferer auecq lui touchant le passaige des viures pour la prouision de cested. ville, ouquel voyage icellui du Hauron a vacquié cincq jours finissant le xxij[e] jour de januier, valent aud. pris vij l. x s. — Et pour le vin et sallaire du messagier dArras, qui auoit aporté lettres dud. sire de Baudri-

court a mess^{rs}, ung escu de xl s.; montent lesd. parties *xxix l. x s. vj. d. t.*

71. — A *Ghillain de Mours*, pour et ou nom de noble et puissant seig^{r} messire *Philippes de Commines*, seig^{r} dArgenton et conseiller du Roy nostre sire, pour le rente heritable par cy deuant deue par lad. ville a feu le duc de Nemours, disant led. rente lui competer et appartenir par donnacion a lui faite par le Roy nostre sire, confisquié par la condempnation et execucion de la personne dud. feu duc, disant oultre led. sire que posé que la ville euist payé lad. rente au conte de Reumont, ce auoit esté par force et contrainte et ny auoit nul droit, pourquoy mess^{rs} les consaulx auoient ordonné led. rente estre payé aud. sire dArgenton pour le terme escheu a le Saint Remy lan lxviij, montant *ij^{c} lxij l. x s. xj d.*

72. — A maistre *Jehan Leleu*, procureur general de la ville, pour ung voyage par lui fait vers mons^{r} le duc dAustrice et lui porté lettres et a ceulx de son grant conseil pour remonstrer les grans griefz et dommages que fassoient journelment ses gens de guerre, non pas en logant en ces bailliages, mais en robant et pillant les chemins et aussi en empeschant tous viures venans en cested. ville, lequel a raporté a pluiseurs mandemens patens par lesquelz estoit mandé sur le hart ausd. gens de guerre de deslogier prestement desd. bailliages et non plus y logier sur le meisme paine, et que a leur partement contentassent leurs hostes de ce quilz auoient despendu, auecq pluiseurs aultres lettres misiues dud. duc adrechans a pluiseurs ses bonnes villes, contenans que nulx empeschemens ne feuist mis ou donné

aux viures venans en lad. ville, nonobstant quelque deffence par lui faite; auquel voyage il a vacquié lespace de viiij jours commenchant le viij^e jour de mars led. an, montent, au pris de xv s. t. pour jour, pour chacun homme et cheual, xij l. t. — Item, pour pluiseurs despens par lui payés, est assauoir ung escu dor pour les seaux desd. lettres, mains iiij g. — Item au secretaire, iiij escus dor. — Item aux clers dud. secretaire, xxv g. — Item au greffier dAudenarde pour la publicacion dun mandement et daucunes lettres misiues sur le dos dud. mandement, xij g. — Item a ung notaire qui copia led. mandement pour en baillier coppie au bailly de lad. ville dAudenarde, xiij g. demy. — Item xxxiiij g. que led. procureur soustint a Audenarde a ung disner, a cause quil auoit eu les presens de la ville et gens notables de la loy et comprins le disner du commissaire qui estoit venu auecq led. procureur pour deslogier lesd. gens de guerre. — Item xxv g. que led. procureur auoit oublié mettre en briefvet de son derrenier voyage en France en le compaignie de sire Simon de Clermes deuers le Roy, lesquelz xxv g. furent deliurez au clercq mons^r le general Buffardin, a cause daucunes lettres misiues que led. procureur raporta touchant lescu pour queue; montent lesd. mises jointes ensemble *xxv l. ij s.*

73. — A *Julyen Parent*, homme darmes de mons^r le duc dAutrice, soubz la charge de messire *Jehan de Lussembourg*, qui, en vertu de certaines lettres et mandement dud. duc, auoit fait deslogier grant nombre et quantité de gens darmes dud. duc qui estoient logiés en pluiseurs lieux et villages ou bailliage de Tournesis et y faisoient de grans maulx et dommages aux bons

subgetz du Roy; en faisant lesquelz deslogemens il vacqua et a esté occupé lespace de viij jours, a lui ordonné xij florins a la croix saint Andrieu. — Item a ung aultre homme de guerre dud. duc dOstrice, pour auoir assisté led. Julyen a faire desd. deslogemens, a esté ordonné quatre telz florins, sont ensemble xvj florins telz que dessus, qui valent *xxv l. iiij s.*

74. — A cent compaignons de ceste ville qui, en auril lan lxxviij, furent enuoyez a Condet pour lartillerie, bateaux et aultres choses de par ycelle ville, pour seruir le Roy au siege quil mist aud. lieu de Condet, ausquelz fu payé c g. qui valent *lviij s. iiij d.*

75. — A maistre *Jehan du Hauron*, conseiller de ceste ville, pour ung voyage par lui fait vèrs le Roy nostre sire a Tours pour le bien de la ville, conseruation et entretenement du traictié, et aussi pour estaindre et obuier a pluiseurs mauuais et sinistres rapors fais au preiudice de lad. ville et des manans dicelle, ouquel voyage allant et besongnant et retournant il a vacquié a deux cheuaulx lespace de xliij jours finis le xxvij^e jour dauril ledit an, qui montent pour jour xv s., pour chacun homme et cheual, lxiiij l. x s. — A deux archiers de mons^r de *Habourdin*, qui conduirent et ghiderent led. du Hauron de ceste ville jusques a Douay, a chacun deulx ung escu, sont iiij l. ij s. t. — Item a quatre hommes darmes et ung desd. archiers de mons^r de Habourdin ausquelz led. sire commanda, sur leur vie, de conduire led. du Hauron et aultres de sa compaignie jusques aupres de la ville dArras en toute sceurté, comme ilz firent, fu payé pour sa part trois drolyons et deux mailles postes, qui valent viij l.

xvij s. vj d. — Item a mons^r le capitaine *de Meulan*, pour aucuns seruices par lui fais au bien et prouffit de lad. ville, a esté donné trois cens liures t. Et pour lachat de lad. somme qui a esté leuée a Paris, a esté payé a *Jehan de le Sauch*, cambgeur, xvij l. x s. — Item a mons^r *de Fama*, pour auoir conduit et ghidé led. du Hauron et aultres, depuis le ville de Cambray jusques en ceste ville de Tournay, a esté payé pour sa part et portion, ix l. iij s. vj d. t.; lesquelles parties jointes ensemble montent *iiij c. liiij l. iiij s.*

COMPTE DUD. MAISTRE JEHAN HACCART, RECEV. GÉN.

(Du 1er avril 1478 av. Pâques, au 30 septembre 1479.)

76. — Comme enuiron le mois de septembre lan lxxviij, Pierre Cambier, lors grans doyen des mestiers de lad. ville, heust esté esleu et depputé auecq sire Simon de Clermes, lors preuost, et maistre Jehan du Hauron, conseiller, et Jehan Leleu, procureur general dicelle ville, pour aller faire et conclure le traictié de sceurté et communication qui, le xxij^e jour doctobre ensuiant, feut fait et passé par cested. ville auecq les duc et ducesse dAuterice, pour lequel voyage faire furent achetez deux cheuaulx qui furent deliurez aud. Pierre et cousterent ij l. xviij s. de g., dont par le commandement de lun des preuosts led. recepueur fist le prest des deniers de lad. ville. Et depuis que led. voyage feust acheué et led. Pierre retourné par decha, lun desd. cheuaulx feut deliuré a maistre Loys Fauconnier pour faire ung voyage en Normendie affin de pooir recouurer des bleds pour la prouision de lad. ville, et lautre feut deliuré a Jacotin Popet, sergent bastonnier, qui sur icellui fist deux voyages pour les

affaires de lad. ville ou pays de Flandres et ailleurs et par ainsi sont iceulx cheuaulx demourez es mains et a la charge dicelle ville, et depuis ont esté vendus par les rejecteurs par le commandement desd. chiefz, lun dix sept solz de g. et lautre xj s. iiij d. de g., ainsi y a de perte xxix s. viiij d. de g. qui a esté ordonné estre aux despens de la ville, si comme de tout est deuement apparu, qui valent a le monnoye de ces presens comptes *x l. vij s. viij d. t.*

77. — A *Jehan Tarle*, orfeure et joyelier, pour laccat a lui fait de deux gobelés dargent pesant viij onches et ij estrelins, lesquelz furent donnez et presentez de par la ville au reuenir des noepces de Simon Daigremont, clercq des doyens et soubz doyens des mestiers de lad. ville et aussi des rejetteurs de lad. ville, ainsi quil est accoustumé de faire aux noepces des officiers portans des parures de la ville, sur quoy a esté ordonné lui presenter lesd. deux gobelés, qui montent, au pris de liij g. lonche, la somme de *xij l. x s. vj d. t.*

78. — A maistre *Jehan du Hauron*, conseiller de lad. ville, pour ung voyage par lui fait par lordonnance des consaulx vers le Roy nostre sire, mons[r] le chancellier et les aultres seig[rs] de son grant conseil, pour le bien et entretenement de nostre traittié, en leur remonstrant, comme aultrefois a esté fait, lestat, scituation et enclauement de lad. ville, et les grans dangiers et inconueniens ou elle a esté a cause de la guerre et meismement de la garnison, et comment par led. traictié elle a esté et est preseruée desd. grans inconueniens; ainsi pour obuier que par rapors sinistres que Guillemme de Touwart ou aultres se vantoient faire au Roy

des consaulx ou daucuns autres notables bourgois et manans de lad. ville, riens ne feust fait au preiudice dicelle ne desd. bourgois et manans. Ouquel voyage led. maistre Jehan du Hauron, tant en la compaignie de sire *Simon de Clermes* et maistre *Loys Fauconnier* comme aultrement, a vacquié a deux cheuaulx par c et xix journées, commenchant le iiij^e jour de juing lan mil iiij^c lxxix et finant le darrain jour de septembre ensuiant, qui monte, au pris de xv s. t. le jour, pour chacun homme et cheual, a la somme de c lxxiij l. x s. t. — Item pour le vin et sallaire du bastart *de Lalain* et aultres gens de guerre, qui conduisirent led. du Hauron et aucuns marchans de cested. ville jusques aupres dArras, feust payé v l. de g., qui monta en la part dud. du Hauron, xxiiij s. g., sont viij l. viiij s. t. — Item au retour dud. voyage, feust payé par led. Hauron, par contrainte et composition, a xx hommes de guerre pietons, qui le jour Saint Michiel, en partant du Castiel en Cambresis, losterent hors des mains de ses ghides et le menerent premiers en la tour de Boussies et la nuit es faulxbours du Quesnoy, vj escus dor, lors vallables lxx g. le pieche, sont xij l. v s. t. — Item pour le soupper desd. xx pietons, feust payé aud. lieu du Quesnoy xl g., sont xxiij s. iiij d. t. — Item a iiij desd. pietons qui de nuit conduisirent led. du Hauron desd. faulxbours du Quesnoy jusquelz a Quieurain, feust payé parmy xij g. que ilz despendirent aud. Quieurain, xiij s. g., sont iiij l. xj s. t. — Item pour deux espées a ceuauchier que lesd. gens darmes prindrent et osterent aud. du Hauron et son seruiteur, xlix s. t. — Et se presta led. du Hauron a *Jehan Tiestelin*, sergent bastonnier de lad. ville, estant prisonnier a Prouins, deux

mailles dUtrech et iiij g., vaillables lx s. viij d. t.; toutes lesquelles parties montent ensemble a la somme de *ij^c x l. vij s.*

79. — A *Jehan Preuost*, marchant de carbon, demorant a Saint Ghillain en Henau, pour laccat a lui fait, pour ou nom de lad. ville, de lxvij muis et demy de carbon de feure qui a esté receu et est mis en la maison de la ville en la taille pierre pour la garnison et prouision dicelle ville et sen aidier en temps auenir, en cas de deffaulte et necessité qui poroit souruenir par cloture de passaige ou aultrement, comme aultrefois est aduenu qui redonderent au grand detriment, preiudice et dommage de lad. ville; pour a quoy remedier a esté faite ladite prouision et garnison qui monte, au pris de l. g. monnoie de Flandres chacun muy, parmy laccat de lad. monnoie, au pris de xvj. g. le liure de g., auecq les sallaires des porteurs qui ont porté led. carbon de la riuiere dEscault en la maison de la ville, au pris de x d. g t. le muy, a la somme de xv l. viij s. iiij d. de g., qui valent *c vij l. xviij s. iiij d.*

80. — A sire *Simon de Clermes*, juré, et maistre *Loys Fauconnier*, esgardeur, pour ung voyage quil ont fait par deuers le Roy nostre sire et les seign[rs] de son grant conseil, et a jceulx porté et presenté lettres et les informé et aduerty de pluiseurs oultrages, entreprinses et assemblées que *Guillaume de Touwart* faisoit journelment en ceste ville, lesquelles tendoieut a linfraction et routure du traietié de seurté et communicacion fait auecq les duc et ducesse dAusterice, dont se pooient ensuir de grans et inréparables inconueniens; pour ausquelz remedier auoit esté necessité de emprisonner led.

Guillaume, lequel comme len disoit, auoit informé et aduerty le Roy et aultres desd. seign^{rs} de son conseil de choses sinistres et non veritables a la charge des gouuerneurs de cested. ville, et couroit le voix que le Roy nostred. sire et ceulx de son dit conseil en estoient indignés et malcontens, lesquelz par nosd. depputez aduertis de la verité et de la conduite dud. Guillaume se sont demonstrez bien contens de lad. ville et des gouuerneurs dicelle, et a fait dire le Roy a nosdits depputez par la bouche de monsg^{r} le chanchelier, que ce nestoit pas son intention que ledit Guillaume ne autres feissent chose préiudiciable a sad. ville, ne a ce que auions fait pour la conseruation dicelle, si comme lesd. depputez ont fait rapport a leur retour. Ouquel voyage allant, besongnant et retournant ils ont vacquié, a chacun deux cheuaulx, depuis le jeudy xvij^{e} jour de juing lan lxxix jusques au xxixe jour de jullet ensuiant, faisant ensemble xliij journées, qui montent, au pris de xv s. t. pour jour, pour chacun homme et cheual, a le somme de vj$_{xx}$ ix l. t. — Item a *Guerard Jacob*, lun des messagiers de lad. ville, qui, par lordonnance desd. chiefz a esté auecq lesd. depputez oud. voyage affin de plustost sauoir la disposition de la matiere dessusd., lequel Grard ilz renvoyerent par decha incontinent quils feurent aduertis de lintencion du Roy nostred. sire et par icellui Guerard le rescripuirent et firent sauoir ; en quoi faisant led. Guerart a vacquié jusques au xixe jour dud. mois de jullet, faisant xxxiij^{e} journées, au pris de xv s. t. pour jour a le somme de xxiiij l. xv s. — Item ont esté par lesd. depputez oud. voyage faictes les mises et despenses extraordinaires qui sensuivent : Premiers, pour les despens de bouche fais par *Grard de*

le Houardrie, lequel acompaignié de xx hommes a cheual, conduisi lesd. depputez de ceste ville jusquelz a Cambray pour le sceurté de leurs personnes, viij l. fland. — Item aud. Grard fu lors donné pour sa paine et trauel dauoir fait lad. conduite, xij l. — Item, fut par eux donné aux gens darmes gardans la porte de lad. ville de Cambray, xj g.—Item a ung compaignon qui conduisi lesd. depputez au dehors de Beaureuoir, a esté donné iiij g. — Item a *Fuzil*, herault darmes du duc dAustrice, pour auoir ghidé et conduit les dits depputez de lad. ville de Cambray jusques en la ville de St Quentin, a esté payé vij l. — Item que nonobstant la conduite dud. Fuzil, lesd. depputez feurent poursuis par aucuns gens de guerre dud. duc, lesquels les arresterent et ouurirent la malle dud. sire Simon et y prinrent vj l. xij g. — Item a aucuns qui pardoient prisonnier Jehan Tiestelin, sergent bastonnier de lad. ville, affin de trouuer maniere de parler audit Tiestelin, feut donné quinze g. — Item aux fourriers du Roy qui, en plusieurs lieux, firent logier lesd. depputez en ensuiant la court du Roy, a esté donné lxx g. — Item aux portiers de la ville de Douay, qui, au retour de nosd. depputez, conduirent iceulx depputez a leur logis et aussi vers ceulx de la loy de lad. ville de Douay, pour la sceurté de leurs personnes, a esté donné viij g. — Item au bastart *de Lalain*, lequel, accompaignié de pluiseurs gens de guerre, ramena et conduisi lesd. depputez de lad. ville de Douay jusquelz en cested. ville, a esté payé, par marchié sur ce fait, xiiij escus dor, vallables xlix l. fl., et pour perte faicte par lesd. depputez a cause de treize ducas et xiij escus dor empruntez en France a Gossart Pie, lesquelz ont cours en ceste ville a plus haut pris que oud. pays de

France, a esté fraié vj l.; montent lesd. parties de mises a le somme de *ij^c viij l. xj s. viij d.*

81. — A *Jehan de Courchielles*, marchant de vin, pour laccat a lui fait de deux ponchons de vin, lun claret de Bar sur Aube, lautre de Rains, lesquelz ont esté donnez et presentez a mons^r *de Fiennes*, tant pour le remunerer de pluiseurs grans biens, plaisirs et amistiés quil a fait a cested. ville, aux marchans et aultres habitans dicelle, depuis le traictié fait avecq les duc et ducesse dAustrice, comme pour et adfin que en temps aduenir il lui plaise avoir lad. ville et ses affaires pour recommandez, ainsi quelle en a bien besoing, attendu lautorité du s^r, la scituacion de lad. ville et disposition du temps, montant led. accat, au pris de xl s. g. le muy, a la somme de v l. deux s. g. vallables. *xxxv l. xiiij s.*

82. — A sire *Martin de Bary*, mayeur des esgardeurs, *Jehan de Courchielles,* grant doyen, *Jaques Destrayelles*, juré, et maistre *Jehan Leleu*, procureur general de lad. ville, pour ung voyage par eulx fait, ou nom de lad. ville, par deuers mons^r le duc dAustrice et les seign^rs de son grant conseil, lors estant en la ville de Bruges, et a iceulx et aussi aux escheuins de la ville de Gand porté et presenté lettres de creance et en exposant icelle creance, remonstré et declairé les grans maulx, violences, roberies, pilleries et oppressions que faisoient journelment les subgetz dud. duc et aux manans et habitans de ceste ville et banlieue et du pays et bailliage de Tournesis, et aussi a noz marchans passans et rapassans parmy les pays dud. duc pour le fait

de leurs marchandises et aultrement, en contreuenant le traictié de sceurté et communicacion fait auecq led. duc dAustrice; sur quoy par icellui duc a esté ottroyée et bailliée prouision ausd. depputez et leur fait deliurer trois mandemens patens et pluiseurs lettres misiues par lesquelles il a declaré volloir entretenir led. traictié sans contreuenir, et deffendu a tous ses subgetz sur la hart de plus user desdites roberies, pilleries et oppressions, lesquelles lettres et mandemens ont esté depuis portez et presentez a qui elles adressoient et iceulx mandemens publiés en toutes les villes voisines; ouquel voyage ils ont vacquié, est assauoir led. mayeur et grand doyen chacun a trois cheuaulx, et lesd. Destrayelles et Leleu chacun a deux cheuaulx, lespace de xj jours continuelz, commenchant le darrain jour daoust qui se partirent de cested. ville, qui monte au pris de xv s. t., pour chacun homme et cheual, la somme de iiij^{xx} ij l. x s. t. — Item pour pluiseurs frais, mises et despens payez ou nom de lad. ville oudit voyage, premiers pour partir hors de la ville dAudenarde deuant le jour, par le conseil des escheuins dicelle ville, a cause daucune meutation qui se commenchoit a esleuer contre eulx de pluiseurs gens de guerre brabenchons, a esté donné au portier de lad. ville dAudenarde pour son vin, ix g. Flandres. — Item au bailli dud. lieu dAudenarde pour icelle matinée auoir conduit lesd. depputez deuant le jour deux lieues pour le seeurté de leurs personnes, pour son vin une maille au monde, au pris de lij g. — Item pour auoir donné a souper a ung secretaire qui estoit chargié de leur expedition et ung aultre gentil homme quil amena aueeq lui, xij g. — Item au secretaire dicellui sire, pour auoir formé lesd. iij mandemens et lettres misiues pour pourueoir aux plaintes

et remonstrances par eulx faites, vij mailles dUtrech a xlviij g. le piece. — Item aux clers dud. secretaire, pour leur vin et diligence, une maille a le croix a liiij g. — Item au bailli de Gand pour auoir fait publier lesd. mandemens, une maille a le croix aud. pris. — Item a celui qui fist lad. publication et rescription, une maille postulat a xxxij g. — Item au clercq qui ala querir led. seel et qui scella lesd. mandemens, pour ses diligences, xij g. — Item pour les seaux et placquars desd. mandemens, xxxvij g. — Item au paige *Jaques Sauary*, pour lauoir fait venir dud. Audenarde a Gand et de Gand en ceste ville hastiuement, a porter lettres desd. depputez touchans le fait des marchans pour aller a le feste dAnwers, pour son sallaire, xxiiij g. — Item pour auoir donné a disner au bailli de Gand et aultres de la justice, une maille a le croix au pris dessusd. — Item au bailli dAudenarde pour son droit de illecq faire publier lesd. mandemens et au crieur a le bretesque pour auoir fait assembler le peuple, xxx g. — Item au greffier et celui qui leut et publia lesd. mandemens et pour les rescriptions, faictes au dos, une maille a le croix au pris dessusd. — Item pour les despens de bouche de *Guerard Quinghien*, de lui, ung seruiteur et deux cheuaulx tout led. temps qui les a compaignié, conduit et ramené en sceurté en cested. ville, xv l. iij g. — Item pour les pertes et interetz quilz ont soustenu a cause des monnoies et desd. florins qui ont cours en cestedite ville a plus hault pris que ou pays de Flandres, tant en faisant lesd. mises comme en ce quilz ont frayé et despendu durant led. voyage pour eulx et leurs cheuaulx, en faisant laquelle despence ont frayé xxx escus dor a lxiiij g. le piece, qui valent en

cested. ville lxviij g., lesquelles pertes et interestz montent c x s. t. — Item depuis quilz furent retournez en cested. ville, a esté donné aud. Grard de Quinghien xij mailles a le croix pour son sallaire, a lviij g. le piece; toutes lesquelles parties de mises montent a la somme de lvj l. xvj s. j d. t.; sont ensemble la somme de *cxxxix l. vj s. j d. t.*

83. — Veu les remonstrances faictes ausd. consaulx par maistre *Jaques Alegambe*, clercq et greffier de lescheuinage de Tournay, contenant que tant a cause de labolissement par cy deuant fait des briefues dheure, comme a cause du fait de la guerre qui auoit eu cours en ceste ville et cité et es enuirons, les fruis et emolumens de lad. clergie estoient grandement diminués et admenris et en ce estoit led. maistre Jaques grandement adommagié et interessé, remonstrant aussi led. maistre Jaques que puis iij ans encha, en labsence de maistre Salomon Tiestelin et Jehan de Tournay, conseillers de lad. ville, qui, puis led. temps, ont esté et sont encore detenus par lordonnance du Roy nostre sire en la ville de Paris, icellui maistre Jaques a continuelment esté appellé et euocquié au conseil de lad. ville es grans matieres et affaires dicelle, en quoy il sestoit bien et diligamment employé en faisant lettres misiues et aultrement, en quoy il auoit eu de grans paines et labeurs en pluiseurs et diuerses manieres, tant de jour que de nuit, requerant led. maistre Jaques des choses dessusd. estre recompensé et satisfait; lesquelles remonstrances ont esté trouué estre véritables, lesquelles choses dessusd. considérées, lui a esté ottroyé et accordé pour recompense et satisfaction des

choses dessusd., lui a esté deduit et rabatu de ce quil doit a lad. ville a cause de lad. clergie, la somme de *ij^c l.*

COMPTE DE MAISTRE JEHAN HACCART, RECEV. GÉN.

(Du 1er octobre 1479 au dernier jour de mars suivant, av. Pâques.)

84. — A *Ghillain de Moure*, procureur et receueur de noble et puissant seigneur mgr. Philippes de Commines, seig^r dArgenton, a cause de rente que ceste ville doibt chacun an au seig^r de Leuze et par cy deuant appartenant a feu mgr de Nemours, seig^r dud. Leuze, auquel de Nemours le Roy nostre sire en a piecha fait le don, comme a lui confisquié par la mort dud. de Nemours, a esté payé pour le payement escheu a le St Remy lan iiij^c lxxix, a le somme de *ij^c lxij l. x s. xj d.*

85. — A *Pierre le blancq*, comme recepueur de le ville, terre et seignourie de Leuze, ou nom et pour mgr Jaques de Sauoie, conte de Romont, seigr de Leuze, Vaulx et de Condet, pour le don a lui fait par mgr le duc dAustrice, a cause de la rente que ceste ville doibt chacun an aud. seigr de Leuze et que par cy deuant appartenoit a feu mgr de Nemours, seig^r dud. Leuze, et dont par lordonnance de mess^rs les consaulx a esté payé pour le terme escheant a le St Remy (1479) la somme de *ij^c lxij l. x s. xj d.*

86. — A *Pasquier Grenier*, pour laccat a lui fait de deux ponchons de vin de Beaune presentez a reuerend pere en Dieu monseig^r leuesque de Tournay, tant pour lui remunerer de pluiseurs plaisirs et amitez quil a faites a lad. ville, que pour lentretenir de touiours auoir

les grans affaires dicelle ville en bonne recommendation ainsi que besoing est, attendu la situation de lad. ville et la disposicion et estat du temps present, contenant lesd. deux ponchons deux muys seize stiers, au pris de xl s. g. le muy a le somme de *xxxix l. iiij s.*

COMPTE DU MÊME JEHAN HACCART.

(Du 1er avril 1479 avant Pâques, au 30 septembre 1480.)

87. — A *Denis Bournel*, bastard de Naulx, receueur pour le Roy nostre sire de la composicion des vj m. l. t. que la ville doibt chaque an a nostred. sire pour son aumosne, auquel a esté payé en lacquit dicelle ville a cause de que de lad. composicion estoit deu au Roy pour les termes escheus es darrains jours des mois de jullet et octobre led. an (1480), comme il appert par la quittance seellée et signée de son saing manuel, la somme de *iij m. l.*

88. — A maistre *Jehan Leleu*, procureur general de lad. ville, pour pluiseurs voyages par lui fais pour et ou nom de lad. ville, par lordonnance et commandement de messrs les quatre consaulx, pour les causes et en le maniere qui sensuit : Premiers, ou mois doctobre lan lxxix en la ville de Douay, portant lettres desdis consaulx aux escheuins dud. Douay, pour par leur moien, se possible estoit, recouurer pluiseurs pertes tant dargent come de boefz et pourceaux que aucuns marchans de cested. ville auoient eu et soustenu par Glaude Mettra et aultres gens de guerre, estant en garnison en lad. ville de Douay, et sur ce raporta led. procureur lettres de par lesd. escheuins, les unes adrechant au duc dAustrice et les aultres au seigr de Romont; en quoy faisant il a vacquié a deux cheuaulx lespasse de

trois jours qui valent a xv s. t. pour jour, chacun homme et cheual, iiij lbz. x s. t. — Item pour les despens de Philippes de Hem et ses gens qui conduisi et ghida led. procureur du consentement desd. consaulx, a esté payé en tout xxx l. j g. Flandres, valent xvij l. x s. vij d. t. — Item pour ung aultre voyage fait oud. mois doctobre led. an en la ville de Bruges, portant lettres de par lesd. chiefz et les escheuins de lad. ville de Douay aud. seig^r. de Romont, touchant la matière dessusd., sur quoy led. procureur raporta lettres closes dud. sgr, les unes adrechans ausd. consaulx et les aultres ausd. escheuins de Douay et aultres qui auoient fait lad. prinse sur lesd. marchans, par lesquelles led. sgr leur mandoit faire restitucion desd. choses tolues, ouquel voyage il a vacquié a deux cheuaulx cinq jours au pris dessusd., sont vij l. x s. t. — Item pour les despens dun homme guerre lequel, du consentement desd. consaulx, il mena auecq lui pour le sceurté de sa personne en pluiseurs parties, a esté payé iiij l. xv s. viij d. t. — Item pour ung aultre voyage par lui fait en lad. ville de Douay portant lettres de par led. seig^r de Romont aux escheuins dicelle et unes aultres a Glaude Mettra, bastard de Lalaing, de Briane et leurs consors, pour au moyen dicelles obtenir restitucion desd. choses prinses et tolues a nosd. manans, sur quoy led. procureur a raporté lettres dud. Glaude, par lesquelles il se excusoit et ny peult led. procureur aultre chose faire ne besongnier, en quoy il a vacquié a deux cheuaulx trois jours, sont iiij l. x s. t. — Item pour les despens de bouche dud. homme de guerre et de son cheual, que pour lauoir conduit de ceste ville a Bruges et de Bruges a Douay et ramené jusquelz en ceste ville de Tournay, a esté payé en tout

vij l. xv s. ij d. t. — Item et pour depuis auoir led. procureur, ou mois de nouembre ensuiant, porté lettres oudit seig[r] de Romont a Dunequerque sur la mer ou il estoit, en tousiours poursuiant la reparacion desd. marchans et auoir sollicité et fundé ung proces encommenchié pardeuant les beurghemaistre et escheuins de lad. ville de Bruges touchant ung arrest fait en la personne de Jehan de le Sauch, manant de ceste ville, a le requeste et poursuite dun appellé Clais Fierin, manant de lad. ville de Bruges, soubz umbre daucunes parties de rente quil disoit lui estre deues par le corps de cested. ville, et sur quoy apres quil eubt pourueu aud. proces raporta lettres dud. sgr adrechans ausd. consaulx contenant comment il auoit apointié en la presence dud. Mettra que reparacion fust faite ausd. marchans de ce que tolu leur auoit esté, ouquel voyage il a vacquié comme dessus a deux cheuaulx ix jours, au pris dessusd., xiij l. x s. t. — Item feust alors baillié par led. procureur a ung praticien dud. Bruges pour copier la demande dud. Fierin, sa partie aduerse, et la translater de flameng en franchois, xij g. Flandres, pour auoir fait passer une procure deuant lesd. escheuins contre led. Fierin en lad. cause darrest, xxiiij g. — Item pour auoir fait adiourner led. Fierin pour dire les causes dud. arrest, ung gros, sont ensemble xxj s. vij d. t. — Item pour led. procureur auoir esté icellui mois iteratiuement en lad. ville de Bruges, sur quoy feust par lui telment besongnié et poursuy que apres audience et parties oyes feust led. Nicolas Fierin, partie aduerse, condempné a reformer sa demande et retindrent les seigneurs beurghemaistre et escheuins de lad. ville de Bruges leur aduis sur le different de baillier caucion a certain jour ensuiant pour ordonner se

led. Fierin le bailleroit ou non, ouquel voyage il a vacquié viij jours, qui valent, au pris dessusd., xij l. t. — Item feust lors baillié par led. procureur a ung praticien dud. Bruges, pour et ou nom de lad. ville, une maille a le croix Saint Andrieu, montant led. voyage xiij l. xiij s. x d. t. — Item pour la perte et interrest des monnoies despendus es pays voisins, iiij l. t.; toutes lesquelles parties montent ensemble a le somme de *lxxviij l. xvj s. x d.*

89. — A sire *Enguerant Coppet*, escheuin, pour les frais et despens par lui payez et soustenus a cause de ij^{c} iiij^{xx} xvij rasières de sel appartenant a lad. ville qui, par l'ordonnance des consaulx, a esté osté et leué dun celier appartenant a Jehan de Braine le josne, et de illecq mené et transporté en lune des tours de lad. ville appellée le tour Warin, desquelz despens la declaracion sensuit : Premiers aud. Jehan de Braine, pour leuwier de sond. celier pour demy an fini a le Saint Jehan Bap^{te} lan iiij^{xx}, ix l. fland. — Item aux mesureurs de scel de lad. ville, pour leur sallaire dauoir mesuré ledit sel adfin de sauoir le juste cantité, a esté payé ij d. t. de le rasière, montant iiij l. v. g. flandres. — Item a pluiseurs cartons qui menerent led. sel depuis led. celier jusquelz aupres de lad. tour, dont ilz firent xxx voitures au pris de iij g. chacune voiture, sont iiij l. x g. — Item a pluiseurs porteurs au sacq, tant pour auoir porté led. sel hors du celier et le chargié sur les carettes desd. cartons, que pour lauoir deschargié et porté en lad. tour, a esté payé iiij g. demy de chacune voiture, sont vj l. xv gr. — Item a deux compaignons qui feurent occupez a receuoir led. sel en lad. tour et le gecter et assem-

bler en ung mont, a esté payé ix g. — Item pour le leuwier dun van qui seruy a receuoir et assembler led. sel, ij g. — Et pour le salaire desseruy par led. sire Enguerant Copet et Quentin Dare, tant pour auoir par cy deuant receu led. sel des mains de Pasquier Grenier qui en fist la deliurance pour et ou nom de maistre Oliuier le Dain, cappitaine de Mulan, comme pour auoir este presens a faire led. mesuraige dud. sel et le fait mener et conduire en lad. tour, ou ilz feurent occupez chacun deux journées, dont leur a este tauxé chacun x s. t., sont xx s.; montent lesd. parties ensemble *xv l. xij s. j d.*

90. — A *Pierre Darras*, lieutenant du preuost des mareschaux de lost du ducq dOstrice, qui, accompaignié de pluiseurs compaignons de guerre, est venu en ceste ville par pluiseurs fois estant accompaigniés daucuns sergens royaulx et aultres, sest transporté en pluiseurs lieux ou bailliage de Tournesis et aultres places en lenuiron de cesd. ville, eulx mettant en paine de trouuer et prendre pluiseurs malfaiteurs qui journelment desroboient les bonnes gens sur les chemins oud. bailliage et ailleurs et se logoient en icelui bailliage et soubz umbre destre gens de guerre y faisant de grant maulx. En quoy ilz besongnerent tellement quilz en prinrent et ramenerent aucuns, dont lun diceulx a esté executé a mort par la justice du Roy esdiz bailliages et aucuns aultres feurent requis comme clers et rendus es prisons de leuesque, et a celle cause pluiseurs aultres se sont restrais et eslongiez dont les chemins et led. bailliage ont esté plus sceurs. Esquelz choses faisant, led. Pierre et ses gens ont eu grant paine et soustenu pluiseurs mises et despens, si comme

icelui preuost a remonstré ausd. consaulx en requerant dauoir aucune subuencion des deniers de lad. ville pour aidier a sousporter lesd. despens, lui a esté ordonné la somme de quatre liures de gros, vallant *xxviij l. t.*

91 — A *Simon Martin* et *Collette Coulombe*, a cause dune rente et pencion viagiere montant par an xij escus et demy a xlix g. pour lescu, aquise sur le corps et communité de lad. ville par feu sire Simon Martin, prebtre; laquelle rente par son testament et ordonnance de derniere volenté il a donné et laissié ausd. Simon et Collette Coulombe, de laquelle rente auoit trois termes escheus dont le darrain eschey le xxe jour de septembre lan mil iiij^{c} lxxviij, lesquelz trois termes ont esté appliquiés et conuertis et comptés au prouffit de lad. ville a cause que led. receueur auoit entendu lesd. Simon et Collette auoir demouré et tenu residence en pays tenant party contraire au Roy nostre sire durant les diuisions courans auant le traictié fait par lad. ville auecq les duc et ducesse dAustrice. Neantmains est vrai que led. Simon et Lotart Delestrée, bail et mary de lad. Collette, ont fait apparoir que durant le temps desdites diuisions, ilz ont tenu continuelle residence, est assauoir led. Simon en la ville de Paris estudiant en luniuersité dicelle et ledit Lotard en ceste ville et cité de Tournay, en poursuiant lad. ville destre payez et satisfais desd. trois termes. Pourquoy, attendu ce que dit est, led. receueur, au commandement desd. consaulx, leur a fait payement et deliurance desd. trois termes montant xviij escus et trois quarts, comme il appert par les quittances des dessusdits, montant

xxvj l. xv s. xj d.

92. — Aux religieuses de leglise et abeye du Vergier lez Oisy, a cause que durant tout le temps des guerres et diuisions presentes, lesd. religieuses ont tenu le party du Roy nostre sire, comme ont fait les habitans de lad. terre dOisy; et pareilement est apparu de dame Jehenne de le Gruerie dite de Sirault, religieuse de lad. abeye a durant led. temps continuellement résidé en icelle abbeye, sans sen estre absentée ne partie, pourquoy leür a esté ordonné que dud. receueur leur feust payé et deliuré ausd. religieuses trois termes de la rente de xiiij l. t. quelle prendent chacun sur cested. ville a la vie de lad. dame Jehenne de le Gruerie, escheus lun au xve jour de may lan lxxvij, lautre au xve jour de nouembre oud. an et le tiers au xve jour de may lan lxxviij, montant lesd. trois termes a le somme de *xxj l.*

COMPTE DUD. MAISTRE JEHAN HACCART, RECEV. GÉN.

(Du 1er avril 1480 av. Pâques, au 30 septembre 1481.)

93. — A sire *Martin de Bary*, preuost, *Jehan Canonne*, grant doyen, et maistre *Jehan Leleu*, procureur general de la ville, pour ung voyage par eulx fait deuers le Roy nostre sire en la ville de Tours, portans lettres de par lad. ville aud. sire affin de la desmouuoir acroire aucuns sinistres rapors, lesquelz on maintenoit lui auoir esté fais tant de lestat de ceste sad. ville en le disant souffisamment estre rauitaillié pour long temps, tendans par ce moyen ceulx qui faisoient lesd. rapors la remettre en guerre, qui eust esté et seroit sa totalle destruction; comme aussi de pluiseurs notables, manans et habitans dicelle que len notoit contre verité estre bourguignons et autres que bons et

loyaulx aud. sire. Lesquelz rappors et moyens pouuoient causer en icelui sgr indignation contre sad. ville se il neuist esté informé de la verité. Lesquelz depputez, apres quilz eubrent presenté aud. sire lesd. lettres, fait les remonstrances et le aduerty de verité, raporterent dicelui sire lettres de responce et contenant entre autres choses quil nauoit eu des habitans de lad. ville que bons rapors et quil tenoit lesd. habitans pour ses bons et loyaulx subgés, et ne pouroit croire que jamais feussent auerés. Ouquel voyage ilz ont vacquié, est assauoir : led. preuost et grant doyen a trois cheuaulx et led. procureur a deux, lespasse de cinquante jours qui monte aud. pris de xv s. t. pour jour, chacun homme et cheual, a la somme de iij^{c} l. t. — Item pour pluiseurs frais, mises et despens fais et payez par eulx ou nom de lad. ville oud. voyage, tant en ghides comme autrement, comme il appert par le mandement sur ce fais et adrechiés aud. receueur poet apparoir, montant xlvj l. vj s. iiij d. t.; montent lesd. parties ensemble a la somme de *iij^{c} xlvj l. vj s. iiij d.*

94. — A *Jaques Sauary*, escheuin, et maistre *Loys Fauconnier*, eswardeur, pour ung voyage quilz ont fait deuers le Roy nostre sire estant au Plesseis du Parcq lez Tours, chargiés de plusieurs lettres missiues adreschans au Roy nostred. sire et pluiseurs seigneurs de son grant conseil, touchant les sires de Loyaucourt, Lyon Haccart, maistres Salmon Tiestelin, Jehan de Tournay et Jehan Maurre, conseilliers de lad. ville, japieca par lordonnance dud. sgr. enuoyez et detenus en la ville de Paris, pour au moyen dicelles lettres et autrement, selon le charge donnée ausd. Sauary et Fauconnier, pro-

curer et obtenir dud. sire, se faire se pooit, son congié et licence que lesd. de Loyaucourt et autres dessus nommez peuissent retourner par decha en leur franchise et liberté et entendre et besongnier a leurs negoces et affaires. En laquele poursuitte lesd. Sauary et Fauconnier se sont employez au mieulx quilz ont peu, tant par deuers le Roy nostre sire que par deuers autres seigneurs qui leur donnoient grand espoir dauoir et obtenir en lad. matiere expedicion, et en ceste esperance ont esté demenez par long temps, mais neantmoins pour ceste fois quelque poursuite quilz ayent peu faire, ilz ne ont peu lad. matiere traire a fin et ont delaissié lad. poursuitte en la main dun seigneur de lad. court qui sest chargié den faire son possible, ainsi que les dessusd. ont raporté a leur retour. Ouquel voyage ils ont vacquié, chacun a deux cheuaulx, lespasse de cent lv jours, au pris de xv s. t. pour chacun homme et cheual, a la somme de iiij° lxv l. t. — Item pour pluiseurs frais, mises et despens fais et payez oud. voyage, tant en ghide comme aultrement, montant xxv l. iij s. iiij d. t.; montent lesd. parties ensemble

iiij° iiijxx x l. iij s. iiij d.

95. — A *Michiel de Grantmez*, juré, pour et a cause du remerciem. et present par lui fait, pour et ou nom de la ville, par lordonnance des consaulx, a (*le nom est en blanc*) doyen des blans caprons de la ville de Gand, qui, par ses lettres missiues et autrement, sestoit recommandé a lad. ville, pryant que en consideration des paines et labeurs quil auoit eu auecq aultres a deliurer et despeschier le pays al enuiron de cested. ville de pluiseurs manieres de gens, lesquelz, soubz umbre de la guerre, viuoient sur le plat pays, tant ou bailliage de Tourne-

sis que ailleurs et souuent pilloient et desroboient les marchans de ceste ville et autres bonnes gens quilz trouuoient aux champs, on lui vosist faire aucune courtoisie a la solempnité de ses noepces quil a depuis faite en la ville de Gand. Sur quoy pour les causes dites, et affin quil feust plus enclin a cachier et prendre les malfaiteurs, lui a esté donné et presenté par led. Michel, la somme de huit florins dor a le croix Saint Andrieu, vaillant *xiij l. x s. viij d.*

96. — A *Willaume Desremaulx*, tapissier, qui auoit marchandé a mons[r] du Lude, gouuerneur du Dauffiné, de lui faire et liurer une tapisserie de verdure pour une chambre, de laquele tapisserie a esté fait don et present de par la ville aud. seig[r] du Lude, en remuneracion de pluiseurs plaisirs et amitiés que par ci deuant il a fais a jcelle ville, et afin que tousiours il ayt lad. ville et ses affaires en sa bonne grace et recommendation. Sur le pris duquel marchié et en tant moins dicelui, a esté ordonné aud. Willaume, pour et afin de auanchier et expedier locuure de lad. tapisserie, la somme de x l. de gros, vallant *lxx l. t.*

97. — Aud. *Willaume Desremaulx*, pour le parpaye de lad. tapisserie contenant en tout iiij[c] lvij aunes au pris de iiij s. g. laune quarrée, comme led. seig[r] du Lude auoit fait et marchandé qui, ensuiant lad. deuise, la fait faire et estoffer de soye en pluiseurs et diuerses pieces et tappis, qui monte aud. pris de iiij s. g. laune, iiij[xx] xj lbz. viij s. de g., vallant vj[c] xxxix l. vxj s. t. sur quoy fault deduire et rabattre lad. somme de lxx l. t., ainsi lui estoit deu de reste v[c] lxix l. xvj s. t. — Item a *Jeromme de Calonne* qui, au commande-

ment des chiefz desd. consaulx, a solicité les ouuriers qui ont fait lad. tappisserie en pluiseurs et diuers ouuroirs, et auecq ce visité les estoffes qui y ont esté mises en oeuure pour sauoir se elles estoient loyales et passables, en quoy il a eu grandes et longues occupations, pour quoy lui a esté tauxé lxx s. t.; sont ensemble *v° lxxiij l. vj s.*

VI.

EXTRAITS DES REGISTRES DE LA LOI. (1)

1. — *Jehan Daniel*, corbilleur, est condempné a ij fois x l. et St Nicollay de Warengeuille a la ville, pour auoir de nuyt recepté en sa maison ung nommé Massin, caudrelier, qui estoit prisonnier eschappé des mains daucuns gens de guerre de lordonnance du Roy nostre sire, soubz la charge de messire Morice du Menc, et ad ce que lesd. gens de guerre sestoient transportez en la maison dud. Jehan Daniel et le interroghié ou estoit led. prisonnier, icellui Daniel lauoit denyé et recelé jusques ad ce que par le preuost des marescheaulx il a esté requis et restitué, auquel ou a lun de ses sergens il la rendu et deliuré; en faisant laquelle recepcion et denegacion led. Daniel a fauorisié led. Massin, au prejudice et dommaige desd. gens de guerre, en griefment delinquant. Publyé le viij° jour du mois dauril lan mil

(1) On appelait ainsi les registres contenant les noms des membres de la magistrature qu'on y inscrivait à chaque renouvellement; on y trouve la *loi* de la ville depuis l'année 1313 jusqu'à 1795. Ces registres renferment en outre les condamnations qui étaient prononcées par les Prévôts et Jurés.

iiij[e] lxxviij apres Pasques. Depuis mué led. ban de ij fois x l. a nostre dame de Rocemadour a la ville.

2. — *Pietre Wyt'*, drappier, ij fois x l., pour auoir, puis ung an encha, alé pluseurs fois es faulxbours et aultres lieux hors de la ville au deuant des bonnes gens qui apportoient bledz, auoines, sel et aultres viures en la ville, et illec acheté iceulx viures sans les delaissier venir ne apporter en la ville; en quoy faisant il a esté cause de tenir les viures en lad. ville en plus grande chiereté, au prejudice du bien publique de lad. ville et transgressant les ordonnances sur ce faictes. Publyé le xxviij[e] jour daoust lan mil iiij[c] lxxviij.

3. — *Jehan Boussart*, boulenghier, x lbz., pour ce que le xix[e] jour de septembre lan lxxvij, que lors led. Boussart auoit en garde pluiseurs prisonniers de guerre es tours et prisons de le viese porte de Maruis, iceulx prisonniers par la negligence et petit soing dud. Boussart, auoyent recouuré du feu et icellui mis et bouté en leurs littieres et estrains pour ardoir et purgier le vermet estant dedens, lequel feu sestoit telement esprins quil estoit monté en une loge ou led. Boussart auoit mis et entassé pluseurs garbes de bled, esqueles led. feu sestoit ahers et esprins telement que le comble de lune des tours de lad. porte en feut ars et demoly, au grand prejudice et dommaige de la ville, et auec ce feut apparant de encores sen ensuir plus grand dangier et inconuenient, tout par la negligence dud. Boussart. Et oultre led. ban, est led. Boussart condempné de payer comptant a la ville la somme de xiiij lbz. t. pour employer en la reparacion desd. dommaiges. Et na esté procedé contre lui a plus grande amende et condempna-

cion heu regard a la poureté dud. Jehan Boussart et a la maniere et aduenue dud. cas. Publyé le xij[e] jour de feurier lan mil iiij[c] lxxviij.

4. — *Arnoulet Meuret*, gardeur, ij fois x l., pour auoir le darain jour de septembre darrain passé, acompaignié dautres garnis despées et autres bastons, soy arroghié et prins de parolles a Hughes Reubin et autres estrangiers des pays voisins estans aux estuues du Molinel, en les appellant trahitres, bourghegnons, et leur disant quilz leur feroient mengier les croix St Andrieu que aucuns deulx portoient, et auec ce fait astiues de les injuryer de fait, se on ne leur heust empeichié, en griefment delinquant. Publyé le xxiij[e] jour du mois doctobre lan lxxix.

5. — *Haquinet Riez*, bonnetier, ij fois x l., pour ce que a certaine nuitie ou mois de mars lan lxxvij, lui et Haquinet Ribot sestoient transportez aux estuues du Molinel et illec, contre le gré de lostesse de layens esquerre et fusté les chambres et en lune dicelles par haulteur et menaches constraint une josne fille soy releuer de son lit et icelle emmenée auec eulx, contre le gré delle. Et pour ce que lad. hostesse leur auoit blasmé leur emprinse, led. Haquinet Riez lauoit menachié de le ferir de sa daghe et lui dit pluiseurs injures et vilonnies, en griefment delinquant. Publié le x[e] jour de decembre lan lxxix. Depuis mué comme clerc a le Magdelaine des desers.

6. — *Haquinet Leclerc* dit *Ribot*, cordewanier, x lbz., pour auoir en mars lan lxxvij compaignié et assisté de nuit Haquinet Riez, bonnetier, a faire pluiseurs

ruidesses et violences aux estuues du Molinel ou ilz firent une josne fille couchié auec ung homme releuer de son lit contre le gré delle et lemmené auec eulx et autrement delinquié. Publyé led. x[e] jour. Depuis mué a St Nicolay de Warengeuille, comme clerc.

7. — *Jehenne Dufour*, femme Gillart Delemotte, cordewanier, a ung an, pour ce que combien que passé grant temps elle et son dit mary aient demouré et tenu residence en ceste ville et y prins et gaignié leur vie et substance, neantmoins lad. Jehenne Dufour sest demonstrée estre encline et affectée au parti contraire du Roy nostre sire, et entre autres parolles a dit quelle amoit mieulx morir bourgheignonne que viure franchoise et autres parolles malsonnans, en soy rendant suspecte, non sceure ne prouffitable a demourer en la cité. Et ne poura rauoir la ville au boult de lan se aura paié ung ban de x lbz. Publyé le xvj[e] jour de januier lan mil iiij[o] lxxvij.

8. — *Jehenne Plonnier*, vefue de feu Estieuenart Thourie, a ung an, pour ce que a certain jour nagaires passé, sachant que ung nommé Gillequin de le Cappelle, prisonnier a aucuns gens de guerre, leur estoit eschappé et reprins par deux aultres qui lauoient recelé, icelle Jehenne auoit trouué fachon que lesd. gens de guerre lui auoient deliuré led. prisonnier, lequel elle auoit conduit et mené en la maison delle, et le lendemain lauoit achemé en guise de femme et luy afullé ung mantel et ung chapperon de femme, et en icellui estat auoit led. prisonnier sans sauf conduit mené et conuoyé jusques au dehors de la porte du Bruille a intencion de le rendre en son pays celéement

et en fraulde desd. gens de guerre qui lauoient perdu. En quoi faisant elle et led. prisonnier auoient esté trouuez, apprehendez et ramenez en la ville. Par laquelle maniere de faire lad. Jehenne Plonnier, qui est subgecte et manant de cested. ville, sest demonstrée plus fauorable aux aduersaires que aux gens du Roy nostre sire, en griefment delinquant. Et ne poura rauoir la ville au boult de lan se auera payé ung ban de x lbz. Publyé le viij[e] jour dauril lan mil cccc lxxviij, apres Pasques.

9. — *Miquiel le Museur*, foullon de bonnés, a ung an, pour ce que a certain jour ou mois dauril lan lxxvij, a une assemblée de peuple qui se fist lors au Moncel sans lauctorité de justice, a laquele estoit suruenu lun des preuostz de la ville pour deffaire lad. assemblée, et entre les aultres se adrecha aud. le Museur et luy dist quil sen allast, icellui le Museur auoit inreueraument respondu aud. preuost quil nen feroit rien, et a ce que led. preuost lui dist que sil ne sen alloit il le feroit mener prisonnier, led. le Museur par desrision et en persistant en mauuais proppos, demanda aud. preuost se on les y menroit tous, qui estoient parolles malsonnans et sentant commocion et sedicion, en griefment delinquant. Et ne poura rauoir la ville au boult de lan se aura payé ung ban de x lbz. Publyé le xviij[e] jour de januier lan mil iiij[c] lxxviij.

10. — *Polette Guerard*, fille Gossuin, a ung an, pour parolles malsonnans que ou quaresme lan lxxvj, elle proffera demonstrant auoir affection contraire au bien et prosperité du Roy nostre sire, en griefment

delinquant. Et ne poura rauoir la ville au boult de lan se aura payé ung ban de c s. Publyé led. jour.

11. — *Christofle Fauconnier*, escripuain, a ung an, pour parolles malsonnans par lui profferées en nostre juridicion en lan lxxvij, par lesqueles il sest demonstré enclin et affecté au contraire du bien et honneur de la personne du Roy nostre sire et de sa querelle, en se rendant non sceur ne prouffitable a demourer en le cité. Et ne poura rauoir la ville, au boult de lan, se aura payé ung ban de deux fois x lbz. Publyé led. xviij^e jour.

12. — *Mahieu Gambe dor*, faiseur de tissus au pié, a ung an, pour parolles mal sonnans par lui profferées en quaresme lan lxxvj, par lesquelles il sest demonstré estre enclin et affecté au contraire du bien et honneur et prosperité du Roy nostre sire, en soy rendant non prouffitable ne ydosne a demourer en la cité. Et ne pourra rauoir la ville au boult de lan, se aura payé ung ban de deux fois x lbz. Publyé le iij^e jour de fevrier oud. an.

13. — *Henry Dauldenarde*, barbieur, fil de feu Miquiel, a tousjours, et a esté batu de verghes en le menant hors de la ville, pour ce que la veille de Toussains derrenierement passée, apres disner, led. Henry estant en son ouuoir ouquel estoient pluiseurs personnes attendans pour estre barbiez, se prinst a parler de ceulx qui auoient heu ladministration et fait la distribucion du sel amené de France en cested. ville, disant de felon et animé coraige que ceulx qui auoient heu

gouuernement dud. sel se y estoient mal conduis et que les grans auoient tout heu et les petis nen pooient auoir, et en y auoient telz qui en auoient vj ou vij rasieres et que a jceulx on deueroit rompre et effondrer leurs huys et en prendre sil en y auoit, en chargant et nottant contre verité, raison et sans cause, les administrateurs dud. sel et en continuant de mal en pis et et perseuerant en sa dampnable affection, auoit dit que jusques ad ce que on aueroit espouti les testes daucuns des plus grans on nen aueroit autre chose, disant oultre que ne les assomme on par le mort, et je les assomeroie. Par lesquelles parolles led. Henry sest demonstré estre homme sedicieulx et tendant a faire commocion et esmouoir le peuple de ceste cité, dont maulx et inconueniens inreparables se eussent peu ensuir et par ce tres griefment delinquant. Et ne poura jamais recouurer labitacion de lad. ville, se auera paié ung ban de vj fois x l. et fait ung voyaige a Saint Pierre a Romme, tout au prouffit de lad. ville. Publijé le xxviij^{e} jour de novembre lan mil iiij^{c} lxxvij.

14. — *Watier Godebrie*, carlier, natif de Potes en Haynau, a tousjours, et a esté mis a leschielle mitrez et si a heu la langhe perciée dun chault fer publiquement, pour ce que lui qui, par longhe espace de temps, a esté résident es fauxbours hors la porte du Bruille de ceste ville de Tournay, et y prins et gaignié la substance de lui, sa femme et enffans, par quoy il estoit tenu de porter fidelité et honneur au Roy nostre sire et amer sa querelle et son party, a de froit sang et de pervers et mauuais corraige, depuis que les gens de guerre du Roy nostred. sire sont venus en cested. ville, dit, semé et profferé pluiseurs fois et en diuers lieux pluiseurs

parolles malsonnans et vituperables de la tres noble et sacrée personne dud. seigneur. Cest assauoir que icellui sire faisoit ses choses auantaigeusement et ny auoit gaires donneur, et que le feu ducq de Bourgogne les faisoit bien plus honnorablement par forche et par vaillance; et oultre que se la damoiselle de Bourgongne, qui lors estoit a marier, se feust tirée en Franche, le Roy leust maryé a son plaisir, ou on lui eust donné a boire pour le faire morir, adfin que la conté de Flandres et autres ses seignouries feussent retournées a la couronne. Et en continuant en son dampnable proppos, ad ce que aucuns auoient dit que le Roy venroit brief en ceste ville, led. Wattier auoit respondu quil vouldroit que nous euissions paix, et le Roy et son armée feussent au derrain buisson de la Lille, avec pluiseurs autres parolles malsonnans, par lesquelles parolles led. Wattier a grandement touchié la personne du Roy nostred. sire et soy demonstré enclin et affecté a la querelle et parti contraires a icellui seigneur, en delinquant tres griefment et soy rendant indigne de plus viure ne resider auec les bons et loyaulx subgez du Roy nostred. sire. Et ne poura led. Wattier jamais rauoir ne recouvrer labitacion de lad. ville, se auera payé ung ban de iiij fois x l. et fait ung voyaige en personne a saint Pierre a Romme. Publijé le iiij^{e} jour de mars lan mil cccc lxxvij.

15 — *Pierart Planchon,* fustailleur, a toujours, pour ce que la feste du jour Saint Mahieu darrainement passée, led. Pierart esmeu et tourblé par jalousie contre la personne de Marie Roideroque, sa femme, laquelle il denotoit auoir commis le pechié de adultere, sestoit de propos deliberé et de froit sang approuchié de lad.

Marie, sa femme, estant en sa chambre et refaisant son lit, et en parlant douchement a elle et monstrant signe damour, lauoit ahers et abatu par terre et dun coutel, dont a ce proppos il sestoit garny, auoit coppé et tranchié tout le nez et le leure de deseure du visage de sad. femme et lemporté et tiré jus dont les dens de deseure en estoient decouuers, et auec ce lui auoit fait deux aultres playes ou visaige, a loccasion desquelles playes elle auoit esté tenue en peril de mort, daffolure et de deffiguracion, et en est demourée et demoura a tousjours inhumainement desmenbrée, deffigurée et deshonnourée, en excedant par led. Planchon les termes et manieres permis au mary de castier, sa femme et corrigier et commectant cas vilain et deshonneste et griefment delinquant. Et ne poura jamais recouurer labitacion de lad. ville, se aura payé ung ban de soixante liures et fait ung voiaige a Saint Jaques en Galice au prouffit de la ville. Publyé le xxvj^{e} jour du mois doctobre oud. an (1478).

16. — *Pierart Leclerc*, fustailleur, a tousiours, pour ce que lui qui se entremet de faire et composer boistes et meusures de grains et de sel et aussi sest par ci denant entremis de acheter et reuendre sel, a fait et composé deux boistes et mesures chacune dun hottel seruant a mesurer sel, et icelles fait enseignier par les escheuins de Tournay de lenseigne a ce ordonnée en lad. ville. Et depuis ce led. Pierart tempté et esmeu de ardante et desordonnée conuoitise, a rapetichié lune desdites mesures par dessoubz, osté le fond dicelle et le rassis plus hault et le mis en tel estat que icelle mesure a esté par juste gauge et mesure trouuée trop petite de deux boistelés, qui portent bien ung hottel a le rasiere de sel; de laquelle mesure ainsi par lui rapetichée

led. Pierart a usé certaine espace de temps, en mesurant a icelle mesure le sel quil vendoit et liuroit aux bonnes gens. En quoy faisant led. Pierart a falsifié lenseigne publique de la cité et grandement frauldé et decheu les bonnes gens de la ville et aultres qui lui ont acheté led. sel, en delinquant tres griefment. Et est ordonné que lad. mesure sera arse et brulée deuant la maison dud. Pierart, et si est priué a tousiours de pooir vendre sel en la ville, et si ne poura jamais rauoir ne recouurer labitacion ded. la ville si aura payé ung ban de iiij fois dix liures, et fait ung voiaige a le Magdelaine des desers au prouffit dicelle ville. Publyé le iiij[e] jour de decembre lan lxxviij.

17. — *Colart Bauchant*, brasseur, natif du Pont de Remy, empres Abbeuille, a tousjours, pour ce que non nobstant quil soit natif des pays del obeyssance du Roy nostre sire, et ait puis aucun temps encha resídé en cested. ville, icelluy Collart sest arroghié a lun des manans dicelle et en estriuant a icelui manant a dit et profferé pluiseurs parolles malsonnans, en demonstrant son coraige estre enclin et affecté contre le bien et honneur du Roy nostre sire et partant non ydosne a demourer en cested. ville, et ne poura jamais rauoir ne recouurer labitation de lad. ville, se aura payé ung ban de deux fois dix liures et fait ung voiage a le Magdelaine des desers au prouffit dicelle ville. Publyé le xviij[e] jour dud. mois de decembre.

18. — *Pierart Lepaige*, dit *Verbled*, soyeur days, a tousiours, pour ce que lui qui puis nagaire sestoit retrait et venu demourer en ceste dicte ville, sest prins et arroghié de parolles a aucuns de noz manans et sub-

gets, entre lesqueles de felon et animé coraige et en jurant les playes Dieu, il a dit que les Franchois qui auoient esté en garnison en cested. ville, auoient couchié auec toutes les femmes dicelle et que tous leurs marys estoient wihos, et auec ce a profferé pluseurs aultres parolles malsonnans, par lesqueles il sest demonstré auoir voulenté et affection contraire au bien et honneur du Roy nostre sire, de ceste cité et des manans et habitans dicelle, et partant non ydoisne ne prouffitable a y demourer ne conuerser auec les bons subgets dicelle. Et ne poura jasmais rauoir la ville, se auera payé ung ban de quatre fois dix liures, et fait en personne ung voiaige a le Magdelaine des desers. Publyé le penultienne jour dud. mois de decembre.

19. — *Jaquemart Rogier*, brasseur, a tousiours, pour ce que en mars lan lxvj, lui qui estoit subget et manant de ceste ville et par consequent se deuoit esjoir du bien et honneur et prosperité du Roy nostre sire, icelluy Jaquemart a ce quil sestoit trouué entre aucuns qui se deuisoient de la prinse que led. sgr. auoit nouuellement faicte de la ville de Arras, se estoit demonstré indigne et malcontentt et auec se souhaidié que tous ceulx qui croyoient lad. prinse heuissent les yeulx creuez, et oultre ce auoit profferé pluseurs autres parolles malsonnans et injurieuses et se rendant non sceur ne prouffitable a demourer en la cité et griefment delinquant. Et ne poura rauoir ne recouurer labitacion de lad. ville, se aura payé ung ban de deux fois dix liures, et fait ung voiaige a le Magdelaine des desers tout au prouffit de lad. ville. Publyé le xxe jour dud. mois de januier (1478).

20. — *Jehan Lefastre*, dit *Carlier*, aultrement dit bou-

que armée, soyeur days, a tousiours, et a esté mis en leschelle mittré et ayant deux queneulles a sa chainture, pour ce que par sa proppre confession est deuement apparu que dixnoef ans il espousa et prinst par mariaige une nommé Margueritte Leclerc, de laquele il sest depuis retrait et separé; et combien que icelle Margueritte encores viuant, led. Jehan Fastre enuiron les quaresmeaulx darainement passez, espousa et prinst par mariaige en ceste dicte ville, une aultre femme nommée Jehane Pauuillon, auec laquele il a couchié et consummé mariage. Pour auquel mariage paruenir led. Jehan Fastre a pratiquié et fait faire unes faulses lettres certiffians lad. premiere femme estre terminée vie par trespas, en habusant par led. Fastre du saint sacrement de mariaige et commectant crisme de faulx en griefment delinquant. Et ne poura jamais rauoir ne recouurer labitacion de lad. ville, se auera fait ung voiaige et pelerinaige a Saint Pierre a Romme, et dicellui auoir rapporté bonnes lettres certifficatoires. Publyé le xxj^{e} jour de juing lan mil iiij^{c} lxxix.

21. — *Roland Baulmer*, brasseur, natif de Laleue, a tousiours, pour ce que lui qui est subget et manant de ceste ville et partant doibt desirer et amer le bien, honneur et prosperité des gouuerneurs dicelle cité et leur porter toute honneur et reuerence, sest de felon et peruers coraige ingeré de profferer parolles mauuaises et malsonnans a la charge desd. gouuerneurs en les notant contre verité et sans cause destre autres que loyaulx, soubz umbre du traictié fait auec les duc et ducesse dAusterice, en se demonstrant led. Roland homme perilleux et de mauuaise voulenté et partant non prouffitable a resider en cested. cité. Et a esté

led. Roland le jour dhuy par nostre sentence et ordonnance amené en jugement et illec empur sa chemise a jenoulx flechis, tenant ung chierge de cire ardant pesant trois liures, a dit publiquement que les parolles quil a dictes comme fol et mal aduisé et contre verité, quil en est dolent et repentent, en a pryé merchy a Dieu, a nous preuostz et jurez pour justice, et dillec a porté led. chierge en la chapelle de la halle du conseil de lad. ville pour y estre et ardoir durant le seruice diuin tant quil poura durer. Et ne poura jamais led. Roland rauoir ne recouurer labitacion de lad. ville, se aura payé ung ban de deux fois x lbz. Publyé le xiij^{e} jour daoust lan mil iiij^{c} lxxix.

22. — *Melcior Ducrin,* lormier, natif de Hauines, a tousiours, pour ce que non obstant le traictié de sceureté et communicacion que ceste ville et les habitans dicelle ont auec les duc et ducesse dAustrice, led. Melcior qui se dist estre homme de guerre au serment et seruice dud. duc, sest nagaires auec autres transporté a la cense de Philippe Quarré, appellée le mote Castelaine, a intencion que len lui donnast del auaine pour son cheual, et pour ce que lostesse de layens ne lui auoit voulu faire ouuerture de la porte de lad. cense, icelui Melcior auoit rompu et desclaué une asselle seruant a lad. porte par embas, et par ce moyen estoit entré layens par dessoubz luisserie dicelle porte, et lui estant illec auoit contendu que lad. hostesse lui donnast lad. auaine, de quoy elle sexcusa disant que point nen auoit et a tant led. Melcior sestoit depparty de lad. cense et dilec auec ses complices sestoit transporté a la cense du casteau Bourlut, ou ilz auoient trouué la porte fermée contre laquelle ilz auoient vio-

lentement heurté de gourelos et autres bastons pour en faire ouuerture. Et pour ce que ilz ne peurent paruenir a icelle ouuerture, ilz auoient abatu et demoly deux joées de machonnerie seruans au pont estant deuant lad. porte et auoient rué des pierres desd. joées es fossez de lad. cense. Et en retournant de commectre led. cas, ilz auroient rencontré le censier qui leur promist donner de lauaine, laquelle il leur porta ou fist porter parmy les champs. Et auec ce a led. Melcior auec aultre exigié indeuement de la femme Josse Bataille xxx g. dont led. Melcior heubt la moitié. Tous lesquelz crismes et malefices led. Melcior a commis et perpetré en contreuenant aud. traictié et griefment delinquant. Et ne poura jamais rauoir ne recouurer labitacion de lad. ville, se auera paié ung ban de iiij fois x l. Publyé le xiij^e jour doctobre lan mil iiij^e lxxix.

23. — *Jaquot Nauel*, dit *le mauuais bacre*, fil Engheran, et *Gillot de Hem*, bazenier, } chacun a tousiours, pour ce que le xve jour de septembre darrain passé, lesd. Jaquot Nauel, Gillot de Hem et Arnoulet Meuret, acompagniez daultres pourueuz despées et autres bastons, sestoient transportez al huys des estuues du Molinel en ceste ville de Tournay, ou ilz auoient trouué aucuns compaignons de guerre soubz la charge messire Jehan de Luxembourg qui portoient en parure la croix Saint Andrieu. Ausquelz compaignons de guerre led. Jaquot Nauel, sans cause ne motif raisonnable, sestoit prins de parolles en leur disant quilz muchassent leurs chiuieres et que silz ne le muchoient ilz leur feroient mengier, et nestoit point ceste ville le lieu ou ilz les

deuoient porter, en les nommant trahitres bourghegnons. A cause desquelles parolles se esmeult noise et estrif entre lesd. compaignons de guerre et lesd. Jaquot Nauel et ceulx de sa compaignie, a laquelle noise estoient venus Hughe Reubin et autres qui a celle heure estoient es chambres desd. estuues, lesquelz et meismement led. Hughe blasmerent ausd. Jaquot et ses complices les parolles dessusd., et neantmoins ilz y persisterent et continuerent et feut par les aucuns deulx dit aud. Hughe Reubin en jurant de grans sermens quil nestoit point si grand maistre quilz ne lui feissent bien mengier lesd. croix et que sil en grouloit on lui donroit des musulées, et auec ce auoient les aucuns deulx mis main a leurs espées, faisans astiues et maniere de vouloir courre sus led. Hughe et ceulx de sa compaignie, ce qui leur feut empiechié, en perturbant par led. Jaquot Nauel et ses complices la paix et transquilité de la cité et en alant contre le traitié de sceurté et communicacion fait auec les duc et ducesse dAustrice dont il feu lors grand murmure et esclande entre pluiseurs en lad. ville. Et a ce que maistre Jehan Leleu, procureur general de lad. ville, sestoit transporté en la rue desd. estuues et y fait informacion dud. cas, en laquelle il auoit trouué led. Jaquot Nauel et que il eubt fait mectre la main de justice a sa personne par Jaquemart Duploych dit Dubus, sergent bastonnier, pour le constituer prisonnier, led. Jaquot auoit respondu quil ny entreroit ja. Pourquoy led. procureur en assistant led. sergent auoit aussi mis la main aud. Jaquot pour le faire obeyr, et neantmoins led. Jaquot auoit persisté en son mauuais proppos, disant quil ne yroit point voirement prisonnier, et en son ayde sestoit mis led. Gillot Duhem, disant ces mos : par les playes Dieu, procureur, il ne

yra point voirement prisonnier, et de fait dun gaurelot sestoit affranchié ferir et estequier led. procureur. Pour quoy icelui procureur et led. sergent furent constrains de delaissier led. Jaquot Nauel et se tirer vers led. Duhem, lequel apres quil feut dessaisi de son dit gaurelot en persistant en son dampnable proppos, tira coutel ou dollequin et sefforça den ferir led. procureur, ce qui lui feut empeichié par aucuns illec presens, et telement se y maintinrent que lesd. procureur et sergent ne peurent acomplir lesploit par eulx encommenchié, en commectant voye de fait, rebellion et desobeyssance, en grand esclande, vitupere et desrision de justice et tres griefment delinquant. Et ne pourront jamais rauoir ne recouurer labitacion de la ville, se aueront paié chacun ung ban de iiij fois x l. et fait chacun ung voiaige, et assauoir led. Nauel a Notre Dame de Rochemadour et led. Gillot Duhem a le Magdelaine des desers. Publyé le xiij^{e} jour doctobre lan mil iiij^{c} lxxix.

24. — *Pierrechon Belle*, natif de Douay, eaigié de xiiij ans ou enuiron, fil de feu Jehan, a tousiours, pour aucunes mauuaises et malsonnans parolles par lui proferées le jour dhuy en ung cabaret en ceste ville, de la tres noble et digne personne du Roy nostre sire, en griefment delinquant. Et ne poura jamais rauoir ne recouurer labitacion de lad. ville se auera impetré et obtenu du Roy nostred. sire, pardon et remission dud. cas, et que ce soit deuement apparu. Et na esté contre lui procedé a plus rigoreuse pugnicion attendu son eaige. Publyé le xiij^{e} jour du mois doctobre lan mil iiij^{c} lxxix.

25. — *Hennequin Dries*, manouurier, natif de Bernes,

fil de feu Arnequin, a touisours et a esté batu de verghes par le bourreau en le menant hors de la ville, pour ce que a certain jour de dimanche, ou mois de septembre darrain passé, de nuit, led. Hennequin estant garny darc et flesches, sestoit transporté a une tauerne a Bernes ou aucuns compaignons eulx portans gens de guerre auoient mené et detenoient aucuns marchans de ceste ville venans de la feste dAnuers, lesquelz marchans feurent illec desuestus et aultrement mal traitiez, telement quilz se proposerent a une liure de gros que depuis ilz firent porter ausd. compaignons. Et comme len desuestoit et molestoit lesd. marchans dedens lad. tauerne, led. Hennequin profera aucunes parolles par lesquelles il desmonstra estre consentant a ce que faisoit ausd. marchans, disant entre autres choses que lui meismes estoit content de les pendre. Et pareillement le lendemain led. Hennequin auoit aud. lieu de Bernes compaignié et assisté les compaignons dessusd. a prendre, detenir et arrester pluiseurs marchans de ceste ville, lesquelz sur pluiseurs cars retournoient de lad. feste dAnuers et passoient aud. lieu de Bernes, auquel lieu ilz feurent tensez et composez a aucunes sommes de deniers auant quilz heussent congié de partir dillec. Et encores depuis led. Hennequin auoit esté present vers le cappelle de Moulenbaix ou aucuns de cested. ville auoient esté composez a xxiiij g. dont led. Hennequin auoit heu deux gros et demy. Lesquelles choses ont esté faictes par led. Hennequin auec les autres dessusd. en alant contre le traitié de sceurté et communicacion fait auec les duc et ducesse dAusterice et en troublant et empiechant le utilité et sceurté que les habitans de cested. ville par led. traitié doibuent auoir auec les subgés et es pays desd.

duc et ducesse, en tres griefment delinquant. Et ne poura jamais rauoir ne recouurer labitacion de lad. ville, se auera paié ung ban de iiij fois x l. et fait ung voiaige en personne a Saint Pierre a Romme. Publyé le xve jour dud. mois doctobre.

26. — Maistre *Leurens Escarset*, fil Jaquemart, natif de Valenchiennes, a tousiours, pour ce que lui qui puis nagaires sestoit retrait et prins sa residence en ceste ville de Tournay et qui par informacion est trouué mal renommé es lieux et places ou il a residé et conuersé, sestoit auanchié et ingeré de faire pluiseurs assemblées et congregacions illicites de gens de legiere condicion et de petite faculté enclins a murmurer et mesparler, et, qui pys est, led. maistre Leurens soy demonstrant de peruers coraige et totalemeut enclin a diffamacion et detraction de lonneur, fame et bonne renommée daultrui, a puis un an ença consenty a faire porter a la court du Roy nostre sire unes lettres missiues contenans pluiseurs parolles detractiues, diffamatoires et injurieuses daucuns notables gens du conseil du Roy nostre sire en ces bailliages et autres habitans de lad. ville, par lesquelles ilz estoient notez contre verité destre autres que loyaulx au Roy nostred. sire. Et combien que icelui maistre Leurens heust oy la lecture dicelles lettres, si estoit il auanchié de les presenter a ung des seigneurs du grand conseil dud. seigneur qui ne les auoit volu veoir ne receuoir. Et non contens de ce, led. maistre Leurens a semé et proferé en pluiseurs lieux parolles detractiues, petulentes et malsonnantes a la charge de ceulx de la loy et gouuernement de ceste ville et aultres bons habitans dicelle en les notant et chargant contre verité

et sans raison destre plus bourgheignons que franchois et que lesd. de la loy deueroient perdre leurs offices. Et auec ce, en perseuerant en son mauuais et dampnable proppos et procedant de mal empis a ce que lun des manans de lad. ville qui estoit retourné de deuers le Roy nostred. sire auoit en se deuisant aud. maistre Leurens dit quil auoit parlé a icelui seigneur et loé les gouuerneurs et habitans de lad. ville, en disant quilz auoient esté, estoient et seroient a tousiours ses bons et loyaulx subgets, icelui maistre Leurens auoit dit et respondu que cestoit mal parlé en se demonstrant desplaisant et enüyé de lad. loenge et par ce suspect den auoir aultrement parlé a la court du Roy nostred. sire ou ailleurs. Esquelles parolles, malefices et detractions led. maistre Leurens a perseueré et continué ja par long temps en pluiseurs et diuers lieux et a pluiseurs personnes, sy comme de tout ce est souffisaument apparu, en se rendant et declarant homme suspect et enclin a sedicion, mauuais, fort perilleux et dangereux a demourer ne conuerser en ceste cité. Et si est icelui maistre Leurens condempné destre amené en jugement par deuant nous preuostz et jurez ou parc de nostre auditoire et illec tenus par mains de sergent, robe deschainte, chief nu et genoulx flechis, tenant en ses mains ung chierge ardent pesant trois liures de chire, dire que les parolles quil a proferées a la charge et contre lonneur des gens de loy et du gouuernement de la ville, il les a dites contre verité et comme mal aduisé, que de les auoir dites il est dolant et repentant, en pryer a Dieu merchy, a nous pour justice et que lui voeillions pardonner et quil ne scet que tout bien et honneur ausd. de la loy et gouuerneurs, quoy quil en ait dit. Et ce fait, porter led. cierge en la chappelle

de cheens pour y ardoir et alumer au seruice diuin tant quil pourra durer. Et ne pourra led. maistre Leurens rauoir ne recouurer labitacion de lad. ville, se auera fait en personne ung voiaige a saint Pierre à Romme. Publyé et led. escandit fait en jugement le lundi disnoefieme jour du mois de mars lan mil cccc iiij^{xx}.



